

*LES
MOYENS
DE
GRÂCE*

**L'Évangile et les
Sacraments**

Wilbert Kreiss

*LES MOYENS
DE
GRÂCE*

L'Évangile et les Sacrements

Wilbert Kreiss

Les citations bibliques dans cet ouvrage proviennent, sauf indications contraires, de la traduction de Louis Segond, édition de 1975, Société Biblique de Genève

Publié par : The Lutheran Church–Missouri Synod
World Mission
1333 South Kirkwood Road
Saint Louis, MO 63122-7295, U.S.A.

Pour tous renseignements et demandes d'utilisation de cet ouvrage, écrire à cette adresse

PRÉFACE

La doctrine des moyens de grâce, de l'Évangile et des sacrements, est une des plus belles et des plus consolantes doctrines de l'Écriture Sainte. Elle montre quels sont les moyens que Dieu a mis en place pour offrir aux hommes le salut que Jésus-Christ est venu leur apporter. Il ne suffit pas, en effet, que le monde ait été réconcilié avec le Seigneur et racheté. Il faut aussi qu'il le sache, que cela lui soit dit, confirmé et certifié. C'est ce qui a lieu dans l'Évangile, le Baptême et la Sainte Cène.

La doctrine des moyens de grâce, source de joie, de paix et d'espérance, est hélas une doctrine où règne énormément de confusion. D'un côté, on fait du sacrement de la Sainte Cène un sacrifice destiné à rendre Dieu propice et à attirer sa grâce sur les vivants et les morts, ou bien on le mutile en ne donnant aux fidèles que le pain et en réservant le vin aux prêtres. Ailleurs, on refuse de baptiser les petits enfants et on réduit les sacrements à de simples symboles, les vidant ainsi des trésors qu'ils contiennent.

C'est pourquoi l'Église luthérienne a une tâche toute particulière dans ce domaine: bien montrer ce que la Bible enseigne à ce sujet en réfutant les erreurs et apprendre aux croyants à se réjouir de ce que le Seigneur accomplit dans les moyens de grâce. Elle a dans ce domaine un message tout à fait unique qu'elle doit proclamer haut et fort, le coeur rempli de louange et d'adoration. C'est à quoi ce livre voudrait aider.

Seigneur, bénis-le et ceux qui le liront.

Wilbert Kreiss
Juin 1999
Châtenay-Malabry
France

CHAPITRE 1

LES MOYENS DE GRÂCE

EN

GÉNÉRAL

1. Quels sont les moyens de grâce institués par Dieu ?

La Bible enseigne que Jésus-Christ, le Fils de Dieu devenu homme, a racheté et sauvé le monde entier par son obéissance, sa mort sur la croix et sa résurrection triomphante. Il est “l’agneau de Dieu qui ôte le péché du monde” (Jean 1:29), “une victime expiatoire pour nos péchés, non seulement pour les nôtres, mais pour ceux du monde entier” (1 Jean 2:2). Il s’est donné lui-même en rançon pour tous” (1 Timothée 2:6). “Comme par l’offense d’un seul la condamnation a atteint tous les hommes, de même par l’acte de justice d’un seul la justification qui donne la vie s’étend à tous les hommes” (Romains 5:18). “Dieu était en Christ, réconciliant le monde avec lui-même, en n’imputant point aux hommes leurs offenses” (2 Corinthiens 5:19).

Ainsi donc, les péchés de tous les hommes ont été expiés sur la croix de Golgotha et le monde entier a été réconcilié avec Dieu. Le pardon et le salut sont là pour tous. La porte du paradis est grande ouverte et tous les hommes sont invités à y entrer. Dieu est à la fois saint et miséricordieux. Sa sainteté exige le châtement et la condamnation du pécheur. Mais dans sa miséricorde, il veut son salut. Il a tout fait pour le sauver. On appelle cela le salut objectif et universel. “Objectif” veut dire que, du côté de Dieu, tout a été fait. Toutes les conditions pour qu’il puisse pardonner aux pécheurs et leur offrir la vie éternelle sont remplies. Sa justice est satisfaite, les péchés sont expiés. Le salut est là, offert à tous les hommes et prêt à leur être accordé. “Universel” signifie qu’il est disponible pour tous, qu’a priori aucun homme n’en est exclu. Cela ne veut pas dire que tous seront finalement sauvés, mais que le Seigneur veut les

sauver tous. Il n'existe pas un seul pécheur au monde que Dieu ait décidé d'emblée de ne pas accueillir dans son Royaume. C'est là une vérité fondamentale et infiniment consolante de l'Écriture Sainte.

L'autre vérité qu'il importe de rappeler ici, est qu'il n'y a pas de salut sans foi, que le pécheur est pardonné, justifié et sauvé par la foi en Dieu et au Seigneur Jésus-Christ. "Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle", dit un texte bien connu de la Bible (Jean 3:16). Avant de remonter au ciel, une fois accompli le salut du monde, le Christ dit aux apôtres: "Allez par le monde et prêchez la bonne nouvelle à toute la création. Celui qui croira et qui sera baptisé sera sauvé, mais celui qui ne croira pas sera condamné" (Marc 16:15.16). Il n'y a pas de salut sans repentance et sans foi en Jésus-Christ. Pour être pardonné et sauvé, il faut que le pécheur reconnaisse et confesse à Dieu ses péchés (repentance) et qu'il saisisse le pardon et le

salut qui lui sont offerts en Jésus-Christ (foi). On appelle cela le salut subjectif ou personnel. "Subjectif" ou "personnel" signifie que ce salut qui est là pour tous et offert à tous sans distinction, devient mon salut personnel quand je me l'approprie par la foi.

Il faut donc, maintenant que Jésus-Christ a racheté le monde, que quelque chose se passe, ce que Jésus-Christ a demandé à ses apôtres de faire avant de quitter le monde et qu'il demande à son Église de faire jusqu'à la fin des temps: prêcher son Évangile et administrer ses sacrements. La *Confession d'Augsbourg*, la confession de foi la plus importante de l'Église luthérienne, déclare, après avoir affirmé que le pécheur est justifié par la foi en Jésus-Christ: "Pour qu'on obtienne cette foi, Dieu a institué le ministère de la prédication, donné l'Évangile et les sacrements. Par eux, comme par des moyens, il donne le Saint-Esprit qui produit la foi où et quand il veut, chez ceux qui entendent l'Évangile"¹. Un peu plus loin, elle définit l'Église chrétienne de la façon suivante: "L'Église est l'assemblée des saints, dans laquelle l'Évangile est enseigné dans sa pureté et les sacrements sont administrés dans les règles"².

Ces deux textes mentionnent la prédication de l'Évangile et les deux sacrements que sont le Baptême et la Sainte Cène. C'est par ces moyens que le Seigneur fait connaître au monde le salut acquis par Jésus-Christ, qu'il l'offre aux hommes et les invite à le recevoir d'un cœur croyant. L'Évangile et les sacrements sont donc les moyens de grâce ou de salut que Dieu a institués pour que le salut que le Christ a acquis au monde entier devienne notre salut personnel.

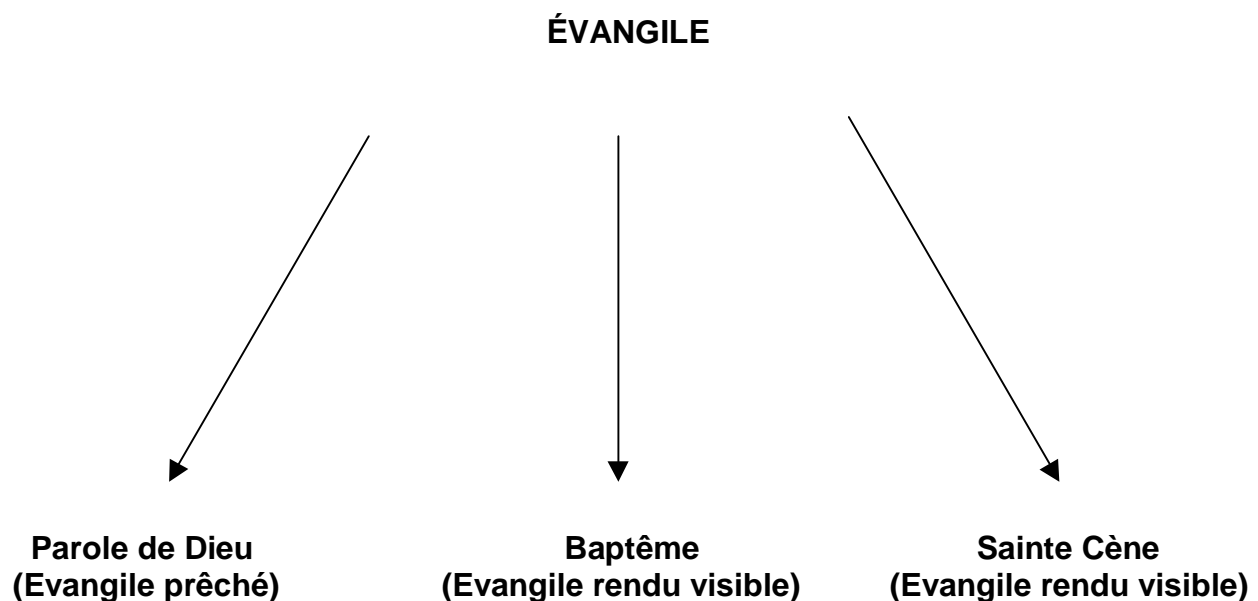
Combien y a-t-il de moyens de grâce? Trois, nous dit la *Confession d'Augsbourg*: la prédication de l'Évangile et les deux sacrements. En effet, comme va le montrer ce cours, Dieu offre le pardon et la vie éternelle dans l'Évangile, dans le Baptême et dans la Sainte Cène. Il y a donc trois moyens de grâce. En réalité, pour parler strictement, il existe un seul moyen de grâce, l'Évangile. Si le Baptême et la Sainte Cène sont eux aussi des moyens de grâce, c'est parce qu'ils renferment les promesses de l'Évangile. Celles-ci y sont liées à des éléments visibles, l'eau du Baptême, le pain et le vin de la Sainte Cène. L'Église luthérienne, se fondant sur la Parole de

¹ *Confession d'Augsbourg*, Article V, dans *La Foi des Églises Luthériennes*, CERF/Labor & Fides, 1991, p. 45.

² *Confession d'Augsbourg*, Article VII, p. 46.

Dieu, enseigne en effet qu'un sacrement est un "acte sacré institué par Dieu lui-même, où sa Parole est unie à des éléments visibles, par lequel Dieu nous offre et garantit la rémission des péchés que Jésus-Christ nous a acquise"³. Pour dire les choses autrement: Jésus-Christ est le seul auteur du salut et son Evangile, qui est la bonne nouvelle et la promesse du salut par la foi en son nom, est à vrai dire le seul moyen de grâce qu'il ait institué pour offrir son salut au monde. Mais ce salut vient à nous de trois façons différentes choisies par lui, dans la prédication de la Parole de Dieu et dans les sacrements. Quand la Parole de Dieu est prêchée aux hommes, ils entendent l'Evangile. Quand les sacrements sont administrés, ils l'entendent et en même temps ils le voient, car dans le Baptême et la Sainte Cène il est lié aux éléments que sont l'eau, le pain et le vin.

L'apôtre Paul écrit: "Je n'ai point honte de l'Evangile. C'est la puissance de Dieu pour le salut de quiconque croit, du Juif premièrement, puis du Grec" (Romains 1:16). Si le Baptême et la Sainte Cène sont eux aussi une puissance de salut, c'est parce que Dieu y offre le même salut que dans l'Evangile. Ou si on préfère: les promesses de l'Evangile sont présentes dans les sacrements, voilà pourquoi la puissance de l'Evangile y est à l'action. Quand un homme lit la Bible ou qu'il écoute la prédication de la Parole de Dieu, il entend une merveilleuse promesse: "Crois au Seigneur Jésus-Christ et tu seras sauvé". Cette promesse retentit aussi dans les sacrements. De plus, elle y devient en quelque sorte visible, car elle y est liée à des éléments visibles. Voilà pourquoi le Baptême et la Sainte Cène sont, ensemble avec l'Evangile, des moyens de grâce dont tout homme a besoin pour son salut.



Trois moyens de grâce. Trois façons pour Dieu de tendre la main aux hommes pour leur dire qu'il les aime malgré leurs péchés, qu'il a pitié d'eux et qu'il veut leur offrir son pardon et son salut. L'Évangile annoncé est une prédication pour les oreilles. L'Évangile administré dans les sacrements est une prédication gestuelle, pour les oreilles et pour les yeux. La Parole y devient geste. La promesse du pardon et du salut ne retentit pas seulement aux oreilles pour trouver ensuite son chemin dans les cœurs. Elle devient un geste que les yeux peuvent voir: l'eau qui coule ou le pain et le vin distribués aux communicants. C'est au travers des oreilles qui entendent la Parole et des yeux qui voient le geste que la promesse de Dieu pénètre dans le cœur. Quand les sacrements sont reçus avec foi, bien évidemment.

2. Dieu agit dans les moyens de grâce de façon efficace :

Dieu, en la personne de son Fils Jésus-Christ, a institué et confié à son Église les moyens de grâce pour présenter, apporter, offrir et donner aux hommes sa grâce, le pardon des péchés et la vie éternelle acquis sur la croix. On dit en théologie que les moyens de grâce agissent efficacement. Ils ont une double efficacité. Par eux, Dieu fait deux choses: 1) Il annonce, propose et offre son salut. 2) Il le donne, le confère et le scelle en faisant naître, en fortifiant et en préservant dans les cœurs la foi qui sauve. Les moyens de grâce procurent ainsi aux croyants l'assurance de leur salut.

a) Par les moyens de grâce, Dieu annonce, propose et offre son salut :

La Parole de Dieu et les sacrements proclament, annoncent, font connaître, proposent et offrent aux hommes tout ce qui est indispensable pour le salut: sa grâce, le pardon des péchés et la vie éternelle. C'est ce qu'enseigne la Bible:

Allez par tout le monde et prêchez la bonne nouvelle à toute la création. Celui qui croira et qui sera baptisé sera sauvé, mais celui qui ne croira pas sera condamné" (Marc 16:15.16).

"La repentance et le pardon des péchés sont prêchés en son nom à toutes les nations" (Luc 24:47).

"Tous les prophètes rendent de lui le témoignage que quiconque croit en lui reçoit par son nom le pardon des péchés" (Actes 10:43).

"C'est par lui (Jésus-Christ) que le pardon des péchés vous est annoncé, et quiconque croit en lui est justifié par lui de toutes les choses dont vous ne pouviez être justifiés par la loi de Moïse" (Actes 13:38.39).

"Pourvu que j'accomplisse ma course avec joie et le ministère que j'ai reçu du Seigneur Jésus, d'annoncer l'Evangile de la grâce de Dieu" (Actes 20:24).

Tous ces textes affirment clairement que l'Evangile doit être prêché au monde pour lui faire connaître le salut de Jésus-Christ. Il est en effet - et c'est ce que le mot "Evangile" veut dire - la bonne nouvelle que Dieu ne veut pas la mort du pécheur, mais qu'en Jésus-Christ il le délivre du péché et de la mort. Il s'est réconcilié avec le monde par le sacrifice de son Fils. Encore faut-il que cela soit connu. A quoi servirait-il à un prisonnier qu'on lui rende la liberté, si personne ne va le lui dire? Voilà pourquoi Dieu a demandé aux apôtres et demande à tous les ministres de l'Eglise d'annoncer cette réconciliation:

"Tout cela vient de Dieu qui nous a réconciliés avec lui par Christ et qui nous a donné le ministère de la réconciliation, et il a mis en nous la parole de la réconciliation" (2 Corinthiens 5:18.19).

Pour connaître le plan de Dieu, pour savoir ce qu'il pense d'eux et ce qu'il a à leur offrir, les hommes n'ont pas besoin de monter au ciel, d'interroger les astres, ni de descendre dans les profondeurs de la terre et de consulter les morts: le Seigneur le leur annonce dans sa Parole et les appelle à croire en ses promesses:

"Voici comment parle la justice qui vient de la foi: Ne dis pas en ton coeur: Qui montera au ciel? C'est en faire descendre Christ! Ou: Qui descendra dans l'abîme? C'est faire remonter Christ d'entre les morts! Que dit-elle donc? La Parole est près de toi, dans ta bouche et dans ton coeur. Or, c'est la parole de la foi que nous prêchons" (Romains 10:6-8).

Annoncer, proposer et offrir son salut, c'est la première chose que Dieu fait dans la prédication de l'Evangile. De même que dans le Baptême:

"Celui qui croira et qui sera baptisé sera sauvé" (Marc 16:15).

Aux gens qui lui demandaient ce qu'ils devaient faire pour être sauvés, l'apôtre Pierre dit:

"Repentez-vous et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ, pour le pardon de vos péchés, et vous recevrez le don du Saint-Esprit" (Actes 2:38).

Ces deux textes annoncent très clairement que Dieu offre le pardon des péchés et le salut dans le Baptême. C'est vrai aussi pour la Sainte Cène, puisque Jésus y donne à manger et à boire son corps "donné" et son sang "répandu" pour la "rémission des péchés" (Matthieu 26:26-29; Marc 14:22-25; Luc 22:19.20; 1 Corinthiens 11:23-26).

b) Par les moyens de grâce, Dieu offre et scelle son pardon et son salut. Il fait ainsi naître et fortifie dans les coeurs la foi par laquelle on s'approprie ces bienfaits :

Pour qu'un prisonnier sache qu'il est libre et qu'il puisse profiter de sa liberté, il faut le lui dire. Mais cela ne suffit pas. Il n'est libre qu'à partir du moment où, ayant appris qu'il peut rentrer chez lui, il sort de sa prison. De même, pour que le pécheur soit sauvé, il faut que Dieu lui offre le salut. Il faut aussi que le pécheur accepte cette offre. Le Seigneur veut sauver tous les hommes. Voilà pourquoi il ne se contente pas de leur parler de son salut et de le leur proposer, mais il le leur offre d'une façon efficace. Le Saint-Esprit agit puissamment dans la prédication de l'Evangile et dans les sacrements. Par eux, il convainc les hommes que le pardon et la vie éternelle acquis par le Christ sont pour eux. Il leur fait saisir ces bienfaits. Il fait donc naître, puis fortifie en eux la conviction ou la certitude qu'en Christ ils seront sauvés. C'est ce que la Bible appelle la foi. Elle est comme la main que tend le mendiant pour prendre ce qu'on lui offre:

*"L'Evangile est une puissance de Dieu pour le salut de quiconque croit"
(Romains 1:16).*

"Vous avez été régénérés, non par une semence corruptible, mais par une semence incorruptible, par la parole vivante et permanente de Dieu..., et cette parole est celle qui vous a été annoncée par l' Evangile" (1 Pierre 1:23-25).

"Il nous a engendrés selon sa volonté, par la parole de la vérité" (Jacques 1:18).

*"La foi vient de ce qu' on entend et ce qu' on entend vient de la parole de Christ"
(Romains 10:17).*

"Ce n' est pas pour eux seulement que je prie, mais encore pour ceux qui croiront en moi par leur parole" (Jean 17:20).

"Nous rendons continuellement grâces à Dieu de ce qu' en recevant la parole de Dieu que nous vous avons fait entendre, vous l' avez reçue non comme la parole des hommes, mais, ainsi qu' elle l' est véritablement, comme la parole de Dieu qui agit en vous qui croyez" (1 Thessaloniens 2:13).

Tous ces textes présentent l'Evangile comme quelque chose de puissant. Il l'est parce que le Saint- Esprit agit à travers lui. Ce ne sont pas de vains mots, mais un message dont Dieu se sert pour accomplir sa volonté de salut. Il sait pénétrer dans les coeurs et les changer. Le prophète Esaïe disait déjà en son temps:

"Comme la pluie et la neige descendent des cieux et n'y retournent pas sans avoir arrosé, fécondé la terre et fait germer les plantes, sans avoir donné de la semence au semeur et du pain à celui qui mange, ainsi en est-il de ma parole

qui sort de ma bouche: elle ne retourne point à moi sans effet, sans avoir exécuté ma volonté et accompli mes desseins” (Esaïe 55:120.11).

La Parole de Dieu agit avec la puissance d'une semence d'où jaillit la vie. L'apôtre dit la même chose quand il écrit:

"Il nous a aussi rendus capables d'être ministres d'une nouvelle alliance, non de la lettre, mais de l'Esprit; car la lettre tue, mais l'Esprit vivifie. Or, si le ministère de la mort, gravé avec des lettres sur des pierres, a été glorieux au point que les fils d'Israël ne pouvaient fixer les regards sur le visage de Moïse, à cause de la gloire de son visage, bien que cette gloire fût passagère, combien le ministère de l'Esprit ne sera-t-il pas plus glorieux! Si le ministère de la condamnation a été glorieux, le ministère de la justice est de beaucoup supérieur en gloire" (2 Corinthiens 3:6.8.9).

Par son Saint-Esprit, Dieu agit puissamment dans l'Évangile. Et quand Jean écrit à la fin de son évangile:

"Ces choses ont été écrites, afin que vous croyiez que Jésus est le Christ, et qu'en croyant vous ayez la vie en son nom" (Jean 20:31),

il exprime sa conviction que ce qu'il a écrit au sujet de Jésus-Christ, du message qu'il a annoncé et des oeuvres qu'il a accomplies, saura convaincre les gens et les amènera à croire en lui. Quant au Baptême, ce n'est pas que de l'eau, mais, comme le dit le *Petit Catéchisme*, "une eau administrée par suite d'un commandement de Dieu et unie à sa Parole". Voilà pourquoi le Saint-Esprit y agit également et accomplit l'oeuvre de salut de Dieu:

"Repentez-vous et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ, pour le pardon de vos péchés, et vous recevrez le don du Saint-Esprit" (Actes 2:38).

C'est clair: le don du Saint-Esprit est accordé dans le Baptême. Or que fait le Saint-Esprit? Il agit dans les coeurs et donne aux hommes le pouvoir de croire en Dieu et d'accepter son salut. Voici encore deux autres textes qui affirment eux aussi l'action puissante du Saint-Esprit dans le Baptême:

"Si un homme ne naît de nouveau, il ne peut voir le royaume de Dieu... En vérité, en vérité, je te le dis, si un homme ne naît d'eau et d'Esprit, il ne peut entrer dans le Royaume de Dieu" (Jean 3:3.5).

"Dieu nous a sauvés, non à cause des oeuvres de justice que nous aurions faites, mais selon sa miséricorde, par le bain de la régénération et du renouvellement du Saint-Esprit qu'il a répandu sur nous avec abondance par Jésus-Christ notre Sauveur, afin que, justifiés par sa grâce, nous devenions en espérance héritiers de la vie éternelle" (Tite 3:5-7).

Dieu régénère par le Baptême; il fait naître de nouveau. Il offre le pardon et le salut dans ce sacrement de façon efficace: non seulement il propose ces bienfaits à celui qui se fait baptiser, mais il l'invite à les recevoir, à les saisir d'un coeur croyant. Et non seulement il invite et encourage à croire, mais il accorde la foi par laquelle on est pardonné et sauvé, la fait jaillir et grandir dans les coeurs. "Lève-toi, sois baptisé et lavé de tes péchés", dit le vieillard Ananias à Saul qui venait de rencontrer le Christ sur le chemin de Damas (Actes 22:16). Cela signifie tout simplement que celui qui reçoit le Baptême avec foi est pardonné et sauvé. La même chose est vraie de la Sainte Cène dans laquelle le Christ nous donne avec le pain et le vin son corps et son sang, c'est-à-dire précisément ce qu'il a offert sur la croix, ce par quoi il nous a acquis le pardon. Nous aurons l'occasion de voir tout cela de plus près lorsque, plus loin dans ce cours, nous étudierons les sacrements dans le détail.

Pour l'instant, nous avons défini les moyens de grâce et expliqué ce que Dieu y fait. Ils sont au nombre de trois, l'Évangile, le Baptême et la Sainte Cène. Ce sont les moyens institués par lui, par lesquels il fait connaître et offre son salut aux hommes. Ils sont la main qu'il tend aux pécheurs pour leur faire cadeau de son pardon et de la vie éternelle.

Pour le Réformateur Martin Luther et pour l'Église luthérienne, la doctrine des moyens de grâce est quelque chose de très important, car c'est sur eux que se fonde en grande partie la certitude du salut. Celui qui connaît et confesse cette doctrine ne dira jamais: "Je sais que je serai sauvé parce que je suis un chrétien sincère et fidèle, je sens que je suis converti, mon coeur est rempli de sentiments pieux, de confiance, de joie et de paix", mais: "Je sais que je serai sauvé parce que Jésus-Christ est mort pour moi et que Dieu me promet le pardon et le salut en son nom". En d'autres termes: il ne fonde pas sa certitude du salut sur lui-même, mais sur Dieu. Il ne la fonde pas sur ce qu'il ressent, mais sur ce que Dieu lui promet. On appelle cela construire sur le roc et non sur le sable. La doctrine biblique des moyens de grâce n'est pas toujours bien comprise dans l'Église chrétienne. Elle a donné lieu à des erreurs et des conceptions qui ne sont pas correctes. C'est de cela qu'il sera question maintenant.

3. Les erreurs et les fausses conceptions concernant les moyens de grâce :

a) L'enseignement de l'Église catholique :

Nous aurons plus loin l'occasion de voir le désaccord qui existe entre l'Église catholique et l'Église luthérienne (et les Églises protestantes en général) concernant le nombre de sacrements. L'Église catholique en compte sept, alors que le protestantisme n'en a retenu que deux. C'est une différence de taille qui montre que l'Église catholique a une conception très différente du sacrement. Nous en reparlerons plus tard, quand nous étudierons la doctrine du sacrement. A cela il faut ajouter ce qu'elle enseigne au sujet de la justification du pécheur. La Bible affirme que le

pécheur est justifié du fait que Dieu le déclare juste en lui pardonnant ses péchés par la foi en Christ et sans les oeuvres de la Loi. Cette justification a lieu par la grâce, c'est-à-dire par la miséricorde imméritée de Dieu. Ce n'est pas ce qu'enseigne l'Eglise catholique. Selon elle, la justification n'a pas lieu seulement par la foi, mais les oeuvres y jouent aussi un rôle. Elle est en même temps le pardon des péchés et une transformation progressive de l'homme. Elle a donc lieu simultanément par la foi et les oeuvres. Elle est, certes, le résultat de l'action de la grâce divine. Cependant, cette grâce n'est pas la miséricorde imméritée de Dieu, mais une aide que Dieu accorde à l'homme et avec laquelle il peut participer à sa justification. C'est une sorte de secours ou de force qu'il doit utiliser pour travailler à son salut. Cette aide ou force lui est communiquée par les sacrements. Les moyens de grâce sont donc là pour procurer à l'homme les forces dont il a besoin pour se justifier et parvenir au salut. Il est ainsi appelé à coopérer avec la grâce que ces moyens de grâce lui communiquent. L'Eglise catholique enseigne officiellement que les oeuvres des croyants sont de "bons mérites" par lesquels on "mérite véritablement une augmentation de la grâce, la vie éternelle, l'obtention de cette vie éternelle et une augmentation de la gloire" ⁴.

Cette doctrine n'est pas biblique. D'une part, la grâce n'est pas une aide que Dieu offre ou "infuse" à l'homme dans les sacrements, mais la miséricorde imméritée qu'il nous fait en Jésus-Christ. D'autre part, l'homme n'a pas à coopérer avec la grâce de Dieu pour obtenir le salut, mais est invité à saisir d'un coeur repentant et croyant le pardon et la vie éternelle qui lui sont offerts gratuitement dans les moyens de grâce au nom de Jésus-Christ son Sauveur. Enfin, l'Eglise catholique a tendance à attribuer aux sacrements une action quasi magique qui fait qu'ils agissent par le seul fait qu'ils sont administrés, même s'ils ne sont pas reçus d'un coeur croyant. Elle affirme officiellement dans un décret du Concile de Trente: "Si quelqu'un enseigne que la grâce n'est pas conférée *ex opere operato* par les sacrements de la nouvelle alliance, mais qu'il suffit de la foi en la promesse divine pour l'obtenir, qu'il soit anathème!" L'Eglise luthérienne dénonce une telle conception quand elle confesse: "Nos adversaires ne peuvent jamais dire comment le Saint-Esprit est donné. Ils imaginent qu'il est communiqué par les sacrements *ex opere operato*, sans qu'un bon mouvement soit nécessaire chez celui qui les reçoit". Ou bien: "Nous condamnons la foule entière des docteurs scolastiques qui enseignent qu'à celui qui n'y met pas obstacle, les sacrements confèrent la grâce *ex opere operato* sans qu'un bon mouvement soit nécessaire chez celui qui en use" ⁶. Ce sont là les conceptions erronées de l'Eglise catholique concernant les moyens de grâce.

b) L'enseignement des Eglises réformées et évangéliques :

Zwingli, le Réformateur de Zurich en Suisse et le premier fondateur des Eglises réformées, enseignait que la Parole de Dieu servait uniquement à informer les hommes, à leur parler de Dieu

⁴ Concile de Trente, Session VI, Canon 32.

⁵ Concile de Trente, Session VII, Canon 8. L'expression latine *ex opere operato* signifie "du simple fait que l'acte est accompli", c'est-à-dire qu'un sacrement est administré.

⁶ Confession d'Augsbourg, Article IV, dans *La Foi des Eglises Luthériennes*, p. 113; *Apologie*, Article XIII, p. 190.

et de son salut, et que les sacrements étaient des gestes ou actes symboliques par lesquels le croyant confesse sa foi en Dieu, son appartenance à son Eglise et sa volonté de le servir. Pour lui, ce n'étaient pas des moyens de grâce dans lesquels le Seigneur offre sa grâce et son salut et dont le Saint-Esprit se sert pour appeler les hommes à la foi et les fortifier dans cette foi. Dans un long texte, il expose sa doctrine qui sépare radicalement l' action du Saint-Esprit des moyens de grâce:

“Je crois et je sais même que tous les sacrements, loin de conférer la grâce, ne l' apportent et ne la dispensent même pas. Je pourrai peut-être te paraître trop téméraire dans cette chose, puissant empereur. Car la grâce, comme elle est créée et donnée par l' Esprit seul, ainsi ce don parvient seulement à l' Esprit. Je parle à la manière latine, quand j' utilise le mot “grâce” pour désigner la rémission, l' indulgence, le bienfait gratuit. Or un conducteur ou véhicule n' est pas nécessaire à l' Esprit, car il est lui-même la force et le porteur qui porte toutes choses et qui n' a pas besoin d' être porté. Nous n' avons jamais lu dans l' Ecriture Sainte que des choses sensibles, tels que les sacrements, amènent de façon certaine l' Esprit avec soi... Bref, l' Esprit souffle où il veut, c' est-à-dire il souffle conformément à sa nature, et tu entends sa voix, mais tu ne sais pas d' où il vient ni où il s' arrête. Il en est ainsi de tout homme qui est né de l' Esprit; il est illuminé et tiré de manière invisible et insensible. C' est la Vérité qui a dit cela. Ce n' est donc pas par cette immersion, par cette boisson, par cette onction que l' Esprit de la grâce est communiqué. Si la présence et l' efficacité de la grâce sont liées aux sacrements, ceux-ci opèrent partout où ils sont appliqués, et là où ils ne sont pas appliqués, tout se flétrit... Les sacrements sont donnés comme un témoignage public de cette grâce qui, auparavant, est présente chez chacun en privé... Par le baptême, l' Eglise reçoit donc publiquement celui qui auparavant a été reçu par la grâce. Le baptême n' apporte donc pas la grâce, mais il témoigne à l' Eglise que la grâce a été donnée à celui qui est baptisé⁷.

Pour résumer cet exposé un peu difficile, disons que pour Zwingli l'Evangile n'est qu'un moyen d'information utilisé par le Seigneur, et que les sacrements sont de simples symboles qui attestent qu'un homme a reçu la grâce. Ils ne sont pas des moyens de grâce. Ils n'apportent et n'offrent pas la grâce de Dieu. Le Saint-Esprit n'a pas besoin de “véhicules” pour agir dans les coeurs. Il le fait de façon directe. C'est une grave erreur.

Pour Calvin, le Réformateur de Genève et le véritable fondateur des Eglises réformées, les sacrements sont plus que de simples symboles. A vrai dire, ils ne confèrent pas la grâce, mais Dieu se sert d' eux pour la signifier et la représenter. Il utilise les sacrements pour fortifier le croyant dans la foi. En ce sens, ceux-ci sont, selon Calvin, des moyens de grâce. Dieu agit par eux et y rend témoignage de sa grâce, mais il ne la “confère pas” par ces moyens extérieurs. Calvin parle lui aussi de la “grâce intérieure” de l'Esprit et affirme qu'elle est “distincte du ministère extérieur”. Il précise: “Cette fausse idée est détruite, qui consiste à enfermer dans les sacrements le pouvoir de nous justifier, et les grâces du Saint Esprit, comme s' ils en étaient des vaisseaux”⁸. L'apôtre Paul n' a pas voulu affirmer que “notre absolution et notre salut sont accomplis par le moyen de l' eau”, ou que l' eau contient “le pouvoir de purifier, régénérer ou renouveler”. “Saint Pierre aussi n' a pas voulu dire que l' eau est la cause de notre salut... Mais au

⁷ Zwingli, dans la confession de foi qu'il a fait parvenir à l'empereur Charles-Quint appelée en latin *Fidei Ratio*, 1530.

⁸ Jean Calvin, *Institution de la Religion Chrétienne*, Livre IV, ch. 14, § 17.

contraire, le Baptême ne nous promet pas d'autre purification que par l' aspersion du sang de Christ, lequel est figuré par l' eau, du fait qu'il a comme elle le pouvoir de laver et purifier⁹. Zwingli disait que le Saint-Esprit n'a pas besoin de "véhicule" pour venir chez les hommes. Calvin, dans le texte que nous venons de citer, soutient lui aussi que les sacrements ne sont pas des "vaisseaux" de la grâce. Cependant il ne va pas aussi loin que lui et souligne que le Baptême et la Sainte Cène sont les signes et les symboles de la grâce divine. Le Seigneur se sert d'eux pour attester qu'il offre sa grâce. Le théologien français André Gounelle explique de la façon suivante l'enseignement de Calvin et des théologiens calvinistes: "L'eau du baptême ne nous sauve pas; elle ne fait pas de nous des enfants de Dieu; elle n'apporte pas le pardon. La cérémonie en elle-même ne peut rien, n'opère rien. Toutefois Dieu, parce qu'il en a décidé ainsi et comme il l'a promis, nous justifie, nous fait grâce, nous adopte au moment où au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit on verse de l'eau sur notre tête" ¹⁰. On le voit, Calvin est plus prudent et plus nuancé que Zwingli. Pour lui aussi, les sacrements sont des symboles, mais ils ne sont pas que cela. Dieu y agit aussi dans les sacrements, alors que selon Zwingli c'est l'homme, et lui seul, qui agit. Mais Dieu y agit d'après Calvin d'une manière indirecte, même s'il n'offre pas le pardon et le salut dans l'eau du Baptême et dans le pain et le vin de la Cène. On peut dire, d'une certaine façon, que Calvin se situe à mi-chemin entre Zwingli et Luther.

Quant aux Eglises réformées d'aujourd'hui, il est souvent difficile de dire ce qu'elles enseignent exactement concernant les moyens de grâce, car elles ne se lient pas strictement à leurs Confessions de foi. Certaines sont strictement calvinistes, mais beaucoup d'entre elles sont plus proches de Zwingli que de Calvin. Le fait que dans beaucoup d'Eglises réformées le Baptême des enfants soit devenu facultatif confirme cela. Voilà pour les Eglises réformées.

Et puis il y a les Eglises appelées évangéliques, qui ont ceci de commun qu'elles sont pour ainsi dire toutes opposées au Baptême des enfants. Il s'agit des Mennonites, des Méthodistes, des Baptistes, des Adventistes, de l'Armée du Salut ¹¹ et des différentes Eglises pentecôtistes ou charismatiques. Toutes ces Eglises et communautés sont plus proches de Zwingli que de Calvin. Elles affirment toutes que le Saint-Esprit agit directement dans les coeurs, sans recourir aux moyens de grâce, et que les sacrements - un terme du reste qu'elles n'utilisent pas - ne sont que des symboles. Concernant le Baptême, par exemple, le théologien évangélique Alfred Kuen soutient avec beaucoup d'insistance qu'il est le "symbole d' une union avec Christ", le "symbole d' une mort et d' un ensevelissement", le "symbole de notre résurrection avec Christ", le "symbole d' un bain de purification", le "symbole d' un revêtement", le "symbole du sceau du Saint-Esprit" et enfin le "symbole d' un passage à un nouveau monde, à une humanité nouvelle"¹². En s'exprimant ainsi, Kuen utilise avec obstination un mot que la Bible n'emploie jamais quand elle parle du Baptême ou de la Sainte-Cène. Il ajoute: "Tout ce qui est représenté symboliquement par le baptême, le Saint-Esprit l' opère spirituellement dans le croyant... Si le baptême n' est pas un sacrement qui nous confère une grâce, quelle est alors sa valeur pour le chrétien? Qu' ajoute-t-il au simple acte de foi? D' après la Bible, il est 1) un engagement, 2) l' expression extérieure et

9 Calvin, *Institution de la Religion Chrétienne*, Livre IV, ch. 15, § 2.

10 André Gounelle, *Le baptême. Le débat entre les Eglises*, Les Bergers et les Mages, 1995, p. 85.

11 Celle-ci du reste n'administre aucun sacrement. Elle ne baptise pas et ne célèbre pas la Sainte Cène.

12 Alfred Kuen, *Le Baptême*, Société des Publications Baptistes, 1970, p. 32.35.39.44.46.51.55.

visible d'une expérience intérieure, 3) l'occasion de confesser sa foi, 4) une prédication, 5) l'occasion d'un examen, 6) une aide pour la sanctification, 7) un acte d'obéissance" ¹³. On le voit aisément: Jamais il n'est dit que Dieu offre dans les sacrements sa grâce et son pardon. On a l'impression qu'il n'y fait rien, que son Esprit Saint en est absent, que l'homme et lui seul agit quand il reçoit le Baptême ou qu'il communie à la Table du Seigneur.

4. Qu'enseigne et que confesse l'Eglise luthérienne ?

L'Eglise luthérienne, nous l'avons vu, ne sépare pas le Saint-Esprit et les moyens de grâce, mais affirme qu'il agit en eux et à travers eux. C'est par eux, et par eux seulement, que Dieu révèle le pardon et le salut aux hommes, qu'il leur offre ces bienfaits et fait ainsi naître la foi dans leur cœur. C'est par eux aussi qu'il fortifie et préserve les croyants dans la foi. Luther a été très sévère avec ceux qui niaient cela et dissociaient le Saint-Esprit et les moyens de grâce. Il les appelait les enthousiastes ou les illuminés parce qu'ils fondaient le salut non pas sur les promesses que Dieu fait dans l'Evangile et les sacrements, mais sur les "lumières intérieures" et les sentiments du cœur. Ce reproche s'appliquerait à beaucoup de réformés d'aujourd'hui et aux évangéliques d'une façon générale.

Voici par exemple ce que le Réformateur écrit dans les *Articles de Smalcalde*, une confession de foi qu'il a rédigée lui-même et qu'il considérait un peu comme son testament spirituel:

Dans ces sortes de choses qui se rapportent à la Parole externe, il faut maintenir fermement ceci: Dieu ne donne à personne son Esprit ou la grâce, sinon par ou avec la Parole externe préalable. C'est là notre sauvegarde contre les enthousiastes, autrement dit les esprits qui se flattent d'avoir l'Esprit indépendamment de la Parole et avant elle et qui, par suite, jugent, interprètent et étendent l'Ecriture ou la parole orale selon leur gré. C'est ce que faisait Münzer ¹⁴ et ce que font encore aujourd'hui bien des gens qui veulent être des juges discernant entre l'esprit et la lettre et ne savent pas ce qu'ils disent ou enseignent. En effet, le papisme, lui aussi, est un pur illuminisme dans lequel le pape prétend que "tous les droits sont dans le coffret de son cœur" et que tout ce qu'il décide et ordonne avec son Eglise est esprit et doit être tenu pour juste, même si cela dépasse l'Ecriture ou à la parole orale et leur est contraire. Tout cela, c'est l'antique diable et l'antique serpent, qui fit aussi d'Adam et d'Eve des enthousiastes, en les amenant de la parole externe de Dieu à une fausse spiritualité et à des opinions fantaisistes... Pourquoi ne s'abstiennent-ils pas de prêcher et d'écrire, jusqu'à ce que l'Esprit lui-même entre dans les gens indépendamment de leurs écrits et avant eux, puisqu'ils prétendent qu'il est venu en eux indépendamment de la prédication de l'Ecriture?... Nous avons le devoir et nous sommes dans l'obligation de maintenir que Dieu ne veut entrer en rapport avec nous, les hommes, que par sa parole externe et par ses sacrements.

13

Alfred Kuen, op.cit., p. 43.73.

14

Thomas Münzer était un esprit fanatique de l'époque de Luther qui voulait révolutionner le monde au nom de l'Evangile.

Tout ce qui est dit de l'Esprit indépendamment de cette Parole et des sacrements, c'est le diable"¹⁵.

Voici un texte tiré de la *Formule de Concorde*, une autre confession de foi de l'Eglise luthérienne:

“Les illuminés, anciens et modernes, ont enseigné que Dieu convertit l'homme et le mène à la connaissance salvatrice du Christ par son Esprit, sans aucun moyen, sans aucun instrument créé, c'est-à-dire sans que la Parole externe soit prêchée et écoutée... Dieu, dans sa bonté et sa miséricorde infinies, fait annoncer sa Loi divine et immuable et son admirable dessein de nous sauver, c'est-à-dire le saint et salutaire Evangile qui nous parle de son Fils éternel, notre unique Sauveur et Rédempteur. Par cette prédication, il suscite au sein de l'humanité une Eglise éternelle et opère, dans le coeur des hommes, la vraie pénitence, la confession des péchés et la vraie foi en son Fils. C'est par ce moyen et non pas d'une autre façon, c'est par la Parole sainte, soit qu'on l'entende prêcher, soit qu'on la lise, et par l'usage des sacrements administrés conformément à la Parole, que Dieu veut appeler tous les fidèles à la félicité éternelle, les attirer, les convertir, les régénérer et les sanctifier... Par ce moyen, par la Parole prêchée et écoutée, Dieu agit, brise notre coeur et amène l'homme, par la prédication de la Loi, à reconnaître ses péchés qui attirent sur lui la colère de Dieu et à éprouver dans son coeur une terreur, une douleur et une repentance véritables. D'autre part, par la prédication et la méditation du saint Evangile qui proclame la grâce de la rémission des péchés en Christ, il s'allume dans son âme une étincelle de foi; il saisit la rémission des péchés qui lui est accordée à cause du Christ, et les promesses de l'Evangile le rassurent. C'est de cette façon que le Saint-Esprit, qui opère tout cela, pénètre dans le coeur¹⁶.

5. Quelles sont les conséquences de toute erreur dans cette doctrine ?

La conséquence logique de l'erreur de Zwingli et des évangéliques, de ceux que Luther appelait les enthousiastes ou illuminés, est que, puisque les moyens de grâce ne sont pas en réalité des moyens de grâce, ils ne sont pas nécessaires au salut. Dans une telle théologie, l'Evangile n'est qu'un moyen d'information et les sacrements ne sont que des actes qui symbolisent qu'on appartient au Christ et qu'on s'est engagé à le suivre. Dès lors, le croyant ne peut pas fonder sa certitude du pardon et du salut sur les promesses qui lui sont faites dans l'Evangile, le Baptême et la Sainte Cène, mais doit la chercher dans une expérience intérieure, dans l'action du Saint-Esprit dans son coeur. Autrement dit, dans sa foi et dans les sentiments qu'elle lui inspire, l'amour, la paix, la joie, l'espérance. Bâtissant sur ce que son coeur ressent, il bâtit sur lui-même! Et à quoi se raccrochera-t-il, s'il se rend compte que sa foi est faible, s'il n'éprouve pas la paix, mais que son âme est tourmentée, s'il est tenté par Satan et en vient à douter de la sincérité de ses convictions? Il n'y a plus de place alors que pour le doute et le désespoir.

15 *Articles de Smalcalde*, III, 8, dans *Ka Foi des Eglises Luthériennes*, p. 272.273.

16 *Formule de Concorde*, *Solida Declaratio*, Du libre-arbitre, II, dans *La Foi des Eglises Luthériennes*, p. 460.467.

Que fait la prédication luthérienne qui considère l'Evangile comme puissance de salut? Elle expose les grands actes du salut accomplis par Dieu en Jésus-Christ et les applique à l'auditeur, et elle ne fait que cela, laissant au Saint-Esprit le soin d'agir dans les coeurs, de les convaincre et de les régénérer pour qu'ils se tournent vers le Christ et croient en lui. La prédication "enthousiaste", au contraire, renonçant à la notion de moyen de grâce et confondant souvent Loi et Evangile, annonce, bien sûr, le Christ pour faire connaître son salut. Puis elle appelle à la foi et cherche à susciter dans le coeur des auditeurs des émotions et des sentiments, ce qui n'est pas faux en soi. Mais elle est généralement synergiste, ce qui signifie qu'elle enseigne que l'homme peut se décider pour le Christ. Il a le pouvoir et la force de le faire et il doit donc le faire et participer ainsi librement à son salut. On demande aux gens d'aller à la rencontre de Dieu, de faire les premiers pas au-devant de lui, de lutter et de prier pour que son Esprit accepte d'entrer dans leurs coeurs et de les changer. Une fois qu'ils ont atteint ce stade et qu'ils se sentent régénérés et transformés par l'Esprit Saint, ils peuvent avoir la certitude de leur salut. C'est là une position commune à tous les évangéliques, quoique d'une Eglise ou d'une communauté à l'autre elle soit plus ou moins prononcée. Certaines sont relativement sobres, tandis que d'autres font preuve d'un spiritualisme exalté, de beaucoup de légalisme, quelquefois même de fanatisme

Ce piétisme, comme on a l'habitude de l'appeler, est parfois étrangement proche de la doctrine catholique de la grâce infuse qui, rappelons-le, enseigne que Dieu infuse sa grâce à l'homme, c'est-à-dire lui communique les forces dont il a besoin pour travailler à sa justification. Mais tandis que le croyant catholique est invité à fonder sa certitude du salut sur sa coopération avec la grâce divine, ses dispositions et ses oeuvres, le chrétien des communautés piétistes la fonde sur ses émotions, sur l'action du Saint-Esprit qu'il ressent dans son coeur. C'est une autre forme de synergisme, de coopération entre Dieu et l'homme. Le salut n'est plus l'oeuvre de Dieu seul, mais résulte d'une sorte de "synergie", c'est-à-dire de coopération entre le Créateur et sa créature. Le Moi humain, ce que l'homme est appelé à faire pour obtenir le salut, prend la place qui revient à Dieu seul. Les grands faits du salut et la justification par la foi seule, au nom du Christ rédempteur, cessent d'être au centre de la piété et l'unique source de toute certitude, de la joie et de la paix. Ils y sont virtuellement remplacés par les sentiments qu'inspire la foi, l'engagement personnel et ce que ressent le coeur.

1.

CHAPITRE 2

LA DOCTRINE DE LA PAROLE DE DIEU

Il y a deux façons de parler de la Parole de Dieu. Le mot peut désigner l'Écriture Sainte ou la Bible, ou bien son message, c'est-à-dire l'ensemble des vérités qu'elle contient. Lorsqu'il est question de la Bible, la théologie étudie son origine, la façon dont elle est parvenue jusqu'à nous, son inspiration et son autorité divines, les règles qui guident son interprétation¹⁷. Quand, par contre, il est question de son contenu ou de son enseignement, il s'agit d'analyser son message. Ce sera le cas dans ce cours consacré aux moyens de grâce. Nous verrons en quoi la Parole de Dieu est un moyen par lequel il nous offre sa grâce et son salut.

On distingue en théologie entre la "matière" et la "forme". La Bible est Parole de Dieu par la "forme" et par la "matière", autrement dit par la façon dont elle est parvenue jusqu'à nous et par le message qu'elle annonce. Elle est Parole de Dieu parce que Dieu l'a inspirée ("forme") et parce qu'elle proclame son message ("matière"). Quand un pasteur prêche la Parole de Dieu, il n'est pas inspiré de la façon dont l'étaient les prophètes et les apôtres. Mais s'il la prêche fidèlement, le message qu'il annonce est celui du Seigneur. Il est donc aussi puissant que s'il était annoncé par un prophète ou un apôtre, car le contenu en est le même. Quand nous disons que la Parole de Dieu est moyen de grâce, nous voulons affirmer qu'elle est cela en vertu de sa "matière", c'est-à-dire en raison de son contenu, grâce à ce qu'elle nous révèle.

L'efficacité, la puissance divine s'étendent à l'Écriture tout entière et à tout ce qu'elle révèle. Il est dit de la Bible en général et de tout message conforme à son enseignement:

“Comme la pluie et la neige descendent des cieux et n’y retournent pas sans avoir arrosé, fécondé la terre et fait germer les plantes, sans avoir donné de la semence au semeur et du pain à celui qui mange, ainsi en est-il de ma parole qui sort de ma bouche: elle ne retourne point à moi sans effet, sans avoir exécuté ma volonté et accompli mes desseins” (Esaïe 55:120.11).

“La Parole de Dieu est vivante et efficace, plus tranchante qu’une épée quelconque à deux tranchants, pénétrante jusqu’à partager âme et esprit, jointures et moelles. Elle juge les sentiments et les pensées du coeur” (Hébreux 4:12).

Ceci est vrai aussi de tout sermon et de toute instruction conformes à l'enseignement de la Bible. Cependant, si Dieu agit puissamment à travers tout ce qu'elle enseigne, elle n'est pas en tout moyen de grâce. Elle offre la grâce et le salut de Dieu, mais elle ne fait pas que cela. En effet, elle raconte de nombreux actes que Dieu a accomplis, qu'il est en train d'accomplir ou qu'il accomplira encore, et elle contient de nombreuses doctrines fort diverses. Mais tous ces actes et doctrines peuvent se résumer en deux messages fondamentaux qu'on appelle la Loi et l'Évangile. Il est indispensable dans un cours consacré aux moyens de grâce et dans un chapitre traitant de la Parole de Dieu de présenter ces deux messages, la Loi et l'Évangile, et de montrer le rapport qui existe entre eux. C'est ce que nous allons faire maintenant.

1. La Parole de Dieu contient un double message, la Loi et l'Évangile :

Il y a dans la Bible deux messages très différents, mais complémentaires. L'homme a besoin des deux pour échapper à la condamnation que le péché fait peser sur lui. Il a besoin de savoir qui il est et dans quelle situation effrayante il se trouve devant Dieu, et besoin de savoir aussi ce que Dieu a fait pour l'en délivrer. Il faut qu'il sache qu'il est un pécheur perdu et condamné, mais aussi une créature que Dieu aime et à laquelle il offre le salut. C'est ce que la Bible fait en révélant la Loi et l'Évangile. C'est ce que doit faire aussi toute prédication chrétienne. Elle prononce une sentence de condamnation et proclame un message de délivrance. Elle appelle à la repentance, mais aussi à la foi. Elle brise les cœurs et les console. Voyons cela de plus près.

a) La Loi:

Le mot "Loi" ¹⁸ a plusieurs sens dans la Bible. Il désigne souvent dans l'Ancien Testament toute la révélation de Dieu, tout ce qu'il enseigne aux hommes (Psaume 1:2; 19; 119) ou bien l'ensemble des livres de l'Ancien Testament (Jean 15:25; 1 Corinthiens 14:21), ou plus particulièrement le Pentateuque, ce que la Bible appelle la "Loi de Moïse" (Luc 24:44). Très souvent aussi, et surtout dans le Nouveau Testament, le mot "Loi" désigne, par opposition à l'Évangile, les commandements par lesquels le Seigneur révèle sa volonté et manifeste ses exigences. C'est le cas par exemple lorsque l'apôtre Paul déclare que "tout ce que dit la loi, elle le dit à ceux qui sont sous la loi, afin que toute bouche soit fermée et que tout le monde soit reconnu coupable devant Dieu" (Romains 3:19), ou que "Christ nous a rachetés de la malédiction

de la loi" (Galates 3:13). Cette Loi a été "donnée par Moïse", tandis que la grâce et la vérité révélées dans l'Évangile "sont venues par Jésus-Christ" (Jean 1:17).

En parlant de la Loi dans ce sens précis, on distingue entre la loi morale (Galates 3:10), la loi rituelle ou cérémoniale (Hébreux 7:28) et la loi civile et politique (Exode 21:1; Jean 7:51; 19:7). La loi morale est résumée dans les dix Commandements que Dieu donna à Moïse sur des tables de pierre. Le Seigneur y exprime sa volonté en matière de morale et de religion. Il y indique quels sont les devoirs des hommes envers lui, leur Créateur, et entre eux. Elle a donc une portée universelle et permanente, ce qui signifie qu'elle concerne tous les hommes de tous les temps. La loi rituelle et cérémoniale, au contraire, est l'ensemble des préceptes et ordonnances que Dieu a donnés au peuple d'Israël. Ce sont des règles extérieures qui concernent le déroulement du culte, les fêtes religieuses ou encore les rituels de purification. Quant aux lois sociales ou politiques, elles organisaient la vie d'Israël en tant que nation et peuple et correspondaient à notre code civil et notre code pénal actuels.

Dans ce chapitre consacré à la distinction de la Loi et de l'Évangile, le mot Loi est pris dans son sens de Loi morale. C'est la Loi au sens propre du terme. Elle est tout commandement par lequel Dieu dit aux hommes comment ils doivent se comporter à son égard et dans leurs relations entre eux. Elle prescrit donc les actes, les paroles et les pensées qui sont conformes à sa sainte volonté, qu'il aime et approuve. Elle interdit au contraire les actes, paroles et pensées qui sont contraires à cette volonté et qu'il condamne à cause de cela. Elle exige de tous les hommes une obéissance et une sainteté parfaites.

La Loi était à l'origine chemin du salut et disait à l'homme ce qu'il devait faire et comment il devait vivre pour obtenir la vie éternelle. Elle aurait encore ce rôle si l'humanité n'avait pas sombré dans le péché. Depuis que le péché et la mort sont entrés dans le monde, elle n'est plus un chemin du salut. L'homme pécheur ne peut pas l'accomplir comme le Seigneur le lui demande, et obtenir par elle la vie éternelle. Elle ne peut donc pas le sauver. Depuis la chute, elle a pour but essentiel de montrer à l'homme déchu son péché et son injustice et de lui prêcher sa condamnation pour l'amener à la repentance:

"Tous ceux qui s'attachent aux oeuvres de la Loi sont sous la malédiction, selon qu'il est écrit: Maudit est quiconque n'observe pas tout ce qui est écrit dans le livre de la Loi et ne le met pas en pratique... La Loi ne procède pas de la foi, mais elle dit: Celui qui mettra ces choses en pratique vivra par elles" (Galates 3:10.12).

"C'est par la Loi que vient la connaissance du péché" (Romains 3:20).

"La Loi produit la colère" (Romains 4:15).

Rappelons ce texte déjà cité plus haut:

"Nous savons que ce que dit la Loi, elle le dit à ceux qui sont sous la Loi, afin que toute bouche soit fermée et que tout le monde soit reconnu coupable devant Dieu" (Romains 3:19).

L'Eglise luthérienne déclare, conformément à l'Écriture Sainte: "Nous croyons, enseignons et confessons unanimement que la Loi est proprement un enseignement divin qui nous révèle la juste et immuable volonté de Dieu et qui nous apprend ce que l'homme doit être, dans sa nature, dans ses pensées, dans ses paroles et ses actions, pour pouvoir plaire à Dieu. En même temps, la Loi annonce aux transgresseurs la colère de Dieu et les menace de peines temporelles et éternelles" ¹⁹.

La Loi divine est inscrite dans le cœur de l'homme. Saint Paul enseigne dans un texte bien connu:

"Quand les païens qui n'ont point la loi font naturellement ce que prescrit la loi, ils sont, eux qui n'ont point la loi, une loi pour eux-mêmes. Ils montrent que l'oeuvre de la loi est écrite dans leurs cœurs, leur conscience en rendant témoignage et leurs pensées s'accusant et se défendant tour à tour" (Romains 2:14).

Mais la connaissance naturelle que l'homme en possède a été entachée, altérée, souillée et corrompue par la chute. C'est pourquoi, Dieu ne s'est pas contenté de l'inscrire dans la conscience de l'homme, mais l'a promulguée sur le Mont Sinaï par l'entremise de Moïse, le médiateur de l'ancienne alliance. Elle fut écrite sur deux tables de pierre et comporte dix Commandements. On l'appelle pour cela le Décalogue.

Le but premier de la Loi, nous l'avons dit, était de constituer un chemin de salut pour l'homme:

"Vous observerez mes lois et mes ordonnances. L'homme qui les mettra en pratique vivra par elles" (Lévitique 18:5).

"Ainsi, le commandement qui conduit à la vie se trouva pour moi conduire à la mort" (Romains 7:10).

"L'homme qui mettra ces choses en pratique vivra par elles" (Romains 10:5; Galates 3:12).

La Loi divine ne peut plus conduire l'homme à la vie éternelle, car il est totalement incapable de l'accomplir dans toutes ses exigences et d'être saint et parfait comme Dieu le lui demande (Lévitique 11:44; 1 Pierre 1:15.19; Matthieu 5:48; 19:21). Dieu lui a donc assigné un autre rôle, celui de montrer à l'homme son péché, de le convaincre de ses désobéissances et de son injustice et de le pousser ainsi à la repentance. Elle ne peut que condamner celui qui la transgresse. Elle est un "pédagogue", comme l'affirme l'apôtre (Galates 3:24). Et comme le mot l'indique, un pédagogue à cette époque-là n'était pas un précepteur ou un professeur privé, mais l'esclave chargé de surveiller les enfants de son maître et en particulier de les conduire chez leur précepteur ²⁰. Il exerçait ainsi sur eux une véritable autorité. Voilà pourquoi la Bible affirme que l'homme est par nature sous la Loi (1 Corinthiens 9:20; Galates 3:23; 4:5.21; 5:18), sous son

19

p.
20

Formule de Concorde, Solida Declaratio, Article V, De la Loi et de l'Évangile, V, dans *La Foi des Églises Luthériennes*, p. 488.

"Pédagogue" veut dire littéralement "celui qui conduit des enfants".

emprise et son autorité. Il est même “sous la malédiction” de la Loi (Galates 3:10), aussi longtemps qu’il n’en est pas délivré par le pardon du Christ.

C’est là, depuis la chute dans le péché, le rôle premier de la Loi. L’Eglise Luthérienne a défini un triple usage de la Loi:

- 1) une *fonction pédagogique*: la Loi est un miroir qui montre à l’homme son péché et la condamnation qui repose sur lui et qui le pousse à la repentance;
- 2) une *fonction civique ou politique*: la Loi est un frein qui dit à l’homme qu’il n’a pas le droit de faire n’importe quoi. Elle parle à travers sa conscience et empêche ainsi, tant bien que mal, les manifestations grossières du péché;
- 3) une *fonction didactique*: la Loi est une règle qui montre aux croyants comment ils sont appelés à vivre pour plaire à Dieu et lui montrer leur obéissance, leur amour et leur gratitude.

La Bible affirme que la “Parole de Dieu est vivante et efficace, plus tranchante qu’une épée à deux tranchants, pénétrante jusqu’à partager âme et esprit, jointures et moelles. Elle juge les sentiments et les pensées du cœur” (Hébreux 4:12). Le psalmiste dit que “Dieu aiguisé son glaive”, si le pécheur ne se convertit pas (Psaume 7:13). La Bible parle en de nombreux textes de la verge avec laquelle Dieu ou le Christ paît les nations (Psaume 2:9; 89:33; Apocalypse 2:27). Le Seigneur dit dans le livre du prophète Jérémie: “Ma parole n’est-elle pas comme un feu, dit l’Eternel, et comme un marteau qui brise le roc?” (Jérémie 23:29). Voici quelques textes qui disent cela avec force:

"Nous savons que tout ce que dit la loi, elle le dit à ceux qui sont sous la loi, afin que toute bouche soit fermée et que tout le monde soit reconnu coupable devant Dieu" (Romains 3:19).

"La loi produit la colère, et là où il n'y a point de loi, il n'y a point non plus de transgression" (Romains 4:15).

"Je n'aurais pas connu la convoitise, si la loi n'eût dit: Tu ne convoiteras point!... Ainsi, le commandement qui conduit à la vie se trouva pour moi conduire à la mort" (Romains 7:7.10).

"Hommes Israélites, écoutez ces paroles! Jésus de Nazareth, cet homme à qui Dieu a rendu témoignage devant vous par les miracles, les prodiges et les signes qu'il a opérés par lui au milieu de vous, comme vous le savez vous-mêmes, cet homme, livré selon le dessein arrêté et selon la prescience de Dieu, vous l'avez crucifié, vous l'avez fait mourir par la main des impies... Que toute la maison d'Israël sache donc avec certitude que Dieu a fait Seigneur et Christ ce Jésus que vous avez crucifié. Après avoir entendu ce discours, ils eurent le cœur vivement touché et ils dirent à Pierre et aux autres apôtres: Hommes frères, que ferons-nous?" (Actes 2:22.23.36.37).

Tous ces textes affirment que la Parole de Dieu est énergique et puissante. C'est vrai pour la Parole de Dieu tout entière et, dans un premier temps, pour la Loi. Elle convainc les hommes de leurs péchés et brise les coeurs. Voici ce qu'enseignent à ce sujet les Confessions de l'Eglise luthérienne:

“L'office (ou vertu) principal de la Loi est de révéler le péché originel, avec ses fruits et tout, et de montrer à l'homme à quel point sa nature est profondément déchue et infiniment corrompue. Car la Loi doit lui dire qu'il n'a point et ne craint point de Dieu et qu'il adore des dieux étranger, ce qu'il n'aurait pas cru précédemment, sans la Loi. Il est alors terrifié, humilié, découragé et désespéré. Il voudrait être secouru et ne sait où se réfugier. Il devient ennemi de Dieu et commence à murmurer. C'est en effet ce que dit Romains 3: «La Loi excite la colère», et Romains 5: «Le péché est rendu plus grand par la Loi»²¹.

Voilà pour la Loi.

b) L'Evangile:

L'Evangile est toute parole par laquelle Dieu offre aux pécheurs repentants sa grâce, le pardon et le salut acquis par le Christ. Le mot signifie en grec “bonne nouvelle”. C'est ce qu'il est: il annonce la délivrance que Dieu seul peut accorder à ses créatures. La Loi exige, accuse, menace et condamne. L'Evangile, lui, fait tout le contraire: il promet et offre à l'homme ce qu'il ne peut pas trouver ailleurs, la grâce, le pardon et le salut. Il l'invite à croire en Christ, lui donne joie, paix et espérance et le console.

Voilà ce qu'est l'Evangile au sens strict du terme, quand il est opposé à la Loi. Dans un sens plus large, le mot désigne parfois tout l'enseignement du Christ. Voilà pourquoi l'évangile de Marc commence de la façon suivante: “Commencement de l'Evangile de Jésus-Christ, Fils de Dieu” (Marc 1:1). Jésus a demandé à ses disciples d'enseigner aux hommes tout ce qu'il leur avait prescrit (Matthieu 28:20). Cela concerne le pardon et le salut, mais aussi par exemple le Sermon sur la Montagne dans lequel il interprète les commandements de Dieu. Cependant, d'une façon générale, le mot “Evangile” désigne par opposition à la Loi le message du pardon et du salut que le Christ est venu apporter aux hommes. L'apôtre Paul, par exemple, parle du ministère qu'il a reçu “d'annoncer la bonne nouvelle de la grâce de Dieu” (Actes 20:24). Voici quelques autres textes pour attester cela:

"Je n'ai point honte de l'Evangile de Christ, car c'est une puissance de Dieu pour le salut de quiconque croit, du Juif premièrement, puis du Grec, parce qu'en lui est révélée la justice de Dieu par la foi et pour la foi, selon qu'il est écrit: Le juste vivra par la foi" (Romains 1:16.17).

"Qu'ils sont beaux, les pieds de ceux qui annoncent la paix" (Romains 10:15).

*"Mettez pour chaussure à vos pieds le zèle que donne l'Évangile de paix"
(Ephésiens 6:15).*

"En lui aussi, après avoir entendu la parole de la vérité, l'Évangile de votre salut, en lui vous avez cru et vous avez été scellés du Saint-Esprit qui avait été promis, qui est un gage de notre héritage, pour la rédemption de ceux que Dieu s'est acquis, à la louange de sa gloire"(Ephésiens 1:13.14).

L'Évangile est moyen de grâce

"Allez par tout le monde et prêchez la bonne nouvelle à toute la création. Celui qui croira et qui sera baptisé sera sauvé, mais celui qui ne croira pas sera condamné" (Marc 16:15.16).

L'Évangile est bonne nouvelle du salut. Une précision encore: il serait faux de dire que la Loi de Dieu est révélée dans l'Ancien Testament et l'Évangile dans le Nouveau. On ne peut pas se fonder sur Jn 1:17: "La Loi a été donnée par Moïse, la grâce et la vérité sont venues par Jésus-Christ", pour affirmer que l'Ancien Testament ne contient pas d'Évangile. Dans ce texte, l'évangéliste parle des médiateurs de la Loi et de l'Évangile, Moïse et Jésus. Moïse fut médiateur de la Loi. Nous n'en concluons pas qu'il n'a pas annoncé l'Évangile. De même Jésus, le médiateur de l'Évangile, a aussi prêché la Loi. Il y a donc de l'Évangile dans l'Ancien Testament et de la Loi dans le Nouveau. L'Évangile est aussi présent dans l'Ancien Testament, même s'il l'est d'une façon voilée. Voilà pourquoi on peut lire dans la Bible:

"Commençant par Moïse et par tous les prophètes, Jésus leur expliqua dans toutes les Écritures ce qui le concernait... Il leur dit: Ainsi il est écrit que le Christ souffrirait et qu'il ressusciterait des morts le troisième jour" (Luc 24:27.46).

"Tous les prophètes rendent de lui le témoignage que quiconque croit en lui reçoit par son nom le pardon des péchés" (Actes 10:43).

Abraham, déclare le Christ, s'était réjoui de voir son jour et l'a vu (Jean 8:56). Il avait vécu dans la foi en les promesses que Dieu lui avait faites, et ces promesses concernaient aussi le Messie. C'est pour cela que l'Écriture l'appelle le père de tous les croyants, juifs et non-juifs (Romains 4:1-25; Galates 3:6-14). Enfin, Paul dit au sujet de l'Écriture, qui ne comprenait à l'époque que les livres de l'Ancien Testament: elle rend "sage à salut par la foi en Jésus-Christ" (2 Timothée 3:15).

L'Évangile est, comme la Loi, une puissance de Dieu. Cependant non pas pour terrifier, accuser et condamner, mais pour sauver et consoler. C'est ce qu'enseigne l'Écriture. En annonçant la grâce, le pardon et le salut, l'Évangile du Christ convainc le pécheur repentant que le Christ l'a effectivement racheté, qu'il a expié tous ses péchés et lui a acquis le pardon et la vie éternelle. C'est pour cela que nous disons que l'Évangile est moyen de grâce. Etant Parole de Dieu, l'homme peut lui faire entièrement confiance. Ainsi, le Saint-Esprit fait naître et fortifie dans son cœur la foi salvifique, ainsi que tous ses fruits:

"Il nous a rendus capables d'être ministres d'une nouvelle alliance, non de la lettre, mais de l'esprit. Car la lettre tue, mais l'esprit vivifie" (2 Corinthiens 3:6).

"Je n'ai point honte de l'Evangile de Christ. C'est une puissance de Dieu pour le salut de quiconque croit" (Romains 1:17).

"La prédication de la croix est une folie pour ceux qui périssent. Mais pour nous qui sommes sauvés, elle est une puissance de Dieu" (1 Corinthiens 1:18).

"C'est l'Esprit qui vivifie, la chair ne sert de rien. Les paroles que je vous ai dites sont Esprit et vie... Seigneur, à qui irions-nous? Tu as les paroles de la vie éternelle!" (Jean 6:63.68).

"Vous avez été régénérés, non par une semence corruptible, mais par une semence incorruptible, par la parole vivante et permanente de Dieu. Car toute chair est comme l'herbe et toute sa gloire comme la fleur de l'herbe. L'herbe sèche, et la fleur tombe, mais la parole du Seigneur demeure éternellement" (1 Pierre 1:23-25).

"Recevez avec douceur la parole qui a été plantée en vous et qui peut sauver vos âmes" (Jacques 1:21).

L'Evangile est véritablement "une puissance de Dieu pour le salut de quiconque croit, du Juif premièrement, puis du Grec, parce qu'en lui est révélée la justice de Dieu par la foi et pour la foi, selon qu'il est écrit: Le juste vivra par la foi" (Romains 1:16.17). D'innombrables hommes ont fait l'expérience de cette puissance qui les a remplis de joie, de paix et de bonheur, qui a transformé leur vie en faisant d'eux des hommes nouveaux, gouvernés par le Saint-Esprit. D'innombrables idolâtres, païens, incroyants ou sceptiques sont devenus des enfants et des serviteurs de Dieu confiants et heureux. Des hommes qui se vautraient dans le vice et le péché ont tourné le dos à l'injustice et au mal et vécu une vie de foi et de piété, de sainteté et de justice. Nombreux sont aussi les croyants qui ont trouvé dans l'Evangile la force de souffrir à cause de leur foi, parfois même de mourir plutôt que de renier le Christ.

En 1545, un an avant sa mort, Luther jeta un coup d'oeil en arrière et raconta comment, alors qu'il était un jeune moine, il avait découvert la doctrine biblique de la justification par la foi. Il comprit alors vraiment ce qu'était l'Evangile et celui-ci s'imposa à lui comme une puissance de Dieu. Ce fut pour lui une véritable révélation qui s'empara de son être tout entier: "Alors", dit-il, "je commençais à comprendre que la justice de Dieu est celle par laquelle le juste vit du don de Dieu, à savoir de la foi, et que la signification était celle-ci: par l'Evangile est révélée la justice de Dieu..., par laquelle Dieu miséricordieux nous justifie par la foi, selon qu'il est écrit: Le juste

vivra par la foi. Alors je me sentis un homme né de nouveau et entré, les portes grandes ouvertes, dans le paradis même. A l'instant même, l'Écriture m'apparut sous un autre visage" 22.

La Parole de Dieu est moyen de grâce. Plus précisément, l'Évangile révélé dans la Bible et prêché dans l'Église. Il est le moyen par lequel Dieu fait connaître le salut réalisé par son Fils Jésus-Christ, l'annonce et le promet aux hommes et les appelle à le saisir par la foi. En effet, il s'agit de ne pas confondre Loi et Évangile et de ne pas mêler les deux.

2. Bien distinguer la Loi et l'Évangile :

L'Église luthérienne insiste énormément sur la nécessité de distinguer correctement la Loi et l'Évangile. Il est en effet impossible de prêcher correctement la Parole de Dieu et d'enseigner le chemin du salut révélé dans l'Écriture, si on ne les distingue pas convenablement. Il existe entre eux plusieurs points communs:

- a) La Loi et l' Évangile sont l' une et l' autre Parole de Dieu. Tous les deux nous parlent du même Dieu. La Loi nous manifeste sa volonté de justice et de sainteté, tandis que l'Évangile révèle sa volonté d' amour et de salut.
- b) La Loi et l' Évangile ont une portée universelle. Ce sont deux messages qui concernent tous les hommes du monde, qu'il s'agisse des exigences, des menaces et de la condamnation de la Loi ou des promesses de pardon et de salut de l' Évangile.
- c) Dieu agit puissamment à travers la Loi et l' Évangile. Dans l'une et l'autre il déploie toute son autorité pour accomplir son plan, soit qu'il convainque les hommes de leurs péchés et brise leurs coeurs, soit qu'il les relève et leur donne l'assurance de sa grâce et de son salut.

L'Église Luthérienne condamne la doctrine qui affirme que la Loi est réservée aux incroyants, qu'elle n'a plus rien à dire aux croyants puisque Dieu les a délivrés de son joug. Un théologien du nom de Jean Agricola, que Luther connaissait bien, affirmait que la Loi avait sa place à la gendarmerie et au tribunal, mais pas en chaire, dans l'Église. Le Réformateur dut le combattre fermement. On appelle cela l'antinomisme. C'est une doctrine fautive et dangereuse qu'on ne peut pas tolérer dans l'Église chrétienne. Ce que Dieu a révélé dans sa Loi est éternellement valable et touche tous les hommes, croyants et incroyants. Il est vrai que les croyants ne sont plus "sous la Loi" (1 Corinthiens 9:29; Galates 5:18). Cela signifie non pas que la Loi n'a plus rien à leur dire, mais qu'elle ne peut plus les condamner. Jésus-Christ les a délivrés de ses accusations et de sa condamnation. Cependant, ses préceptes demeurent valables et le chrétien a d'autant plus envie de les suivre que Dieu lui a manifesté tout son amour en le sauvant. Il désire lui plaire et le servir en faisant sa volonté.

La Loi et l'Évangile ont des points communs. Il existe cependant entre les deux de grandes différences. On peut les résumer de la façon suivante:

a) La Loi et l'Évangile n'enseignent pas la même chose et n'ont ni le même but ni les mêmes effets. La Loi en effet exige que l'homme se conforme entièrement à la sainte volonté de Dieu qu'elle exprime, et condamne quiconque lui désobéit. L'Évangile, par contre, offre au croyant la grâce, le pardon et le salut que Jésus-Christ a acquis au monde par sa mort rédemptrice et sa résurrection triomphante. Il absout et délivre ceux que la Loi condamne. Il n'a aucune exigence, mais n'est que promesse. Une promesse, bien sûr, qu'il faut accepter avec foi. Ainsi donc, tandis que la Loi exige des œuvres, l'Évangile appelle à la foi.

b) La Loi est révélée de façon à la fois naturelle et surnaturelle. Elle est par nature inscrite dans le cœur ou la conscience de l'homme (Romains 1:18-23; 2:14.15) et promulguée dans la Bible. L'Évangile, lui, n'est révélé que de façon surnaturelle, dans la Bible. C'est une "sagesse mystérieuse et cachée", des choses que l'œil n'a pas vues, que l'oreille n'a pas entendues et qui ne sont pas montées au cœur de l'homme, mais que Dieu a révélées par le Saint-Esprit à ceux qui l'aiment (1 Cor 2:7-10).

c) Les promesses de la Loi sont liées à des conditions. Elle promet les bénédictions de Dieu et la vie éternelle à ceux qui accomplissent ses commandements: "Celui qui mettra ces choses en pratique vivra par elles" (Galates 3:12). Les promesses de l'Évangile, au contraire, sont gratuites. Le pécheur est justifié "gratuitement", "par la foi, sans les œuvres de la loi" (Romains 3:21.28; Galates 2:16; Ephésiens 2:9).

d) La Loi et l'Évangile ont une portée universelle. Ils concernent tous les hommes. Cependant, la Loi est plus spécialement destinée aux pécheurs impénitents, tandis que les promesses de l'Évangile sont pour ceux qui se repentent de leurs péchés et cherchent le pardon et le salut: "Christ est la fin de la Loi pour la justification de quiconque croit" (Romains 10:4).

La *Formule de Concorde*, la dernière Confession de foi de l'Église luthérienne, résume tout cela en disant:

"Par ce moyen, par la Parole prêchée et écoutée, Dieu agit, brise notre cœur et amène l'homme, par la prédication de la Loi, à reconnaître ses péchés qui attirent sur lui la colère de Dieu et à éprouver dans son cœur une terreur, une douleur et une repentance véritables. D'autre part, par la prédication et la méditation du saint Évangile qui proclame la grâce de la rémission des péchés en Christ, il s'allume dans son âme une étincelle de foi. Il saisit la rémission des péchés qui lui est offerte à cause du Christ, et les promesses de l'Évangile qui le rassurent. C'est de cette façon que le Saint-Esprit, qui opère tout cela, pénètre dans le cœur"²³.

Ce sont des différences qu'il faut s'efforcer de bien comprendre pour ne pas confondre Loi et Evangile, ne pas transformer la Loi en Evangile ni l'Evangile en Loi. La Loi, en effet, devient un sorte d'Evangile quand on la présente comme un chemin du salut, lorsqu'on laisse entendre, d'une façon ou d'une autre, que l'homme peut faire quelque chose pour son salut, mériter le pardon et la vie éternelle, ne serait-ce qu'un tout petit peu. Inversement, on fait de l'Evangile une Loi quand on affirme que le salut s'obtient à certaines conditions. Bien distinguer Loi et Evangile est à la fois important, sinon on prêche l'erreur et enseigne un faux chemin du salut. Et comme le disait l'apôtre Paul, "un peu de levain fait lever toute la pâte" (1 Corinthiens 5:7). C'est aussi quelque chose de difficile. Luther disait que celui qui sait bien distinguer Loi et Evangile méritait d'être appelé Docteur de l' Ecriture Sainte. Il écrit ce sujet:

"Cette distinction est le plus grand art qui existe dans la chrétienté, et tous ceux qui se glorifient de porter le nom de chrétiens devraient le connaître. En effet, si on commet la moindre erreur dans ce domaine, on ne peut plus distinguer un chrétien d' un païen ou d' un juif, tant elle est importante" ²⁴.

"Il est très important de bien distinguer ces deux discours. Si on ne le fait pas, la Loi et l' Evangile ne peuvent être correctement compris et les consciences s' égarent dans l' aveuglement et l' erreur. La Loi a son objectif, sa mission propre. Elle s' arrête avant le Christ, terrifie les impénitents en leur prêchant la colère et la disgrâce de Dieu. L' Evangile a lui aussi son ministère et sa fonction propres, qui consistent à prêcher le pardon des péchés aux consciences affligées. On ne peut donc pas confondre les deux ou intervertir leurs rôles sans falsifier la doctrine. La Loi et l' Evangile sont tous les deux Parole de Dieu, mais ils ne sont pas la même doctrine... C' est pourquoi celui qui maîtrise l' art qui consiste à distinguer Loi et Evangile mérite la première place et doit être appelé Docteur de l' Ecriture Sainte. Sans l' Esprit Saint, il est impossible de faire cette distinction. Ma propre expérience comme ce que je vois chez autrui me montrent combien il est difficile de distinguer la Loi et l' Evangile. Il faut qu' ici le Saint-Esprit soit maître et docteur, sinon aucun homme ne comprendra jamais la chose et ne pourra l' enseigner... L' art lui-même n' a rien de sorcier: il est facile de montrer que la Loi est une autre doctrine que l' Evangile, mais savoir faire cette distinction dans la pratique et la mettre en application, voilà qui requiert peine et labeur. Saint Jérôme en a beaucoup parlé, mais il l' a fait comme un aveugle parle des couleurs²⁵.

Luther savait très bien que la moindre erreur dans la distinction de la Loi et de l' Evangile entraîne nécessairement une fausse doctrine de la justification et porte ainsi atteinte à la vérité fondamentale de la foi chrétienne.

Voici une série de thèses qu'un grand théologien luthérien du siècle dernier ²⁶ a écrites et commentées dans des conférences célèbres. Il y montre ce qu'est la vraie distinction de la Loi et de l'Evangile et quelles sont les erreurs qu'il faut à tout prix éviter à ce sujet. Elles constituent un excellent exposé de ce que l'Eglise luthérienne enseigne à ce sujet:

1) Tout le contenu de l' Ecriture, tant de l' Ancien que du Nouveau Testament, est fait de deux doctrines fondamentalement différentes, la Loi et l' Evangile.

24 M. Luther, W² IX, 798.

25 M. Luther, W² IX, 799.802.806 s.

26 Il s'agit de C.F.W. Walther, le fondateur du Synode du Missouri.

- 2) Pour être un docteur véridique de l'Écriture, il faut savoir non seulement exposer de façon scripturaire tous les articles de foi, mais aussi distinguer correctement Loi et Évangile.
- 3) La distinction correcte de la Loi et de l'Évangile est l'art le plus difficile et le plus élevé des chrétiens et des théologiens que seul le Saint-Esprit enseigne à l'école de l'expérience.
- 4) La distinction correcte de la Loi et de l'Évangile est la lumière grandiose qui permet de bien comprendre toute l'Écriture Sainte qui, sans cela, est et demeure un livre scellé.
- 5) La confusion la plus manifeste et la plus grossière de la Loi et de l'Évangile consiste, à l'exemple de Rome, des Sociniens et des rationalistes ²⁷, à faire du Christ un nouveau Moïse ou un nouveau législateur et ainsi à transformer l'Évangile en une doctrine des oeuvres et à condamner et maudire, comme le fait Rome, ceux qui présentent l'Évangile comme la bonne nouvelle de la grâce gratuite de Dieu en Christ.
- 6) Loi et Évangile sont mal distingués quand on ne prêche pas la Loi dans toute sa sévérité et l'Évangile dans tout ce qu'il a de consolant, mais qu'on mêle à la Loi des éléments de l'Évangile, et à l'Évangile des éléments de la Loi.
- 7) Loi et Évangile sont mal distingués quand on prêche d'abord l'Évangile puis la Loi, d'abord la sanctification, puis la justification, d'abord la foi, puis la repentance, d'abord les bonnes oeuvres, puis la grâce.
- 8) Loi et Évangile sont mal distingués quand on prêche la Loi à ceux qui sont déjà terrifiés par leurs péchés et l'Évangile à ceux qui vivent dans la sécurité charnelle.
- 9) Loi et Évangile sont mal distingués quand au lieu de rendre les pécheurs brisés et terrifiés par la Loi attentifs à la Parole et aux sacrements, on les invite à parvenir à l'état de grâce par la prière et le combat personnel, quand on leur demande donc de prier et de lutter jusqu'à ce qu'ils aient le sentiment que Dieu les a graciés.
- 10) Loi et Évangile sont mal distingués quand, en prêchant l'Évangile, on laisse entendre que la simple acceptation des vérités du christianisme, sans foi vivante, justifie devant Dieu et sauve, et cela malgré les péchés mortels qu'on peut commettre, ou que la foi justifie et sauve en vertu de l'amour et du renouvellement qu'elle produit.
- 11) Loi et Évangile sont mal distingués quand on ne veut consoler avec l'Évangile que ceux chez qui la Loi a produit une repentance issue de l'amour de Dieu, à l'exclusion de ceux qui se repentent parce qu'ils sont terrifiés par la colère et le châtement divins.

27

Les Sociniens étaient une secte du XVI^e siècle qui enseignait des doctrines semblables à celles des Témoins de Jéhovah. Ils niaient la divinité du Christ et le salut par la foi en son oeuvre rédemptrice. Les rationalistes sont des libéraux qui veulent soumettre l'enseignement de l'Église au jugement de la raison humaine.

12) Loi et Evangile sont mal distingués quand on enseigne que la repentance est, ensemble avec la foi, une cause du pardon des péchés.

13) Loi et Evangile sont mal distingués quand on sollicite la foi comme si l'homme pouvait se la donner lui-même ou du moins contribuer à ce qu'elle lui soit donnée, au lieu de se contenter d'annoncer les promesses de l'Evangile, sachant qu'elles susciteront la foi dans le coeur.

14) Loi et Evangile sont mal distingués quand on présente la foi comme une condition pour obtenir la justification et le salut, comme si l'homme, au lieu d'être simplement justifié devant Dieu et sauvé par la foi, l'était à cause d'elle ou en vertu d'elle, ou encore grâce à elle.

15) Loi et Evangile sont mal distingués quand on fait de l'Evangile une prédication de la repentance.

16) Loi et Evangile sont mal distingués quand on laisse entendre dans sa prédication que le renoncement à certains vices et l'exercice de certaines oeuvres et vertus sont déjà une vraie conversion.

17) Loi et Evangile sont mal distingués quand on décrit les croyants tels qu'ils ne sont pas tous ni à tout moment, aussi bien en ce qui concerne la fermeté de la foi que le sentiment et les fruits qu'elle produit.

18) Loi et Evangile sont mal distingués quand on décrit la corruption universelle des hommes en termes qui laissent entendre que les vrais croyants vivent eux aussi dans des péchés dominants et délibérés.

19) Loi et Evangile sont mal distingués quand on soutient qu'en soi, certains péchés ne condamnent pas, mais sont intrinsèquement véniels.

20) Loi et Evangile sont mal distingués quand on fait dépendre le salut de l'appartenance à une Eglise visible orthodoxe et qu'on le refuse à quiconque est dans l'erreur, de quelque article de foi qu'il s'agisse.

21) Loi et Evangile sont mal distingués quand on enseigne que les sacrements agissent de façon salutaire "ex opere operato"²⁸.

22) Loi et Evangile sont mal distingués quand on distingue faussement entre réveil et conversion et qu'on confond "ne pas pouvoir croire" et "n'avoir pas le droit de croire".

23) Loi et Evangile sont mal distingués quand on veut inciter les non-régénérés à renoncer aux péchés et à faire de bonnes oeuvres, donc à vivre dans la piété, en recourant

pour cela aux exigences, aux menaces ou aux promesses de la Loi, et qu'inversement on veut contraindre les régénérés à faire le bien en annonçant les préceptes de la Loi, au lieu de les exhorter par l'Évangile.

24) Loi et Évangile sont mal distingués quand on affirme que le péché contre le Saint-Esprit ne peut pas être pardonné en raison de sa gravité.

25) Loi et Évangile sont mal distingués quand d'une façon générale on ne laisse pas prédominer l'Évangile dans son enseignement.

Bien distinguer la Loi et l'Évangile est relativement facile dans la théorie, mais beaucoup plus difficile dans la pratique, quand le pasteur doit faire de la cure d'âme et venir spirituellement en aide à des gens qui sont en difficulté sur le plan religieux. C'est cependant absolument indispensable si on veut

1) prêcher et enseigner correctement la Parole de Dieu et rendre justice à la vérité divine révélée dans la Bible, sans la déformer dans son message fondamental, le salut par la foi en Jésus-Christ. Il faut savoir que sans une distinction correcte de la Loi et de l'Évangile, on ne peut pas exposer correctement le chemin du salut enseigné par la Bible. Toutes les doctrines qui concernent le salut subissent nécessairement des déformations plus ou moins graves, qu'il s'agisse de la repentance, de la foi, de la conversion, de la justification, de la sanctification ou de la persévérance;

2) rendre témoignage et hommage à la fois à la justice parfaite de Dieu qui exige le châtiment du péché et à sa miséricorde qui désire le salut du pécheur;

3) confesser que le salut est entièrement gratuit et rendre toute gloire à Dieu qui en est le seul auteur;

4) interdire toute fausse consolation à celui qui vit dans le péché et refuse de s'en repentir, en lui disant clairement que s'il persiste dans son impiété, il n'a aucun espoir de salut et sera condamné éternellement;

5) briser l'orgueil du pharisien en lui montrant clairement que le salut ne peut en aucune façon se mériter. Il ne peut donc pas subsister devant Dieu avec sa justice personnelle. Il est, en effet, même s'il mène une vie extérieurement honnête et juste, un pécheur devant Dieu. Sans son pardon il ne pourra pas être sauvé. Or son pardon s'obtient par la repentance et une foi humble en Jésus-Christ;

6) fortifier le vrai croyant, l'affermir dans la foi et la gratitude, ouvrir son cœur à la louange, l'aider à grandir dans la foi en les promesses de l'Évangile. Il sait que les bonnes oeuvres qu'il accomplit sont les fruits de la foi, non pas un moyen de se rendre digne de la grâce céleste, mais autant de gestes d'amour et de gratitude. En s'attachant fermement à elles et en comprenant que le salut est un don gratuit de Dieu, il pourra surmonter le doute, tenir ferme à l'heure de la tentation, progresser dans la vraie piété et un jour remporter la victoire.

On comprendra, en songeant à tout cela, combien il est important que l'Eglise s'applique à distinguer correctement la Loi et l'Evangile.

3. L'absolution :

Nous avons expliqué dans les pages qui précèdent que l'Evangile est moyen de grâce. Ce qui est vrai de l'Evangile en général l'est tout spécialement d'une application particulière de l'Evangile qu'on appelle l'absolution. Qu'est-ce que l'absolution en effet? Elle est une manière spéciale de proclamer l'Evangile. Elle consiste à utiliser les clés que Jésus-Christ a données à son Eglise en annonçant et appliquant la grâce de Dieu et la rémission des péchés aux pécheurs repentants et croyants qui confessent leurs fautes et implorent son pardon. Jésus-Christ dit à ses disciples:



"Je te donnerai les clés du royaume des cieux : ce que tu lieras sur la terre sera lié dans les cieux, et ce que tu délieras sur la terre sera délié dans les cieux" (Matthieu 16:19).

"Je vous le dis en vérité, tout ce que vous lierez sur la terre sera lié dans les cieux, et tout ce que vous délierez sur la terre sera délié dans les cieux" (Matthieu 18:18).

"Après ces paroles, il souffla sur eux et leur dit : Recevez le saint-Esprit! Ceux à qui vous pardonnerez les péchés, ils leur seront pardonnés, et ceux à qui vous les retiendrez, ils leur seront retenus" (Jean 20:22.23).

Cette absolution peut être privée ou publique. Elle est privée quand elle concerne une personne qui veut soulager sa conscience et qui cherche l'assurance du pardon. Voici deux textes pour illustrer cela:

"David dit à Nathan : J'ai péché contre l'Eternel! Et Nathan dit à David : L'Eternel pardonne ton péché, tu ne pourras point" (2 Samuel 12:13).

"Si ton frère a péché, va et reprends-le entre toi et lui seul. S'il t'écoute, tu as gagné ton frère. Mais s'il ne t'écoute pas, prends avec toi une ou deux personnes, afin que toute l'affaire se règle sur la déclaration de deux ou trois témoins. S'il refuse de les écouter, dis-le à l'Eglise, et s'il refuse aussi d'écouter l'Eglise, qu'il soit pour toi comme un païen et un publicain. Je vous le dis en vérité, tout ce que vous lierez sur la terre sera lié dans les cieux, et tout ce que vous délierez sur la terre sera délié dans les cieux" (Matthieu 18:15-18).

L'absolution est publique quand elle a lieu par exemple dans un culte. Qu'elle soit privée ou publique, le pasteur applique à ceux qui la reçoivent le pardon de Jésus-Christ. Il le fait avec imposition des mains ou le signe de la croix, montrant ainsi que le pardon est appliqué personnellement à celui ou à ceux qui viennent de confesser leurs péchés et leur foi en Christ. Il

n'agit pas en son nom personnel, mais au nom du Christ qui lui a confié le ministère des clés. C'est donc le Christ lui-même qui pardonne. Aussi le chrétien reçoit-il "l'absolution ou la rémission des péchés de la bouche du confesseur comme venant de Dieu lui-même, et il croit sans aucun doute que par elle les péchés sont réellement pardonnés devant Dieu" ²⁹.

L'Eglise luthérienne pratique la confession des péchés et l'absolution publiques et privées, parce qu'elles ont été instituées par Dieu pour la consolation de son Eglise. Il est vrai que la confession et l'absolution privées sont souvent tombées en oubli, et il serait important que l'Eglise tente de remédier à cela. Ce n'est possible que si elle instruit convenablement les gens sur le sens de cette pratique et leur rappelle qu'il s'agit d'une application particulière de l'Evangile, donc d'un moyen de grâce que le Christ a donné à son peuple pour sa consolation et pour le fortifier et l'affermir dans la foi. Il est bien évident qu'on n'a pas le droit d'en faire une obligation comme ce fut longtemps le cas dans l'Eglise catholique. La *Confession d'Augsbourg* précise aussi que l'énumération de tous les péchés n'est pas nécessaire et qu'elle n'est pas non plus possible. Il ne faut pas non plus y attacher une valeur méritoire. La grâce de Dieu manifestée en Jésus-Christ ne se mérite pas, mais s'approprie tout simplement par la foi. L'Eglise luthérienne ne reconnaît pas le sacrement de la pénitence de l'Eglise catholique ³⁰. La "vraie pénitence", dit la *Confession d'Augsbourg*, ne comprend à proprement parler rien d'autre que la contrition ou la terreur qu'on ressent à cause du péché, et en même temps la foi en l'Evangile et en l'absolution, c'est-à-dire la certitude que le péché nous est remis et que la grâce nous est acquise par le Christ. Cette foi console le coeur et lui donne la paix"³¹. Voilà pourquoi il faut encourager les croyants à y recourir.

CHAPITRE 3

LA DOCTRINE DU SACREMENT

²⁹ *Petit Catéchisme*, V.

³⁰ On l'appelle de nos jours le "sacrement de la réconciliation". C'est un changement de nom, mais qui ne change rien à la doctrine de l'Eglise catholique.

³¹ *Confession d'Augsbourg*, Article XII, dans *La Foi des Eglises Luthériennes*, p. 49.

Avant d'étudier de façon détaillée les deux sacrements que sont le Baptême et la Sainte Cène, il est nécessaire et utile de préciser la notion même de sacrement. Nous répondrons à une série de questions telles que: Combien y a-t-il de sacrements? Qu'est-ce qu'un sacrement selon l'Eglise luthérienne? A quoi servent-ils? Comment Dieu agit-il en eux? Sont-ils nécessaires au salut?

1. Combien y a-t-il de sacrements ?

On sait que les chrétiens ne sont pas tous d'accord sur la réponse qu'il faut donner à cette question. L'Eglise Catholique compte sept sacrements. Les Eglises protestantes en général en reconnaissent deux. Beaucoup d'évangéliques, enfin, n'ont pas de sacrements du tout, du moins en ce sens qu'ils n'utilisent pas ce mot parce qu'ils ne sont pas d'accord avec la signification qu'on lui donne. Cela montre bien que c'est un problème de définition. Selon le sens qu'elles donnent à ce mot, les Eglises disent que le Seigneur a confié à son Eglise deux sacrements, davantage ou aucun.

Reconnaissons tout d'abord que le mot n'est pas dans la Bible. Cela ne signifie pas que la doctrine des sacrements ne soit pas biblique. Le mot "Trinité", lui aussi, ne figure pas dans la Bible, mais la vérité que ce mot veut exprimer est bel et bien biblique. "Sacrement" vient du latin "sacramentum". Dans l'ancienne version latine de la Bible, on a traduit par "sacramentum" le mot "mystère" là où l'apôtre Paul, après avoir comparé le lien qui unit un mari à son épouse aux rapports entre le Christ et son Eglise, dit: "Ce mystère est grand": je dis cela par rapport à Christ et à l'Eglise" (Ephésiens 5:32). C'est du reste à cause de cela que l'Eglise catholique en est venue à enseigner que le mariage était un sacrement. Mais ce n'est pas ce que dit l'apôtre.

Le mot latin "sacramentum" désignait à l'origine la cérémonie par laquelle un citoyen romain était enrôlé dans la légion romaine. C'était une cérémonie importante au cours de laquelle il prêtait un serment et jurait fidélité à l'empereur. C'était quelque chose de "sacré", d'où le mot "sacramentum", en français "sacrement". C'est à partir de là que l'Eglise chrétienne a de tout temps appelé certains rites religieux des "sacrements". C'est tout à fait permis. Et si c'est là le sens qu'on veut donner au mot, on pourrait appeler beaucoup de choses dans l'Eglise des "sacrements", y compris la confirmation, le mariage, et pourquoi pas les funérailles, la liturgie, l'inauguration d'une chapelle, la prière, l'intercession pour un malade ou la bénédiction prononcée sur quelqu'un. Pourquoi est-ce qu'on n'appellerait pas ces choses des sacrements?

L'Eglise catholique a longtemps hésité quant au nombre de sacrements. Il y en avait deux à l'origine, mais elle en a ajouté d'autres avec le temps. Elle a fini au cours du XIII^e siècle par affirmer qu'il y en avait sept. Le Concile de Trente qui s'est réuni après la Réforme pour préciser l'enseignement de l'Eglise catholique et rejeter celui de la Réforme déclare: "Si quelqu'un affirme que les sacrements de la nouvelle Loi n'ont pas tous été institués par notre Seigneur Jésus-Christ, ou bien qu'il y en a plus ou moins que sept, à savoir le baptême, la confirmation,

l'eucharistie, la pénitence ³², l'extrême-onction, l'ordre et le mariage, ou encore que l'un de ces sept n'est pas réellement et véritablement un sacrement, qu'il soit anathème" ³³. Les théologiens catholiques précisent toutefois que parmi ces sept sacrements, le Baptême et la Sainte Cène sont les plus importants ³⁴. Le texte du Concile de Trente est sévère et intransigeant et condamne tous ceux qui ne sont pas d'accord avec cet enseignement. Il affirme avec autorité et de façon catégorique que les sept sacrements ont tous été institués par Jésus-Christ. Ce n'est pas évident du tout. Où est-ce que le Seigneur a institué la confirmation, la pénitence ou l'extrême onction au sens que leur donne l'Eglise catholique? A cette intransigeance, nous opposerons l'attitude conciliante de l'Eglise luthérienne qui enseigne avec Mélanchthon:

"S'il faut mettre au nombre des sacrements toutes les choses qui sont commandées par Dieu et auxquelles sont jointes des promesses, pourquoi n'y ajouterions-nous pas la prière qui, très franchement, peut être appelée un sacrement? Elle a pour elle un commandement de Dieu et beaucoup de promesses... On pourrait encore compter ici les aumônes, de même les épreuves qui, elles-mêmes aussi, sont des signes auxquels Dieu a joint des promesses. Mais laissons cela. Aucun homme sage, en effet, ne discutera beaucoup de leur nombre ou de leur appellation, à condition toutefois que l'on conserve celles des choses qui ont pour elles un commandement de Dieu et des promesses" ³⁵.

Voilà une attitude souple qui provient de ce qu'il s'agit pour l'Eglise luthérienne d'une question de définition. Selon qu'on définit le mot de telle ou telle façon, on dira qu'il y a tant et tant de sacrements. Le problème n'est pas de savoir si on est obligé de donner à ce mot une définition bien précise, à l'exclusion de toutes les autres, mais si ce qu'on enseigne au sujet du Baptême et de la Sainte Cène est biblique ou non. En fait, la définition du mot "sacrement" est un adiaphoron ³⁶, puisque le mot ne figure même pas dans l'Ecriture Sainte. Ce qui compte, c'est que la définition donnée respecte l'enseignement de la Bible, en particulier ce qu'elle dit au sujet du Baptême et de la Cène. Ce que le luthéranisme reproche à l'Eglise catholique, ce n'est pas le chiffre sept, mais l'affirmation que d'autres rites que le Baptême et l'Eucharistie ont été institués par le Christ pour offrir aux hommes la grâce, le pardon et le salut.

2. Qu'est-ce qu'un sacrement selon l'Eglise luthérienne ?

³² De nos jours, l'Eglise catholique a remplacé l'expression "sacrement de la pénitence" par "sacrement de la réconciliation".

³³ Concile de Trente (1545-1563), *Décret au sujet des sacrements*, Session VII, Canon 1.

³⁴ C'est ce que précise par exemple le plus célèbre théologien catholique du Moyen Age, Thomas d'Aquin.

³⁵ *Apologie*, Article XIII, dans *La Foi des Eglises Luthériennes*, p. 189.190.

³⁶ Rappelons qu'un adiaphoron est quelque chose qui n'est ni prescrit ni interdit par la Bible.

Les sacrements, tels qu'ils sont définis par l'Eglise luthérienne, sont des actes institués par Jésus-Christ, dans lesquels il offre sa grâce salutaire au moyen d'éléments visibles auxquels sont liées les promesses de l'Évangile et la scelle au croyant. L'explication du *Petit Catéchisme* affirme: "Par «sacrement» nous entendons un acte sacré 1) qui a été institué par Dieu lui-même, 2) où sa Parole est unie à des éléments visibles, 3) par lesquels Dieu nous offre et garantit la rémission des péchés que Jésus nous a acquise". Trois éléments font donc que quelque chose est un sacrement: l'institution divine, la présence d'un élément visible et l'offre de la grâce. Cette grâce n'est pas une simple aide divine, comme l'enseigne l'Eglise catholique, mais la promesse du pardon et du salut. En ce sens précis, il y a deux et seulement deux sacrements, le Baptême et la Sainte Cène. Quand Philippe Mélanchthon écrivit *l'Apologie de la Confession* d'Augsbourg, en 1530/1531, il était prêt, comme l'illustre la citation ci-dessus, à envisager une définition assez large et générale, en n'y incluant pas nécessairement l'élément visible choisi par le Christ. En ce sens, il pouvait considérer l'absolution comme un sacrement. Cependant la définition officiellement adoptée par l'Eglise luthérienne et le protestantisme en général y englobe les éléments visibles. Et dans ce sens, répétons-le, il n'y a que deux sacrements, le Baptême et la Sainte Cène.

Conformément à cette définition, la pénitence (ou sacrement de la réconciliation au sens catholique), la confirmation, l'extrême-onction et l'ordination au ministère ne sont pas des sacrements, parce que le Christ ne les a pas institués. Il est vrai qu'il a confié aux apôtres et aux pasteurs le ministère des clés et donc institué la prédication de l'Évangile et l'absolution des péchés. Mais dans cette dernière il n'y a pas d'élément visible prescrit par lui. Jésus n'a pas dit, en effet, qu'il fallait procéder à l'imposition des mains ou faire le signe de la croix. Ce sont là des adiphora, de beaux gestes accomplis en son nom, mais qui ne sont pas institués par lui. Quant à l'imposition des mains aux malades avec utilisation d'huile dont il est question dans Jacques 5:13-15, elle est manifestement un beau rite, riche de signification, mais pas un sacrement institué par le Christ comme le sont le Baptême et la Sainte Cène. Elle n'avait pas la signification qu'on lui donne dans l'Eglise catholique. Et quand on lit le Nouveau Testament et les écrits des premiers Pères de l'Eglise, on n'a pas du tout l'impression qu'elle ait été universellement pratiquée par les chrétiens de l'époque. Quant au mariage, il a été certes institué par Dieu quand il créa Adam et Eve. Mais Jésus-Christ n'a pas prescrit à l'Eglise une cérémonie liturgique et n'a pas fait de la cérémonie qu'est le mariage religieux un sacrement. C'est un beau rite auquel les chrétiens ne devraient pas renoncer, car quand on s'unit pour la vie, on désire le faire sous le regard du Seigneur et avec sa bénédiction, mais ce n'est pas un sacrement. Pas plus, par exemple, que les funérailles chrétiennes. Quant à l'ordination avec imposition des mains, elle n'a pas été prescrite par le Christ, mais fut pratiquée par les apôtres (Actes 6:6; 13:3; 1 Timothée 4:14; 5:22; 2 Timothée 1:6). L'Eglise luthérienne ne croit pas non plus en la nécessité d'une succession apostolique. Elle ne croit pas que pour être valide, l'ordination doit obligatoirement être faite par quelqu'un qui l'a lui-même reçue d'un autre, lequel, en remontant les siècles, l'aurait reçue d'un apôtre à travers toute une chaîne de ministres. Elle n'est pas quelque chose qui se retransmet à l'intérieur d'une hiérarchie d'évêques et de prêtres. Pourquoi? Tout simplement parce que la Bible n'enseigne pas cela.

Il n'est évidemment pas interdit à l'Eglise d'utiliser le mot "sacrement" dans un sens plus large que celui qui a été retenu et de l'appliquer à d'autres cérémonies, mais il faut qu'il soit clair que le terme est employé alors dans un sens différent et que les cérémonies en question sont différentes du Baptême et de la Sainte Cène. Pour éviter tout malentendu, l'Eglise luthérienne tient à utiliser le mot dans le sens qui lui a été officiellement donné. Tout le monde sait alors de quoi on parle.

3. Quelques précisions indispensables :

a) Quand un sacrement est-il validement administré?

L'Eglise luthérienne enseigne qu'un sacrement est validement administré quand il l'est conformément à l'institution de Jésus-Christ. C'est ce que dit l'Article VII de la *Confession d'Augsbourg* quand il affirme: "Pour que soit assurée l'unité véritable de l'Eglise chrétienne, il suffit d'un accord unanime dans la prédication de l'Evangile et l'administration des sacrements conformément à la Parole de Dieu"³⁷. Cela signifie pour le Baptême que de l'eau doit couler au "nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit", et que dans la Sainte Cène il faut réciter les paroles prononcées par le Christ et distribuer le pain et le vin ainsi consacrés. Utiliser autre chose que de l'eau dans le Baptême, du pain et du vin dans la Cène, c'est faire autre chose que ce que le Christ a prescrit à son Eglise. C'est vrai aussi quand on baptise en niant la Trinité, comme le font par exemple les Témoins de Jéhovah et d'autres groupes religieux qu'on appelle pour cela des Unitaires. Un tel "baptême" n'est pas valide, car il ne correspond pas à ce que Jésus-Christ a institué. On fait aussi autre chose que ce que le Christ a prescrit quand on enferme les hosties ou qu'on les promène en procession en les proposant à l'adoration des fidèles.

b) A quoi servent les sacrements?

La question vaut la peine d'être posée. En effet, si Dieu nous offre son pardon et son salut dans la prédication de l'Evangile, n'est-il pas suffisant d'aller l'écouter? A quoi bon se faire baptiser et communier à la Table du Seigneur, puisque les dons offerts dans les deux sacrements sont les mêmes que ceux offerts dans l'Evangile?

Les trésors offerts sont exactement les mêmes. Dieu n'offre rien dans le Baptême et la Sainte Cène qu'il ne nous offre pas aussi dans la proclamation de l'Evangile. Simplement, dans les sacrements le don du pardon et du salut est accompagné et visualisé par des éléments. C'est pour cela qu'on dit que "le sacrement est Parole visible"³⁸. Prenons un exemple pour illustrer cela. Quand deux hommes se sont gravement fâchés et qu'ils se réconcilient, ils peuvent se contenter de parler et de se dire l'un à l'autre qu'ils font la paix. Cela correspond à ce que Dieu fait dans l'Evangile: il dit aux hommes qu'il leur offre la paix et son pardon. Mais ces deux hommes peuvent aussi accomplir un geste qui manifeste concrètement qu'ils sont en paix: se serrer la main, échanger des cadeaux ou bien encore partager un repas. C'est ce qui se passe dans les sacrements: ils sont les signes visibles que Dieu leur fait grâce et qu'il leur offre sa paix. Nous dirons donc: Les sacrements sont des signes de la grâce. Ou bien: L'eau du Baptême et le pain et le vin de la Sainte Cène sont des signes de la grâce. "Signe" a donné "signifier". Les sacrements

37

Confession d'Augsbourg, Article VII, dans *La Foi des Eglises Luthériennes*, p. 47.

38

Cette expression est de St. Augustin: "Sacramentum est Verbum visibile", le sacrement est Parole visible".

“signifient” la grâce, c’est-à-dire la montrent comme un signe, comme un panneau indicateur montre le chemin qu’il faut suivre pour se rendre à un lieu donné. Attention, cependant. L’Eglise luthérienne ne sépare pas, comme le font les réformés et les évangéliques, le signe et la chose signifiée, autrement dit les éléments visibles des sacrements et la grâce. Elle enseigne à la différence des réformés et des évangéliques que les sacrements ne sont pas les signes d’une grâce absente, mais ceux d’une grâce présente et réellement offerte dans les sacrements. L’eau ne montre pas la grâce que Dieu offre en dehors du Baptême, et le pain et le vin ne montrent pas un pardon obtenu par le corps et le sang du Christ et offert ailleurs, mais par le moyen de l’eau et par celui du pain et du vin, Dieu “signifie” et en même temps offre la grâce “signifiée”. Le Baptême et la Cène ne sont donc pas seulement les signes, mais aussi les moyens du salut. Ils représentent et tout à la fois offrent le pardon et la vie éternelle. Ils mettent ces trésors devant nos yeux et nous les donnent. C’est toute la différence entre réformés/évangéliques et luthériens, et elle est importante. Nous reviendrons là-dessus quand nous étudierons les deux sacrements de plus près.

Il s’agit donc dans la prédication de l’Evangile et dans les sacrements de la même grâce. Mais la forme n’est pas la même. Il y a dans les sacrements une application visible du pardon et du salut. Il y a aussi en eux une application personnelle, individuelle. Ce que l’Evangile offre aux foules qui l’entendent, le Baptême et l’Eucharistie l’offrent de façon personnalisée ou individualisée à ceux qui reçoivent ces sacrements. Ils montrent à l’œil ce que l’Evangile présente à l’oreille. De plus, Dieu me dit dans les sacrements: Le salut que Jésus-Christ est venu apporter au monde entier, il est pour toi personnellement. Tu es personnellement concerné par ce qu’il a fait sur la croix. Le Baptême est, comparé à l’Evangile, ce qu’un baiser ou un bouquet de fleurs est comparé à un mot tendre qu’un fiancé dit à sa fiancée. Il est une preuve tangible de l’amour de Dieu. Il en va de même de la Sainte Cène. Dire à des gens: “Vous êtes mes amis” est une chose. Les inviter à ma table et partager mon repas avec eux en est une autre. C’est ce que le Christ fait dans l’Eucharistie.

c) Comment Dieu agit-il dans les sacrements?

La réponse est la suivante: Il y agit de la même façon que dans la prédication de l’Evangile. L’efficacité des sacrements, en effet, est la même que celle de l’Evangile. Ils sont, comme l’Evangile, des moyens efficaces dont le Saint-Esprit se sert pour présenter, offrir et donner la grâce, le pardon et le salut. Cette efficacité ne dépend pas de celui qui les administre. Le Baptême et la Sainte Cène sont valides même si par hasard ils étaient administrés par des ministres indignes³⁹. Heureusement qu’il en est ainsi, sinon les chrétiens n’auraient jamais la certitude que Dieu leur y offre effectivement son salut.

L’efficacité des sacrements ne dépend pas non plus de l’attitude et des sentiments de ceux qui les reçoivent. Bien sûr, et nous nous dépêchons de le souligner, ils ne nous servent à rien si nous les recevons d’un cœur incroyant ou hypocrite. “Tu peux être baptisé mille fois”, disait Luther, “si tu ne crois pas ce que Dieu t’offre dans le Baptême, cela ne te sert à rien”. C’est vrai aussi pour la Sainte Cène. Le Baptême est Baptême et la Sainte Cène est Sainte Cène même si je les reçois indignement. Simplement, si je ne me fais pas baptiser d’un cœur croyant, le Baptême ne peut pas m’apporter le salut. Et si je ne communie pas avec foi, au lieu de recevoir le corps et le sang

du Christ pour mon salut, je les reçois pour mon jugement. En communiant sans foi, je communique indignement (1 Corinthiens 11:27-29). Le corps et le sang du Christ sont toujours là en vertu des paroles prononcées par le Seigneur quand il institua la Sainte Cène. Seulement, ils ne peuvent pas être les gages de mon pardon. Cela signifie que l'offre de la grâce est toujours valide et vraie. Ce n'est pas notre foi qui fait du sacrement un sacrement, mais le commandement et la promesse de Dieu. Les sacrements sont valides et efficaces en eux-mêmes, objectivement, en vertu de l' institution du Christ et chaque fois qu' ils sont administrés conformément à cette institution. Ils offrent toujours et de façon réelle la grâce, le pardon et le salut à tous ceux qui les reçoivent. Le Saint-Esprit y est toujours à l' action. Ce fut hélas l' erreur de Calvin - beaucoup de réformés continuent à être d'accord avec lui - de prétendre que les sacrements ne sont des moyens et des signes de la grâce que pour les élus, ceux que Dieu veut effectivement convertir et sauver. C'est à eux que le Seigneur réserve la vie éternelle. C'est donc uniquement dans le coeur des élus que le Saint-Esprit cherche à agir pour les conduire sur le chemin du salut. Une telle doctrine n'est pas correcte. Ce n'est pas ce qu'enseigne l'Écriture Sainte.

L'Église catholique enseigne, de son côté, que le Baptême imprime à celui qui le reçoit un caractère indélébile ⁴⁰. Si cela signifie qu'un homme baptisé qui a sombré dans le péché et s'en repent n'a pas besoin d'être rebaptisé, qu'en se repentant, il retourne à la grâce que Dieu lui a offerte dans son Baptême, il n'y a rien à objecter. C'est profondément vrai. Si, par contre, cela devait signifier qu'un baptisé reste à tout jamais un membre de l'Église chrétienne, c'est-à-dire du corps du Christ, ou que le Baptême sauve toujours celui qui l'a reçu, même s'il se détourne du Seigneur et vit dans le péché, c'est évidemment faux. Dieu y offre sa grâce une fois pour toutes. L'homme, par contre, peut la rejeter. Son Baptême alors ne lui sert à rien. Le Baptême justifie et sauve quand les promesses divines qui y sont faites sont reçues avec foi.

Voilà aussi pourquoi l'Église luthérienne rejette la notion de "ex opere operato". Un théologien catholique du Moyen Age, Gabriel Biel, écrit: "On dit que le sacrement confère la grâce «ex opere operato». Cela signifie qu'il suffit que l'acte soit accompli, pour que, s'il n' y a pas l'empêchement d' un péché mortel, la grâce soit conférée à ceux qui le reçoivent. Il n'est donc pas nécessaire qu'un bon mouvement intérieur de la part de celui qui le reçoit vienne s'ajouter à l'accomplissement de cet acte". D'autres théologiens de la même époque ont écrit des choses semblables. Si cela signifie que la repentance et la foi ne sont pas nécessaires pour recevoir effectivement les grâces offertes dans un sacrement, c'est bien sûr faux. Cela dit, l'Église catholique ne s'est jamais prononcée de façon bien claire à ce sujet.

Répetons-le, car c'est fondamental: les sacrements ne sont source de bénédictions et de salut que s'ils sont reçus avec foi. Leur efficacité ne dépend pas de la foi, mais leur réception salutaire en est tributaire. Ce n'est pas ma foi qui fait d'un sacrement un sacrement, mais c'est par elle que je m'approprie le salut qui y est offert, et si je ne crois pas, le sacrement ne me sert à rien. Quand nous parlons de foi, nous ne songeons pas à ce que Luther appelait la "foi du charbonnier", la simple connaissance des doctrines que prêche l'Église. Satan les connaît aussi. La foi qui sauve est la main que tend le mendiant pour recevoir l'aumône de son bienfaiteur. Elle est la confiance dans les promesses de Dieu qui s'empare de ce qu'il offre aux pécheurs. L'Écriture exige la foi de ceux qui veulent être baptisés, et le Baptême en terre missionnaire a toujours été et est encore d' une façon générale Baptême d'adultes, Baptême de gens instruits dans la foi, qui déclarent renoncer aux idoles, confessent leur foi en Dieu et demandent à recevoir le sacrement. Nous verrons dans le chapitre consacré au Baptême ce qu' il en est du Baptême des enfants. Dans le cas d'adultes, le lien entre le Baptême et la foi est évident et bien attesté par l' Écriture:

40

Le Concile de Florence étendit ce "caractère indélébile" aussi à la confirmation, au mariage et au sacrement de l'ordre.

"Celui qui croira et qui sera baptisé sera sauvé. Celui qui ne croira pas sera condamné" (Marc 16:16).

"Repentez-vous et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ pour le pardon de vos péchés" (Actes 2:38).

"Voici de l'eau. Qu'est-ce qui empêche que je sois baptisé? Philippe dit: Si tu crois de tout ton coeur, cela est possible" (Actes 8:36.37).

Il n'y a pas de pardon, de justification et de salut sans la foi. L'Écriture dit:

"En l'Évangile est révélée la justice de Dieu par la foi et pour la foi, selon qu'il est écrit: Le juste vivra par la foi" (Romains 1:17).

"Abraham crut et cela lui fut imputé à justice" (Romains 4:3).

"C'est en croyant du coeur qu'on parvient à la justice" (Romains 10:10).

Le Baptême sauve de la même façon que l'Évangile, quand il est reçu d'un coeur croyant. La promesse de Dieu et la foi de l'homme sont toujours inséparables. L'une appelle l'autre, et la seconde se fonde sur la première.

d) Qui est autorisé à administrer les sacrements?

La réponse de la *Confession d'Augsbourg* à cette question est la suivante: "Au sujet du gouvernement de l'Église, on enseigne que, dans l'Église, nul ne doit enseigner ou prêcher publiquement ni administrer les sacrements sans une vocation régulière"⁴¹. Cette réponse est conforme à ce qu'enseigne l'Écriture Sainte. L'apôtre Paul écrit:

"Comment donc invoqueront-ils celui en qui ils n'ont pas cru? Et comment croiront-ils en celui dont ils n'ont pas entendu parler? Et comment en entendront-ils parler, s'il n'y a personne qui prêche? Et comment y aura-t-il des prédicateurs, s'ils ne sont pas envoyés?" (Romains 10:14.15).

Ce texte, il est vrai, parle de la prédication de l'Évangile. Mais ce qui est vrai de l'Évangile l'est aussi des sacrements. Ne sont-ils pas l'Évangile rendu visible? Jésus-Christ a institué un ministère unique qui est celui de la Parole et des sacrements. Celui qui est chargé d'annoncer le pardon et le salut dans l'Évangile est chargé aussi d'offrir ces dons dans le Baptême et la Sainte Cène. St. Paul écrit encore:

Christ "a donné les uns comme apôtres, les autres comme prophètes, les autres comme évangélistes, les autres comme pasteurs et docteurs pour le perfectionnement des saints en vue de l'oeuvre du ministère et de l'édification du corps de Christ" (Ephésiens 3:11.12).

Quand l'Eglise veille à la formation de ses pasteurs et qu'ensuite elle les appelle et les ordonne au saint ministère, c'est Dieu qui agit par elle et qui lui donne les pasteurs et dirigeants dont elle a besoin. La Bible les appelle les "dispensateurs des mystères de Dieu" (1 Corinthiens 3:9; 4:1). Ces mystères sont en particulier les sacrements. Nous ne dirons pas que la validité des sacrements dépend de la vocation et de l'ordination des ministres de la Parole. Pour qu'un sacrement soit administré valablement, pour que le Baptême soit Baptême et la Sainte Cène Sainte Cène, il suffit qu'ils soient administrés de la façon dont Jésus-Christ les a institués, que les éléments soient unis à la Parole. Cependant, nous disons que pour que l'administration des sacrements soit légitime, c'est-à-dire pour qu'elle corresponde à ce que le Christ a voulu et qu'elle lui soit agréable, il faut qu'elle soit faite non pas par n'importe qui dans l'Eglise, mais par ceux à qui l'Eglise a confié cette responsabilité et ce ministère. L'Eglise luthérienne précise toutefois qu'en cas d'urgence ou de nécessité, le Baptême peut être administré par tout chrétien. Si un enfant est très faible ou gravement malade en venant au monde, il ne faut pas attendre, mais le baptiser sans tarder. On fera appel en principe au pasteur de la paroisse. Si celui-ci n'est pas disponible, pour quelque raison que ce soit, un ancien de la paroisse, le père de l'enfant, la mère ou tout autre chrétien présent dans la maison est qualifié pour baptiser le nouveau-né séance tenante.

e) Les sacrements sont-ils nécessaires au salut ?

Une seule chose est absolument nécessaire au salut, c'est la foi en Jésus-Christ. Sans elle un homme ne peut en aucune façon avoir la vie éternelle. C'est en tout cas ce qu'enseigne la Bible (Marc 16:15.16; Jean 3:16; Actes 16:30.31). Elle ne dit pas qu'il faut se faire baptiser et qu'il faut communier régulièrement pour avoir le salut. Le brigand sur la croix n'a fait ni l'un ni l'autre, et pourtant le Christ l'a reçu dans son paradis. Et pourtant, nous enseignons que les sacrements sont nécessaires au salut. C'est ce qu'il y a de plus logique puisque Dieu y offre son pardon et que le Christ a demandé à son Eglise de les administrer.

Un chrétien est un homme ou une femme qui s'est fait baptiser au nom du Christ et qui communie à sa Table. Jésus dit un jour au sujet de Jean-Baptiste:

"Je vous le dis, parmi ceux qui sont nés de femmes, il n'y en a point de plus grand que Jean. Cependant, le plus petit dans le royaume de Dieu est plus grand que lui. Et tout le peuple qui l'a entendu et même les publicains ont justifié Dieu en se faisant baptiser du baptême de Jean. Mais les pharisiens et les docteurs de la loi, en ne se faisant pas baptiser par lui, ont rendu nul à leur égard le dessein de Dieu" (Luc 7:29).

Jean prêchait le "baptême de repentance pour la rémission des péchés" (Luc 3:3). Refuser ce baptême signifiait négliger, mépriser et refuser la rémission des péchés. Si donc quelqu'un a été instruit dans toute la foi chrétienne et qu'il décide de ne pas se faire baptiser ou de ne jamais aller à la Sainte Cène, il montre par là ou bien qu'il n'a pas compris quels sont les bienfaits que le Seigneur offre dans les sacrements, ou bien, ce qui est beaucoup plus grave, qu'il ne les apprécie pas. Dans ce cas, un tel homme n'agit pas en chrétien. Il refuse les moyens par lesquels le Seigneur veut lui offrir sa grâce et le fortifier dans la foi.

Cependant, si un homme qui s'est fait instruire dans la foi chrétienne et qui s'est converti à Dieu meurt subitement, par exemple dans un accident, avant d'avoir eu la possibilité de recevoir le Baptême, il est évident qu'il sera sauvé. Il n'a pas méprisé ce sacrement, mais n'a pas eu l'occasion de le recevoir. Il a saisi dans la foi le pardon que Dieu lui offrait dans la prédication de l'Évangile. Cela suffit pour être sauvé. C'est vrai également de la Sainte Cène. Un chrétien qui n'a pas eu l'occasion de communier à la Table du Seigneur sera sauvé quand même. Nous disons que les sacrements sont nécessaires au salut, d'une d'une nécessité qui n'est pas absolue, mais relative. Cela signifie que dans des circonstances particulières, on peut être sauvé sans eux, du moment qu'on croit en Christ et en son salut. Ce fut le cas du brigand sur la croix. Il est certain que s'il en avait eu la possibilité, il se serait fait baptiser et aurait communiqué avant de mourir. Toujours est-il qu'il a confessé sa foi en Christ, et c'est ce qui l'a sauvé. C'est pourquoi nous enseignons que ce n'est pas la privation, mais le mépris des sacrements qui condamne un homme.

f) Les sacrements de l'ancienne et de la nouvelle alliance:

Le Baptême et la Sainte Cène sont les sacrements de l'alliance nouvelle. Dieu y offre sa grâce manifestée en Jésus-Christ. Il conclut par le Baptême une alliance qu'il confirme et ratifie par la Sainte Cène. Baptême et Sainte Cène prennent ainsi la place de ce qu'on pourrait appeler les "sacrements" de l'ancienne alliance. Il s'agit de la circoncision et de la Pâque.

La circoncision:

Dieu institua la circoncision quand il dit à Abraham:

"J'établirai mon alliance entre moi et toi et tes descendants après toi, selon leurs générations: ce sera une alliance perpétuelle, en vertu de laquelle je serai ton Dieu et celui de ta postérité après toi. Je te donnerai, et à tes descendants après toi, le pays que tu habites comme étranger, tout le pays de Canaan en possession perpétuelle, et je serai leur Dieu. Dieu dit à Abraham: Toi, tu garderas mon alliance, toi et tes descendants après toi, selon leurs générations. C'est ici mon alliance, que vous garderez entre moi et vous, et ta postérité après toi: tout mâle parmi vous sera circoncis. Vous vous circoncirez, et ce sera un signe d'alliance entre moi et vous" (Genèse 17: 7-11).

Le Seigneur avait promis une descendance à Abraham, un fils qui serait l'ancêtre d'un peuple nombreux qui habiterait le pays de Canaan et dont sortirait un jour le Sauveur du monde. Il avait conclu une alliance avec le patriarche pour ratifier la promesse faite et institué la circoncision pour qu'elle en soit le signe visible. Le diacre Etienne dit à ce sujet: "Dieu donna à Abraham l' alliance de la circoncision" (Actes 7:8). Et l'apôtre déclare qu'Abraham "reçut le signe de la circoncision comme sceau de la justice qu' il avait obtenue par la foi quand il était incirconcis" (Romains 4:11). On peut dire que le Baptême remplace la circoncision de l'ancienne alliance. Paul écrit en effet: "Vous avez été circoncis d'une circoncision que la main n'a pas faite, mais de la circoncision de Christ... Ayant été ensevelis avec lui par le baptême, vous êtes aussi ressuscités en lui et avec lui par la foi en la puissance de Dieu qui l'a ressuscité des morts" (Colossiens 2:11.12).

La Pâque:

Si le Baptême remplace la circoncision, la Sainte Cène prend, elle, la place de la Pâque. Le mot "Pâque" vient d'un verbe hébreu qui signifie "passer", "passer outre", "épargner". La nuit où les juifs sortirent d'Égypte, ils tuèrent dans chaque famille un agneau dont ils mirent le sang autour de leur porte pour que l'ange exterminateur chargé d'égorger les fils aînés des familles d'Égypte n'entre pas chez eux. Puis ils mangèrent cet agneau et, à un signal donné, se mirent en route et suivirent Moïse qui leur fit traverser la Mer Rouge à pied sec. Chaque année, les juifs devaient immoler et manger un agneau pour commémorer cette grande délivrance.

Aucun os de l'agneau pascal ne devait être brisé, précise la Bible (Exode 12:46). L'apôtre Jean raconte que lorsque les soldats brisèrent les jambes des brigands pour qu'ils meurent rapidement, avant que ne commence le sabbat, ils ne le firent pas à Jésus, car il était déjà mort. Et l'évangéliste précise à ce sujet: "Ces choses sont arrivées, afin que l'Écriture fût accomplie: Aucun de ses os ne sera brisé" (Jean 19:36). L'apôtre Paul écrit: "Christ, notre Pâque, a été immolé" (1 Corinthiens 5:7). Cela signifie tout simplement que l'agneau pascal que les juifs mangeaient chaque année préfigurait Jésus-Christ, "l'agneau de Dieu qui ôte le péché du monde" (Jean 1:29), l'agneau sans défaut et sans tache par lequel nous avons été rachetés (1 Pierre 1:18.19). Ce n'est donc pas pour rien que Jésus choisit le jour de la Pâque juive pour instituer la Sainte Cène. C'est au milieu du repas pascal qu'il prit le pain, le rompit et le donna aux disciples en disant: "Prenez, mangez, ceci est mon corps", puis la coupe et la leur donna en disant: "Prenez, buvez-en tous, cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang".

Il existe, bien sûr, des différences importantes entre les "sacrements" de l'alliance nouvelle et ceux de l'ancienne alliance. Mais les uns comme les autres sont les signes de l'alliance conclue par Dieu, les sceaux de la grâce et de la justice offerte dans l'Évangile (Romains 4:11). Nous parlons de l'ancienne alliance et de la nouvelle. Nous affirmons cependant sur la base de l'Écriture Sainte que les croyants de l'ancienne alliance ont été sauvés de la même façon que ceux de la nouvelle alliance, par la foi en Jésus-Christ. Le chemin du salut était donc le même de part et d'autre:

"Tous les prophètes rendent de lui le témoignage que quiconque croit en lui reçoit par son nom le pardon des péchés" (Actes 10:43).

"C'est par la grâce du Seigneur Jésus que nous croyons être sauvés de la même manière qu'eux" (Actes 15:11).

Les croyants de l'ancienne alliance furent sauvés par la foi dans le Messie qui leur avait été promis et dont ils attendaient avec impatience la venue. Ceux de l'alliance nouvelle sont sauvés par la foi dans le Messie venu, qui a accompli l'œuvre du salut annoncée par les prophètes. On peut donc dire que la rédemption du Christ agissait déjà et sauvait les croyants avant même qu'elle ait été réalisée sur la croix. La Bible en dit-elle pas que Jésus-Christ, l'agneau sans défaut et sans tache, était "prédestiné avant la fondation du monde" à racheter les pécheurs (1 Pierre 1:20)? Et Jésus dit d'Abraham qu'il a "vu" son jour et qu'il s'en est réjoui (Jean 8:56). L'alliance de l'Ancien Testament avait des dispositions

particulières, mais son contenu était identique à celle du Nouveau Testament. La différence essentielle est que la première alliance préfigurait la seconde. C'est pourquoi aussi, la circoncision préfigurait le Baptême, et la Pâque la Sainte Cène. Circoncision et Pâque étaient "l' ombre des choses à venir, mais le corps est en Christ" (Colossiens 2:16.17).

CHAPITRE 4

LE BAPTÊME

Dans le chapitre précédent, nous avons défini le sacrement de la façon suivante: “Un sacrement est un acte sacré que Jésus-Christ a prescrit à son Eglise, dans lequel la promesse de l’Evangile est attachée à un élément visible pour nous accorder le pardon et la vie éternelle”. C’est très précisément ce qu’enseigne Martin Luther dans le *Petit Catéchisme* quand il affirme: “Le Baptême n’est pas une eau ordinaire, mais une eau administrée par suite d’un commandement de Dieu et unie à sa Parole”, et qu’il ajoute ensuite: “Le Baptême opère la rémission des péchés, il délivre de la mort et du diable et il donne le salut éternel à tous ceux qui croient, conformément aux paroles et aux promesses de Dieu”. Voilà ce qu’enseigne l’Eglise luthérienne. Nous allons nous efforcer de montrer dans ce chapitre que cet enseignement est conforme à l’Ecriture Sainte.

1. Le Baptême a été institué par Jésus-Christ :

Le Baptême est l’ un des deux sacrements de la nouvelle alliance. Il est donc, avec la prédication de l’ Evangile et la Sainte Cène, un des moyens de grâce institués par Jésus-Christ pour offrir le salut aux hommes et établir son Eglise sur la terre. Dieu est celui qui offre sa grâce au monde. C’est donc à lui de définir les moyens par lesquels il veut la lui offrir. Personne n’a à lui dire ce qu’il doit faire, comment il doit s’y prendre pour sauver les hommes. Il est souverain dans sa volonté. Luther disait que si Dieu lui ordonnait de ramasser un brin de paille, en lui promettant par là qu’il obtiendrait le pardon et la vie éternelle, il le ferait, car il n’aurait pas d’autre moyen pour être sauvé. Quiconque méprise l’ un ou l’ autre des moyens institués par le Seigneur pour offrir sa grâce, s’ en prend donc à sa grâce même. Or il a plu au Seigneur de choisir des moyens de grâce tels que le salut offert à l’ homme est un don entièrement gratuit, que personne n’a à mériter. Le Baptême est l’un d’eux.

Jésus-Christ, le Fils de Dieu devenu homme pour le salut du monde, a institué le Baptême avant de remonter au ciel, et prescrit à l'Eglise de l'administrer:

“Allez, faites de toutes les nations des disciples, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, et enseignez-leur à observer tout ce que je vous ai prescrit. Et voici, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde”
(Matthieu 28:19.20).

Il veut que les hommes soient baptisés, et donc que l'Eglise les baptise. Et cela, jusqu'à son retour à la fin du monde. Il a promis aux siens qu'il serait avec eux jusqu'à ce jour-là. Or, là où est le Christ là est aussi sa grâce. Et puisque la grâce de Dieu est offerte aux pécheurs par les moyens qu'il a lui-même choisis, il faut que ces moyens de grâce soient administrés. Jésus dit encore:

“Allez par tout le monde et prêchez la bonne nouvelle à toute la création. Celui qui croira et qui sera baptisé sera sauvé” (Marc 16: 16).

Voilà pourquoi, lorsque les gens touchés par l'Évangile, le jour de la Pentecôte, demandèrent aux apôtres ce qu'ils devaient faire, ceux-ci leur répondirent: "Repentez-vous, et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ" (Actes 2:38). Dieu veut que son Eglise administre le Baptême et que tous ceux qui acceptent son Évangile se fassent baptiser. Il est vrai que le Baptême a été administré avant que Jésus n'en donne l'ordre à ses apôtres. Jean-Baptiste baptisait dans le désert de Judée, et son Baptême avait la même efficacité que celui institué par Jésus. Il était administré, lui aussi, pour le pardon des péchés. La Bible dit en effet: “Jean parut, baptisant dans le désert et prêchant le Baptême de repentance pour la rémission des péchés” (Marc 1:4). C'est par lui que Jésus-Christ se fit baptiser, pour bien montrer que le Baptême de Jean était d'institution divine. Le Seigneur a été très clair à ce sujet quand il demanda aux chefs religieux des juifs qui refusaient de se faire baptiser par lui: “Le baptême de Jean, d'où venait-il? Du ciel ou des hommes?” (Matthieu 21:25). Ailleurs il est dit: “Les pharisiens et les docteurs de la loi, en ne se faisant pas baptiser par lui, ont rendu nul à leur égard le dessein de Dieu” (Luc 7:30). On sait aussi que le Christ n'a pas rebaptisé ses disciples ni aucun de ceux qui avaient reçu le Baptême de Jean ⁴².

Quand il ordonna aux apôtres de faire de toutes les nations des disciples en les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, Jésus, en réalité, n'a pas institué un nouveau Baptême, mais prescrit que le Baptême administré par Jean devait être pratiqué dans l'Eglise jusqu'à la fin du monde. Il s'agit en fait du même Baptême, du Baptême pour le pardon des péchés. A une différence près, cependant: quand Jean-Baptiste baptisait, le Christ n'était pas encore mort sur la croix pour la rédemption du monde. Dieu offrait donc dans le Baptême de Jean-Baptiste le pardon des péchés que le Christ allait acquérir au monde par sa mort, tandis qu'il offre dans le

42
tout à fait

L'exemple de ces disciples de Jean-Baptiste que l'apôtre Paul rebaptisa (Actes 19:1-7) est un cas particulier et exceptionnel. Nous aurons l'occasion d'en parler plus loin.

Baptême institué par le Christ et prescrit à l'Eglise chrétienne le pardon des péchés que celui-ci a effectivement acquis sur la croix. Le Baptême de Jean regardait en avant, vers la rédemption que le Christ devait accomplir, tandis que le Baptême institué par le Christ regarde en arrière, vers la rédemption qu'il a accomplie. Baptiser n' est donc pas une pieuse coutume. Le Baptême n'est pas un rite inventé par les hommes, mais un sacrement que Dieu lui-même a institué et prescrit à son Eglise en la personne de son Fils Jésus-Christ. Ce n'est pas une "eau ordinaire", mais une "eau administrée par suite d'un commandement de Dieu et unie à sa Parole". Parce que la promesse du salut y est liée, l'eau du Baptême devient, comme le précise le *Petit Catéchisme*, "une eau de grâce et de vie, et le bain de la régénération dans le Saint-Esprit".

Jésus ordonna de baptiser toutes les nations et promit que ceux qui croiront et seront baptisés seront sauvés. Cet ordre du Fils de Dieu fait du Baptême un sacrement institué par lui. Et ensemble, l'ordre et la promesse lui donnent son efficacité et son pouvoir. Baptiser signifie appliquer de l' eau à un pécheur sur l' ordre du Seigneur, au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, en se fondant sur la promesse qui y est attachée. Un tel Baptême réalise de grandes choses et procure des bénédictions merveilleuses. C'est ce que nous allons voir maintenant.

2. Qu'est-ce que Dieu fait dans le Baptême ?

Le Baptême est un sacrement ou un moyen de grâce. Il est donc avant tout quelque chose dans quoi Dieu agit. L'homme, il est vrai, agit aussi quand il se fait baptiser. Il exprime et confesse quelque chose, mais il le fait en réponse à ce que Dieu lui offre et fait pour lui dans le sacrement. C'est pourquoi, Dieu ou Jésus-Christ est de loin le premier acteur dans le Baptême, comme il l'est aussi dans la Sainte Cène. Le Baptême est le bain de la régénération dans le Saint-Esprit, dans lequel il offre aux hommes conçus dans le péché, coupables et condamnés par la loi le pardon de tous leurs péchés. Il les recouvre de la justice du Christ, les régénère pour qu' ils soient ses enfants bien-aimés, le temple du Saint-Esprit et des héritiers de la vie éternelle. Ce n' est pas là quelque chose que les théologiens ont inventé, mais, comme nous allons le voir, ce que la Bible enseigne clairement.

Mais lisons auparavant cette belle page où Luther, se fondant sur l'institution divine du Baptême et les promesses qui y sont liées, montre quel grand trésor Dieu y offre aux hommes:

“Il y a ici un commandement et une institution de Dieu, afin qu'on ne mette pas en doute que le Baptême est une chose divine, non imaginée ni inventée par les hommes. En effet, au même titre que je puis dire que les Dix Commandements, la Foi et le Notre-Père, nul homme ne les a imaginés de sa tête, mais qu'ils ont été révélés et donnés par Dieu lui-même, je puis également proclamer avec assurance que le Baptême n'est pas une invention humaine; en outre, que Dieu a commandé sévèrement et avec rigueur qu'il faut que nous nous fassions baptiser ou nous ne serons pas sauvés, afin qu'on ne s' image pas que ce soit là chose aussi indifférente que d' étrener un habit rouge! En effet, il est extrêmement important que l'on considère le Baptême comme une chose excellente, glorieuse et illustre; car c'est à ce sujet que nous luttons et que nous combattons

le plus, parce que le monde est aujourd'hui plein de sectes qui vous clament que le Baptême est une chose extérieure, et qu'une chose extérieure n'est d'aucune utilité. Mais laisse le Baptême être une chose extérieure autant qu'il le peut; néanmoins, ici sont la Parole et le commandement de Dieu qui instituent, fondent et sanctionnent le Baptême. Or, ce que Dieu institue et ordonne, nécessairement n'est pas une chose vaine, mais un pur joyau, quand bien même, selon les apparences, il aurait moins de valeur encore qu'un brin de paille.

En effet, être baptisé au nom de Dieu, ce n'est pas être baptisé par des hommes, mais par Dieu lui-même; aussi, bien que le Baptême ait lieu par la main de l'homme, il n'en est pas moins, véritablement, l'oeuvre propre de Dieu. De là, chacun peut conclure assurément, de lui-même, qu'il est bien supérieur à toute oeuvre accomplie par un homme ou par un saint. En effet, quelle oeuvre saurait-on faire qui soit plus grande que l'oeuvre de Dieu?" 43.

Nous allons examiner cela de plus près et voir tout ce que Dieu fait dans le Baptême.

a) Dans le Baptême, Dieu offre le pardon des péchés :

“Repentez-vous, et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ, pour le pardon de vos péchés” (Actes 2:38).

Le Baptême institué par Jésus a ainsi la même efficacité que celui de Jean-Baptiste, dont l' Ecriture dit: “Jean parut, baptisant dans le désert et prêchant le Baptême de repentance, pour la rémission des péchés” (Marc 1:4). La Bible établit donc un lien très clair entre le “Baptême de repentance” et le pardon des péchés. Pourquoi est-il appelé “baptême de repentance”? Parce que Jean-Baptiste demandait aux gens de se repentir de leurs péchés: “Repentez-vous, car le royaume des cieux est proche!” (Matthieu 3:2). C'était exactement le message de Jésus qui disait: “Le temps est accompli et le royaume de Dieu est proche. Repentez-vous et croyez à la bonne nouvelle” (Marc 1:15). C'est en se repentant et en demandant pardon à Dieu que les gens entraient dans l'eau pour se faire baptiser. Ce geste, nous dit la Bible, avait lieu “pour la rémission des péchés” (Marc 1:4).

La rémission ou le pardon des péchés! C' est de cela que l' homme a le plus besoin. Né dans l' iniquité, conçu dans le péché (Psaume 51:7), il est par nature chair né de la chair (Jean 3:6), un enfant de colère (Ephésiens 2:3), en qui n' habite rien de bon (Romains 7:18). Il est mort par ses offenses et par ses péchés (Ephésiens 2:1), coupable (Romains 3:19), maudit par la Loi (Galates 3:10), esclave du mal et de l' injustice, sur le large chemin qui mène à la perdition. Ses péchés le séparent de son Créateur, lui valent la disgrâce et la damnation éternelle. Mais voici que Jésus-Christ offre à ce pécheur dans le Baptême le pardon qu' il lui a mérité sur la croix, un pardon total, pour lequel il a dû verser son sang innocent et précieux.

Jean-Baptiste prêchait le “Baptême de repentance” Le jour de la Pentecôte, Pierre annonça à ses auditeurs bouleversés par sa prédication: “Repentez-vous, et que chacun de vous soit baptisé”. La repentance est faite de tristesse et de regrets, mais aussi de la foi en Jésus-Christ. Elle est l'attitude de l'homme qui se sait condamné par la Loi, qui accepte son verdict, mais qui a aussi découvert en Jésus le Fils de Dieu qui l'a racheté par son sacrifice et en qui il peut trouver le pardon. Se repentir, c'est regretter et avouer ses fautes à Dieu et lui demander pardon au nom de Jésus-Christ. Cette repentance conduisait au Baptême administré par Jean dans le Jourdain, et en le recevant d'un coeur humble et croyant, on obtenait “la rémission des péchés” (Marc 1:4). Pierre, lui, dit à ses auditeurs: “Repentez-vous et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ, pour le pardon des péchés” (Actes 2:38). Laissons ce texte s'exprimer librement! Il ne dit pas: “Cherchez et trouvez le pardon, puis venez vous faire baptiser”, mais: “Que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ, pour le pardon de vos péchés”. Dieu offre donc réellement le pardon dans le Baptême.

Quand Saul de Tarse se convertit sur le chemin de Damas, il se rendit chez le vieil Ananias qui lui dit:

“Lève-toi, sois baptisé et lavé de tes péchés” (Actes 22:16).

Ce texte est lui aussi parfaitement clair. Il affirme en toute simplicité que lorsqu'on reçoit le Baptême d'un coeur croyant, on est lavé de ses péchés. C'est un sacrement dans lequel Dieu offre son pardon. C'est ce qu'enseigne aussi l'apôtre Paul quand il dit:

“Christ a aimé l'Eglise et s'est livré lui-même pour elle, afin de la sanctifier, après l'avoir purifiée par le bain d'eau dans la Parole” (Ephésiens 5:25.26).

Il est tout à fait évident que l'apôtre parle ici du Baptême. Il rappelle que Jésus a aimé son Eglise et qu'en vertu de cet amour il s'est livré lui-même pour elle, livré à la mort par laquelle il a expié les péchés du monde. Il a fait cela pour sanctifier son Eglise, c'est-à-dire pour la faire sienne, pour qu'elle lui appartienne. Il l'édifie et l'affermite dans la foi, la piété et la sainteté, “après l'avoir purifiée”, lavée de ses péchés. Et il a fait cela “par le bain d'eau dans la Parole”, précise Paul. Dans le Baptême, en effet, il y a de l'eau. Mais pas seulement de l'eau; il y a aussi la Parole de Dieu. Ce n'est pas une eau ordinaire, mais, comme l'enseigne le *Petit Catéchisme*, “une eau administrée par suite d'un commandement de Dieu et unie à sa Parole”. Une eau donc dans laquelle baigne l'Evangile, qui est porteuse de la merveilleuse promesse du pardon. De même que l'eau que nous utilisons tous les jours pour faire notre toilette nous purifie extérieurement, le Baptême nous lave intérieurement. Il nous lave des saletés qui souillent nos gestes, nos paroles et nos pensées. Qu'y a-t-il en nous? La souillure du péché, toutes les saletés de l'âme et du coeur, notre impureté innée qui se manifeste chaque jour par de nombreux péchés. Le Baptême nous purifie en recouvrant nos fautes et nos péchés de la justice du Christ. Il nous rend propres et justes devant Dieu en nous recouvrant des mérites de Jésus-Christ.

Non seulement Jésus nous a acquis et mérité le pardon dont nous avons tant besoin, non seulement il nous le promet dans sa Parole, mais il nous l'a aussi effectivement et personnellement offert dans notre Baptême! Par de l'eau? Par quelque chose d'aussi ordinaire et banal que l'eau du robinet ou du puits? Oui, par de l'eau. Par une eau qui en soi n'a pas ce pouvoir

merveilleux, mais qui le reçoit de la promesse qui y est jointe. Par une eau capable de faire ce miracle, tout simplement parce que Dieu veut qu'il en soit ainsi, comme l'eau avait purifié Naaman le Syrien de sa lèpre, parce que Dieu en avait décidé ainsi, comme la salive de Jésus avait rendu la vue à l'aveugle, parce que le Seigneur voulait qu'il en soit ainsi. Il plaît à Dieu de recourir à l'eau pour nous offrir le pardon. Loin d'en être scandalisé, le chrétien croit avec humilité et gratitude ce qu'affirme la Bible. Il ne réduit pas le Baptême à un simple symbole, un geste inefficace. Il n'en fait pas non plus un rite magique. Le chrétien est un homme qui croit que le Seigneur donne le pardon là où il a promis de le donner. Ce n'est pas l'homme qui agit dans le Baptême, lui qui aime tellement se vanter et se prévaloir de ce qu'il fait et en tirer gloire, mais Dieu qui offre au pécheur ce dont il a besoin: le pardon de toutes ses injustices. Voilà ce que le Seigneur a promis d'accomplir dans le Baptême et ce qu'obtient tout homme qui reçoit le Baptême d'un coeur croyant, avec humilité, foi et gratitude!

b) Dans le Baptême, Dieu revêt le pécheur du Christ, de sa sainteté et de sa justice, et en fait son enfant :

“Vous êtes tous fils de Dieu par la foi en Jésus-Christ; vous tous, qui avez été baptisés en Christ, vous avez revêtu Christ” (Galates 3:26.27).

Beaucoup d'Évangéliques, comme nous aurons l'occasion de le voir par la suite, opposent la foi au Baptême. Ils soutiennent que puisque la foi seule sauve, le Baptême ne sauve pas. Ils le considèrent donc comme un simple symbole et non comme un moyen de salut. Si c'est par la foi qu'on devient un enfant de Dieu, disent-ils, ce n'est pas par le Baptême. Ils opposent ainsi ce que l'apôtre considère ensemble et réunit dans ce splendide texte. La deuxième partie de la phrase, en effet, explique la première: la foi a fait de nous des enfants de Dieu parce que dans le Baptême nous avons revêtu le Christ. Dans le texte grec, les mots “vous tous qui avez été baptisés en Christ” sont précédés d'une conjonction qu'on ne retrouve pas dans la traduction française et qui signifie “car”, “en effet”. L'apôtre dit donc: “Vous êtes tous fils de Dieu par la foi en Jésus-Christ, *car* vous tous qui avez été baptisés en Christ, vous avez revêtu Christ”. C'est parce qu'ils ont été baptisés en Christ et qu'ils l'ont revêtu que les croyants sont enfants de Dieu par la foi en lui. Le Baptême est l'acte par lequel il offre au croyant tout ce que représente le Christ et tout ce qu'il est venu apporter au monde.

“Vous tous qui avez été baptisés en Christ, vous avez revêtu Christ”. Revêtir le Christ signifie être littéralement enveloppé dans ses mérites et sa justice comme dans un manteau, si bien que lorsque Dieu nous regarde à travers son Fils. C'est avoir part à sa justice et sa sainteté, de sorte que Dieu nous regarde, il ne voit plus nos péchés, mais la justice de son Fils. Il ne voit plus les pécheurs que nous sommes, mais son Fils resplendissant de sainteté et de justice, d'innocence et de pureté. A ses yeux, nous sommes alors aussi justes et innocents que Jésus. On peut dire qu'il nous prend pour son Fils bien-aimé ou qu'il nous confond avec lui. C'est ainsi que nous devenons, grâce à lui, enfants de Dieu. Nous ne le sommes pas par nature, comme le Christ, mais nous le devenons par adoption.

Revêtir le Christ, c'est revêtir par la foi la belle robe que le père avait réservée à son fils prodigue (Luc 15:22), l'habit de noces sans lequel on n'accède pas au salut (Matthieu 22:11-14). C'est encore laver sa robe et la blanchir dans le sang de l'Agneau (Apocalypse 7:14). C'est s'écrier avec le prophète: "Je me réjouirai en l'Éternel, mon âme sera ravie d'allégresse en mon Dieu, car il m'a revêtu des vêtements du salut, il m'a couvert du manteau de la justice, comme le fiancé s'orne d'un diadème, comme la fiancée se pare de ses bijoux" (Esaïe 61:10). "Je revêtirai de salut ses sacrificateurs, dit l'Éternel, et ses fidèles pousseront des cris de joie". (Psaume 132:16). Revêtir le Christ, c'est, pour parler avec St. Paul, "être trouvé en lui, non pas avec ma justice, celle qui vient de la Loi, mais avec la justice qui s'obtient par la foi en Christ, la justice qui vient de Dieu par la foi, afin de connaître Christ et la puissance de sa résurrection" (Philippiens 3:9.10). Le Baptême n'est pas, comme l'enseignent certains, le "symbole d'un revêtement", mais le moyen même par lequel Dieu effectue ce revêtement, le moyen par lequel le croyant devient par la foi participant de la justice de son Sauveur. Par lui, le Seigneur nous fait grâce et fait des enfants de colère que nous étions par nature, ses enfants bien-aimés.

Dans ce texte comme dans bien d'autres, l'Écriture Sainte réunit le Baptême et la foi. C'est une vérité extrêmement importante. Il convient, en effet, de ne pas attribuer au Baptême une puissance magique. Certes, ce n'est pas notre foi qui fait de lui un sacrement, un moyen de grâce. Il est cela en vertu de l'institution et de la promesse divines. Mais c'est par la foi que le pécheur s'approprie le pardon, le salut et toutes les bénédictions qui lui sont offertes dans le Baptême. Si, comme nous aurons l'occasion de le voir, nous disons que le Baptême sauve, il va de soi qu'il sauve par la foi et jamais sans elle. Dieu y offre toujours son pardon et son salut, mais ce pardon et ce salut ne sont appropriés que par la foi. Il est un contrat et une alliance. Or un contrat ou une alliance est quelque chose que l'homme peut rejeter, à quoi il peut devenir infidèle. Le Baptême nous revêt de Jésus-Christ et nous sauve si nous croyons au pardon et au salut que Dieu nous y a promis et offerts et si nous persévérons dans cette foi. Bien des gens qui ont été baptisés un jour seront exclus de la vie éternelle et périront. Non pas parce que Dieu ne leur aurait pas offert sa grâce dans le Baptême, mais parce qu'ils l'ont rejetée et qu'ils se sont détournés du Christ, unique Sauveur du monde.

Rien n'est plus près de nous que le vêtement que nous portons sur le dos. Jésus est devenu notre vêtement dans le Baptême, un vêtement dans lequel nous sommes propres et beaux aux yeux de Dieu. Ce sacrement nous a étroitement unis à lui et rendus participants de sa rédemption. C'est là, dans le Baptême, que par la foi Dieu a fait de lui notre Sauveur personnel. A nous de faire ce qu'il faut pour qu'il le reste, qu'il soit notre Rédempteur dans la vie et la mort, dans le temps et dans l'éternité. Le Baptême est pour nous une source inépuisable de consolations et de forces et nous engage donc à rester fidèles à Dieu jusqu'à la mort.

c) Dans le Baptême Dieu offre le salut éternel :

"Celui qui croira et qui sera baptisé sera sauvé. Mais celui qui ne croira pas sera condamné" (Marc 16:16).

Celui qui croira et qui sera baptisé sera sauvé. Jésus rattache le salut à la foi et au Baptême. La foi sauve le pécheur, parce que par elle il reçoit le Christ et son salut. Le Baptême sauve lui

aussi, parce que c'est par lui en même temps que par l'Évangile que le Christ et son salut sont offerts au monde. Dieu offre le salut éternel dans la prédication de l'Évangile et le scelle dans le sacrement. Une fois de plus, l'Écriture lie la foi et le Baptême. "Celui qui croira et qui sera baptisé, sera sauvé". On nous objecte aussitôt: Jésus ne dit pas que celui qui ne croira pas et qui ne sera pas baptisé, sera condamné. Seul celui qui ne croira pas sera condamné. On en conclut que le Baptême n'est pas indispensable au salut. Et donc qu'il ne le procure pas! A cela nous répondons: Il est vrai que le Baptême n'est pas de nécessité absolue pour le salut. Le brigand sur la croix n'a sans doute jamais été baptisé. Mais ceci ne nous autorise pas à affirmer que le Baptême ne procure pas le salut. Jésus le dit de façon simple et claire: "Celui qui croira et qui sera baptisé, sera sauvé". Il réunit donc la foi et le Baptême et affirme que par les deux on parvient au salut. Les deux vont toujours ensemble. Dès l'instant qu'un homme parvient à la foi, il souhaite recevoir le Baptême et le demande, car Dieu y promet la vie éternelle et la scelle à celui qui reçoit ce sacrement avec foi.

La foi se fonde sur les promesses du Baptême. La foi est quelque chose de subjectif, quelque chose qui se passe dans le cœur d'un homme. Elle est la confiance qu'il a dans les promesses divines. Le Baptême, lui, est un acte objectif, quelque chose d'extérieur à l'homme par quoi le Seigneur réalise sa promesse. S'il était un simple symbole dans lequel il n'offre rien de particulier, comme le prétendent certains, Jésus ne le lierait pas de façon aussi directe au salut. Un symbole n'a jamais sauvé personne! Le Baptême offre de la part de Dieu, et le croyant y reçoit par la foi le salut et la vie éternelle que son Sauveur lui a acquis. Pour donner à manger à un mendiant, il faut que deux mains se tendent et se rejoignent: la main qui offre et celle qui prend. Le Baptême est la main tendue de Dieu, la foi est celle que tend le mendiant. Il ne sert à rien à un mendiant de tendre sa main, s'il n'y a personne pour lui venir en aide. De même, il ne sert à rien que le pécheur cherche le salut si Dieu ne le lui offre pas. Il le fait dans les moyens de grâce qu'il a institués, dans la prédication de l'Évangile, dans le Baptême et, comme nous le verrons dans le dernier chapitre, dans la Sainte Cène.

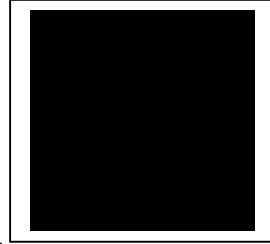
Qu'est-ce qui sauve le pécheur? La Bible dit: La foi et la foi seule, sans les œuvres de la Loi et sans aucun mérite. Mais elle ne dit pas: la foi sans le Baptême. Jésus déclare au contraire: "Celui qui croira et qui sera baptisé sera sauvé". La foi seule sauve. Il est simplement demandé à l'homme de croire. Mais sa foi ne peut le sauver que parce que, dans le Baptême comme dans l'Évangile, Dieu lui offre le salut.

Il existe encore d'autres textes dans la Bible qui attestent que le Baptême sauve. Il s'agit simplement de les laisser parler, de leur laisser dire ce qu'ils veulent effectivement dire:

"Lorsque la bonté de Dieu notre Sauveur et son amour pour les hommes ont été manifestés, il nous a sauvés, non à cause des œuvres de justice que nous aurions faites, mais selon sa miséricorde, par le bain de la régénération et le renouvellement du Saint-Esprit qu'il a répandu sur nous avec abondance par Jésus-Christ notre Sauveur, afin que, justifiés par sa grâce, nous devenions en espérance héritiers de la vie éternelle" (Tite 3:4-7).

Beaucoup de choses très importantes sont dites dans ce texte, et nous aurons l'occasion d'en reparler. Il y est question de Jésus-Christ "notre Sauveur" et de l'héritage de la "vie éternelle". Il y est question également de régénération et du renouvellement du Saint-Esprit. Ce que nous

voulons noter pour l'instant, c'est l'affirmation que Dieu "nous a sauvés... selon sa miséricorde, par le bain de la régénération". Dans le texte précédent, Jésus a parlé du salut au futur en disant: "Celui qui croira et qui sera baptisé sera sauvé" (Mac 16:16). Il a ainsi fait du salut à venir le but ou le point d' aboutissement de la foi et du Baptême. Saint Paul, au contraire, parle au parfait. Il affirme que Dieu "nous a sauvés", selon sa miséricorde et par le "bain de la régénération". Ce bain ne peut pas être autre chose que le Baptême. Celui-ci, en effet, est un bain, le "bain d'eau dans la Parole" institué par Jésus pour purifier son Eglise (Ephésiens 5:26). Le sacrement est là pour nous communiquer le salut, nous faire entrer dans le règne de grâce dans lequel nous avons l' assurance que nous sommes réconciliés avec Dieu, ses enfants bien-aimés et cohéritiers avec le Christ de la vie éternelle (Romains 8:17). Dieu "nous a sauvés par le bain de la régénération", dit l'apôtre. Le croyant est dès maintenant en possession de la vie éternelle, bien qu'il doive passer par la mort pour être définitivement libéré du péché et jouir pleinement de sa victoire sur la mort et de la délivrance glorieuse qui lui est offerte.



Voici un autre texte, de l' apôtre Pierre, cette fois-ci. Jésus-Christ, nous dit-il, est allé, après sa mort et avant de ressusciter victorieusement, "prêcher aux esprits en prison" (1 Pierre 3:19). Il n'est pas allé annoncer l'Evangile aux damnés pour qu'ils se repentent, car il n'y a pas de prédication de l'Evangile dans l'au-delà et il n'y a plus de repentance possible après la mort, mais il est allé proclamer sa victoire aux "esprits en prison", en particulier à ceux qui "autrefois avaient été incrédules, lorsque la patience de Dieu se prolongeait, aux jours de Noé" (1 Pierre 3:20), aux contemporains incrédules de Noé qui refusèrent de se convertir pendant qu' il annonçait la venue du déluge et construisait l' arche. Ensuite, comparant le déluge au Baptême, l'apôtre ajoute:

"... pendant la construction de l'arche, dans laquelle un petit nombre de personnes, c'est-à-dire huit, furent sauvées à travers l'eau. Cette eau était une figure du Baptême, qui n'est pas la purification des souillures du corps, mais l'engagement d'une bonne conscience envers Dieu, et qui maintenant vous sauve, vous aussi, par la résurrection de Jésus-Christ" (1 Pierre 3:20.21).

Ce texte n'est pas très facile à comprendre. Il présente des difficultés. En le traduisant littéralement, cela donne: "... pendant la construction de l' arche, dans laquelle un petit nombre de personnes, c' est-à-dire huit, furent sauvées à travers l' eau. Laquelle, comme un antitype, vous sauve maintenant, vous aussi, en tant que Baptême". Pour l' instant nous laisserons la suite du texte, où il est question de "l' engagement d' une bonne conscience envers Dieu", de côté. Nous y viendrons par la suite. Retenons que l' apôtre trace un parallèle entre l' eau du déluge et celle du Baptême. En quoi se ressemblent-elles? En ce qu' elles sauvent toutes les deux. Il est vrai que l'eau du déluge noya les habitants de la terre. Mais elle fut en même temps un moyen de salut pour Noé et les siens. En effet, l'arche que Dieu lui fit construire lui permit d'échapper au châtement du monde. S'il avait choisi de le punir les hommes par un terrible tremblement de terre ou quelque autre catastrophe naturelle, Noé et sa famille n'y auraient pas échappé. L' eau du déluge, ou, si on préfère, l'arche voguant sur l'eau leur permit de survivre. Elle les sauva. De la même façon, l' eau nous sauve maintenant "en tant que Baptême". L'eau du déluge a été le prototype ou la préfiguration du Baptême. Inversement, et c'est ce que dit Pierre, le Baptême est "l'antitype" du déluge. L'arche de Noé voguant sur les eaux du déluge annonçait qu'un jour Dieu

sauverait par l'eau du Baptême. De la même façon, Paul explique que les Israélites ont été "baptisés en Moïse dans la nuée et dans la mer" (1 Corinthiens 10:2). Le passage de la Mer Rouge est une préfiguration du Baptême. En passant au milieu de la mer sur les ordres de Moïse, les Hébreux ont eu la vie sauve. Cela a été pour eux une sorte de baptême, une illustration de ce que Dieu allait faire dans la nouvelle alliance.

Ce n'est pas l'eau, certes, qui opère...

Si le Baptême sauve, c'est parce qu'on y utilise une eau "administrée par suite d'un commandement de Dieu et unie à sa Parole". C'est pour cela, comme le précise Luther en répétant simplement ce qu'affirme la Bible, qu'il "opère la rémission des péchés, délivre de la mort et du diable et *donne le salut éternel* à tous ceux qui croient". L'eau qui permit à Noé et aux siens d'échapper à un terrible jugement divin et de remettre les pieds sur une terre rajeunie et renouvelée, purifiée des graves péchés que les hommes avaient commis, conduit les croyants, par-delà la mort et le jugement, dans un paradis où il n'y a plus de souffrance ni de mort, dans les nouveaux cieux et sur la nouvelle terre que le Seigneur créera. Il en est ainsi parce que Dieu en a décidé ainsi.

Le jour où nous avons été baptisés, Jésus nous a ouvert les portes du ciel. Le salut nous appartient. Quand le Seigneur mettra un terme à notre vie terrestre, il nous fera, si nous lui avons été fidèles et avons persévéré dans la foi en ses promesses, entrer dans ce salut et en jouir pleinement. Alors, la requête qu'il a adressée à son Père: "Père, je veux que là où je suis, ceux que tu m'as donnés soient aussi avec moi, afin qu'ils voient ma gloire, la gloire que tu m'as donnée" (Jean 17:24), sera exaucée pour tous ceux qui auront revêtu leur Sauveur dans le Baptême et lui auront été fidèles (Galates 3:26.27).

Encore une fois, il s'agit de laisser parler les textes, de les laisser dire ce qu'ils veulent effectivement enseigner, ce que le Saint-Esprit veut nous révéler par eux! Que le chrétien qui croit en l'inspiration de ces textes, qui croit et confesse que Dieu parle à travers eux, les laisse s'exprimer et accepte leur message, sans leur imposer une interprétation conforme à un système théologique particulier! L'Écriture est formelle: Le Baptême sauve!

d) Par le Baptême Dieu régénère l'homme et fait de lui le temple du Saint-Esprit :

L'homme est né dans l'iniquité et a été conçu dans le péché. Les pensées de son cœur sont mauvaises dès sa jeunesse. Il n'y a pas, depuis la chute, d'homme pur sur la terre. Le péché originel est une réalité, une terrible réalité clairement enseignée dans la Bible (Psaume 51:7; Jean 3:6; Ephésiens 2:1.3; Genèse 8:21; Romains 7:18; 8:7, etc). Tous les hommes sont donc par nature au pouvoir de Satan, et sous la colère de Dieu et voués à la damnation.

Nicodème croyait qu'il suffisait de s'appliquer à la justice et à la piété, de renoncer autant que possible au mal, bref de devenir meilleur, pour entrer dans le Royaume de Dieu. Il se trompait, le brave homme! Jésus lui enseigna une vérité bouleversante: Il ne faut pas devenir meilleur, il faut devenir un tout autre homme. Il faut subir au plus profond de soi-même un changement d'une telle envergure qu'on peut le comparer à une nouvelle naissance: "En vérité, en vérité, je te le dis,

si un homme ne naît de nouveau, il ne peut voir le royaume de Dieu” (Jean 3:3). Nicodème s'interroge. Comment un adulte pourrait-il renaître, changer au point qu'il devienne un nouvel homme? Voici la réponse de Jésus:

“En vérité, en vérité, je te le dis, si un homme ne naît d'eau et d'Esprit, il ne peut entrer dans le royaume de Dieu. Ce qui est né de la chair est chair, ce qui est né de l'Esprit est esprit” (Jean 3:5.6).

Tout lecteur non prémuni de la Bible, qui laisse parler et s'exprimer les textes, conviendra sans difficultés que Jésus-Christ fait allusion dans ce texte au sacrement du Baptême. Il existe une eau riche des promesses de Dieu, dans laquelle agit le Saint-Esprit et dont il se sert pour régénérer les pécheurs. C'est l'eau du Baptême. Les Saintes Ecritures lui attribuent la même efficacité qu'à la Parole dont il est dit: “Vous avez été régénérés, non par une semence corruptible, mais par une semence incorruptible, par la Parole vivante et permanente de Dieu” (1 Pierre 1:23). “Il nous a engendrés selon sa volonté, par la Parole de vérité” (Jacques 1:18). Saint Augustin a dit à juste titre qu'un sacrement est un élément auquel s'ajoute la Parole, qu'il est ainsi “Parole visible”. A ce titre, il produit les mêmes effets que la prédication de l'Evangile. C'est grâce à la Parole, à la promesse qui y est jointe, que le sacrement est ce qu'il est, qu'il réalise ce qu'affirme la Bible.

Saint Paul enseigne exactement la même vérité que le Christ, quand il écrit dans ce très beau texte que nous avons déjà cité:

“Il nous a sauvés, non à cause des oeuvres de justice que nous aurions faites, mais selon sa miséricorde, par le bain de la régénération et du renouvellement du Saint-Esprit, qu'il a répandu sur nous avec abondance par Jésus-Christ notre Sauveur, afin que, justifiés par sa grâce, nous devenions en espérance héritiers de la vie éternelle” (Tite 3:5-7).

Si le Baptême n'est pas l'unique moyen de régénération institué par Dieu, il en est l'unique bain. Il est tout à fait évident, en effet, que c'est du Baptême que parle l'apôtre, bien que beaucoup d'Evangeliques le nient, car ce texte les dérange. Aussi longtemps qu'un texte ne nous oblige pas à croire qu'il utilise des images ou emploie des mots au sens figuré, nous devons l'interpréter de façon littérale et donner à ses mots le sens qu'ils ont d'habitude. Saint Paul dit que Dieu nous a sauvés par “le bain de la régénération”. Il ne dit pas “un bain”, mais “le bain”. Il parle donc d'un bain bien précis et part du principe que ses lecteurs comprennent ce qu'il veut dire. Un bain a lieu avec de l'eau. Il existe dans le Royaume de Dieu un bain qui lave du péché (Actes 22:16), qui purifie (Ephésiens 5:26), qui procure le pardon (Marc 1:4; Actes 2:38). C'est le Baptême, et c'est de lui qu'il est question dans le texte que nous étudions.

Paul l'appelle le “bain de la régénération”. Dans cette eau baignent les promesses de l'Evangile. Elle est donc, tout comme l'Evangile, un moyen de régénération, un moyen par lequel le Seigneur transforme un homme au point qu'il naît de nouveau. Par lui on naît d'eau et d'Esprit, disait Jésus (Jean 3:5). Et Paul dit la même chose quand il affirme que Dieu nous a sauvés “par le bain de la régénération et le renouvellement du Saint-Esprit”. Tout comme l'Evangile, le Baptême appelle à la foi, invite à croire, fortifie et affermit dans la foi. Quand le Baptême est

administré, la promesse du pardon et du salut retentit aux oreilles de celui qui le reçoit. L'élément visible qu'est l'eau est le gage que cette promesse lui est appliquée personnellement.

Non seulement Dieu propose et promet le pardon et la vie éternelle, mais il fait aussi en sorte que nous nous appropriions ce trésor. Il suscite et fait naître dans nos coeurs la foi par laquelle tous ces bienfaits deviennent nôtres. Il nous transforme radicalement, en nous donnant un coeur qui accepte sa grâce, son pardon et son salut et qui en vit dans la foi. On objectera sans doute: "Mais les trois mille hommes qui ont été baptisés le soir de la première Pentecôte s' étaient convertis avant de recevoir le Baptême. Ils étaient donc déjà régénérés, ils possédaient déjà le pardon et le salut". C' est vrai. Mais il n' en est pas moins vrai que le Baptême est un bain de la régénération. Il plaît à Dieu, dans sa miséricorde infinie, d' utiliser plusieurs moyens pour nous offrir la vie éternelle. Allons-nous en être scandalisés? Allons-nous répondre par la surprise et l' étonnement, par le doute et le scepticisme? Ne devrions-nous pas plutôt l' en remercier? Il a diverses façons d' agir en nous, tant il tient à ce que nous soyons sauvés. Tandis que la prédication s' adresse à tous ceux qui l' entendent et que l' offre du pardon et du salut y est générale, il vient à chacun de nous en particulier dans le Baptême avec ses trésors de grâce, pour nous les offrir individuellement et nous les sceller et les garantir par le signe visible qu' est l' eau. C' est qu' il sait de quoi nous sommes faits. Il sait combien le coeur de l' homme est ouvert aux doutes, aux tergiversations, aux interrogations. Il sait combien nous sommes prompts à remettre en question les offres qu' il nous fait, à peser le pour et le contre de ses promesses. C' est pourquoi, il recourt à l' eau du Baptême pour sceller au païen qui vient de se convertir l' offre du pardon et du salut que celui-ci vient d' entendre dans la proclamation de l' Evangile. D' autre part, la régénération n' est pas un acte que Dieu accomplit une seule fois pour toutes. On n' est pas régénéré une fois pour toutes dans sa vie. C' est un acte miséricordieux que le Seigneur doit répéter, renouveler constamment dans l' existence de ses enfants. S' il ne le faisait pas, ceux-ci auraient vite fait de se détourner de lui, pour courir après d' autres dieux et d' autres trésors. C' est pourquoi, le chrétien lit et écoute régulièrement la Parole de Dieu qui est la nourriture quotidienne de son âme. C' est pourquoi aussi il souhaite que le pardon et le salut lui soient scellés personnellement dans le Baptême. C' est pourquoi encore il tient à communier régulièrement au corps et au sang du Christ dans la Cène, pour recevoir personnellement l' assurance de son pardon.

Dieu nous a sauvés "par le bain de la régénération et le renouvellement du Saint-Esprit". Si le Saint-Esprit agit dans le Baptême pour régénérer et renouveler les hommes, c' est que le Baptême est effectivement un moyen choisi par lui pour faire son oeuvre dans les coeurs. Pas l' unique moyen, mais l' un d' eux. Le croyant qui sollicite le Baptême devient par là-même le temple de l' Esprit Saint, le lieu où celui-ci agit, accomplit son oeuvre de salut, une oeuvre qu' il ne demande qu' à poursuivre. Bien des baptisés, il est vrai, renient le Christ par la suite et se détournent du salut. Cela ne signifie pas que le Saint-Esprit ne soit pas venu habiter dans leur coeur au moment du Baptême. On peut être, à un moment donné de sa vie, un croyant sincère et un temple du Saint-Esprit, et ensuite renier, hélas, le Christ, mourir dans l' incrédulité et périr éternellement.

d) Par le Baptême, Dieu nous plonge dans la mort et dans la résurrection de Jésus-Christ :

“Ignorez-vous que nous tous qui avons été baptisés en Christ, c'est en sa mort que nous avons été baptisés? Nous avons donc été ensevelis avec lui par le Baptême en sa mort, afin que, comme Christ est ressuscité des morts pour la gloire du Père, de même nous aussi nous marchions en nouveauté de vie” (Romains 6:3.4).

Dieu nous unit par le Baptême à la mort et à la résurrection du Christ. Il nous plonge dans sa mort et dans sa victoire sur la mort. Il s'agit d'un ensevelissement et d'une résurrection réels avec le Christ, et non d'actes symboliques, irréels. Jésus a effectivement expié les péchés du monde et l'a réconcilié avec Dieu. Tout ce qu'il a fait, il l'a fait pour les hommes. Encore faut-il qu'ils en deviennent participants. Pour cela, il faut qu'ils soient unis au Christ et à sa crucifixion. C'est le Baptême qui réalise cette union. Etre “enseveli dans la mort” signifie simplement mourir. Quand quelqu'un est enseveli, c'est qu'il est effectivement mort. Le Baptême unit le croyant à la mort du Christ. Il le rend participant de tout ce que Jésus a fait pour lui et les hommes du monde entier. C'est comme si le croyant était mort lui-même sur l'autel de Golgotha, en expiant lui-même ses fautes. Voilà tout ce que veut attester la Bible quand elle affirme que par le Baptême on revêt le Christ (Galates 3:26.27). Revêtir Jésus-Christ, c'est entrer avec lui dans la mort et ressusciter avec lui pour une vie nouvelle. Cette union étroite avec lui, la délivrance du péché et de la condamnation engage le croyant, comme nous le verrons bientôt, à la sanctification. Il est libéré non seulement de la condamnation qu'entraîne le péché, mais aussi de sa domination, afin de vivre en Christ et pour lui.

e) Par le Baptême, Dieu fait de nous ses enfants. Il est le certificat de notre adoption :

La Bible parle souvent d'adoption. Elle dit que l'adoption appartient aux Israélites (1 Corinthiens 9:4), que le Christ nous a rachetés pour que nous soyons adoptés par Dieu (Galates 4:5), que Dieu nous a “prédestinés à être ses enfants d'adoption” (Ephésiens 1:5), que nous avons reçu “un esprit d'adoption par lequel nous crions: Abba! Père!” (Romains 8:15). L'adoption est l'acte par lequel on confie un orphelin ou un enfant abandonné à un couple qui désire l'accueillir. L'enfant devient alors un membre à part entière de la famille adoptive. C'est quelque chose qu'on ne règle pas à l'amiable, autour d'une table. En tout cas pas en Europe ou aux Etats-Unis, et il existe sans doute des lois à ce sujet dans tous les pays du monde. L'adoption est un acte juridique, une décision prise par un juge ou une commission spécialisée. Elle est officiellement certifiée par un document qui affirme qu'elle a eu lieu en bonne et due forme. Ce document certifie que l'enfant en question appartient au couple qui l'a adopté.

Dieu avait adopté Israël. Il en avait fait son peuple. Cela au nom d'une alliance qu'il avait conclue avec les patriarches Abraham, Isaac et Jacob. Il avait dit à Abraham: “J'établirai mon alliance entre moi et toi, et tes descendants après toi, selon leurs générations. Ce sera une alliance perpétuelle, en vertu de laquelle je serai ton Dieu et celui de ta postérité après toi”. Puis il ratifia cette alliance en instituant la circoncision: “C'est ici mon alliance que vous garderez entre moi et vous, et ta postérité après toi: Tout mâle parmi vous sera circoncis”. (Genèse 17:7.10). Il avait

choisi Abraham, pour faire de lui l'ancêtre d'une grande nation, le peuple d'Israël. De cette nation allait sortir le Sauveur du monde, le Fils d'Abraham, Jésus-Christ. Ayant conclu une alliance avec Abraham, puis Isaac et Jacob, Dieu la conclut également avec leurs descendants, le peuple d'Israël. Il l'étendit au peuple tout entier. Il lui donna sa Loi, lui prescrivit des sacrifices et des cérémonies qui préfiguraient toutes la grande oeuvre de rédemption que le Christ allait accomplir en son temps. Il lui envoya ses prophètes pour lui annoncer sa volonté, et en particulier la venue imminente du Sauveur du monde. Par la circoncision on devenait officiellement membre de son peuple et, de ce fait, participant des promesses faites à Abraham. L'apôtre Paul précise encore qu'Abraham "reçut le signe de la circoncision comme sceau de la justice qu'il avait obtenue par la foi quand il était incirconcis, afin d'être le père de tous les incirconcis qui croient, pour que la justice leur fût aussi imputée, et le père des circoncis, qui ne sont pas seulement circoncis, mais encore qui marchent sur les traces de la foi de notre père Abraham" (Romains 4:11.12). En Jésus se réalise donc la promesse faite au patriarche. Le Messie est la postérité qui lui avait été promise (Galates 3:15.16). Et c'est par la foi en lui que les hommes, juifs et païens, deviennent fils d'Abraham. C'est en Christ que sont bénies toutes les nations de la terre, dans la mesure où par la foi elles l'acceptent comme leur Rédempteur.

Dans l'ancienne alliance, la circoncision était le signe visible de l'adoption d'Israël, le document, le cachet ou le tampon qui certifiait que les Israélites étaient le peuple de Dieu. Or, voici que l'apôtre Paul écrit aux Colossiens:

"C'est en lui que vous avez été circoncis d'une circoncision que la main n'a pas faite, mais de la circoncision de Christ qui consiste dans le dépouillement du corps de la chair: ayant été ensevelis avec lui par le baptême, vous êtes aussi ressuscités en lui et avec lui, par la foi en la puissance de Dieu qui l'a ressuscité des morts. Vous qui étiez morts par vos offenses et par l'incirconcision de votre chair, il vous a rendus à la vie avec lui, en nous faisant grâce pour toutes nos offenses" (Colossiens 2:11-13).

Une traduction littérale donnerait: "C'est en Christ que vous avez été circoncis d'une circoncision que la main n'a pas faite, par le dépouillement du corps de la chair, par la circoncision de Christ, ayant été ensevelis avec lui dans le baptême, dans lequel vous êtes aussi ressuscités par la foi en la puissance de Dieu, qui l'a ressuscité des morts". La Bible parle parfois de la circoncision du coeur (Deutéronome 10:16) qui consiste à aimer Dieu de tout son coeur et de toute son âme (Deutéronome 30:6). Paul, dans le texte ci-dessus, parle de la "circoncision que la main n'a pas faite", de la "circoncision de Christ" qui consiste dans le "dépouillement du corps de la chair", c'est-à-dire le renoncement aux péchés et la recherche de la justice et de la sainteté. On peut appeler cela une "circoncision intérieure", celle du coeur. Elle n'est pas faite par la main de l'homme et ne se voit pas. Elle est, bien sûr, plus importante que la circoncision charnelle. Ce que l'homme a dans le coeur est toujours plus important aux yeux de Dieu que ce qu'on peut voir.

Or que dit Paul? Il affirme ici, comme dans le texte précédent, que par le Baptême nous avons été ensevelis avec Christ et que par ce même Baptême nous sommes aussi ressuscités avec lui pour vivre une vie nouvelle. Le Baptême est une circoncision intérieure car il nous plonge dans la mort et la résurrection du Christ. En cela, il était préfiguré par la circoncision que Dieu avait

imposée à Abraham, puis à tout le peuple d'Israël. "Ensevelis avec Christ..., ressuscités avec lui...". C'est une autre façon de dire que le Baptême unit l'homme à Jésus-Christ, le régénère et le transforme en lui apportant le pardon et le salut. Il est dans la nouvelle alliance le document, le certificat ou le tampon qui ratifie que nous avons été adoptés par Dieu, que nous sommes ses enfants bien-aimés et les héritiers de son salut. Le chrétien lui appartient tout entier. Son corps est le temple du Saint-Esprit. D' où l' exhortation faite aux chrétiens de ne pas livrer leurs membres au péché, comme des instruments d' iniquité, mais de se donner tout entiers à Dieu (Romains 6:12.13) et de vivre, à l'image du Christ, d'une vie nouvelle.

"Ce sera une alliance perpétuelle, en vertu de laquelle je serai ton Dieu et celui de ta postérité après toi... C' est ici mon alliance, que vous garderez entre moi et vous, et ta postérité après toi: tout mâle parmi vous sera circoncis" (Genèse 17:7.10). "Mon alliance sera dans votre chair une alliance perpétuelle" (Genèse 17:13). C' est une erreur de considérer la circoncision comme le simple signe extérieur qu'on appartient au peuple juif. Son institution remonte à Abraham, à une époque où Israël n' était pas encore un peuple. Paul affirme très clairement qu'elle est le "sceau de la justice qu' Abraham avait reçue par la foi, alors qu' il était encore incirconcis" (Romains 4:11). Chez beaucoup de peuples, elle est un simple rite ethnique, une cérémonie par laquelle le garçon entre dans le monde des hommes. Pour Dieu et pour Israël, elle était beaucoup plus que cela. Elle était "signe d' alliance entre vous et moi" (Genèse 17:7.10.11), "sceau de la justice... obtenue par la foi" (Romains 4:11). Elle était le signe visible, la preuve qu'on avait affaire là à un homme avec qui Dieu avait conclu une alliance et à qui il avait offert sa grâce et toutes les bénédictions promises dans la personne du Messie.

"Ce sera une alliance perpétuelle, en vertu de laquelle *je serai ton Dieu*" (Genèse 17:7). Nous retrouvons cette expression "je serai ton Dieu" ou des expressions similaires tout au long de l' Ancien Testament, chaque fois qu' il est question de l' alliance. L'alliance conclue par le Seigneur consiste précisément en ce qu'on devient son peuple et qu'il devient notre Dieu. "Vous m' appartenez entre tous les peuples", dit Dieu à Israël au Mont Sinäi (Exode 19:5). "Je suis l' Eternel, ton Dieu" (Exode 20:2). "Ainsi parle l' Eternel, proclame Jérémie: Il a trouvé grâce dans le désert, le peuple de ceux qui ont échappé au glaive. Israël marche vers son lieu de repos. De loin l' Eternel se montre à moi: Je t' aime d' un amour éternel; c' est pourquoi je te conserve ma bonté" (Jérémie 31:2.3). "Voici l' alliance que je ferai avec la maison d' Israël, après ces jours-là, dit l' Eternel: je mettrai ma loi au-dedans d' eux, je l' écrirai dans leur coeur. Et je serai leur Dieu, et ils seront mon peuple" (Jérémie 31:33). "Ne crains point, car je te rachète. Je t' appelle par ton nom. Tu es à moi. Si tu traverses les eaux, je serai avec toi, et les fleuves, ils ne te submergeront point. Si tu marches dans le feu, tu ne te brûleras pas, et la flamme ne t' embrasera pas. Car je suis l' Eternel, ton Dieu, le Saint d' Israël, ton Sauveur" (Esaïe 43:1-3).

"Ton Dieu, le Saint d' Israël, ton Sauveur". Voilà la magnifique promesse que Dieu avait faite à son peuple et qu'il avait en quelque sorte ratifiée par la circoncision, gage et sceau de son alliance. Il existe maintenant un autre moyen d' entrer dans l' alliance de grâce, un autre sceau de l'alliance que la circoncision. Tout ce qui avait été annoncé par les prophètes s'est accompli en Jésus-Christ. Aussi l' apôtre ne tolère-t-il pas qu'on revienne en arrière et qu'on introduise la circoncision dans l' Eglise chrétienne (Actes 21:21). Ce serait un véritable retour en arrière, vers l' ombre des choses à venir, alors que les promesses ont été accomplies en Christ (Colossiens 2:17). Ce serait nier que Jésus est le Messie annoncé par les prophètes! Le Baptême a ainsi pris la

place de la circoncision. Il joue par conséquent dans l'alliance nouvelle le rôle que jouait la circoncision dans l'ancienne. Il est à la fois moyen de grâce et sceau de l'alliance. Il met le pécheur au bénéfice des bénédictions que le Christ a méritées au monde. Il le fait membre du peuple de Dieu, enfant du Père céleste et héritier du salut éternel. Par le Baptême, comme jadis par la circoncision, Dieu me déclare solennellement qu'il est mon Père et que je suis son enfant. Par lui, le Seigneur me dit, comme il dit jadis à son peuple: "Ne crains rien, car je te rachète. Je t'appelle par ton nom. Tu es à moi!" (Esaïe 43:1).

Sacrement admirable, merveilleusement efficace, source de tant de grâces et de sublimes bénédictions! Quoi d'étonnant à ce que l'Écriture nous rappelle constamment que nous avons été baptisés, à ce qu'elle nous invite à puiser dans le Baptême les forces dont nous avons besoin pour persévérer et grandir dans la foi, pour vivre chrétiennement et rester fidèles à Dieu! Il est la source d'eau vive qui nous accompagne durant toute notre vie et à laquelle notre âme est appelée à s'abreuver, jusqu'à ce que nous parvenions au but glorieux, au salut éternel que le Seigneur réserve aux siens. Et quand nous aurions 80 ou 90 ans ou davantage encore, nous sommes invités à puiser à cette fontaine de la grâce.

3. La fausse doctrine du Baptême :

a) Zwingli et beaucoup de Réformés :

De bonne heure, déjà à l'époque de la Réforme, de fausses doctrines se sont glissées dans le protestantisme. Ulrich Zwingli (1484-1531), le premier Réformateur de la Suisse dont nous avons déjà parlé dans un chapitre précédent, niait que le Baptême et la Sainte Cène étaient des sacrements, des moyens dans lesquels Dieu offre effectivement sa grâce et son salut. Prétextant que le Saint-Esprit agit directement dans les coeurs, sans utiliser des moyens extérieurs, il les vida de leur contenu biblique et les considéra comme de simples actes symboliques. En 1530, il envoya à l'empereur Charles-Quint une confession de foi dans laquelle il dit:

“Je crois, et je sais même que tous les sacrements, loin de conférer la grâce, ne l'apportent ni ne la dispensent. Je pourrais peut-être te paraître trop téméraire dans cette chose, puissant empereur. Mais la grâce, comme elle est créée et donnée par l'Esprit divin seul, parvient seulement à l'esprit...Or un conducteur ou véhicule n'est pas nécessaire à l'Esprit, car il est lui-même la force et le porteur qui porte toutes choses et qui n'a pas besoin d'être porté. Nous n'avons jamais lu dans l'Écriture Sainte que des choses sensibles, tels que les sacrements, amènent de façon certaine l'Esprit avec soi”⁴⁴.

Zwingli établit donc comme principe que le Saint-Esprit agit sur les coeurs de façon directe et invisible. C'est ce qu'on appelle l'enthousiasme théologique ou le spiritualisme. Les sacrements ne sont que le témoignage visible de l'action invisible de l'Esprit. Zwingli écrit dans le même ouvrage: "Les sacrements sont donnés comme le témoignage public de cette grâce qui, auparavant, est présente chez chacun en privé". Ils ne sont donc que des symboles, des actes visibles qui symbolisent et attestent qu'on a reçu l'Esprit Saint. C'est vrai en particulier du Baptême:

"Par le Baptême, l'Eglise reçoit publiquement celui qui auparavant a été reçu par la grâce...Le Baptême n'apporte donc pas la grâce, mais il témoigne à l'Eglise que la grâce a été donnée à celui qui a été baptisé... Le Baptême ne fait que consigner celui qui est ajouté à l'Eglise; par lui aucun péché n'est pardonné" 45.

"On ne fait qu'accomplir une chose extérieure, quand on baptise en récitant les paroles sacrées: Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Ce n'est que le signe d'une réalité et une cérémonie" 46.

Zwingli n'avait pas peur d'affirmer que "tous les docteurs, depuis l'époque des apôtres, se sont trompés sur ce point, en conférant à l'eau une efficacité qu'elle n'a pas" 47. Calvin, qu'on considère comme le véritable fondateur des Eglises réformées, n'est pas allé aussi loin et n'a pas approuvé cette doctrine. Il était, en tout cas dans la doctrine du Baptême, plus proche de Luther que de Zwingli et faisait du Baptême volontiers un moyen de grâce. Cependant, de très nombreux Réformés aujourd'hui se situent nettement plus près de Zwingli que de Calvin 48.

b) Les Baptistes et, d'une façon générale, les Evangéliques :

Nous allons illustrer cela en nous référant à deux ouvrages d'Alfred Kuen, théologien baptiste suisse bien connu dans les milieux évangéliques européens 49. Sa doctrine représente la position la plus communément admise par les chrétiens qu'on a l'habitude d'appeler les Evangéliques et qui regroupent différentes dénominations telles les Baptistes, les Mennonites, l'Armée du Salut, les Libristes, les Pentecôtistes, les Assemblées de Dieu et tous ceux qui se situent dans cette mouvance, et peut-être aussi les Méthodistes.

Son chapitre sur la signification du Baptême se subdivise en sept parties qui portent les titres suivants: "Le Baptême: symbole d'une union avec Christ", "Le Baptême: symbole d'une mort et

45 *Epistolar.* I, 60,61.

46 *De vera et falsa religione*, 239.

47 *Le Baptême*, Zurich, 1525.

48 Ceci est dû en grande partie à l'influence d'un théologien réformé de grand renom, Karl Barth, pour qui le Baptême n'était qu'un acte symbolique et qui n'hésita pas pour cela à rejeter catégoriquement le Baptême des enfants.

49 Alfred Kuen, *Le baptême*, Société des Publications Baptistes, Paris, 1970, et *Le baptême / Hier et aujourd'hui*, Editions Emmaüs, CH-Saint-Légier, 1995.

d'un ensevelissement”, “Le Baptême: symbole de notre résurrection avec le Christ”, “Le Baptême: symbole d'un bain de purification”, “Le Baptême: symbole d'un revêtement”, “Le Baptême: symbole du sceau du Saint-Esprit”, “Le Baptême: symbole du passage à un monde nouveau, à une nouvelle humanité”⁵⁰. Que révèlent ces titres? Que le Baptême est systématiquement réduit à un acte symbolique, qui doit représenter de façon visible des réalités intérieures et invisibles. Et si l'on demande à l'auteur ce qu'il fait de tous les textes bibliques qui affirment que le Baptême procure le pardon des péchés, qu'il délivre de la mort et de Satan, qu'il régénère le pécheur et lui offre le salut éternel, il répond que toutes ces affirmations concernent non pas le Baptême d'eau, mais ce qu'il appelle “le Baptême d'Esprit”, c'est-à-dire la régénération intérieure opérée par le Saint-Esprit dont le Baptême d'eau n'est que le symbole. “Le baptême”, écrit-il, “symbolise notre union avec le Christ, notre mort, notre ensevelissement et notre résurrection avec lui”⁵¹. Tout cela est opéré par le Saint-Esprit dans le coeur du croyant d'une façon directe et immédiate, sans utiliser de moyen extérieur. “Tout ce qui est représenté symboliquement par le Baptême, le Saint-Esprit l'opère spirituellement dans le croyant”⁵². Alfred Kuen insiste beaucoup sur le fait que la Bible ne sépare jamais le “baptême de l'Esprit” et le “baptême d'eau”, mais que ce sont néanmoins deux choses différentes: le Saint-Esprit n'agit pas dans le baptême d'eau. Etre “baptisé en Christ” signifie qu'on est consacré à Christ, uni à lui, qu'il devient un défenseur de la cause du Christ, un soldat de son armée⁵³. Le magnifique texte de Paul, Galates 3:27: “Vous tous, qui avez été baptisés en Christ, vous avez revêtu Christ”, est interprété de la façon suivante: “Le monde doit de même pouvoir lire sur notre personne que nous appartenons à Christ, que nous faisons profession de le suivre, qu'il a changé notre manière de vivre jusqu'aux habitudes les plus invétérées (soin, modestie, conformité à sa Parole, au lieu de conformité au monde...). Ceux qui nous observent doivent pouvoir discerner même extérieurement les caractéristiques de Christ sur nous: sa douceur, sa bonté, sa patience, son ardente compassion, son humilité”⁵⁴. Pauvre explication d'un texte aussi merveilleux!

Chaque fois que l'Écriture attribue au Baptême le pouvoir de conférer le pardon et le salut et de régénérer le pécheur, Kuen trouve une interprétation qui lui permet de contourner cette affirmation.

Quand Jésus déclare, par exemple, que pour entrer dans le Royaume de Dieu il faut naître d'eau et d'Esprit, Kuen soutient qu'il ne parle pas du Baptême, que la nouvelle naissance opérée par le Saint-Esprit et sans le Baptême est simplement comparée à un bain purificateur opérée par l'Esprit. Il interprète ce texte de la façon suivante: “Si un homme ne naît de cette eau qu'est l'Esprit”, il ne peut entrer dans le Royaume de Dieu⁵⁵. Bien qu'Ananias ait dit à Paul: “Lève-toi, sois baptisé et lavé de tes péchés” (Actes 22:16), “ce n'est pas le baptême qui a lavé Saul de ses souillures, mais la repentance et la foi”⁵⁶. Quand Paul affirme que Jésus-Christ a purifié son

50 *Le baptême / Hier et aujourd'hui*, 1995, p. 61.64.68.72.74.78.82.

51 *Le baptême / Hier et aujourd'hui*, 1995, p. 41.

52 *Le baptême*, 1970, p. 43.

53 *Le baptême*, 1970, p. 34.

54 *Le baptême*, 1970, p. 50.

55 *Le baptême / Hier et aujourd'hui*, p. 31.32.136.

56 *Le baptême / Hier et aujourd'hui*, p. 137.

Eglise par le “bain d’eau dans la parole”⁵⁷, Kuen répond: “Rien ne nous oblige à voir ici une allusion au baptême”⁵⁸. Quand il affirme que Dieu nous a sauvés par le “bain de la régénération” (Tite 3:4.5), il s’empresse de dire qu’on ne peut pas être à la fois “régénéré par le baptême et sauvé par la foi”⁵⁹, que la nouvelle naissance est simplement comparée à un bain purificateur qui n’a rien à voir avec le Baptême. Il faut préciser qu’Alfred Kuen cite tous ces textes dans la traduction appelée la “Bible du Semeur” à laquelle il a lui-même participé, et nous devons avertir ici le lecteur que, quelles que soient les qualités de cette version récente de la Bible en français, les passages où il est question du Baptême ne sont pas traduits d’une façon satisfaisante, qui laisse parler le texte sans l’interpréter. Leur traduction est toujours douteuse et ambiguë et veut accrédi-ter l’idée que le salut n’est pas offert dans le Baptême, que celui-ci est n’est que le symbole visible de ce que Dieu fait dans le coeur.

Pourquoi emploie-t-on systématiquement à propos de ce sacrement ce mot “symbole” que la Bible n’utilise pas une seule fois quand elle en parle? Et d’où vient ce refus obstiné de laisser parler la Bible, d’accepter ses affirmations, sans chercher à les modifier? C’est qu’on croit voir une contradiction entre ce que la Bible dit du Saint-Esprit et de la foi et les textes où il est question du Baptême. On argumente de la façon suivante: Si c’est le Saint-Esprit qui régénère l’homme, ce n’est pas le Baptême! Si c’est par la foi qu’on obtient le pardon, ce n’est pas par le Baptême! Si le pécheur est sauvé par la foi, il ne l’est pas par le Baptême! Dès lors, celui-ci ne peut être qu’un symbole. Aussi ce mot revient-il constamment dans les ouvrages d’A. Kuen, alors que l’Ecriture ne l’emploie pas une seule fois, ni aucun de ses synonymes, quand elle parle du Baptême.

Le résultat d’une telle théologie est une doctrine du Baptême vidée de toute sa substance biblique. A. Kuen écrit: “Si le Baptême n’est pas un sacrement qui nous confère une grâce, s’il n’est pas un acte indispensable à notre salut, quelle est alors sa valeur pour le chrétien? Qu’ajoute-t-il au simple acte de foi? D’après la Bible il est 1) un engagement, 2) l’expression extérieure et visible d’un changement d’attitude intérieure, 3) une occasion de confesser sa foi, 4) une prédication, 5) l’occasion d’un examen, 6) une aide pour la sanctification, 7) un acte d’obéissance”⁶⁰. C’est tout! Non seulement il n’est plus question de grâce, de pardon et de salut, mais Dieu lui-même est chassé du Baptême. C’est l’homme qui agit, et lui seul: il s’engage, il exprime quelque chose, il confesse, il prêche, il s’examine, il se sanctifie, il obéit! Dieu n’est qu’un spectateur bienveillant, le témoin silencieux et inactif de la piété de l’homme. Pauvre théologie baptismale, si on la compare à ce que Dieu révèle dans la Bible!

Nous aurons l’occasion de reparler de la doctrine des Baptistes et des autres Evangéliques quand il sera question du mode d’application de l’eau dans le Baptême (aspersion ou immersion) et surtout quand nous aborderons la question du Baptême des petits enfants.

L’erreur tragique de la théologie baptiste consiste à opposer la foi et le Baptême, à affirmer que si la foi sauve, le Baptême ne peut pas sauver. Si, au contraire, on soutient que le Baptême sauve,

57 Traduction littérale d’Ephésiens 5:26.

58 *Le baptême / Hier et aujourd’hui*, 1995, p. 138.

59 *Le baptême / Hier et aujourd’hui*, p. 139.

60 *Le baptême / Hier et aujourd’hui*, p. 94. 100. 103. 107. 110. 113. 116.

on estime qu'il n'est plus possible d'enseigner que le salut a lieu par la foi seule ou que la foi est indispensable au salut. Alfred Kuen reproche à l'Eglise luthérienne d'avoir, tout comme l'Eglise catholique, une conception magique du Baptême: celui-ci aurait en lui-même le pouvoir de sauver, même sans la foi, un peu comme une cérémonie païenne accomplie selon les règles prescrites. C'est, bien sûr, une caricature, une défiguration de la doctrine de Luther qui n'a jamais affirmé cela. "Je suis baptisé", disait Luther quand il était éprouvé dans la foi ou tenté. Mais il disait aussi que le Baptême n'est rien sans la foi et le comparait à "une lettre sur laquelle on a apposé un sceau, mais dans laquelle rien n'est écrit". Il en concluait: "C'est pourquoi celui qui a le signe que nous appelons sacrement, mais n'a pas la foi, a seulement le sceau avec une lettre sans écriture".

Alfred Kuen écrit: "Il est IMPOSSIBLE que l'eau opère ces grands changements spirituels que l'apôtre Paul nous décrit dans Romains 6 et les passages parallèles" ⁶¹. Luther savait cela aussi. Dans le *Petit Catéchisme*, il pose la question: "Comment l'eau peut-elle opérer de si grandes choses?" et y répond de la façon suivante: "Ce n'est pas l'eau, certes, qui opère ces grandes choses, mais c'est la Parole de Dieu unie à l'eau et la foi qui se fonde sur cette Parole de Dieu dans l'eau. Car sans la Parole de Dieu, cette eau est une eau ordinaire et non le Baptême. Mais avec la Parole de Dieu, c'est le Baptême, c'est-à-dire une eau de grâce et de vie et le bain de la régénération dans le Saint-Esprit, comme le dit St. Paul à Tite au troisième chapitre". La réponse de Kuen est toute différente. Il faut, selon lui, ou bien admettre que Paul parle du Baptême de l'Esprit et non du Baptême d'eau, ou bien contourner la difficulté en affirmant que le Baptême d'eau, au lieu de réaliser ces choses, ne fait que les symboliser! Il écrit: "L'erreur tragique de Luther a été de retourner au sacramentalisme catholique" ⁶². C'est une grave erreur historique. M. Luther n'est jamais "retourné" vers le sacramentalisme catholique pour la simple raison qu'il ne l'a jamais enseigné. Jamais il n'a attribué aux sacrements une action magique. Le Baptême ne sauve personne du seul fait qu'il est administré selon l'institution du Christ. Il offre toujours le salut, mais il ne sauve que s'il est reçu avec foi.

4. Quelques précisions sur l'enseignement de Luther :

On peut résumer l'enseignement du Réformateur Luther de la façon suivante:

- 1) Dieu offre sa grâce, le pardon et le salut dans le Baptême.
- 2) Cette offre est valide, même si celui qui demande à être baptisé est un incroyant ou un hypocrite.

61 *Le baptême*, p. 33.

62 *Le baptême*, p. 111.

- 3) La foi seule sauve, sans aucune oeuvre humaine, et cette foi est indispensable au salut.
- 4) Le Baptême ne justifie et ne sauve effectivement que si le baptisé accepte et reçoit avec une foi sincère ce que Dieu lui offre.
- 5) L'incrédule est perdu et condamné, quand bien même il aurait été baptisé cent fois!

Voici quelques textes du Réformateur pour illustrer ce que nous venons de dire:

“Ce qui nous importe le plus, ce n'est pas de savoir si celui qui reçoit le baptême croit ou ne croit pas, car le baptême ne devient pas un faux baptême pour autant. Au contraire, tout dépend de la Parole et du commandement de Dieu. Ceci assurément est un peu hardi, mais repose pleinement sur ce que j'ai dit, à savoir que le baptême n'est autre chose qu'eau et Parole de Dieu, l'une avec l'autre et l'une unie à l'autre. En d'autres termes, si la Parole est jointe à l'eau, le baptême est un vrai baptême, même si la foi ne s'y ajoute pas; car la foi ne fait pas le baptême, mais elle reçoit le baptême. Or le baptême ne devient pas un faux baptême, même si on ne le reçoit pas comme il convient ou si l'on n'en use pas comme il convient, puisque, comme il a été dit, il n'est pas lié à notre foi, mais à la Parole. En effet, qu'un juif vienne aujourd'hui, avec malice et dans une mauvaise intention, et que nous le baptisions avec tout le sérieux requis, nous ne devons pas moins dire que ce baptême est un vrai baptême. Car l'eau et la Parole de Dieu y sont, même s'il ne les reçoit pas comme il doit, de même que ceux qui communient indignement reçoivent le vrai Sacrement, même s'ils ne croient pas”⁶³.

“Ma foi peut être ce qu' elle veut, absente ou présente, elle n' apporte rien au Baptême et n' en retranche rien. Et même si ne je croyais jamais, le Baptême n' en serait pas moins juste et parfait. Il ne dépend pas de ma foi ou de mon incrédulité, mais de l' ordonnance et de l' institution de Dieu... Son ordonnance et sa prescription seraient-ils anéantis ou rendus nuls par mon incrédulité et mon abus? Nous en restons à ce que dit Paul, dans Romains 3 : 4 : "Que Dieu, au contraire, soit reconnu pour vrai, et tout homme pour menteur, selon qu' il est écrit : Afin que tu sois trouvé juste dans tes paroles, et que tu triomphes, quand on te juge". Crois-tu et utilises-tu correctement le Baptême? Tant mieux! Ne crois-tu pas? Eh bien, tu reçois le sacrement pour ta condamnation”⁶⁴.

“Mais il est tout aussi vrai que, si je crois, le Baptême m' est utile, que si, par contre, je ne crois pas, il ne me sert absolument à rien. En effet, le Christ dit: "Celui qui croira et qui sera baptisé, sera sauvé, mais celui qui ne croira pas sera condamné". C' est la Parole de Dieu, c' est pourquoi il en sera ainsi”⁶⁵.

Luther en déduit, à juste titre, qu' au lieu de fonder son Baptême sur sa foi, le croyant doit faire l' inverse, fonder sa foi sur son Baptême, source de toute grâce:

63 *Grand Catéchisme, dans La Foi des Eglises Luthériennes, p. 396.397.*

64 *Sermon pour le Saint Baptême, 6 Janvier 1535, W² X, 2072.*

65 *Commentaire de Jean 1-4, 1537-1540, W² VII, 1731 s.*

“Les Anabaptistes ⁶⁶ affirment qu'il ne faut baptiser que ceux qui confessent leur foi. Ils en réfèrent à Corneille, et déduisent du cas particulier une règle générale. Mais il n'en est rien, et Pierre n'a pas baptisé Corneille à cause de sa foi, mais à cause de la justification du Christ et de la Parole et du commandement de Dieu, car s'il fallait s'assurer de la foi de quelqu'un, avant de le baptiser, on ne pourrait baptiser personne. Et si j'étais baptisé à cause de ma foi, celle-ci serait plus grande que la Parole et le commandement du Christ, par lequel il m'ordonne de recevoir le Baptême. Cela signifie que la Parole de Dieu n'aurait aucun pouvoir, si ma foi ne s'y ajoutait pas. Ce serait mesurer la puissance de Dieu selon notre faiblesse, ce qui est un blasphème” ⁶⁷.

“Le fondement de notre Baptême est le plus ferme et le plus sûr qui soit: C'est l'alliance que Dieu a faite avec le monde, pour être le Dieu des païens dans le monde entier, selon la parole de l'Evangile, selon laquelle le Christ a ordonné de prêcher l'Evangile au monde entier, comme les prophètes l'ont annoncé d'avance sans relâche. Et il a institué le Baptême comme signe de cette alliance, et l'a prescrit à tous les païens, Matthieu 28:19: "Allez, faites de toutes les nations des disciples, les baptisant au nom du Père...", comme jadis il avait conclu une alliance avec Abraham et sa postérité, pour être leur Dieu, et qu'il a fait de la circoncision le signe de cette alliance (Genèse 17:7.11). Voilà le solide fondement sur la base duquel nous nous faisons baptiser: non que nous soyons assurés de notre foi, mais parce que Dieu l'a ordonné et qu'il veut qu'il en soit ainsi. Car lors même qu'il me faudrait douter de ma foi, je puis être assuré du commandement de Dieu qui veut que les hommes soient baptisés, et qui a prescrit cela au monde entier. En cela, je ne peux pas faire fausse route, car le commandement du Seigneur ne peut mentir” ⁶⁸.

“On voit ainsi quelle chose excellente est le baptême, qui nous arrache du gosier du diable, nous donne en propriété à Dieu, réprime et ôte le péché, puis fortifie de jour en jour l'homme nouveau, et, sans cesse, reste et demeure, jusqu'à ce que nous passions de la misère d'ici-bas à la gloire éternelle. Aussi chacun doit-il considérer le baptême comme son vêtement quotidien qu'il doit revêtir sans cesse, afin d'être trouvé à tout moment dans la foi et dans ses fruits, d'étouffer le vieil homme et de croître dans le nouveau. Car si nous voulons être des chrétiens, nous devons pratiquer l'oeuvre par laquelle nous sommes des chrétiens. Et si quelqu'un s'en écarte, qu'il y revienne. En effet, de même que le Christ, trône de la grâce, ne s'écarte pas et ne nous empêche pas de revenir à lui, bien que nous commettions des péchés, de même aussi tous ses trésors et ses dons demeurent. De même qu'une fois, dans le baptême, la rémission des péchés a été obtenue, de même elle demeure encore chaque jour, aussi longtemps que nous vivons, c'est-à-dire que nous portons le vieil homme à notre cou” ⁶⁹.

“Dans le royaume spirituel du Christ, le serviteur de l'Eglise baptise avec la Parole et l'eau, selon l'ordre du Christ. Quand un impie ou un incrédule voit cela, il s'en moque comme d'une chose insensée pour sa raison, parce qu'il ne voit pas et ne sent pas ce qui se passe là. Il ne voit ni ne sent que les trois personnes de la majesté divine sont là et baptisent, qu'elles prennent l'homme

66 Rappelons que le terme “anabaptiste” signifie “qui rebaptise”. On appelait ainsi des communautés qui rejetaient le Baptême des enfants et exigeaient que ceux qui avaient été baptisés dans leur enfance soient rebaptisés à l'âge adulte en confessant leur foi.

67 *Propos de Table*, Cordatus N_ 1149, W² XXII, 546.

68 *Controverses particulières*, février 1528, W² XVII, 2212 s.

69 *Grand Catéchisme*, dans *La Foi des Eglises Luthériennes*, p. 399.

qui a été conçu et qui est né dans le péché, le délivrent du royaume de Satan et le transplantent dans le royaume céleste, où il y a pardon des péchés, grâce et salut” 70.

“Quand ceux qui croient tout savoir mieux que personne, nos nouveaux esprits, allèguent que la foi seule sauve et que les oeuvres et les choses extérieures n’y font rien, nous répondons que rien en nous, assurément, n’y fait, si ce n’est la foi, comme nous l’entendrons dire plus amplement encore. Mais ces conducteurs d’aveugles ne veulent pas voir que la foi a besoin de quelque chose qu’elle puisse croire, c’est-à-dire à quoi elle puisse se tenir et sur quoi elle puisse se fonder et prendre pied. Ainsi donc, la foi est attachée à l’eau et croit qu’elle est le baptême dans lequel il n’y a que félicité et vie, non par la vertu de l’eau (comme il a été suffisamment dit), mais parce qu’elle est unie à la Parole et à l’ordre de Dieu, et que son nom y adhère. Si je croyais cela, que ferais-je d’autre si ce n’est croire en Dieu comme en celui qui a inséré et implanté sa Parole dans le baptême et qui nous propose cette chose extérieure, afin que nous puissions y saisir le trésor? Or, ils sont assez insensés pour séparer l’un de l’autre, la foi et l’objet auquel elle est attachée et liée, bien que cet objet soit extérieur. Il faut bien qu’il soit extérieur, cela est nécessaire, afin qu’on puisse le saisir et le comprendre par les sens et, par là, le faire pénétrer dans le coeur. De même, en effet, que l’Evangile entier est une prédication extérieure et orale. En somme, ce que Dieu fait et opère en nous, il entend l’opérer au moyen de telles institutions extérieures. Quand il parle, quel que soit son but ou ce par quoi il parle, c’est là que la foi doit diriger son regard et s’attacher. Or, nous avons ici ces paroles: “Celui qui croira et qui sera baptisé sera sauvé”. Que visaient ces paroles, si ce n’est le baptême, c’est-à-dire l’eau saisie dans le commandement de Dieu? Il s’ensuit que quiconque rejette le baptême, rejette la Parole de Dieu, la foi et le Christ qui nous conduit et nous lie au baptême” 71.

5. La signification du Baptême pour la vie quotidienne du chrétien :

Ce que Dieu révèle dans l’Ecriture Sainte au sujet du Baptême veut être pour la foi du chrétien une source intarissable de consolations dans toutes les afflictions et détresses de l’âme et du corps. Il désire que cela soit pour lui un stimulant permanent et efficace, qui l’incite à une vie chrétienne conforme à sa volonté et qui lui procure les forces dont il a besoin.

Qu’on ait été baptisé à l’âge adulte ou dans sa petite enfance, ce sacrement se situe en quelque sorte au début de la vie des enfants de Dieu, tel un phare dont les rayons les accompagnent

70 *Sermon sur le Psaume 8, 6 Août 1545, W² V, 244.*

71 *Grand Catéchisme, dans La Foi des Eglises Luthériennes, p. 394.395.*

durant toute leur existence. Il est une source qui coule sans cesse et dont l'eau toujours fraîche, limpide et réconfortante leur apporte la grâce, la consolation et les forces dont ils ont besoin.

Le Baptême nous revêt de Jésus-Christ et de son salut. Ce qui nous y a été offert ne vaut pas seulement pour l'instant où nous avons reçu ce sacrement, mais pour la vie entière, et doit nous accompagner jusque dans l'éternité. Aussi la prédication chrétienne doit-elle s'appliquer à donner aux croyants des yeux pour leur Baptême, leur ouvrir ce trésor inépuisable de bénédictions. Si nous avons en nous-mêmes la force de demeurer toujours dans la grâce du Baptême, ce ne serait pas nécessaire et nous n'aurions pas non plus besoin de la Parole de Dieu et de la Sainte Cène.

Le salut tout entier est contenu dans le Baptême. Il n'est rien que Dieu nous offre durant notre vie sur terre qu'il ne nous ait pas déjà accordé dans ce sacrement. Un enfant qui meurt dans la grâce du Baptême possède pour cela tout ce qu'il lui faut pour entrer dans la vie éternelle. Mais il plaît à Dieu, dont la bonté est infinie, de nous rappeler toujours à nouveau ce qu'il nous a offert quand nous avons été baptisés. Il nous l'offre toujours à nouveau, pour que nous puissions sans cesse nous réjouir de son don ineffable. Le saint Baptême est une fontaine qui ne tarit jamais, à laquelle nous pouvons recourir pour y puiser, sans payer, gratuitement, l'eau vive dont nous avons besoin.

1) Face à sa corruption naturelle et aux péchés qu'il commet chaque jour, quand sa conscience l'accuse et qu'il souffre d'offenser le Seigneur et de mériter sa colère, le croyant trouve dans son Baptême la certitude que Dieu, fidèle à ses promesses et à son alliance, lui fait grâce et lui pardonne au nom de Jésus-Christ. Ce sacrement devient ainsi pour lui une riche source de consolation :

Dieu nous offre dans le Baptême le pardon des péchés. Grâce à Jésus-Christ, ils ne nous sont plus imputés. Mais le mal demeure en nous. Nous péchons encore de bien des façons. Non pas délibérément, parce que nous nous moquerions de Dieu et de sa volonté ou par amour pour le mal, mais par faiblesse. Mais nous constatons qu'il y a aussi bien de la paresse, de la négligence et de la tiédeur dans notre vie, quand il s'agit de nous conformer à la volonté de notre Père céleste! Que de chutes dans notre vie de chaque jour!

Nous avons chaque jour besoin du pardon de Dieu. Certes, il nous le fait annoncer dans l'Evangile, dans l'absolution et dans le sacrement du corps et du sang de Jésus-Christ. Mais le Baptême plus que tout le reste veut nous rappeler constamment que notre Dieu est un Dieu de grâce, qui a juré de nous pardonner et de nous accorder l'héritage céleste. Aussi Saint Paul réconforte-t-il les chrétiens en ces termes:

"Vous tous qui avez été baptisés en Christ, vous avez revêtu Christ" (Galates 3:27).

Jésus est notre Sauveur non seulement pour les péchés commis avant le Baptême, mais pour tous les péchés qui souillent notre vie et qui pèsent sur notre conscience. Il les a tous portés et expiés

sur la croix. Son vêtement de justice est assez grand et ample pour les couvrir tous. Aussi longtemps que nous le portons, aucun péché ne peut nous condamner, si nous le confessons sincèrement à notre Dieu et lui en demandons pardon au nom du Christ et en faisant appel à la grâce qu'il nous a offerte dans le Baptême. Si nous mourons dans la foi, c'est-à-dire dans la grâce de notre Baptême, Dieu ne nous traitera pas selon nos fautes. Il nous verra couverts de la justice de notre Rédempteur et nous recevra dans le ciel.

“Christ a aimé l'Eglise et s'est livré lui-même pour elle, afin de la sanctifier, après l'avoir purifiée par le bain d'eau dans la Parole, afin de faire paraître devant lui cette Eglise glorieuse, sans tache ni ride ni rien de semblable, mais sainte et irrépréhensible” (Ephésiens 5:25-27).

C'est un nouveau rappel du plus grand bienfait du Baptême qu'est le pardon. Par lui, le Christ a purifié son Eglise, l'a drapée de sainteté et de justice et l'a rendue belle aux yeux de son Père. Mais l'Eglise n'est-elle pas faite de pécheurs, de gens qui pèchent chaque jour, qui sont loin d'être ce que Dieu voudrait qu'ils soient? Si, hélas! Cependant Paul sait ce qu'il dit et pourquoi il le dit. Il sait que le Baptême purifie les croyants, les lave chaque jour de leurs péchés par la repentance et la foi. Tout chrétien est pur devant son Dieu, s'il recourt humblement et avec confiance aux merveilleuses promesses de pardon qui lui ont été faites dans le Baptême.

“... ayant été ensevelis avec lui par le Baptême... Vous qui étiez morts par vos offenses et par l'incircision de votre chair, il vous a rendus à la vie avec lui, en nous faisant grâce pour toutes nos offenses” (Colossiens 2:12.13).

Dieu nous fait “grâce pour toutes nos offenses”. Tous nos péchés ont été ensevelis par le Baptême en Christ. Quand nous avons été baptisés, Dieu nous a offert par anticipation son divin pardon pour tous les péchés, ceux qui ont précédé notre Baptême et ceux qui allaient le suivre. C'est donc en nous fondant sur l'alliance de grâce du Baptême que nous pouvons implorer chaque jour son pardon, en sachant qu'il nous l'accordera, aussi vrai qu'il est fidèle à ses engagements et ne peut se renier lui-même. Ce sacrement est, pour les pauvres pécheurs que nous sommes, de par la volonté de notre Dieu, “une source ouverte pour le péché et l'impureté” (Zacharie 13:1), où nous avons été “lavés..., sanctifiés..., justifiés au nom du Seigneur Jésus-Christ et par l'Esprit de notre Dieu” (1 Corinthiens 6:11).

L'Eglise catholique enseigne que le Baptême “efface” les péchés qu'on a commis avant de se faire baptiser. Pour ceux que le chrétien commet par la suite, il n'est d'aucune utilité. C'est pourquoi le Christ aurait institué le sacrement de la pénitence qui constitue, selon le dogme catholique, la “deuxième planche du salut”, après que celle du Baptême est devenue impuissante. Luther s'est violemment dressé contre une telle affirmation. Il enseignait, et l'Eglise luthérienne enseigne avec lui, que le Baptême est le sceau d'une alliance éternelle. C'est pourquoi, Dieu y offre le pardon pour tous les péchés que nous commettons et que nous lui confessons, à quelque moment que ce soit de notre vie. Le Réformateur écrit: “La première chose qui doit retenir notre attention dans le Baptême, est la promesse divine: “Celui qui croira et qui sera baptisé sera sauvé”... C'est de cette promesse que dépend tout notre salut... Renoncer au péché et se repentir n'est donc rien d'autre que retourner à la puissance et à la foi du Baptême, dont nous sommes

déchus, revenir à la promesse qui nous y a été faite et que nous avons abandonnée par le péché... Tu vois ainsi combien un chrétien ou un baptisé est riche: il ne peut perdre son salut, pas même par les plus grands péchés, à moins qu'il ne veuille plus croire. Aucun péché ne peut le condamner, si ce n'est l'incrédulité. Quand la foi revient et se fonde sur la promesse divine qui lui a été faite dans le Baptême, tous les autres péchés lui sont pardonnés par elle, oui engloutis par la vérité de Dieu. En effet, Dieu ne peut se renier, si tu le confesses et si tu t'attaches à lui qui te l'a promis, avec toute ta foi...Tu vois ainsi combien il est dangereux, oui faux de croire que la pénitence est la seconde planche de salut après le naufrage, d'imaginer qu'à cause du péché le pouvoir du Baptême est entièrement anéanti et le navire détruit... Ton Baptême ne sera jamais anéanti, à moins que tu ne veuilles dans ton désespoir retourner à ton péché" 72.

“Le Baptême du Christ, oui notre Baptême, par lequel nous avons été baptisés en lui, nous procure sans cesse le pardon des péchés. C'est pourquoi, si tu tombes par faiblesse et pêches (c'est malheureusement toujours le cas), cours, rampe vers ton Baptême, où tous tes péchés ont été pardonnés et lavés. Cherche la consolation, relève-toi et crois qu'en lui tu as été purifié, non pas d'un péché, mais de tous. Car, de même que celui qui t'a baptisé, Jésus-Christ, ne meurt pas, mais vit et demeure en éternité, ainsi est éternel le pardon qu'il t'a acquis et offert. Le Baptême est donc un bain merveilleux qui purifie du péché” 73.

2) Face aux tentations et aux afflictions de la chair, du monde et de Satan, le chrétien se souvient qu'il est enfant de Dieu, et que son Père céleste a conclu avec lui une alliance de grâce qu'il ne rompra en aucun cas :

Dieu nous a promis dans le Baptême qu'il sera à jamais notre Père. Cette promesse est certaine. Mais il est certain aussi que notre chair, notre nature mauvaise et corrompue, est encore là et qu'elle ne se réjouit pas de ce que nous sommes enfants de Dieu. Nous vivons dans ce monde, qui veut lui aussi nous faire douter des promesses de Dieu et qui désire notre chute. Enfin, à l'instant où Dieu est devenu notre Père, Satan est devenu notre plus grand ennemi. Il veut notre perte et ne peut tolérer que Dieu nous sauve. Notre péché est le rempart derrière lequel le monde et le diable s'abritent pour nous faire renier notre Sauveur. Pour ce faire, ils nous affligent et nous tourmentent sans arrêt. Plus un chrétien prend son christianisme au sérieux, plus les ennemis de sa foi deviennent agressifs. L'affliction menace de s'installer, le doute de torturer le coeur.

Il est vrai que ces ennemis de notre salut sont des menteurs. Ce qu'ils disent de nous est généralement vrai; par contre, ce qu'ils disent de Dieu est faux. Pour se défendre contre eux, il faut que le chrétien recoure à la Parole de Dieu. Or, celle-ci nous atteste que ce que le Seigneur a accompli dans notre Baptême est vrai, qu'il ne peut se renier lui-même et qu'il reste fidèle à ses

72

M. Luther, *De la Captivité Babylonienne de l'Eglise*, 1520, W² XIX, 66 s.

73

M. Luther, *Sermon pour l'Epiphanie sur le Baptême du Christ*, 1546, W² XII, 1142 s.

promesses, même si nous lui devenons infidèles. Croire cela, c'est bâtir sur le roc. C'est saisir les armes que le Baptême lui-même nous propose:

“Dieu est fidèle, lui qui vous a appelés à la communion de son Fils, Jésus-Christ, notre Seigneur” (1 Corinthiens 1:9).

“Le Seigneur est fidèle. Il vous affermira et vous préservera du malin” (2 Thessaloniens 3:3).

“Si nous sommes infidèles, il demeure fidèle, car il ne peut se renier lui-même” (2 Timothée 2:13).

“Dieu ne se repent pas de ses dons et de son appel” (Romains 11:29).

“Ne crains rien, car je te rachète. Je t'appelle par ton nom: tu es à moi!” (Esaïe 43:1).

“Quand les montagnes s'éloigneraient, quand les collines chancelleraient, mon amour ne s'éloignera point de toi et mon alliance de paix ne chancellera point, dit l'Eternel, qui a compassion de toi” (Esaïe 54:10).

Notre conscience nous accuse et nous rappelle sans cesse que nous sommes coupables devant Dieu. Elle montre du doigt nos infidélités et nous dit que nous sommes entièrement indignes de son amour. La chair, le monde et Satan veulent nous détourner du Seigneur. Ils nous glissent à l'oreille: “Votre foi est vaine! Dieu ne peut pas vous accepter tels que vous êtes! Vos prières ne parviennent pas jusqu'à lui!” La grâce de Dieu, dit le prophète, est plus inébranlable que les collines et les montagnes. Or ni la chair, ni le monde, ni Satan ne peuvent renverser les montagnes et ébranler les collines. Comment sauraient-ils faire chanceler sa grâce? Dieu connaît notre faiblesse. C'est pourquoi il nous donne de merveilleuses promesses dans l'Évangile et nous les scelle dans le Baptême. “Je suis ton Dieu”, nous dit-il dans sa Parole et dans le sacrement. Or “si Dieu est pour nous, qui sera contre nous?” (Romains 8:31). Ni la chair, ni le monde, ni Satan et ses démons ne peuvent anéantir l'alliance que le Seigneur a conclue avec nous, quand nous avons reçu le Baptême!

“Ayant été ensevelis avec lui par le Baptême, vous êtes aussi ressuscités en lui et avec lui, par la foi en la puissance de Dieu... Il vous a rendus à la vie avec lui, en nous faisant grâce pour toutes nos offenses. Il a effacé l'acte dont les ordonnances nous condamnaient et qui subsistait contre nous, et il l'a détruit en le clouant à la croix. Il a dépouillé les dominations et les autorités et les a livrées publiquement en spectacle, en triomphant d'elles par la croix” (Colossiens 2:12-15).

L'apôtre Paul parle d'un “acte dont les ordonnances nous condamnent”. C'est comme si tous nos péchés étaient inscrits dans un registre qui nous accuse chaque fois que Dieu le consulte. Jésus-Christ, nous dit Paul, l'a “effacé”, “détruit en le clouant à la croix”, de sorte qu'il ne peut plus nous accuser. Nous avons été ensevelis avec Christ par le Baptême. Nous sommes donc délivrés

de toute accusation et condamnation. Même Satan n'a plus de pouvoir sur nous. Nous fondant sur la grâce qui nous a été faite dans le Baptême, nous pouvons lui répliquer: "Qui accusera les élus de Dieu? C'est Dieu qui justifie! Qui les condamnera? Christ est mort! Bien plus, il est ressuscité, il est assis à la droite de Dieu et il intercède pour nous!" (Romains 8:33.34).

Luter écrit : "Le Baptême n'est pas mon oeuvre, mais celle de Dieu... C'est pourquoi je peux et dois dire: Dieu, mon Seigneur, m'a lui-même baptisé par la main de l'homme. Je m'en vante. Je dois m'y fier et dire: Dieu qui ne veut ni ne peut mentir, m'a donné un signe pour m'assurer qu'il me fait grâce et veut me sauver. En son Fils, il m'a donné tout ce qu'il a. Il n'y a donc de notre côté que la foi seule, et du sien que la Parole et le signe" ⁷⁴.

Dans un *Propos de Table* on peut lire: "Le docteur Martin demanda à sa femme si elle croyait qu'elle était une sainte. Elle s'étonna de cette question et dit: Comment pourrais-je être sainte, moi qui suis une grande pécheresse. A quoi le Dr Martin lui répondit: Voyez-moi l'abomination du pape, comme elle a blessé les coeurs et pénétré jusqu'à la moelle. On ne regarde plus qu'à la piété extérieure et personnelle et à la sainteté dont un homme est capable! Puis il se tourna vers elle et lui dit: Si tu crois que tu as été baptisée et que tu es une chrétienne, il te faut croire que tu es une sainte. En effet, le Baptême a le pouvoir de changer et d'enlever le péché; non qu'il ne soit plus là et qu'on ne le sente plus, mais il ne condamne plus. L'efficacité, le pouvoir et la puissance du Baptême sont tels qu'ils enlèvent et suppriment toute affliction" ⁷⁵.

3) Dans les épreuves, les détresses et les difficultés de toute sorte qu'il rencontre dans la vie, le chrétien peut en tout temps être assuré de l' amour paternel et de la fidèle providence de Dieu qui lui a déclaré dans le saint Baptême qu'i l'était son Père :

Le vieil homme qui habite encore dans les croyants voudrait les convaincre d'une grave erreur que voici: Ils sont devenus par le Baptême des enfants de Dieu, le Seigneur du ciel et de la terre a conclu avec eux une alliance de grâce, en leur jurant qu'il les aime d'un amour éternel. Il serait donc logique qu'ils voient dans leur vie de multiples preuves de cet amour. Cela signifie que la souffrance et l'épreuve devraient leur être épargnées et qu'ils devraient nécessairement être plus heureux que les autres. Quand dans ce monde on est l'enfant d'un roi ou de quelque autre personnage important et puissant, cela se voit. Votre sort, dans ce cas, est très différent de celui que connaît le fils d'un mendiant. Alors, si les croyants sont vraiment les enfants de Dieu, est-ce qu'il ne faudrait pas que cela se voie? Dieu ne devrait-il pas le montrer clairement, en leur accordant plus de bonheur qu'aux autres hommes?

Or, non seulement le chrétien n'a pas la garantie qu'il aura sur la terre une vie plus facile et davantage de bonheur que l'incroyant, mais il fait souvent des expériences douloureuses qui l'obligent à se demander s'il est bien un enfant de Dieu, si le Seigneur est vraiment son Père qui

74 M. Luther, *Sermon pour l'Ascension*, 1523, W² XI, 939.

75 M. Luther, *Propos de Table*, Cordatus N_ 1205, W² XXII, 542.

le connaît et qui l'aime. C' est une vérité bien connue que l' impie se vautre souvent dans le bonheur et le bien-être, tandis que le juste souffre et pleure. Le Psaume 73 est éloquent à ce sujet. Et combien de fois le croyant n' a-t-il pas le sentiment que son Dieu l' a oublié et abandonné, que ses prières ne montent pas jusqu' à lui? Les amis de Job, qui étaient de bien mauvais conseillers et ne savent pas grand-chose de Dieu, ne cessaient de tourmenter Job en lui disant sur tous les tons que s'il était un croyant sincère, il ne souffrirait de la sorte.

Que faire quand on croit sincèrement en Dieu et qu'on souffre? Se réfugier dans les promesses de l'Évangile, méditer la Bible, prier. Mais aussi se souvenir de son Baptême qui nous est alors d'un grand secours. Il nous rappelle quel grand Dieu nous avons dans le ciel et combien ses promesses sont certaines. Il nous apporte la garantie que, quelles que soient les apparences, ce Dieu miséricordieux ne nous oublie jamais, qu' il reste fidèle à son alliance, qu' on ne l' adore et ne le sert jamais en vain. Au sein de l' épreuve, le croyant peut se convaincre que Dieu accomplit effectivement tout ce qu' il lui a promis dans l' Ecriture Sainte. Le Baptême nous a placés sur le chemin du ciel, d' un ciel qui n' est pas d' ici-bas, mais que nous devons chercher en haut. Un bonheur inexprimable est promis aux enfants de Dieu. Mais pour y accéder, il nous est demandé de suivre un sentier qui passe parfois, selon la volonté sage et insondable de Dieu, à travers l' épreuve et les afflictions. Pourquoi? Parce que nous avons besoin de ces épreuves et que la Bible nous dit qu' elles nous sont salutaires:

“Ils fortifiaient l'esprit des disciples, les exhortant à persévérer dans la foi, et disant que c'est par beaucoup de tribulations qu'il nous faut entrer dans le royaume de Dieu” (Actes 14:22).

“Mon fils, ne méprise pas le châtiment du Seigneur, et ne perds pas courage, lorsqu'il te reprend; car le Seigneur châtie celui qu'il aime, et il frappe de la verge tous ceux qu'il reconnaît pour ses fils” (Hébreux 12:5.6).

Le chrétien a besoin des épreuves. Sans elles, il aurait vite fait de renier son Dieu et d' attacher son coeur aux plaisirs de ce monde. Elles font donc partie des moyens que Dieu utilise, pour lui rappeler qu' il est homme et pécheur, pour l' empêcher de s' attacher au monde et à ses faux biens et l' obliger à se tourner vers la Parole de Dieu et à vivre de ses promesses. Mais, lui dit l' Ecriture, l' épreuve n' est pas un châtiment, une manifestation de la colère divine. Dieu l' éprouve comme un père éprouve son enfant. Loin de céder au doute et au désespoir, il doit apprendre à voir dans l' affliction une manifestation de la sollicitude du Seigneur et de son amour paternel. Le croyant est un enfant de Dieu. Il doit apprendre à fonder sa certitude d' être enfant de Dieu non pas sur la quantité de bonheur et de biens terrestres qui lui sont échus en partage, mais sur les seules promesses de l' Évangile. Il doit apprendre, comme Abraham, à espérer contre toute espérance, à marcher par la foi et non par la vue.

Son Baptême lui donne aussi la garantie que Dieu lui accordera effectivement la mesure de bonheur qui lui est salutaire:

“Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous? Lui qui n'a point épargné son propre Fils, mais qui l'a livré pour nous tous, comment ne nous donnera-t-il pas aussi toutes choses avec lui?” (Romains 8:31.32).

“J’ai été jeune, j’ai vieilli, et je n’ai point vu le juste abandonné, ni sa postérité mendiant son pain” (Psaume 34:25).

“Six fois il te délivrera de l’angoisse, et sept fois le mal ne t’atteindra pas” (Job 5:19).

Quelles que soient les apparences, nous n’avons pas à douter de l’ amour de celui qui nous a juré dans le Baptême qu’ il serait notre Père dans le bonheur et dans le malheur, dans la vie et dans la mort. Nous n’avons pas à douter de celui qui ne peut se renier lui-même, mais qui reste fidèle, même si nous cessons de l’ être. Dieu sait exactement ce qu’ il nous envoie et pourquoi il le fait. Il sait que nous avons besoin d’ épreuves, alors même que notre vieil homme ne veut pas l’ admettre et se révolte contre cette évidence. Et le Seigneur mesure ces épreuves selon nos forces. Il ne nous impose aucun fardeau qui serait trop lourd pour nous:

“Aucune tentation ne vous est survenue qui n’ait été humaine, et Dieu, qui est fidèle, ne permettra pas que vous soyez tentés au-delà de vos forces; mais avec la tentation, il préparera aussi le moyen d’en sortir, afin que vous puissiez la supporter” (1 Corinthiens 10:13).

“Dans toutes ces choses, nous sommes plus que vainqueurs par celui qui nous a aimés. Car j’ai l’assurance que ni la mort, ni la vie, ni les anges, ni les dominations, ni les choses présentes, ni les choses à venir, ni les puissances, ni la hauteur, ni la profondeur, ni aucune autre créature ne pourra nous séparer de l’amour de Dieu manifesté en Jésus-Christ notre Seigneur” (Romains 8:37-39).

Aussi vrai que Dieu est fidèle, et amour nous est assuré, si nous persévérons à être ses enfants. C’ est une certitude inébranlable, que nous pouvons avoir au milieu de l’ épreuve. Luther a fort bien montré le lien qui existe entre le Baptême et la foi du chrétien éprouvé: “Il faut relire souvent les histoires des patriarches, pour apprendre à être courageux dans la foi et estimer à leur juste valeur les promesses que Dieu nous a faites. Ne te sous-estime pas toi-même. Si tu es baptisé, que tu as la Parole de Dieu, que tu es appelé, n’ oublie pas que le Royaume de Dieu est étendu au-dessus de toi. Quand tout serait détruit, que le ciel et la terre seraient jetés sur un tas, que toutes les portes de l’ enfer s’ ébranlèrent, que le pape et les turcs s’ agiteraient et rugiraient de façon épouvantable, tu peux dire: Je suis baptisé. Ainsi, tu as tout à la fois! Avec une telle foi et une pareille confiance tu triompheras. Puisque Dieu se soucie de toi, il ne t’ abandonnera pas, et il ne t’ arrivera aucun mal qui puisse nuire à ton salut” 76.

4) A l’approche de la mort, le chrétien qui fonde sa foi sur Jésus, son Rédempteur, peut avoir la consolante certitude que Dieu lui ouvrira le ciel qui lui a été promis et offert dans le Baptême :

Il existe pour tout enfant de Dieu un dernier ennemi, qui voudrait nous arracher aux bras de Dieu et nous livrer entre les mains de Satan, le prince des ténèbres. Cet ennemi, la mort, veut nous faire douter de la grâce qui nous a été offerte dans le Baptême et nous plonger dans le désespoir. Mais nous confessons, conformément à l'Écriture: "Le Baptême opère la rémission des péchés, il délivre de la mort et de la puissance du diable, et il donne le salut éternel à tous ceux qui croient, conformément aux paroles et promesses de Dieu".

Cependant, que voyons-nous lorsque, en vieillissant, nous regardons à nous-mêmes? Un corps qui s'affaiblit de jour en jour, qui résiste de plus en plus mal aux assauts de la maladie et à l'outrage des ans. La mort est comme un fantôme qui rôde autour de nous et nous dit: "Memento mori!"⁷⁷, "Souviens-toi que tu dois mourir!" Reconnaissons-le: elle nous fait peur! On peut le nier tant qu'on la voit de loin. Il est difficile de le faire quand elle s'approche! D'où vient cette peur si ce n'est de ce que nous oublions les promesses merveilleuses qui nous sont faites, qui nous ont été scellées dans le Baptême et que Dieu nous renouvelle chaque jour dans son Évangile!

La mort parle! Son langage est terrifiant. Elle nous rappelle, à nous qui connaissons la Bible et vivons de son message, qu'elle est le salaire du péché, que nous devons mourir, parce que nous sommes pécheurs (Romains 6:23). Que faire alors? Nous n'avons qu'un recours. Répliquer à la mort, lui répondre avec le langage de la Bible: Ô mort, tu ne peux pas nous tuer, quoi que tu en penses! Tu ne peux que nous rendre un service, nous délivrer de cette vallée de misère, car notre Baptême est ferme et inébranlable, aussi ferme et inébranlable que celui qui nous a baptisés, Dieu! Le Seigneur ne nous reprend pas ce qu'il nous a donné dans ce sacrement. Ô mort, tout ce que tu peux faire, c'est nous permettre de prendre possession de l'héritage que notre Sauveur bien-aimé nous a préparé dans le ciel. Tu essaies de nous faire croire que l'enfer se cache derrière toi. C'est vrai, c'est souvent le cas. Mais pas pour ceux que le Christ a rachetés et justifiés. Pour nous qui croyons en Christ, tu caches derrière toi le paradis glorieux du Seigneur. Nous le savons, car notre Dieu nous l'a promis dans l'Évangile et scellé dans le Baptême. Ce n'est pas une illusion, mais une certitude au fondement solide, aussi solide que la Parole de Dieu:

"Celui qui croira et qui sera baptisé, sera sauvé" (Marc 16:16).

"Cette eau était une figure du Baptême... qui maintenant vous sauve" (1 Pierre 3:21).

Le Baptême nous sauve par la foi. Non parce que l'eau qui a coulé sur nous aurait en elle-même ce pouvoir. Mais elle était unie à la Parole de Dieu et contenait ainsi toutes les promesses de l'Évangile. Elle nous a revêtus du Christ. Le Baptême nous sauve par Jésus-Christ qui nous a rachetés et nous a mérité le salut. C'est lui qui a déposé ce trésor sublime dans le sacrement. Par lui, la mort a été engloutie dans la victoire. Grâce soient rendues à Dieu, qui nous a donné la victoire par notre Seigneur Jésus-Christ et nous l'a offerte dans le Baptême! Telle est l'ancre de notre foi. Cette parole est certaine!

“Aussi vrai que Dieu est fidèle, la Parole que nous vous avons adressée n'a pas été oui et non... Et celui qui nous affermit avec vous en Christ et qui nous a oints, c'est Dieu, lequel nous a aussi marqués d'un sceau et a mis dans nos coeurs les arrhes de l'Esprit” (2 Corinthiens 1:18.21).

“En Christ, vous aussi, après avoir entendu la Parole de la vérité, l'Evangile de votre salut, en lui vous avez cru et vous avez été scellés du Saint-Esprit qui avait été promis, lequel est un gage de notre héritage, pour la rédemption de ceux que Dieu s'est acquis, à la louange de sa gloire” (Ephésiens 1:13.14).

Le Saint-Esprit est le gage de notre héritage. Lui qui habite en nous depuis le jour de notre Baptême, nous certifie que nous hériterons de la vie éternelle. La mort peut-elle tuer celui qui est devenu un temple du Saint-Esprit? L'homme qui est devenu enfant de Dieu par le Baptême et qui est sanctifié par le Saint-Esprit pourrait-il devenir sa proie? Si cruelle qu'elle soit, elle ne peut nous séparer de l'amour de Dieu manifesté en Jésus-Christ, notre Seigneur. C'est auprès de Jésus que nous allons quand nous décédons dans la foi. En mourant dans la foi, nous triomphons de la mort, en vertu de la grâce qui nous a été offerte dans le Baptême et que Dieu ne révoque pas.

Luther écrit: “Regarde à ton Baptême. Pourquoi as-tu été baptisé? Pourquoi d'autres le sont-ils?... Le saint apôtre écrit, Romains 6:3: "Ignorez-vous que nous tous qui avons été baptisés en Jésus-Christ, c'est en sa mort que nous avons été baptisés?" Bien que nous devons mourir comme les incroyants, la mort nous est un gage, un sceau, l'assurance que le Christ est mort pour nous, que nous participons à sa mort et devons vivre éternellement avec lui. C'est pourquoi, en songeant à ton Baptême, songe aussi à cette espérance... Prépare-toi à ce départ bienheureux! Confie ton esprit au Christ dans la vraie connaissance et la véritable foi, et aspire à quitter ce monde, pour être auprès de lui” 78.

5) La doctrine biblique du Baptême doit être pour le chrétien un appel et un encouragement constants à mener une vie chrétienne agréable à Dieu, et une source qui lui en procure la volonté et la force :

Le Baptême est le bain de la régénération et du renouvellement du Saint-Esprit (Tite 3:4-7). C'est par lui que le Saint-Esprit a été répandu sur nous (Actes 2:38). Il a fait de nous, par la foi, de nouvelles créatures. Il appartient dès lors au chrétien de mener une vie nouvelle, de vivre en enfant de Dieu, dans l'accomplissement de sa volonté. C'est ce à quoi nous engage le Baptême que nous avons reçu en confessant notre foi et en promettant à Dieu de le servir. Et si nous l'avons reçu quand nous étions de petits enfants, nous avons confessé notre foi et renouvelé les vœux du Baptême le jour de notre confirmation. Servir Dieu en faisant sa volonté et en vivant sur le chemin de ses Commandements, c'est là notre vocation de chrétiens. Nous savons qu'en agissant ainsi, nous plaisons à notre Père céleste, que sa bénédiction repose sur nous et que nous serons des gens heureux et comblés.

C'est dans le Baptême que nous trouvons la volonté et la force de vivre conformément à notre vocation de croyants. En effet, il nous rappelle avec clarté et vigueur ce qu'il a fait de nous. Nous étions des enfants de colère (Ephésiens 2:3). Le Baptême a fait de nous des enfants de Dieu (Galates 3:26.27). Nous étions des pécheurs perdus et condamnés (Romains 3:19). Le Baptême a fait de nous des pécheurs pardonnés (Actes 2:38; 22:16). Nous étions des candidats à l'enfer (Galates 3:10). Le Baptême nous a arrachés à l'enfer et procuré le salut (Marc 16:15.16; Tite 3:5; 1 Pierre 3:21).

Si Dieu, après notre Baptême, ne se souciait pas de nous, nous cesserions très rapidement de croire en lui et de vivre en chrétiens. Aussi nous donne-t-il son Esprit, qui nous procure la volonté et la force de persévérer dans la foi et la piété. Il agit par l'Évangile et par le Baptême qui, rappelons-le, est l'Évangile rendu visible. On ne peut pas être enfant de Dieu et en même temps refuser de vivre en enfant de Dieu. Il est inconcevable qu'on soit baptisé au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit et qu'on vive en pécheur, dans l'injustice et l'amour du mal, au mépris de la volonté du Seigneur.

Un chrétien baptisé et qui croit de tout son cœur en Christ, renonce à Satan et à ses œuvres. Le Baptême "délivre de la mort et du diable" confessons-nous avec le *Petit Catéchisme*. Il nous arrache au royaume de Satan et nous fait entrer par le pardon dans le Royaume de Christ. Aussi le diable n'a-t-il plus aucun pouvoir sur nous, et pouvons-nous, grâce à l'alliance du Baptême, lutter contre lui et lui résister à l'heure de la tentation. Le Baptême nous invite à ne servir que Dieu et nous en donne la volonté et la force.

"Rendez grâces au Père, qui nous a rendus capables d'avoir part à l'héritage des saints dans la lumière, qui nous a délivrés de la puissance des ténèbres et nous a transportés dans le royaume du Fils de son amour, en qui nous avons la rédemption par son sang, la rémission des péchés" (Colossiens 1:12-14).

Tout ce que nous avons dit du Baptême nous a montré que ce que Saint Paul confesse dans ce texte a été réalisé dans notre Baptême. Serait-ce en vivant dans le péché, en se moquant de la volonté de Dieu, en l'affligeant par l'injustice et l'impiété, que le croyant le remercie pour une si grande grâce? Jamais! Le Baptême nous engage et nous exhorte à vivre en nouvelles créatures. Il nous fait prendre à cœur les nombreuses exhortations de l'Écriture:

"Soyez sobres et veillez, car votre adversaire le diable rôde comme un lion rugissant, cherchant qui il dévorera. Résistez-lui avec une foi ferme!" (1 Pierre 5:8).

"Résistez au diable, et il fuira loin de vous!" (Jacques 4:7).

Il en va de même du monde. C'est par lui que Satan nous tente. Il se sert des incroyants de ce monde pour nous inciter à renier Dieu et son salut. Mais "je vous ai choisis du milieu du monde", dit Jésus (Jean 15:19). C'est pourquoi:

"N'aimez point le monde ni les choses qui sont dans le monde. Si quelqu'un aime le monde, l'amour du Père n'est point en lui" (1 Jean 2:15).

Dieu nous a aussi fait la promesse:

“Tout ce qui est né de Dieu triomphe du monde; la victoire qui triomphe du monde, c'est notre foi” (1 Jean 5:4).

Nous l'avons vu, le Baptême est le bain de la régénération. Il nous fait naître de Dieu, par la foi en Christ, et nous fait participer à la victoire de notre Sauveur, qui est victoire sur le péché, sur la mort et sur Satan, mais aussi sur le monde. Nous savons que si nous nous cramponnons aux promesses qui nous sont faites dans le Baptême et dans l'Evangile, le monde n'a aucun pouvoir sur nous. Aussi longtemps que nous restons attachés à Dieu et à sa Parole, il ne peut pas nous séparer de lui pour nous entraîner vers la perdition vers laquelle lui-même marche. Oui, Dieu nous a offert dans le Baptême plus que toutes les joies que le monde pourrait nous apporter. Nous vivons *dans* le monde, mais ne sommes pas *de* ce monde. Nous sommes depuis notre Baptême, par la foi en Christ, pèlerins de l'éternité, citoyens du ciel, à la recherche d'un bonheur tellement plus grand et tellement plus durable que ce que le monde a à nous offrir.

Enfin, il y a le diable qui possède un atout en nous-mêmes. Il a en nous-mêmes un moyen d'intervention, un espion et un traître à sa solde: la chair avec ses convoitises, le vieil homme avec sa volonté de désobéir à Dieu et son entêtement à rejeter son Evangile et son salut. L'homme est le prisonnier de sa chair aussi longtemps qu'il n'en a pas été délivré. Il lui est assujetti aussi longtemps que Dieu n'est pas venu faire sa demeure en lui. Mais Dieu a fait du croyant baptisé un homme nouveau, une créature nouvelle:

“Ceux qui sont à Jésus-Christ ont crucifié la chair avec ses passions et ses désirs” (Galates 5:24).

Il faudrait relire ici tout le chapitre 6 de l'épître de Paul aux Romains. L'apôtre a, en des termes admirables, exposé la doctrine de la justification par la foi, sans les oeuvres, par pure grâce et par les mérites du Christ. Il pose ensuite la question: “Que dirons-nous?” (Romains 6:1). Que dire de cette merveilleuse doctrine? Quelle conclusion en tirer? Serait-ce la suivante: “Demeurerions-nous dans le péché, afin que la grâce abonde?” Impossible! Un chrétien ne peut pas raisonner ainsi: “Puisque Dieu me pardonne les péchés par grâce, je n'ai pas d'inquiétudes à me faire! Il me suffit de lui demander pardon pour être sauvé!” “Loin de là!” s'écrie l'apôtre. Ce serait le meilleur moyen de déchoir de la grâce. “Nous qui sommes morts au péché, comment vivrions-nous encore dans le péché?” (Romains 6:2). L'apôtre explique ensuite ce que signifie mourir au péché:

“Ignorez-vous que nous tous qui avons été baptisés en Christ, c'est en sa mort que nous avons été baptisés?” (Romains 6:3).

C'est l'expression la plus forte que l'on puisse employer pour affirmer que, par le Baptême, on est englouti dans la mort du Christ, que par lui on participe à cette mort comme si on l'avait subie soi-même, que par lui on revêt l'Agneau immolé pour les péchés du monde. Comment être en Christ, participer à sa mort, tout en aimant encore le péché et en vivant dans le mal? Impossible!

“Nous avons donc été ensevelis avec lui par le Baptême en sa mort” (Romains 6:4).

Aussi vrai que Jésus a englouti nos péchés dans sa tombe, nous sommes morts pour eux. Nous n'existons plus pour eux, ou eux n'existent plus pour nous. Aussi le péché ne peut-il plus régner en nous:

“... afin que, comme Christ est ressuscité des morts par la gloire du Père, de même nous aussi nous marchions en nouveauté de vie..., sachant que notre vieil homme a été crucifié avec lui, afin que le corps du péché fût détruit, pour que nous ne soyons plus esclaves du péché; car celui qui est mort est libre du péché” (Romains 6:4.6.7).

Libres du péché. De sa condamnation, mais aussi de sa domination! Et l'apôtre d'en conclure:

“Ainsi vous-mêmes, regardez-vous comme morts au péché et comme vivants pour Dieu en Jésus-Christ notre Seigneur. Que le péché ne règne donc point dans votre corps mortel, et n'obéissez pas à ses convoitises. Ne livrez pas vos membres au péché, comme des instruments d'iniquité; mais donnez-vous vous-mêmes à Dieu, comme étant vivants, de morts que vous étiez, et offrez à Dieu vos membres, comme des instruments de justice. Car le péché n'aura point de pouvoir sur vous, puisque vous êtes, non sous la Loi, mais sous la grâce” (Romains 6:11-14).

Voilà à quoi nous engage l'alliance que Dieu a conclue avec nous. Mais c'est plus qu'un engagement. C'est une puissante motivation. C'est une source féconde et intarissable dans laquelle nous pouvons puiser la volonté et la force de faire ce que Dieu attend de nous. Quand le Seigneur nous prescrit quelque chose, son commandement est toujours accompagné d'une magnifique promesse. Une promesse à laquelle on peut se fier et à laquelle on ne recourt jamais en vain.

Luther écrit: “Dans le Baptême nous promettons tous la même chose: de tuer le péché et de nous sanctifier par l'action et la grâce de Dieu. En lui nous nous livrons à Dieu comme l'argile au potier... Il n'y a donc pas de voeu plus élevé, meilleur et plus grand que celui du Baptême. Que peut-on en effet promettre de plus que de chasser tous les péchés, haïr cette vie et s'appliquer à être saint?”⁷⁹.

L'apôtre Paul dit:

“Si nous vivons par l'Esprit, marchons aussi selon l'Esprit!” (Galates 5:25).

“Le fruit de l'Esprit, c'est l'amour, la joie, la paix, la patience, la bonté, la bénignité, la fidélité, la douceur, la tempérance” (Galates 5:22).

“Ainsi donc, comme des élus de Dieu, saints et bien-aimés, revêtez-vous d'entrailles de miséricorde, de bonté, d'humilité, de douceur, de patience. Supportez-vous les uns les autres, et si quelqu'un a sujet de se plaindre de l'autre, pardonnez-vous réciproquement. De même que Christ vous a pardonné, pardonnez-vous aussi. Mais par-dessus toutes ces choses, revêtez-vous de la charité, qui est le lien de la perfection. Et que la paix de Christ, à laquelle vous avez été appelés pour former un seul corps, règne dans vos coeurs. Et soyez reconnaissants. Que la parole de Christ habite parmi vous abondamment. Instruisez-vous et exhortez-vous les uns les autres en toute sagesse, par des psaumes, par des hymnes, par des cantiques spirituels, chantant à Dieu dans vos coeurs sous l'inspiration de la grâce. Et quoi que vous fassiez, en parole ou en oeuvre, faites tout au nom du Seigneur Jésus, en rendant par lui des actions de grâces à Dieu le Père” (Colossiens 3:12-17).

Voilà à quoi le Baptême engage ceux qui, l'ayant reçu, sont devenus par la foi des “élus de Dieu, saints et bien-aimés”.

Il nous faut revenir maintenant à un texte que nous avons déjà cité précédemment. Il s'agit du passage où Pierre établit un parallèle entre le déluge et le Baptême, affirmant en particulier que, tout comme le déluge permit à Noé et aux siens d'échapper au châtement qui détruisit l'humanité, de même l'eau du Baptême nous sauve. L'apôtre ajoute une précision:

“Cette eau était une figure du Baptême, qui n'est pas la purification des souillures du corps, mais l'engagement d'une bonne conscience envers Dieu, et qui maintenant vous sauve” (1 Pierre 3:21).

Le Baptême est l'engagement d'une bonne conscience envers Dieu. Les adversaires du Baptême des enfants aiment beaucoup ce texte. Ils y voient la preuve biblique que puisque par le Baptême le croyant s'engage face à Dieu, il ne faut pas baptiser les petits enfants. En effet, disent-ils, on ne peut pas demander à un nourrisson de s'engager face à Dieu et de lui promettre fidélité.

Rappelons que pour un baptiste, le Baptême n'est pratiquement que cela: un engagement envers Dieu! La théologie baptiste a pour habitude, comme nous l'a montré l'exemple d'Alfred Kuen, de supprimer, d'éluder ou de contourner tout ce par quoi la Bible affirme que le Baptême est avant tout un engagement de la part de Dieu, un sacrement par lequel Dieu agit, offre sa grâce, pardonne et sauve. Et il est vrai que si Dieu ne faisait pas tout cela, le Baptême des enfants n'aurait aucune raison d'être! Mais ne revenons pas sur ce que nous avons déjà exposé dans le détail. Nous ne nions pas que le Baptême soit aussi “l'engagement d'une bonne conscience envers Dieu”, puisque la Bible l'affirme, mais il est cela dans un deuxième temps. la réponse de l'homme à ce que le Seigneur lui offre dans le sacrement.

La question est de savoir: Que signifie l'affirmation apostolique que le Baptême est l'engagement d'une bonne conscience envers Dieu? Les avis des commentateurs divergent sur ce point. Selon certains, Pierre voudrait dire que le Baptême est un acte par lequel le baptisé prie Dieu de lui accorder une bonne conscience. Selon d'autres, il affirmerait que par le Baptême on obtient une bonne conscience devant Dieu, et que cette bonne conscience pose au Seigneur une question ou

lui adresse une prière. Mais laquelle? L'apôtre ne le dit pas, et ne devrait-il pas le dire pour qu'on comprenne sa pensée? Il nous semble aussi que ce que nous avons dit de ce sacrement montre clairement qu'il est plus qu'une prière que le croyant adresse à Dieu. Enfin, Pierre ne parle pas du baptisé, mais du Baptême. Il ne nous dit pas tant ce que fait ou demande le baptisé que ce que Dieu réalise par le Baptême, quels bienfaits il procure.

Pierre vient de dire que le Baptême n'est pas la "purification des souillures du corps". Il ne sert pas à laver le corps comme on le fait d'habitude quand on utilise de l'eau. Qu'est-il alors, s'il n'est pas cela? On s'attendrait à ce que l'apôtre dise: Le Baptême est une purification intérieure de l'homme, de sa conscience. Ou bien, ce qui revient au même: Il procure au croyant une bonne conscience devant Dieu. Et c'est là peut-être ce qu'il veut nous dire, en employant un terme particulièrement fort: "l'engagement d'une bonne conscience". Le mot que Segond a traduit par "engagement" vient d'un verbe qui signifie demander, interroger, solliciter. Il exprime donc une demande, une recherche, une quête. Il semble que Pierre veuille dire que, par le Baptême, nous cherchons une bonne conscience auprès de Dieu. Dans la langue juridique, le mot qu'il utilise désigne une stipulation, un contrat. Luther a traduit par "alliance". La traduction "engagement" n'est, certes, pas fautive. Mais elle ne nous paraît bonne que si elle fait de Dieu l'auteur de cet engagement. Nous l'avons vu, Pierre a dit avant tout ce que Dieu accomplit dans le Baptême, beaucoup plus que ce que l'homme y fait. Le Seigneur est le premier à s'engager à quelque chose dans le Baptême. Il s'engage à être notre Père et notre Sauveur. Il est celui qui conclut l'alliance. L'homme ne prend jamais l'initiative devant son Dieu, mais est le bénéficiaire de ce que Dieu veut lui offrir.

Il est vrai que le Baptême est aussi un engagement de la part de l'homme, et nous pensons l'avoir montré amplement dans ce chapitre. Mais ce n'est pas nécessairement ce que l'apôtre Pierre veut dire dans notre texte. Affirmant que le Baptême sauve, comme jadis le déluge sauva Noé et sa famille, déclarant ensuite qu'il n'est pas la purification des souillures du corps, il tient peut-être à souligner qu'il est un engagement de la part de Dieu: Le Seigneur s'y engage à nous donner une bonne conscience dans la certitude de son pardon. Ou, si l'on préfère, il conclut avec le baptisé une alliance en vertu de laquelle il lui pardonne ses péchés et lui procure ainsi une bonne conscience. Il va de soi que le croyant, étant le bénéficiaire de cette alliance de grâce, est tenu d'en respecter les termes, d'être fidèle à son Dieu et d'accomplir sa volonté.

Luther écrit dans le *Grand Catéchisme*:

"En dernier lieu, il faut savoir ce que le Baptême signifie et pourquoi Dieu a institué justement un tel signe et un tel geste extérieurs pour en faire le sacrement par lequel nous sommes, tout au commencement, reçus dans la chrétienté. Or l'acte ou le geste consiste à nous plonger dans l'eau qui nous recouvre entièrement et à nous en retirer ensuite. Ces deux choses, l'immersion et l'émergence, indiquent la vertu et les effets du Baptême, qui ne sont autres que la mortification du vieil Adam, puis la résurrection de l'homme nouveau qui, toutes deux, doivent s'opérer en nous durant toute notre vie, de telle sorte que la vie chrétienne n'est autre chose qu'un baptême quotidien, commencé un certain jour et poursuivi sans cesse. Car il faut, sans trêve, faire en sorte qu'on balaie sans relâche ce qui est du vieil Adam, que surgisse ce qui fait partie du nouvel Adam. Qu'est-ce donc que le vieil homme? C'est celui qui est inné en nous depuis Adam, emporté, haineux, impudique, avare, paresseux, orgueilleux, qui plus est, incrédule, plein de tous les vices et qui, par nature, n'a rien en lui de bon. Quand, à présent, nous entrons dans le royaume

de Christ, ces choses doivent diminuer de jour en jour, afin que nous devenions de plus en plus doux, patients, débonnaires et que nous fassions tort, de plus en plus, à l'avarice, à la haine, à l'envie, à l'orgueil” 80.

“Si nous voulons avoir part à cette grâce merveilleuse, nous devons l’orner et la parer en la considérant comme le plus grand trésor. Notre parure est une vie irréprochable. C'est la couronne dont nous ornons ce cher Baptême. C'est ainsi que nous l'exaltons et le célébrons devant tout homme, témoignant que nous l'avons reçu de façon salutaire et que nous sommes de vrais chrétiens. Par contre, celui qui ne vit pas ainsi dans l'état dans lequel le Seigneur l'a placé, déshonore et profane sa doctrine et son Baptême et n'est qu'une souillure et un déshonneur parmi les chrétiens” 81.

6. Immersion ou aspersion ?

Les Baptistes et la plupart des communautés et Eglises appelées “évangéliques” baptisent par immersion. On en fait généralement une condition pour la validité du Baptême, en précisant que le Baptême administré par aspersion n’est pas conforme à celui que le Christ a institué et que l’Eglise primitive a pratiqué. Les arguments utilisés pour exiger que les baptisés soient immergés dans l’eau sont d'ordre linguistique et théologique. “Dans tous les dictionnaires”, écrit A Kuen, “le mot "baptizô" est traduit par immerger, plonger, submerger. Le mot français "baptiser" n'est pas une traduction du verbe grec, il n'est qu'une francisation qui n'explique pas le sens du mot grec... Nous nous insurgeons à juste titre contre ceux qui ont retiré la coupe aux fidèles, alors que le Seigneur à dit: "Buvez-en tous". Pourquoi alors accepterions-nous qu'on se contente de verser quelques gouttes d'eau sur la tête, quand Jésus-Christ a ordonné : "Immergez-les"? Sommes-nous plus sages que

lui?” 82. A. Kuen traduit donc “baptisez-les” par “immergez-les”, et en tire la conclusion que, pour être conforme à l’institution du Christ, le Baptême doit avoir lieu par immersion.

C’est un fait que le verbe grec “baptizô” qui a donné “baptiser” en français signifie souvent immerger, plonger dans l'eau. Mais affirmer qu'il le signifie nécessairement et toujours est aussi faux que de prétendre que le verbe “manier”, du fait de son étymologie (“manier” provient de “main”), désigne toujours une action accomplie avec la main. Ce n’est pas le cas, par exemple, quand on dit de quelqu’un qu’il manie bien le français ou l’anglais. Marc dit des pharisiens : “Quand ils reviennent de la place publique, ils ne mangent qu'après s’être purifiés. Ils ont encore beaucoup d'autres observances traditionnelles, comme le lavage des coupes 83, des cruches et

80 M. Luther, *Grand Catéchisme*, dans *La Foi des Eglises Luthériennes*, p. 398.

81 M. Luther, *Sermon sur le saint Baptême*, 6 Janvier 1535, W² X, 2112.

82 A. Kuen, *Le Baptême*, 1970, p. 131.140.

83 Le texte grec parle du “baptême” des coupes.

des vases d'airain" (Marc 7 : 4). Luc nous dit du pharisien qui avait invité Jésus à dîner: "Le pharisien vit avec étonnement qu'il ne s'était pas lavé ⁸⁴ avant le repas" (Luc 11 : 38). Il est clair que la purification à laquelle Jésus aurait dû procéder selon le pharisien, ne se faisait pas par immersion. En fait, "baptiser" signifie simplement laver, nettoyer, sans que l'on précise de quelle façon. Nous sommes prêt à reconnaître que cela se faisait en général en plongeant les objets dans l'eau, mais nous refusons d'y voir une exclusive et de faire de l'immersion une condition pour que le Baptême soit conforme à la volonté de Dieu..

Les mots "baptiser" et "baptême" avaient aussi chez les juifs un sens rituel. Ils désignaient les diverses ablutions ou purifications prescrites par la Loi, et celles que les juifs avaient instituées par la suite. Ces purifications comportaient non seulement des immersions, mais aussi des aspersion et des effusions. Ce sont les diverses "ablutions" dont parle Hébreux 9:10. Etant donné que le verbe "baptiser" n'indique pas avec certitude quel est le mode de purification ou de lustration à employer, Jésus aurait dû, s'il avait voulu exiger que le Baptême se fasse par immersion, en utiliser un autre ou bien préciser qu'il fallait immerger les gens en les baptisant.

L'insistance des Evangéliques s'explique facilement, du fait qu'ils ne voient dans le Baptême qu'un symbole par lequel on témoigne qu'on appartient à Jésus-Christ et qu'on a décidé de noyer le vieil homme, de mourir au péché et de vivre pour la justice. Si le Baptême ne signifie que cela, il est normal qu'on l'administre par immersion pour exprimer cette noyade et cette mort.. A. Kuen écrit: "Pourquoi Dieu attache-t-il tant d'importance à la forme? C'est parce qu'un changement de la forme modifie le sens, altère le message que le symbole doit transmettre. Le Baptême par immersion devait souligner la vérité la plus importante au début de la vie chrétienne: la nécessité de mourir à notre vieille nature et de renaître en Christ à une vie nouvelle. Le Baptême par aspersion détourne l'attention de cette vérité et lui substitue, soit un lieu commun: la pensée d'une vague bénédiction divine descendant sur le baptisé, soit une doctrine antiscripturaire: la purification sacramentelle des péchés" ⁸⁵.

Tout se tient, tout est logique dans cette théologie! Si le Baptême n'est qu'un geste symbolique, la façon dont ce geste est accompli revêt une importance capitale. Nous répondons à cela que la forme extérieure et visible du Baptême montre non seulement que nous sommes ensevelis avec le Christ en sa mort (Romains 6:3.4), mais aussi que nous sommes dans le Baptême lavés de nos péchés (Actes 22:16), que l'Esprit Saint est répandu sur nous (Tite 3:5.6), que nous sommes aspergés du sang du Christ (Hébreux 9:19; 12:24). Si l'immersion représente donc davantage tel aspect du Baptême (la mort au péché et la résurrection pour une vie nouvelle), l'aspersion illustre mieux tel autre (la purification par le sang de Jésus-Christ). Les deux modes d'application de l'eau ont leur signification propre. Ajoutons encore que l'efficacité du Baptême n'est pas inhérente à l'eau, mais lui provient de la Parole qui y est unie. Elle ne dépend donc pas de la quantité d'eau utilisée.

Enfin, il est vain de vouloir prouver par le Nouveau Testament que le Baptême fut toujours administré dans l'Eglise apostolique par immersion. Trois mille hommes furent baptisés à Jérusalem à la Pentecôte (Actes 2:41), c'est-à-dire au mois de juin. Or, l'eau était beaucoup trop

84 Le texte grec dit: "baptisé".

85 A. Kuen, *Le Baptême*, 1970, p. 141.

rare à Jérusalem, particulièrement en été et à une date où beaucoup de juifs, venus d'un peu partout, se rendaient en pèlerinage dans la capitale, pour permettre l'immersion, le même jour, d'une telle foule. Comment imaginer aussi que le sanhédrin, le tribunal religieux d'Israël, ait accepté que les chrétiens pratiquent un tel rite dans un lieu public? N'aurait-il pas tout fait pour obtenir de Ponce Pilate, le gouverneur romain, que cela leur soit interdit? Quant au désert de Gaza, où Philippe baptisa l'eunuque éthiopien (Actes 8:26-40), on ne connaît pas dans cette région de cours d'eau suffisamment profond pour immerger un homme. L'eunuque n'a pas dû avoir d'eau plus haut que mi-jambe. En ce qui concerne enfin le Baptême de familles entières dans leurs maisons, il est difficile aussi d'imaginer qu'il ait pu avoir lieu par immersion.

L'immersion était certainement la façon la plus courante de baptiser dans l'Eglise primitive. La préférence allait vers ce mode d'application de l'eau. Mais on n'en faisait pas un dogme. Dans un document très ancien, datant de la génération qui a suivi celle des apôtres, il est dit: "Si vous n'avez pas d'eau vivante, baptise dans une autre eau. Et si tu ne peux baptiser dans l'eau froide, prends de l'eau tiède. Et si tu n'as ni l'une ni l'autre, alors répands de l'eau par trois fois sur la tête, au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit"⁸⁶. De nombreux témoignages, ainsi que les fouilles archéologiques et la découverte de très anciens baptistères attestent qu'on baptisait généralement par immersion. Mais on acceptait aussi le Baptême par aspersion ou effusion, surtout dans des situations particulières (baptême d'enfants, de vieillards, de malades, ou par grand froid). Les théologiens avaient pour habitude de dire que la validité du Baptême ne dépendait pas de la quantité d'eau utilisée, ce qui est tout à fait exact. Petit à petit, cependant, l'immersion céda la place à l'aspersion. A la fin du Moyen Age et à l'époque de la Réforme, on ne baptisait plus que de cette façon.

Dieu n'a donné aucun ordre précis quant à la façon d'appliquer l'eau du Baptême. C'est ce qu'on appelle un adiaphoron, une question ouverte. Nous ne rejetons pas l'immersion, car nous n'avons pas le droit de le faire. Mais nous affirmons qu'elle n'est pas indispensable pour que le Baptême soit valide. Le théologien calviniste Auguste Lecerf écrit à ce sujet: "Je conclus donc que le mode d'administration du Baptême a été laissé dans l'imprécision par la suite d'une dispensation providentielle expressément voulue. La dispensation chrétienne de l'alliance de grâce n'est pas une dispensation cérémonielle au sens ritualiste du mot. Faire dépendre la validité du Baptême, sa réalité même, d'une question de quantité d'eau, ou d'entrée en contact du corps plus ou moins partielle ou totale, serait retourner au légalisme hyperjudaique. En transposant les paroles de Saint Paul, nous dirons que le Royaume de Dieu ne consiste ni dans l'aspersion, ni dans l'immersion, mais dans la justice, la paix et la joie par le Saint-Esprit"⁸⁷.

86 *Didachè des Apôtres*, VII.

87 Auguste Lecerf, *Des Moyens de Grâce*, dans *La Revue Réformée*, N° 22, 1955/2, p.44.

7. Le Baptême des enfants :

On sait combien les Baptistes et les milieux “évangéliques” en général sont hostiles au Baptême des enfants. Plus précisément des petits enfants ou des nourrissons, car ce n’est pas une question d’âge, mais de maturité. Ils affirment qu’il ne faut baptiser que les gens qui ont été instruits dans la foi chrétienne, qui se décident pour le Christ, s’engagent à le suivre et veulent exprimer cela en sollicitant le Baptême. Leur doctrine du sacrement est telle que pour le recevoir, il faut être en mesure de confesser sa foi, en raison du caractère symbolique de cet acte. On en conclut: “Celui qui a subi, étant nourrisson, une présentation accompagnée d’une aspersion de quelques gouttes d’eau, ne peut pas dire qu’il a été baptisé dans le sens biblique de ce terme... Le baptême des enfants n’a rien de commun avec ce que la Bible appelle baptême, sauf le nom”⁸⁸. Et on accuse les Eglises qui baptisent les petits enfants d’être des Eglises à caractère multitudiniste, c’est-à-dire des Eglises dont on devient membre du simple fait qu’ on a reçu le Baptême, même si on ne confesse pas la foi chrétienne et ne vit pas chrétiennement.

Dans la situation missionnaire dans laquelle se trouvaient les apôtres, où il s’ agissait de convertir des Juifs et des païens à Jésus-Christ, dans un contexte où il n’ existait pas encore d’ Eglise chrétienne, il va de soi qu’ ils ont été amenés, du moins dans un premier stade, à baptiser surtout des adultes. Encore qu’ il soit permis de croire, et nous tenons à le dire dès maintenant, pour revenir là-dessus par la suite, que ces adultes, s’ ils avaient des enfants, se sont fait baptiser avec eux. Rien, en effet, ne nous autorise à affirmer que les apôtres n’ ont pas baptisé d’ enfants.

Nous diviserons notre chapitre en deux parties. Nous montrerons tout d’abord que le Baptême des enfants est justifié pour des raisons à la fois théologiques et historiques. Puis nous verrons à quoi nous nous engageons, quand nous faisons baptiser nos enfants.

1. Le Baptême des enfants est justifié pour des raisons théologiques :

a) Personne ne peut être sauvé sans être régénéré :

L’ Ecriture Sainte enseigne que l’ homme ne devient pas un pécheur en commettant des péchés, mais qu’ il commet des péchés parce qu’ il est pécheur. Il l’ est depuis sa naissance. C’ est la doctrine biblique du péché originel:

“Adam, âgé de cent trente ans, engendra un fils à sa ressemblance, selon son image” (Genèse 5:3).

“Les pensées du coeur de l'homme sont mauvaises dès sa jeunesse” (Genèse 8:21).

“Voici, je suis né dans l'iniquité et ma mère m'a conçu dans le péché” (Psaume 51:7).

“Comment d'un être souillé sortira-t-il un homme pur? Il n'en peut sortir aucun” (Job 14:4).

“Ce qui est né de la chair est chair, et ce qui est né de l'Esprit est esprit” (Jean 3:6).

“Nous étions par nature des enfants de colère comme les autres” (Ephésiens 2:3).

“Par un seul homme le péché est entré dans le monde” (Romains 5:12).

“L'affection de la chair est inimitié contre Dieu, parce qu'elle ne se soumet pas à la Loi de Dieu, et qu'elle ne le peut même pas” (Romains 8:7).

“Qu'est-ce que l'homme, pour qu'il soit pur? Celui qui est né de la femme peut-il être juste?” (Job 15:14).

Tout chrétien attaché à l'enseignement de l'Écriture Sainte se soumet à l'affirmation de ces textes. Nous ne pouvons pas expliquer avec notre raison comment Dieu peut rendre l'humanité tout entière responsable du péché commis par Adam et Eve et permettre que tous les hommes naissent pécheurs et soient ainsi par nature sous la condamnation de la Loi. Notre raison humaine ne peut pas comprendre cela et a même envie de se révolter contre une telle affirmation. Mais c'est ce qu'enseigne la Parole de Dieu. Un pasteur réformé écrivit un jour: “Comment accuser un enfant de huit jours de péchés véritables, même s'il y a huit jours qu'il vous empêche de dormir? L'astuce fut simple: on leur infligea un péché originel transmis par les parents et que le Baptême venait nettoyer au moins dans ses conséquences. On baptisa les enfants en vue de la rémission du péché origine. Les théologiens ne sont jamais en panne. Jamais”⁸⁹. Citons encore une fois Alfred Kuen: “La doctrine du péché originel a été définie par Augustin. Il n'en est nulle part question dans la Bible comme d'une souillure dont le Baptême devrait nous purifier. Aucun homme ne mourra à cause du péché originel (Jér. 31:30)”⁹⁰.

Si cela est vrai, que signifient tous les textes bibliques cités ci-dessus? On sait aussi qu'un arbre que ce ne sont pas les fruits qui rendent un arbre mauvais, mais le contraire. C'est parce qu'il est mauvais qu'il porte de mauvais fruits. C'est parce que l'homme est par nature mauvais et

89

Alphonse Maillot, *Les péchés enlevés*, dans *Le Christianisme au XX^e siècle* p. 4.

90

Alfred Kuen, *Le Baptême*, p. 195.

corrompu qu'il commet des péchés. Cela dit, il est évident que les péchés du petit enfant sont très différents de ceux de l'adulte. D'autre part, la foi de ses parents ne protège pas non plus un enfant du péché originel et ne le dispense pas de la régénération. Jean-Baptiste expliqua aux juifs qu'il ne leur servait à rien de se dire fils d' Abraham (Matthieu 3:9). La naissance naturelle n' a jamais sanctifié et sauvé personne. Aucune condition, aucun privilège naturel ne régénère l' homme. La régénération est l' oeuvre exclusive de Dieu. C' est ce qu' enseigne Jésus: "A ceux qui l' ont reçue (la Parole, c' est-à-dire le Christ), elle a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu, lesquels sont nés, non du sang, ni de la volonté de la chair, ni de la volonté de l' homme, mais de Dieu". (Jean 1:12.13). Rejeter la doctrine du péché originel est donc une très grave faute.

On se fonde parfois sur la phrase de Saint Paul: "Le mari non-croyant est sanctifié par la femme, et la femme non-croyante est sanctifiée par le mari; autrement vos enfants seraient impurs, tandis que maintenant ils sont saints" (1 Corinthiens 7:14) pour soutenir que les enfants des chrétiens sont sanctifiés par nature. Mais si on déduit de ce texte que les enfants de parents croyants sont saints en ce sens qu' ils sont aptes au Royaume de Dieu, régénérés et purifiés, il faut en conclure également qu' un mari non-croyant est lui aussi saint du fait qu' il habite avec une femme croyante, qu' il est, par conséquent, sauvé par la foi de son épouse. Conclusion inadmissible! Paul parle donc nécessairement d' une autre pureté ou sainteté que la pureté ou sainteté que procure la foi au pardon du Christ. Dès lors, il ne peut s' agir que d' une pureté ou sainteté rituelle. Le fait d'être mariée à un incroyant ne souille pas une femme devant Dieu, de même que des enfants ne sont pas souillés devant Dieu du fait qu' ils ont un père incroyant. Il est permis aussi de dire que le mari incroyant et les enfants issus d' un tel mariage participent aux bénédictions que Dieu accorde à ce foyer du fait que l'épouse ou la mère est une chrétienne qui prie pour les siens et leur donne le bel exemple d'une vie chrétienne.

Nous ne dirons pas non plus que les enfants sont baptisés en vue de la foi qu'ils auront un jour. Une foi future ne régénère personne, ne procure à personne pas le pardon et le salut. Nous baptisons les petits enfants parce que nous croyons que, par ce sacrement, le Seigneur conclut une alliance avec eux et leur offre le pardon et la vie éternelle

b) Pour régénérer les hommes, y compris les enfants, Dieu a institué un moyen de grâce :

"Un petit enfant ne peut pas croire; Dieu ne peut donc pas le régénérer!" objecte-t-on. Le problème n' est pas de savoir ce que Dieu peut faire ou ne peut pas faire. Nous croyons au Dieu tout-puissant. "Dans ce cas", répond-on d'ordinaire, "s'il est effectivement tout-puissant, il peut aussi sauver les enfants sans les régénérer". C'est tout à fait certain. Cependant, le Seigneur s' est révélé dans l' Ecriture Sainte. C' est là qu' il nous dit non pas ce qu' il peut faire, mais ce qu' il veut faire et qu'il a décidé de faire. Lui-même n' est pas lié aux moyens de grâce. N'a-t-il pas rempli Jean-Baptiste du Saint-Esprit, alors qu' il était encore dans le sein de sa mère (Luc 1:15.44)? Et pourtant il nous a liés aux moyens de grâce, en décidant de sauver les hommes par la foi et par le Baptême (Matthieu 28:19.20; Marc 16:16; Jean 3:5; Tite 3:4-7). Ceci signifie en clair que si nous voulons que nos enfants soient régénérés et sauvés, nous devons utiliser les moyens que le Seigneur a institués pour cela.

Bien sûr, nous pourrions théoriquement attendre qu'ils deviennent adultes, qu'ils écoutent la Parole de Dieu, se convertissent et demandent à être baptisés. Ce serait assumer une grave responsabilité, en les privant d'un salut que le Seigneur veut leur accorder dès maintenant, qui leur est destiné autant qu'à nous et dont ils ont besoin autant que nous. Nos enfants sont par nature des enfants de colère, corrompus, souillés et condamnés par la Loi. Ils sont malades devant Dieu. Or, que faisons-nous, quand l'un de nos enfants est malade? Attendons-nous qu'il atteigne l'âge adulte, pour qu'il puisse lui-même décider de consulter un médecin pour se faire soigner et guérir? Et s'il mourait entre temps? Nous n'avons pas le droit de refuser à nos enfants un trésor de grâce, de bénédictions, de pardon et de salut que Dieu veut leur offrir dès maintenant! C'est pourquoi l'argumentation suivante d'Alfred Kuen est tout à fait irrecevable: "Notre conscience se révolte à l'idée que des enfants soient vendus sans leur consentement à un maître qui les fera travailler: nous appelons cela de l'esclavage... Pourquoi ne serions-nous pas choqués à la pensée que Dieu sanctionnerait des engagements pris pour nous, à notre insu, par des remplaçants (parrains et marraines), au moment de notre naissance, et qu'il nous obligerait à tenir ces vœux que nous sommes censés avoir prononcés?"⁹¹. Comment peut-on comparer Dieu qui, par le Baptême, fait entrer un enfant dans son alliance à un maître cruel et inhumain qui achète un enfant pour en faire son esclave?

Dieu a institué plusieurs moyens de grâce pour faire entrer les hommes dans son alliance et leur offrir son pardon et son salut. Il va de soi qu'on ne peut amener un petit enfant au Christ par la prédication de l'Evangile. Mais ce que fait l'Evangile, le Baptême qui est la promesse de l'Evangile unie à l'eau le fait également. Qu'on se réfère à ce que tout ce qui a été dit à ce sujet, au début de ce chapitre.

Le Baptême est à la fois don du pardon et du salut et moyen de régénération (Jean 3:3.5; Tite 3:5). D'autre part, personne au monde, pas même les enfants, ne peut être sauvé sans régénération. Il est donc non seulement légitime, mais nécessaire de baptiser les petits. Luther écrit à propos de Jean 3:3-5: "Prenons à coeur ce passage, en particulier contre les aveugles que sont les Anabaptistes, qui considèrent le Baptême des enfants comme inefficace et stérile. Comment pourrait-il l'être, si le Christ nous dit que son eau est là pour régénérer par l'activité du Saint-Esprit? S'il faut que les enfants soient régénérés, parce qu'autrement ils ne peuvent voir le Royaume des cieux, pourquoi ne devrions-nous pas les baptiser? Qu'est-ce qui nous autorise à affirmer que l'eau administrée par suite d'un commandement de Dieu et unie à sa Parole ne sert pas à la régénération des enfants? N'est-il pas vrai que selon les paroles du Christ, quiconque veut être régénéré doit l'être par l'eau?"⁹².

Les paroles d'institution du Baptême sont d'ailleurs telles qu'elles nous engagent à baptiser les enfants. "Allez, faites de toutes les nations des disciples, les baptisant..." (Matthieu 28:19.20). Les enfants font partie des nations qu'il faut baptiser, et Jésus n'a pas dit qu'il fallait les en exclure. Même si nous savions seulement que le Baptême est le bain de la régénération et du salut et que Dieu n'a nulle part interdit de les présenter au Baptême, nous devrions le faire. Ce sont là autant de vérités bibliques qui devraient nous convaincre que les nourrissons ont droit au Baptême.

91 A. Kuen, *Le Baptême*, 1970, p. 77.78.

92 M. Luther, *Sermon pour le Dimanche de la Trinité*, W² XIII a, 687.

L'apôtre Paul déclare que le Christ a purifié son Eglise par le bain d' eau dans la Parole (Ephésiens 5:25-27). Si les enfants ne doivent pas être baptisés, il s'ensuit qu'ils ne peuvent faire partie de l' Eglise du Seigneur, du troupeau de ses brebis que le bon Berger conduit vers le ciel.

Le même apôtre affirme qu' on est enfant de Dieu par la foi en Christ et que tous ceux qui ont été baptisés en Christ, ont revêtu le Christ (Galates 3:26.27). Si on déclare les enfants inaptes au Baptême, on les exclut de la grâce et on les empêche de revêtir le Christ et devenir ainsi des enfants de Dieu.

Dieu veut que tous les hommes soient sauvés (1 Timothée 2:4). Personne ne peut être sauvé sans le Christ, et le Baptême est le moyen de les lui amener. Le seul, du reste, pour les enfants. Jésus a dit: "Ce n' est pas la volonté de votre Père qui est dans les cieux qu' il se perde un seul de ces petits" (Matthieu 18:14). Pour appliquer aux enfants le salut que le Père céleste veut leur accorder, l'Eglise les baptise.

Il existe un parallèle indéniable entre la circoncision et le Baptême. La première a conféré dans l' ancienne alliance ce que le second offre dans la nouvelle. Les garçons, âgés de huit jours, étaient circoncis pour entrer dans l'alliance et être intégrés dans le peuple de Dieu. Qu' est-ce qui autorise dès lors l' Eglise à refuser le Baptême aux petits? "Un enfant ne peut comprendre ce que se passe dans le Baptême?" dira-t-on. Mais le pouvait-il pour la circoncision? Dieu avait promis à Abraham qu' il serait son Dieu et celui de sa postérité et lui avait prescrit pour gage la circoncision (Genèse 17:7-14). La rejeter revenait à annuler la promesse. Les promesses de grâce et de salut sont là aussi pour nos enfants. Mais pour y avoir part, il faut qu' ils entrent dans l' alliance par le moyen que Dieu a institué à cet effet. Les promesses divines ne rendent pas les sacrements superflus; bien au contraire, c' est par eux qu' on y accède.

c) Dieu, à qui rien n'est impossible, peut, par le Baptême, faire naître la foi dans le coeur des enfants :

Nous avons déjà montré que ce n' est pas la foi du baptisé qui fait que le Baptême est un sacrement. Il est cela en vertu de la promesse divine, indépendamment de la foi, bien que sans elle on ne puisse recevoir effectivement les grâces qui y sont attachées. Mais faut-il pour autant que les enfants croient avant de recevoir le Baptême, pour le recevoir valablement? Les adversaires du pédobaptisme ⁹³ l' affirment. Mais si cela était vrai, ne devraient-ils pas en conclure qu'il ne faut pas non plus prêcher l' Evangile à des incrédules? L' Evangile non plus ne peut pas être reçu sans foi. Faut-il pour cela le refuser aux incroyants? Non, certes! Bien au contraire, il faut qu' ils l' entendent pour parvenir à la foi en Christ. C' est l' Evangile précisément qui crée la foi dans le coeur de l' homme. "La foi vient de ce qu' on entend" (Romains 10:17), et l' Evangile que l' on entend est "une puissance de Dieu pour le salut" (Romains 1:16), "une

semence incorruptible qui régénère” (1 Pierre 1:3; Jacques 1:18). Or, de même que l'Évangile produit la foi dans les cœurs et les régénère, de même le Baptême produit dans le cœur ce qui est nécessaire pour qu'il soit reçu de façon légitime, la foi en Christ. Il le fait grâce à l'Évangile qui est uni à l'eau. La foi est le lien qui unit un homme à Dieu. Dieu à qui rien n'est impossible peut aussi se lier à un petit enfant. C'est un lien inconscient qui devient conscient au fur et à mesure qu'un enfant découvre Dieu et son salut. “Un petit enfant ne peut pas croire”, réplique-t-on. Mais est-ce qu'un adulte peut croire? Certainement pas si Dieu ne lui donne pas la foi. Elle est toujours un don divin, et ce que le Seigneur peut faire dans le cœur d'un adulte, il sait aussi le faire dans celui d'un petit enfant, même si nous n'avons pas d'explication à cela. “Comment le Saint-Esprit pourrait-il agir dans le cœur d'un nourrisson?” demande-t-on. Mais n'est-il pas Dieu et n'est-ce pas ce qu'il a fait dans le cœur de Jean-Baptiste? Serait-il plus difficile pour lui d'agir dans le cœur d'un petit enfant que dans celui d'un ennemi farouche du christianisme comme Saul de Tarse? C'est une grave erreur que d'imaginer que pour que la foi soit réelle, il faut qu'elle soit consciente d'elle-même, qu'elle a donc besoin de la raison et de l'intelligence.

Luther écrit:

“Dis-moi, est-ce parler chrétiennement que de juger des oeuvres de Dieu à notre guise, en disant: les enfants n'ont pas encore atteint l'âge de raison; c'est pourquoi ils ne peuvent pas croire? Et si, au lieu de faire comme toi, de parvenir à la foi par la raison, les enfants y parvenaient par leur déraison? Qu'est-ce que la raison peut apporter de bon à la foi et à la Parole de Dieu? N'est-elle pas celle qui s'y oppose le plus? Ne faut-il pas, pour parvenir à la foi et aimer la Parole de Dieu, aveugler la raison et la bafouer, mourir à elle et devenir comme un insensé, déraisonnable et inintelligent comme un petit enfant?... Combien de fois le Christ ne dit-il pas que nous devons devenir des enfants et des insensés et ne condamne-t-il pas la raison? Où en était la raison des enfants que Jésus serra dans ses bras, qu'il bénit et à qui il offrit le Royaume des cieux? N'étaient-ils pas sans raison? Pourquoi demande-t-il qu'on les lui amène et les bénit-il? D'où ont-ils la foi qui fait d'eux des enfants du Royaume des cieux? Justement, parce qu'ils sont sans raison et sans intelligence, ils sont plus propres à la foi que les adultes dont la raison s'insurge souvent et ne veut pas passer sa grosse tête par la petite porte. Quand il est question de la foi et des oeuvres de Dieu, il ne faut pas regarder à la raison et à ce qu'elle sait faire. Là, c'est Dieu qui agit, et la raison est morte, aveugle” 94.

Luther en conclut que les enfants sont beaucoup plus aptes à la vraie foi chrétienne que les adultes avec leurs raisonnements, leurs contestations et leurs doutes. L'Écriture Sainte affirme que les enfants peuvent croire. Cependant, nous devons veiller à ne pas aller au-delà de ce qu'elle révèle. C'est pourquoi il nous est impossible de spéculer sur la foi des enfants. Nous ne savons pas expliquer comment un petit enfant peut croire, aussi ne tenterons-nous pas de le faire. En nous fondant sur l'Écriture, nous pouvons et devons affirmer qu'il s'agit d'une foi qui saisit effectivement le Christ. Jésus parle de “l'un de ces petits qui croient en moi” (Matthieu 18:6). De petits enfants peuvent donc croire.

On distingue en théologie entre la foi en tant qu'état et la foi à l'action. Cette distinction est importante. En effet, bien que le chrétien croie en permanence, il n'est pas toujours conscient de sa foi. C'est le cas quand il vaque à ses occupations quotidiennes, surtout quand il est absorbé

par son travail, ou bien quand il dort ou qu'il est dans le coma. Il y aurait de quoi désespérer, si la foi cessait d'exister dès que nous cessons d' être conscients. Mais il ne suffit pas de définir la foi des enfants comme un état de foi ou une foi en état. La foi chrétienne, en effet, est toujours agissante et active. Elle saisit toujours le Christ, et quand ce serait de façon inconsciente. Quand Jésus déclare: "Je vous le dis en vérité, quiconque ne recevra pas le royaume de Dieu comme un petit enfant n' y entrera point" (Luc 18:17), il affirme que les enfants peuvent effectivement recevoir le Royaume de Dieu. Dans le langage biblique, "recevoir" signifie autant que "croire". En "recevant la Parole de Dieu", les païens crurent en Jésus (Actes 11:1). Pour recevoir un cadeau, il faut tendre la main. La foi est la main que l' homme tend à Dieu et dans laquelle il reçoit le pardon et le salut. Jésus réduit la sagesse des hommes à néant, en déclarant que le plus pieux d' entre eux ne peut être sauvé à moins qu' il ne reçoive le Royaume de Dieu comme les petits enfants qu' on lui a amenés. Il fait d' eux des modèles pour les adultes: il faut croire comme eux, si on veut aller au ciel. Mais comment les enfants pourraient-ils être des modèles et des exemples de foi, s' ils ne pouvaient pas croire? Si les enfants étaient incapables de croire, Jésus n' aurait-il pas dû dire exactement le contraire de ce qu' il a dit en fait? N' aurait-il pas dû exhorter en ces termes: Si vous voulez trouver grâce et être sauvés, il faut que vous soyez tout a fait différents des enfants, car eux ne reçoivent pas le Royaume de Dieu, mais vous devez le faire si vous voulez être sauvés? Et n'oublions pas que c'étaient des nourrissons, de petits enfants qu'on lui avait amenés (Luc 18:15.17). Non pas en les conduisant par la main, mais en les lui "apportant", comme le veut la traduction littérale du texte.

On objecte parfois que la foi des enfants ne peut pas être réelle, puisqu' elle ne porte pas de fruits. L' Ecriture affirme cependant l' inverse. Jésus, citant le Psaume 8, dit à ceux qui l' entourent et qui sont offusqués par les louanges que chantent les enfants à son entrée dans Jérusalem: "N' avez-vous jamais lu ces paroles: Tu as tiré des louanges de la bouche des enfants et de ceux qui sont à la mamelle?" (Matthieu 21:16). Peut-on louer le Seigneur sans croire en lui? Si Jésus voit les fruits de la foi chez des enfants, oserions-nous les mettre en doute? D'autant plus que nous n'avons pas à recourir à notre raison pour définir les fruits de la foi. Ceux-ci peuvent être invisibles et échapper à nos sens. L' essentiel est que le Seigneur les voie! Soyons justes, cependant, et admettons que les enfants qui ont chanté les louanges du Seigneur à son entrée dans Jérusalem n'étaient sans doute pas des nourrissons ou de tout petits bébés.

2. Le Baptême des enfants est justifié aussi pour des raisons historiques :

L' Eglise chrétienne a-t-elle baptisé les enfants à l'époque des apôtres? A. Kuen s' applique dans ses ouvrages à démontrer que ce ne fut pas le cas, que les apôtres n'ont certainement pas donné le Baptême à des nourrissons. Il en déduit que cette pratique fut introduite par la suite en raison d' une nouvelle conception du Baptême. Il accuse les Pères apostoliques, c' est-à-dire les théologiens qui ont succédé aux apôtres, d' avoir falsifié la doctrine baptismale de ces derniers, en transformant un acte symbolique en un véritable sacrement dans lequel Dieu père effectivement

la régénération, pardonne et sauve⁹⁵. Nous allons essayer de montrer qu'il n'en est rien. Il nous faut, pour cela, distinguer deux cas: 1) Que se passait-il quand les adultes se convertissaient et demandaient le Baptême? Leurs enfants étaient-ils baptisés ensemble avec eux? 2) Baptisait-on les petits enfants qui naissaient dans des familles chrétiennes dont les parents avaient déjà reçu le Baptême?

a) L'Eglise primitive baptisait-elle les petits enfants quand leurs parents se convertissaient et recevaient le Baptême ?

Le Nouveau Testament a été écrit dans une situation missionnaire. On comprend donc qu'il raconte avant tout la conversion et le Baptême des adultes. Ce sont eux qui font le "pas". Leurs enfants restent en quelque sorte cachés au sein de la famille et ne reçoivent pas la même attention. Peut-on en conclure qu'ils n'ont pas été baptisés? Il nous semble que non. Le Nouveau Testament parle à plusieurs reprises du Baptême de "maisons".

"J'ai baptisé aussi la maison... de Stéphanas" (1 Corinthiens 1:16).

"Elle fut baptisée ainsi que sa maison" (Actes 16:15).

"Il fut baptisé, lui et tous les siens" (Actes 16:33).

Certes, les textes ne disent pas qu'il y avait des enfants dans ces maisons, mais c'est tout de même fort probable. Le terme "maison" englobait tous ceux qui habitaient sous le même toit: le père de famille, la mère, les enfants, éventuellement les grands-parents et les domestiques qui étaient généralement, à cette époque -là, des esclaves. Dans sa lettre à l'Eglise de Smyrne, Ignace d'Antioche (mort en 107) écrit: "Je salue les maisons de mes frères, avec leurs femmes et leurs enfants" (13:1). Quand Saül menaça Ahimelek en ces termes: "Lui et la maison de son père mourront" (1 Samuel 22:19), il y inclut les enfants, qui furent également mis à mort (1 Samuel 22:19). Pharaon permit aux frères de Joseph d'aller chercher leur père et "leurs maisons" et mit des chars à leur disposition pour les femmes et tous ceux "qui ne peuvent marcher", les vieillards, les infirmes et les enfants (Genèse 45:18.19). La "maison" inclut donc les enfants. Nous en concluons que les apôtres ont baptisé des familles entières, y compris des enfants, même si nous ne pouvons pas le démontrer noir sur blanc. D'ailleurs, si on tient compte de ce que nous avons dit du Baptême et de la nécessité de baptiser les enfants, nous n'avons pas à démontrer qu'il y avait des enfants dans les familles que les apôtres ont baptisées. Ce serait plutôt du devoir des adversaires du Baptême des enfants de prouver qu'il n'y en avait pas!

Il existe aussi un rapport entre le Baptême des enfants dans l'Eglise chrétienne et ce qu'on appelle le "baptême des prosélytes", c'est-à-dire le baptême que les juifs imposaient aux païens quand ils se convertissaient au judaïsme. Dans son ouvrage *Le Baptême des enfants*⁹⁶, Joachim Jeremias explique comment les juifs, à l'époque de Jésus, considéraient les païens comme des

95

A. Kuen, *Le Baptême*, 1970, p. 125 ss.; *Le baptême / Hier et aujourd'hui*, 1995, p. 195 ss.

96

Joachim Jeremias, *Le Baptême des enfants*, Editions Xavier Mappus, 1967.

gens impurs, sans doute pour dissuader leurs compatriotes d'épouser des païens. Cette impureté des païens est évoquée ici et là dans le Nouveau Testament (Matthieu 8:7; Jean 18:28; Actes 10:28; 11:12; 1 Corinthiens 7:14; Galates 2:12). On estima donc qu'il fallait imposer aux païens qui se convertissaient au judaïsme un rite de purification, une sorte de baptême appelé "baptême des prosélytes". Or nous savons qu'on administrait ce baptême aussi aux enfants des païens. On précisait cependant que si une " non-Israélite devenait une prosélyte durant sa grossesse, son enfant n'avait pas besoin de bain de purification" ⁹⁷. On considérait en effet qu'en recevant le bain de purification, l'enfant qu'elle portait en son sein était purifié ensemble avec elle. Cela signifiait, bien sûr, que si un enfant païen naissait avant la conversion et le Baptême de sa mère, il était baptisé en même temps qu'elle. Ce "baptême des prosélytes" pratiqué par les juifs n'était pas d'institution divine. On n'en trouve aucune trace dans l'Ancien Testament. C'était un rite inventé par des hommes fiers de leur religion, qui considéraient les païens comme des êtres impurs qui devaient être purifiés avant d'être admis dans le peuple de l'alliance.

Nous ne cherchons pas à fonder le Baptême des enfants dans l'Eglise apostolique sur le baptême des prosélytes dans le judaïsme. Nous voulons simplement montrer que le Baptême des enfants de la part des apôtres ne devait avoir rien de surprenant pour les gens. Pour les juifs qui se convertissaient au christianisme, c'était une pratique connue. Elle était tellement courante qu'on en a conclu que si l'Eglise chrétienne de l'époque n'avait pas pratiqué le Baptême des enfants, le Nouveau Testament devrait le préciser de façon explicite et l'interdire, tant cette manière de faire était courante dans la communauté juive ⁹⁸. Le spécialiste du Nouveau Testament Oscar Cullmann tire de ces données la conviction que même Jean-Baptiste baptisait les enfants des parents qui venaient le trouver dans le désert pour se faire baptiser: "Nous n'avons aucunement lieu de supposer que Jean se soit mis en contradiction avec la pratique du baptême des prosélytes, en excluant les enfants que les parents repentants auraient pris avec eux pour être introduits aussi dans la communauté messianique" ⁹⁹.

b) L'Eglise primitive baptisait-elle les enfants qui naissaient dans les familles chrétiennes ?

Il faut bien le reconnaître: nous n'avons aucune indication à ce sujet dans le Nouveau Testament. Il ne dit nulle part que les apôtres ont administré le Baptême aux enfants qui naissaient dans les familles chrétiennes qui s'étaient rattachées à l'Eglise chrétienne. Par contre, et ceci est tout aussi caractéristique, il ne dit pas non plus que de jeunes chrétiens ont été baptisés en parvenant à l'âge adulte! Il n'existe dans le Nouveau Testament aucun exemple d'un jeune homme ou d'une jeune fille, membre d'une famille chrétienne, qui aurait été baptisé à sa demande, donc à l'âge adulte. C'est une évidence: le Nouveau Testament ne parle pas du Baptême des enfants.

Par contre, nous avons des témoignages de l'Eglise postapostolique datant du II^e siècle après Jésus-Christ, sans parler des siècles suivants. Alfred Kuen soutient que c'était une nouveauté par

97 *Talmud de Babylone*, Yeb 78a.

98 H. Grossmann, *Ein Ja zur Kindertaufe*, dans *Kirliche Zeitfragen*, XIII, 1944, p.14.

99 Oscar Cullmann, *Le Baptême des enfants*, dans *Cahiers Théologiques de l'Actualité Protestante*, 19/20, 1948, p.54.

rapport à l'époque des apôtres, due à une fausse conception du Baptême qui s'est progressivement introduite dans l'Eglise. Mais si tel est le cas, comment expliquer qu'aucun Père de l' Eglise n'ait protesté contre cette fausse doctrine et cette pratique nouvelle? N' est-ce pas la preuve que le Baptême des enfants était unanimement pratiqué et accepté?

Voici quelques-uns de ces témoignages:

Polycarpe de Smyrne, l' un des grands martyrs de l' époque qui avait personnellement connu l'apôtre Jean et mourut sans doute en l'an 168, fut sommé de maudire Jésus-Christ s'il voulait avoir la vie sauve et échapper à la mort. Il déclara: "Il y a quatre-vingt-six ans que je sers le Christ, et il ne m' a pas fait de mal. Comment puis-je blasphémer mon Roi, celui qui m' a sauvé?"¹⁰⁰. Il indique ainsi son âge. En déclarant servir le Seigneur depuis 86 ans, il atteste indirectement qu' il a été baptisé quand il était petit enfant, ce qui signifie qu'à son époque, à la fin du I^o et au début du II^o siècle, on baptisait les enfants. Polycrate d' Ephèse écrit de même dans une lettre à Rome datée de la même époque: "Et moi, frères, j' ai 65 ans dans le Seigneur, j' ai été en relation avec les frères du monde entier, j' ai parcouru toute la Sainte Ecriture"¹⁰¹.

Justin Martyr, qui mourut vers 166, mentionne dans son *Apologie* à l' empereur "beaucoup d' hommes et de femmes, âgés de soixante ou soixante-dix ans, qui sont depuis leur enfance disciples du

Christ"¹⁰². Irénée de Lyon, le plus célèbre théologien du II^e siècle, qui naquit entre 130 et 140, écrit: "Jésus est venu en effet sauver par lui-même tous les hommes, tous ceux, dis-je, qui par lui sont nés à nouveau en Dieu, nourrissons, tout-petits, enfants, jeunes gens et personnes âgées"¹⁰³. Un autre document spécifie: "Vous baptiserez d' abord les petits. Tous ceux qui peuvent parler pour eux-mêmes parleront. Mais pour ceux qui ne peuvent pas parler, les parents parleront ou quelqu' un de leur famille"¹⁰⁴.

Le témoignage d' Origène (185-254) est de la plus haute importance. Dans ses oeuvres, il signale plusieurs fois que le Baptême des enfants était en usage dans l' Eglise. Dans son *Commentaire de l'épître aux Romains*, il précise que cette pratique remonte aux apôtres: "C' est pour cela que l' Eglise a reçu des apôtres la tradition d' administrer le Baptême même aux petits enfants. En effet, les hommes à qui fut transmis le secret des mystères divins savaient qu' il y avait en tous de véritables souillures dues au péché, qui devaient être effacées par l' eau et par l' Esprit"¹⁰⁵.

Ailleurs il écrit encore: "A ce propos je veux encore dire un mot sur une question fréquemment soulevée parmi les frères. Les enfants sont baptisés pour le pardon des péchés. Desquels? Quand ont-ils donc péché? En fait, jamais. Et pourtant, "personne n' est pur de souillure", même s'il

100 *Martyre de Polycarpe*, 18:3.

101 Eusèbe, *Histoire de l'Eglise*, V, 24, 7.

102 Justin Martyr, 1^o *Apologie* 15:6.

103 Irénée de Lyon, *Contre les Hérésies*, II, 22,4.

104 Hippolyte de Rome, *Tradition Apostolique*, 16:4 s.

105 Origène, *Commentaire de l'épître aux Romains*, V, 9.

n'est âgé que d'un jour (Job 14:4). C' est cette souillure qu' on enlève par le mystère du Baptême. Voilà la raison pour laquelle on baptise aussi les enfants”¹⁰⁶. “On se demande pourquoi le Baptême de l' Eglise qui est donné pour la rémission des péchés, est aussi, suivant la coutume de l' Eglise, administré aux petits enfants. S' il n' y avait rien en eux qui réclamât rémission et pardon, la grâce baptismale apparaîtrait superflue”¹⁰⁷. On le voit, Origène avait très bien compris le lien qui existe entre le péché originel et le Baptême. Et, ce qui est au moins tout aussi important, il témoigne que le Baptême des enfants

106 Origène, *Homélie sur Luc 14:5 et 2:22*.

107 Origène, *Homélie sur le Lévitique*, 8:3.

remonte aux apôtres. Il devait le savoir mieux que ceux qui aujourd'hui soutiennent le contraire!

Enfin nous possédons un certain nombre d'inscriptions funéraires du troisième siècle, qui montrent elles aussi qu'on baptisait les enfants. C'est ainsi qu'un père païen fit ériger une tombe à son jeune fils qui porte l'inscription suivante: "Aux dieux mânes, Florentius a fait cette inscription pour son distingué fils Apronianus qui vécut un an, neuf mois et cinq jours. Parce qu'il était profondément aimé par sa grand-mère et qu'elle vit qu'il allait à la mort, elle demanda à l'Eglise qu'après être devenu disciple, il quittât ce monde". Cette dernière phrase affirme que la grand-mère croyante de ce petit enfant demanda à l'Eglise de le baptiser avant qu'il ne meure. Voici une autre inscription: "Fidèle né de fidèles, Zosime, ici je repose après avoir vécu deux ans, un mois et vingt-cinq jours". Zosime est appelé un "fidèle", c'est-à-dire un chrétien, né de chrétiens. Nous en concluons qu'il avait été baptisé avant de mourir à l'âge de deux ans. Quelques autres exemples: "A Eutychianus, fils très cher, Eutychus son père a dédié ce tombeau. Il a vécu un an, deux mois et quatre jours, serviteur de Dieu Jésus-Christ, Jésus-Christ le Fils de Dieu Sauveur". "Ici repose Kyriakos, un esclave du Christ et un saint enfant. En sa mémoire de cet enfant très doux, ses parents Dionysios et Zosimè ont fait ériger cette tombe". "La douce Tychè vécut un an, dix mois et quinze jours. Elle reçut le Baptême le 8^e jour avant les calendes. Elle rendit l'esprit le jour dit". "Irène, qui vécut avec ses parents onze mois et six jours, reçut le Baptême le 7^e jour d'Avril et rendit l'esprit au mois d'Avril". Ces inscriptions trouvées dans les catacombes de Rome et qui datent toutes du III^e siècle, montrent que les enfants en question ont été baptisés en bas âge. Certains d'entre eux reçurent même le Baptême d'urgence. C'est le cas de ceux dont les inscriptions disent qu'ils moururent très peu de temps après avoir reçu le sacrement.

Il est vrai qu'il y avait une exception dans l'Eglise ancienne, Tertullien, un Père de l'Eglise d'Afrique du Nord, qui naquit vers 150 et mourut entre 220 et 240. Il était opposé au Baptême des enfants. Il écrit: "Selon la condition, la disposition et même l'âge de chacun, il est préférable de repousser à plus tard le Baptême, surtout quand il s'agit de tout jeunes enfants" ¹⁰⁸. Il estimait que les parrains prenaient une trop grande responsabilité en prononçant des vœux à la place de l'enfant, d'autant plus qu'ils pouvaient mourir avant qu'il n'ait atteint l'âge de raison. Ils pouvaient aussi avoir pour filleuls des enfants indociles et rebelles. Tertullien songe donc moins aux enfants, quand il exhorte à différer leur Baptême, qu'à leurs parrains dont il estime que la responsabilité est trop lourde. L'intention était sincère, mais l'argumentation n'était pas biblique. Une chose est certaine: en adoptant cette attitude, ce Père de l'Eglise prenait le contre-pied de ses contemporains. S'il avait pu reprocher à l'Eglise de son époque d'introduire une innovation en baptisant les petits enfants, une coutume nouvelle, il n'aurait pas omis de le faire et aurait argumenté de façon tout à fait différente. Il se serait présenté en champion de l'antique coutume de l'Eglise et aurait, pour faire triompher son cas, montré à ses contemporains qu'il ne fallait pas baptiser les petits enfants, étant donné que les apôtres ne l'ont pas fait. Or, ce n'est pas ce qu'il fait, et il ne le fait pas parce qu'il ne peut pas le faire. C'est que l'Eglise de son époque non seulement baptisait unanimement les enfants, mais elle le faisait avec la conviction d'agir conformément à la pratique des apôtres. Ce n'est pas le pédobaptême qui fut une innovation à l'époque, mais ce furent les idées de Tertullien. Idées qu'il fut seul à défendre. L'Eglise ne le suivit pas en cela. Plus tard, du reste, il la quitta. En 251 ou 253, un concile se réunit à Carthage, en Afrique du Nord, là même où Tertullien avait exprimé ses idées, et décréta non seulement

qu'il fallait baptiser les petits enfants, mais encore qu'il convenait de ne pas attendre le huitième jour, mais de le faire "entre le deuxième et le troisième jour" 109.

Résumons ce que nous venons d'exposer en citant Joachim Jeremias: "Partout, sauf en Syrie orientale, nous rencontrons au II^e siècle le Baptême des enfants comme une pratique ancienne et bien établie dans la grande Eglise. L'Orient et l'Occident sont unanimes à faire remonter cet usage aux Apôtres. Les témoignages concernent aussi bien les enfants de parents chrétiens que ceux nés de parents païens. En ce qui concerne ces derniers, on les baptisait, en règle générale, avec leurs familles à Pâques. Quant aux premiers, ils étaient baptisés comme nourrissons, ou plus exactement, dès les premiers jours après leur naissance. A ce que nous savons, seul Tertullien émet des objections au Baptême des petits enfants, mais il n'a pas fait école... Tertullien mis à part, il n'y a pas le moindre indice qu'on ait jamais retardé, avant le IV^e siècle, le Baptême des enfants" 110.

Cette dernière phrase de J. Jeremias nous oblige à une explication. En effet, la situation changea au cours du IV^e siècle. La tendance se manifesta chez beaucoup de chrétiens de repousser son Baptême jusqu'à la veille de la mort. Ce fut le cas de l'empereur Constantin, qui pourtant s'était d'assez bonne heure converti au christianisme. Pourquoi cela? C'est qu'on voulait mourir "in albis", c'est-à-dire en blanc, avec la certitude du salut. On justifiait cette malheureuse coutume par l'erreur qui consistait à croire que le Baptême n'apportait le pardon que pour les péchés commis auparavant, et on en déduisait qu'il convenait de retarder la réception du sacrement aussi longtemps que possible. Cette erreur s'introduisit lentement à partir du IV^e siècle dans la doctrine officielle de l'Eglise catholique, qui affirma que, puisque le Baptême ne sert qu'au pardon des péchés commis avant de le recevoir, il fallait un autre sacrement, une "deuxième planche de salut", pour les péchés commis après le Baptême, le sacrement de la pénitence. Comme ce sacrement n'existait pas encore au IV^e siècle, la fâcheuse pratique de repousser la date de son Baptême s'installa ici et là. En 418, cependant, le Concile de Carthage y mit fin, en prononçant l'anathème sur quiconque "dit que les petits enfants qui viennent de naître ne doivent pas être baptisés" 111.

L'histoire de l'Eglise confirme ainsi que, loin d'être une innovation de l'Eglise primitive devenue infidèle à la doctrine et la pratique des apôtres, le Baptême des enfants a de tout temps été pratiqué durant les premiers siècles de notre ère, et que là où il cessa de l'être momentanément, suite à une grave erreur concernant l'efficacité de ce sacrement, l'Eglise réagit avec clarté. Avant de terminer ce chapitre, nous allons montrer dans une conclusion à quoi nous engage le Baptême des enfants.

c) Conclusion sur le Baptême des enfants :

Quand Dieu leur accorde des enfants, les parents chrétiens doivent, conformément à la saine doctrine du Baptême, les faire baptiser aussi tôt que possible. Ils doivent pour cela choisir avec

109 Cyprien, *Lettres*, 64:2.

110 Joachim Jeremias, *Le Baptême des enfants*, p. 117.

111 XV^e Concile de Carthage, 418, Canon 2.

soin l'Eglise à laquelle ils demandent de le faire et leur donner, dans la mesure du possible, des parrains et marraines qui confessent la doctrine biblique du Baptême et qui sont prêts à assumer leurs responsabilités de guides spirituels de leurs filleuls.

Les Eglises qui rejettent le Baptême des enfants soulignent, et nous ne pouvons par leur donner tort, que cette forme de Baptême favorise le type d'Eglises qu'on appelle multitudinistes, dont on est membre du fait qu'on a été baptisé pendant son enfance, même si cela ne se traduit pas par un engagement chrétien véritable. Il faut bien le dire: beaucoup de parents font baptiser leurs enfants alors qu'eux-mêmes ne sont pas des croyants convaincus, qu'ils n'assistent jamais ou que rarement aux cultes et ne donnent pas le bel exemple d'une vie chrétienne. Beaucoup de jeunes aussi cessent de fréquenter leur Eglise une fois qu'ils ont été instruits et confirmés. Dans bien des familles, le Baptême est une sorte de coutume familiale qu'on maintient parce qu'on ne veut pas faire de peine aux grands-parents, qu'on désire faire plaisir au pasteur, ou bien parce qu'on se dit que si cela ne leur fait pas de bien, cela ne peut pas non plus leur faire du mal!

C'est triste et regrettable, mais ce n'est pas pour cela qu'il faut rejeter le Baptême des enfants. Ce n'est pas le Baptême des enfants qui est en cause, mais la négligence, l'indifférence et le manque de sens de responsabilité des parents, et parfois aussi de l'Eglise. Nous avons vu que le Baptême invite et appelle le croyant à persévérer et progresser dans la sanctification. L'éducation des enfants fait partie des devoirs que Dieu impose aux parents chrétiens. Le psalmiste dit :

“Voici, des fils sont un héritage de l'Eternel, et le fruit des entrailles est une récompense” (Psaume 127:3).

Un être humain vaut plus que tous les trésors du monde. Aux yeux de Dieu il est assez précieux pour qu'il ait accepté de sacrifier son Fils unique pour son salut. Un enfant est un grand don du Seigneur. Aussi entraîne-t-il une grande responsabilité de la part des parents. Le Seigneur veut que nous lui confiions les enfants qu'il nous a accordés. Certes, ils lui appartiennent de toute façon, puisqu'ils sont ses créatures. Mais étant nés dans l'iniquité et conçus dans le péché, ils sont sous la condamnation de la Loi et esclaves du péché, de la mort et de Satan. Il faut donc faire quelque chose pour qu'ils deviennent des enfants de Dieu et des héritiers du salut. Nous avons vu aussi que le fait que des enfants naissent de parents chrétiens ne fait pas automatiquement d'eux des enfants du Père céleste ni des pécheurs rachetés et sauvés. La régénération, la foi, l'adoption filiale ne se transmettent pas par la procréation, comme le péché originel.

Un chrétien sait quels trésors de grâce Dieu lui a ouverts dans le Baptême. Son plus grand désir est qu'ils soient aussi ouverts à ses enfants. La Bible dit:

“La promesse est pour vous et pour vos enfants” (Actes 2:39).

Aussi nos enfants ont-ils autant que nous droit au salut en Jésus-Christ. Qu'y a-t-il donc de plus nécessaire et de plus naturel que de les baptiser et de les mener ainsi là où ils peuvent, selon la volonté et la promesse du Seigneur, entrer dans son alliance de grâce, revêtir leur Rédempteur et avoir part à son pardon et son salut?

“Laissez venir à moi les petits enfants et ne les en empêchez pas, car le royaume de Dieu est pour ceux qui leur ressemblent” (Marc 10:14).

Ce texte, il est vrai, ne parle pas du Baptême. Par contre, il dit à haute voix que nous devons amener nos enfants à Jésus-Christ. Comment? Par la prière, disent ceux qui sont opposés au Baptême des enfants. Sans aucun doute! Mais aussi et avant tout par le sacrement que Dieu a institué pour le salut des hommes et qui est pour nous le seul moyen d'amener nos petits enfants à Jésus de telle sorte qu'ils trouvent chez lui la grâce et le salut et que le Seigneur. C'est par le Baptême qu'il peut devenir le Sauveur personnel de nos enfants et par lui seul.

Si par le Baptême les enfants deviennent membres de l'Eglise invisible du Seigneur, par lui ils entrent aussi dans une communauté visible. Le choix est grand de nos jours, et c'est dommage, car Dieu n'a pas voulu cela. C'est dû aux hommes, aux erreurs et aux fausses doctrines qu'ils propagent. Il faut donc que les parents chrétiens fassent entrer leurs enfants dans une Eglise qui annonce et confesse la vérité, les merveilleuses doctrines de l'Ecriture Sainte, en particulier celle du Baptême.

Ils n'oublieront pas non plus de bien choisir les parrains et marraines de leurs enfants. Il s'agit là d'une institution humaine qui remonte à une époque de persécutions, où les enfants pouvaient en tout temps être privés de leurs parents. Pour être sûrs que quelqu'un prendrait soin d'eux, sur tous les plans, et en particulier en ce qui concerne l'éducation religieuse, ils leur donnaient des parrains et des marraines. C'est une belle institution dont beaucoup de chrétiens ont perdu de vue la signification réelle. Parrains et marraines ne sont pas de simples témoins du Baptême qui peuvent certifier à l'enfant qu'il a bien été baptisé. Il y en aurait assez dans l'assemblée qui assiste à la célébration du sacrement. Parrains et marraines sont plus que des témoins. Ils sont responsables devant Dieu et l'Eglise de l'éducation chrétienne de leurs filleuls, surtout au cas où il plairait à Dieu de les priver de leurs parents. Parrains et marraines sont aussi chargés de prier pour eux. On ne peut pas demander cela à des incrédules. Demande-t-on à un garagiste de faire du bon pain, ou à un boulanger de réparer des moteurs? Ceux qui ne prient même pas pour eux-mêmes, comment sauraient-ils prier pour leurs filleuls? Comment pourraient-ils les élever dans la foi? Demande-t-on à des gens qui sont devenus infidèles à Dieu d'exhorter leurs filleuls à lui rester fidèles? Souvent le parrainage est conçu comme une faveur que l'on doit à une tante ou une grande soeur pleine d'affection, ou à un gentil oncle ou frère, ou encore à un bon voisin. Il ne faut pas que ces considérations passent avant le bien-être spirituel de l'enfant. Il est aussi à tout point de vue souhaitable que les parrains et les marraines soient non seulement des croyants sincères, mais qu'ils appartiennent à la même Eglise que leur filleul.

Enfin, la saine doctrine du Baptême incite les parents, parrains et marraines chrétiens à considérer les enfants qu'ils ont fait baptiser comme appartenant à Dieu et à les élever de telle sorte qu'ils servent le Seigneur et parviennent au salut éternel. Il ne suffit pas que nos enfants soient entrés dans l'alliance de grâce du Baptême. Encore faut-il qu'ils y demeurent et qu'ils restent, dès maintenant et à jamais, des enfants de Dieu et des héritiers du salut. Les parents chrétiens souhaitent que leurs enfants soient sauvés. C'est pour eux plus important que tout le reste, plus que l'honneur, le succès, de bonnes études, une belle carrière, l'aisance et le bonheur ici-bas. Tout dans l'éducation qu'ils leur donnent doit être orienté vers ce but glorieux. Ils prieront beaucoup pour eux et les instruiront dans la foi.

Ne pas scandaliser les enfants et ne pas leur donner de mauvais exemple, c'est bien. Mais ce n'est pas suffisant. L'âme, y compris celle de nos enfants, a besoin de nourriture. Il leur faut entendre l'Évangile, apprendre à connaître ce Christ qu'ils ont revêtu dans le Baptême. "Élevez-les en les corrigeant et en les instruisant selon le Seigneur", nous a dit Paul (Éphésiens 6:4). Dieu dit d'Abraham:

"Je l'ai choisi afin qu'il ordonne à ses fils et à sa maison après lui de garder la voie de l'Éternel, en pratiquant la justice et la droiture, et qu'ainsi l'Éternel accomplisse en faveur d'Abraham les promesses qu'il lui a faites" (Genèse 18:19).

Abraham savait que les promesses du Seigneur n'étaient pas que pour lui, mais qu'il les étendait à sa postérité. Le chrétien sait, lui aussi, que les promesses de l'Évangile sont également pour les enfants que le Seigneur lui accorde et il désire de tout cœur les partager avec eux. Aussi met-il tout en oeuvre pour que la Parole de Dieu soit plantée dans leurs coeurs, qu'ils grandissent dans la connaissance salutaire du Christ, qu'ils apprennent à prier et qu'ils soient armés pour combattre le bon combat du chrétien, afin d'obtenir la couronne de la vie éternelle.

Pour cela, il faut leur parler de l'oeuvre merveilleuse que Jésus a accomplie pour le salut du monde et des grâces qui leur ont été faites dans le Baptême, pour qu'ils trouvent en lui la certitude qu'ils sont les enfants bien-aimés et les rachetés du Seigneur. Si besoin est, il faut les reprendre et les corriger, avec douceur et fermeté, pour éviter qu'ils ne s'égarer, et les détourner des nombreux dangers qui les menacent. C'est la grâce qui a été faite à Timothée, à qui Paul a pu écrire:

"Dès ton enfance, tu connais les saintes lettres qui peuvent te rendre sage à salut par la foi en Jésus-Christ. Toute l'Écriture est inspirée de Dieu et utile pour enseigner, pour convaincre, pour corriger, pour instruire dans la justice, afin que l'homme de Dieu soit accompli et propre à toute bonne oeuvre" (2 Timothée 3:15-17).

Les parents chrétiens se font un devoir de ce que Dieu a prescrit aux enfants d'Israël dans le désert:

"Ces commandements, que je te donne aujourd'hui, seront dans ton coeur. Tu les inculqueras à tes enfants, et tu en parleras quand tu seras dans la maison, quand tu iras en voyage, quand tu te coucheras et quand tu te lèveras" (Deutéronome 6:6.7).

Il y aurait beaucoup de choses à dire quant à la façon de mettre ce commandement en pratique: parler aux enfants de Dieu et de sa Parole, lire la Bible avec eux, leur raconter l'Histoire Sainte, leur montrer, en les emmenant avec soi, qu'un chrétien va écouter la Parole de Dieu chaque fois qu'il en a la possibilité, les faire instruire au catéchisme, veiller à ce qu'ils apprennent bien leurs leçons, prier avec eux et pour eux, afin que tout cela porte ses fruits, voilà autant d'éléments de l'éducation chrétienne qu'il faut donner aux enfants, et je suis sûr d'en oublier.

Nous devons enfin tout faire pour donner à nos enfants un bel exemple de vie chrétienne vécue dans la foi, la piété et l'amour, et ne pas être pour eux une occasion de chute. Jésus dit:

“Si quelqu'un scandalisait un de ces petits qui croient en moi, il vaudrait mieux pour lui qu'on suspendît à son cou une meule de moulin et qu'on le jetât au fond de la mer... Gardez-vous de mépriser un seul de ces petits, car je vous dis que leurs anges dans les cieux voient constamment la face de mon Père qui est dans les cieux” (Matthieu 18:6.10).

“Et vous, pères, n'irritez pas vos enfants, mais élevez-les en les corrigeant et en les instruisant selon le Seigneur” (Ephésiens 6:4).

Si nos enfants sont précieux aux yeux de Dieu, s'il les aime tant, comment saurions-nous négliger leur éducation, les scandaliser par notre conduite, leur donner l'exemple d'un christianisme tiède et désobéissant? Le Seigneur nous confie des enfants pour que nous les élevions à sa gloire, en citoyens du ciel. Mais combien de parents pavent à leurs enfants le chemin de l'enfer et les élèvent de telle sorte qu'ils deviennent un jour ce qu'ils sont eux-mêmes, des “chrétiens” infidèles, apostats, ou tout simplement indifférents, tièdes et sans foi vivante!

Il est plus facile pour des parents chrétiens de mourir sereinement et la conscience tranquille, quand ils savent que leurs enfants croient en Dieu, qu'ils l'aiment et qu'ils sont par la foi en Christ des pécheurs rachetés et sauvés, même s'ils ne peuvent leur léguer que bien peu de biens terrestres, que s'ils leur ont prodigué tout ce qu'ils pouvaient souhaiter, procuré une belle situation et réservé un bel héritage, mais négligé de les élever dans le Seigneur et contribué ainsi à ce qu'ils perdent le salut que Dieu leur avait conféré dans le Baptême. Que répondront de tels parents lorsque le Seigneur leur demandera un jour: Où sont les enfants que je vous ai confiés pour que vous les éleviez dans la foi, en vue de leur salut?

Certes, aucun père, aucune mère ne peut croire à la place de son enfant, ni aucun parrain ou marraine à la place de son filleul. Jamais des parents n'ont pu sauver leurs enfants par leur foi personnelle. Mais nous avons le choix entre faire ce que le Seigneur nous demande de faire pour eux et ne pas le faire, sachant que nous devons en rendre compte un jour. Bien sûr, nos enfants devront un jour voler de leurs propres ailes, affermir eux-mêmes leur foi, lutter pour rester fidèles. Mais nous avons le choix entre les armer pour ce combat dur, mais salutaire, et les laisser entrer dans la vie aussi démunis que les enfants des incroyants. Chacun devra un jour rendre compte pour lui-même. Mais si nous n'avons pas fait notre devoir de parents chrétiens, Dieu nous en demandera des comptes avant de se tourner vers nos enfants. Si, par contre, nous avons fait tout ce qui est en notre pouvoir, dans la foi et dans un esprit de prière, il nous rendra ce témoignage que nous avons été fidèles, et nous récompensera dans sa grâce. Notre plus grande récompense sera cependant de voir nos enfants avec nous dans le ciel!

Luther écrit:

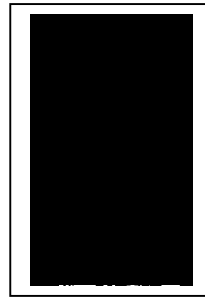
“Ce qui importe, c'est d'assister au Baptême avec une vraie foi, d'écouter la Parole de Dieu et de t'associer sérieusement à la prière. Car, quand le pasteur dit: “Prions Dieu!”, il t'exhorte réellement à prier avec lui. Le parrain et la marraine, ainsi que tous les assistants, doivent dire à

Dieu, avec lui, du fond de leur coeur, les paroles de sa prière. C'est pourquoi, le pasteur doit prononcer ces prières très distinctement et lentement, afin que le parrain et la marraine puissent entendre et comprendre, qu'ils prient de tout coeur avec le pasteur, qu'ils exposent à Dieu, de façon fervente, la misère du petit enfant, qu'ils luttent de toutes leurs forces contre le diable, en faveur de l'enfant et montrent par leur attitude qu'ils prennent au sérieux le Baptême qui, pour le diable lui-même, n'est pas une plaisanterie... Il faut que les pasteurs et les parrains aient de bonnes manières et de bonnes moeurs, qu'ils soient fervents et pieux. Il faut qu'on puisse être assuré qu'ils feront sincèrement et avec une vraie foi ce qu'ils ont à faire, afin de ne pas exposer cet auguste sacrement à la moquerie du diable et de ne pas déshonorer Dieu, qui y répand pour nous les richesses surabondantes et inépuisables de sa grâce. Il appelle lui-même le Baptême une "nouvelle naissance", par laquelle nous sommes affranchis de la tyrannie du diable et délivrés du péché, de la mort et de l'enfer, et devenons enfants de vie et héritiers de tous les bienfaits de Dieu, bien plus, enfants de Dieu et frères du Christ. Ah! chers chrétiens, ne traitons pas avec une telle négligence un don si ineffable, car le Baptême est notre unique consolation et nous donne accès à tous les biens divins et à la communion de tous les saints. Que Dieu nous soit en aide! Amen”
112.

CHAPITRE 5

LA

SAINTE CÈNE



1. A la table du Seigneur :

Les manuels d'histoire racontent comment, dans le temps, des empereurs et des rois invitaient leurs sujets à de magnifiques banquets, pour célébrer certains événements, tel que leur anniversaire ou celui de leur couronnement. Ils faisaient dresser des tables sur les places publiques, dans les villes et les villages de leur royaume, les faisaient garnir de mets succulents et conviaient les gens à venir manger et boire. C'était la fête. On mangeait bien et en abondance, et le vin coulait à flots. Paysans, ouvriers, artisans, tous étaient là, se serrant sur les bancs. Parfois le souverain sortait de son palais, passait parmi eux et avait pour chacun un mot gentil. Tous étaient convaincus de sa bonté, ne tarissaient pas d'éloges et, pendant des semaines, on se souvenait dans les humbles chaumières de la merveilleuse journée qu'on avait vécue grâce à la bienveillance du roi.

Il existe un roi plus grand que tous les rois de ce monde, qui prépare un festin à tous les hommes. C'est le Seigneur Jésus-Christ, le Roi des cieus, riche en bonté et en miséricorde. Il invite les siens à une table qui ne figure pas dans le Guide Michelin et qui surpasse de loin les prestigieuses tables des meilleurs restaurants du monde. On l'appelle pour cela la Table du Seigneur, ou le Repas du Seigneur. Le Christ y sert à son peuple des mets merveilleux. Il y est tout près des siens et s'unit à eux comme nulle part ailleurs dans le monde.

Souvenons-nous comment le Seigneur dressa une table à son peuple dans le désert. Devant les yeux étonnés des enfants d'Israël il dispensait chaque jour la manne céleste (Exode 16:9-36) et faisait couler l'eau fraîche des rochers du Sinaï (Exode 15:22-27). C'était la table du Seigneur dans le désert!

Souvenons-nous du prophète Elie, réfugié dans la montagne, tandis que la famine sévissait dans le pays. Un torrent lui procurait l'eau dont il avait besoin, tandis que les corbeaux lui apportaient du pain et de la viande (1 Rois 17:1-6). C'était la table du Seigneur dans la solitude de la montagne!

Puis ce furent les cinq mille hommes dans le désert de Galilée, suspendus aux lèvres du Christ, qui l'écouterent prêcher. Quand il eut fini de leur annoncer l'Évangile, il les fit s'asseoir. On lui apporta cinq pains et deux poissons. Il les prit et les bénit. Alors le pain et les poissons sortirent de ses mains, tant et plus; il y en eut pour tout le monde, et chacun rentra chez lui rassasié, après qu'on eut ramassé les restes, pour que rien ne se perde. C'était la table du Seigneur dans le désert!

Toutes ces tables de Dieu dressées sur terre n'étaient que l'ombre et la préfiguration de celle que le Christ nous prépare dans la Cène. C'est la plus belle de toutes! Elle n'est pas réservée à quelque grand homme de Dieu, tel le prophète Elie, ni à un groupe particulier de chrétiens. Tous les enfants de Dieu, tous les chrétiens y sont invités. La nourriture et la boisson y suffisent pour tous. Chacun peut y étancher sa soif et y calmer sa faim. Tout pécheur repentant et croyant qui s'assoit à la Table du Seigneur peut confesser: "L'Éternel est mon berger; je ne manquerai de rien. Il me fait reposer dans de verts pâturages, il me dirige près des eaux paisibles" (Psaume 23:1.2).

C'était la veille de sa mort, la nuit où il fut trahi. Jésus, durant ces derniers instants paisibles qui lui étaient accordés, se réunit avec les siens et mangea la Pâque à une table sur laquelle se trouvaient l'agneau, des bouillies d'herbes amères, du pain et plusieurs coupes de vin. Une autre "coupe" l'attendait, celle dont il dit quelques heures plus tard: "Père, s'il est possible, que cette coupe s'éloigne de moi!" Mais il lui fallut la boire, cette coupe amère, la boire jusqu'à la dernière goutte, laisser s'abattre sur lui la colère de Dieu, endurer des souffrances sans nom, suer le sang à Gethsémané, subir la honte et l'opprobre dans le palais de Ponce Pilate, connaître le supplice de la croix et crier à Dieu son abandon.

Jésus sait tout cela; son âme en est triste jusqu'à la mort. C'est le calme avant l'orage. Mais il ne songe pas à lui-même; il pense à ses disciples qui vont l'abandonner sous peu et qui ont tant besoin de son aide. Il songe aux innombrables hommes qui chercheront en lui le pardon et le salut. C'est pour eux que son cœur bat. C'est comme s'il leur disait: "Il faut que je vous quitte, et vous devrez apprendre à vivre dans ce monde sans me voir, jusqu'à ce que je revienne. Mais je

veux rester auprès de vous d'une façon invisible, c'est pourquoi je vais instituer un repas dans lequel vous serez étroitement unis à moi. Non, je ne vous laisse pas à l'abandon. Je vous donne ma Parole; mais je veux vous confier encore autre chose, un repas dans lequel je m'unirai à chacun de vous en personne. Ainsi, je serai en vous et vous en moi!"

Une table du Seigneur sur terre! Que d'amour de sa part, que de bénédictions pour nous! Qui d'entre nous, invité par le chef de l'Etat, dédaignerait le repas qui lui est offert? Qui mépriserait l'honneur qui lui est fait? Quel chrétien pourrait hésiter à suivre l'appel qui lui est adressé? Quel est le pécheur assoiffé de grâce et de pardon qui renoncerait à se rendre avec empressement au festin royal que lui prépare son Rédempteur?

Dans la :
vrai corps

C'est de ce repas merveilleux qu'il sera question dans les pages qui suivent. En quoi consiste-t-il? Qu'est-ce que le Seigneur y offre? Comment convient-il de se présenter à sa table? A quoi sert ce merveilleux sacrement? Ce sont là les questions auxquelles nous nous proposons de répondre en présentant dans ce dernier chapitre la doctrine de la Sainte Cène.

2. La doctrine biblique de la Sainte Cène :

Qu'est-ce que la Sainte Cène? Il existe une réponse très simple à cette question, celle que nous propose le *Petit Catéchisme* de Martin Luther: "La Sainte Cène est un sacrement institué par notre Seigneur Jésus-Christ, dans lequel nous mangeons son vrai corps et buvons son vrai sang sous les espèces du pain et du vin". Fondées sur les claires paroles du Christ, les Eglises luthériennes enseignent la présence réelle du corps et du sang du Christ dans le sacrement: "Elles enseignent que le corps et le sang du Christ sont réellement présents dans le repas du Seigneur et qu'ils sont réellement distribués à ceux qui s'en nourrissent; et elles réprouvent ceux qui enseignent autrement"¹¹³. En 1529, le fameux colloque de Marbourg opposa Luther à d'autres Réformateurs, notamment les Réformateurs suisses Zwingli et Oecolampade qui niaient la présence réelle et voulaient faire du sacrement un simple symbole. Pour ne pas oublier l'enseignement de la Bible, mais se pénétrer de cette vérité et la défendre avec courage et détermination contre ceux qui la rejetaient, il avait soulevé la nappe de la table autour de laquelle ils s'étaient réunis et écrit en grandes lettres, à l'aide d'une craie: HOC EST CORPUS MEUM, "Ceci est mon corps".

Les théologiens réformés ont de tout temps recouru à la phrase suivante du Christ tirée d'un sermon qu'il prononça en Galilée: "C'est l'esprit qui vivifie; la chair ne sert de rien" (Jean 6:63), pour nier la présence réelle du corps et du sang du Seigneur dans la Cène. Ils en tirent la conclusion que la présence du corps et du sang de Jésus-Christ dans l'Eucharistie est spirituelle, qu'elle n'a pas besoin d'être réelle. Ils font ainsi de cette phrase une clé pour l'interprétation des paroles d'institution de la Sainte Cène. Les Luthériens, eux, ont toujours soutenu que la doctrine de la Cène doit être puisée exclusivement dans les paroles que Jésus a prononcées au moment où

il institua ce sacrement, et que ces paroles doivent être interprétées telles qu'elles s'expriment, sans subir aucune influence extérieure. C'est donc vers ces paroles et vers deux ou trois autres textes où il est spécialement question de la Sainte Cène que nous devons nous tourner, si nous voulons connaître, croire et confesser ce que la Bible enseigne à ce sujet. En les interprétant, nous montrerons en même temps en quoi nous ne pouvons pas accepter l'interprétation symbolique des Eglises réformées. Les voici:

“Pendant qu'ils mangeaient, Jésus prit du pain; et, après avoir rendu grâces, il le rompit et le donna à ses disciples en disant: Prenez, mangez, ceci est mon corps. Il prit ensuite une coupe; et, après avoir rendu grâces, il la leur donna en disant: Buvez-en tous, car ceci est mon sang, le sang de l'alliance qui est répandu pour plusieurs, pour la rémission des péchés” (Matthieu 26:26-28).

“Pendant qu'ils mangeaient, Jésus prit du pain; et, après avoir rendu grâces, il le rompit et le leur donna en disant: Prenez, ceci est mon corps. Il prit ensuite une coupe et, après avoir rendu grâces, il la leur donna, et ils en burent tous. Et il leur dit: Ceci est mon sang, le sang de l'alliance, qui est répandu pour plusieurs” (Marc 14:22-24).

“Ensuite il prit du pain, et, après avoir rendu grâces, il le rompit et le leur donna en disant: Ceci est mon corps qui est donné pour vous; faites ceci en mémoire de moi. Il prit de même la coupe après le souper, et la leur donna en disant: Cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang, qui est répandu pour vous” (Luc 22:19.20).

*“J'ai reçu du Seigneur ce que je vous ai enseigné; c'est que le Seigneur Jésus, dans la nuit où il fut livré, prit du pain et, après avoir rendu grâces, le rompit et dit: Prenez, mangez. Ceci est mon corps qui est rompu pour vous. Faites ceci en mémoire de moi. De même, après avoir soupé, il prit la coupe et dit: Cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang; faites ceci en mémoire de moi, toutes les fois que vous en boirez. Car toutes les fois que vous mangez ce pain et que vous buvez cette coupe, vous annoncez la mort du Seigneur jusqu'à ce qu'il vienne”
(1 Corinthiens 11:23-26).*

Paul, pas plus que son compagnon Luc, n'était parmi ceux qui assistèrent à la Sainte Cène la nuit où Jésus-Christ l'institua. C'est pourquoi il précise: “J'ai reçu du Seigneur ce que je vous ai enseigné”. Il donne encore à ce propos les précisions suivantes:

“Celui qui mangera le pain ou boira la coupe du Seigneur indignement, sera coupable envers le corps et le sang du Seigneur. Que chacun donc s'éprouve soi-même, et qu'ainsi il mange du pain et boive de la coupe, car celui qui mange et boit sans discerner le corps du Seigneur, mange et boit un jugement contre lui-même” (1 Corinthiens 11:27-29).

“La coupe de bénédiction que nous bénissons, n'est-elle pas la communion au sang du Christ? Le pain que nous rompons, n'est-il pas la communion au corps de Christ? Puisqu'il y a un seul pain, nous qui sommes plusieurs, nous formons un seul corps, car nous participons tous à un même pain” (1 Corinthiens 10:16.17).

Ainsi donc, nous possédons dans la Bible quatre récits de l'institution de la Sainte Cène, ceux de Matthieu, de Marc, de Luc et de Paul. Sans doute y a-t-il des analogies entre ces textes et la phrase tirée du sermon de Jésus en Galilée: “C'est l'esprit qui vivifie; la chair ne sert de rien” (Jean 6:63). Même en admettant qu'il fasse dans cette phrase allusion à la Cène, nous devons maintenir qu'il n'y donne pas un enseignement sur le sacrement. Il existe des raisons à cela. Comment peut-on admettre, en effet, qu'il ait voulu donner un enseignement sur la Sainte Cène alors qu'il ne l'avait même pas encore instituée? Et cela devant une foule qui en ignorait tout et qui, de plus, était manifestement incrédule (Jean 6:41.42.60-66).

Si on compare les quatre textes de la Bible qui racontent l'institution de la Sainte Cène, on constate qu'il existe certaines différences. Elles ne concernent cependant que des détails et ne peuvent en rien affecter la doctrine de la Cène. Elles sont dues tout d'abord au fait que Jésus parlait en araméen, sa langue maternelle, et que les auteurs sacrés qui ont écrit le Nouveau Testament en grec, ont sous l'inspiration du Saint-Esprit traduit ses paroles dans cette langue. D'autre part, Jésus a peut-être, pendant qu'il distribuait la Cène, prononcé plusieurs fois les paroles d'institution en y introduisant quelques.

Une comparaison des quatre textes permet en particulier de relever les différences suivantes. Chez Luc, Jésus dit de son corps qu'il est “donné pour vous” et chez Paul qu'il est “rompu pour vous”. C'est une précision qui ne figure pas chez Matthieu et Marc. Chez Paul et Luc, Jésus dit que la coupe est la nouvelle alliance en son sang; chez Matthieu et Marc qu'elle est son sang, le sang de la nouvelle alliance. Chez Marc et Luc, il ajoute que son sang est répandu “pour plusieurs” ou “pour vous”, et chez Matthieu il précise: “pour la rémission des péchés”. Marc mentionne aussi qu'ils “en burent tous”. Enfin, chez Paul et Luc Jésus dit, après avoir donné du pain à manger aux disciples: “Faites ceci en mémoire de moi”, paroles que Paul répète encore à propos de la coupe.

L'institution de la Sainte Cène eut lieu le premier jour des pains sans levain (Matthieu 26:17; Marc 14:12), c'est-à-dire le premier des sept jours pendant lesquels les juifs de cette époque célébraient la fête de la Pâque. C'était le soir du 15^e jour du premier mois du calendrier juif, appelé le mois Abib et plus tard le mois Nisan. Saint Paul précise que ce fut “la nuit où Jésus fut trahi”. Il mangea avec ses disciples l'agneau pascal, cet agneau qu'au moment de sortir d'Egypte sous la direction de Moïse, les juifs tuèrent et dont ils appliquèrent le sang tout autour de leurs portes, pour que l'ange exterminateur n'entre pas chez eux. Plus tard, l'agneau pascal fut immolé dans le temple, puis consommé à domicile avec des “pains sans levain et des herbes amères” (Exode 12:18). On prit aussi l'habitude de faire passer parmi les convives une coupe de vin mêlé à de l'eau. Une véritable liturgie fut mise en place, incluant le chant des Psaumes 113 à 118, et celui du Grand Hallel, le Psaume 136, qui clôturait la cérémonie. On mangeait aussi un plat appelé la “chasoreth”, sorte de bouillie de fruits trempés dans le vinaigre et qui devait rappeler

aux Israélites le mortier que leurs ancêtres avaient fabriqué durant leur esclavage en Egypte, puis la “chagigah” faite de morceaux de différentes viandes sacrifiées à Dieu.

Jésus institua la Sainte Cène “pendant qu'ils mangeaient” (Matthieu, Marc), donc pendant qu'ils célébraient la Pâque et avant le chant des psaumes par lesquels se terminait la célébration (Marc 14:26). Jésus choisit intentionnellement ce moment, non seulement parce qu'il allait mourir dans quelques heures, mais aussi parce qu'il voulait par là établir un lien étroit entre la Pâque juive et la Sainte Cène, donc entre l'agneau pascal et lui-même. Deux cérémonies dont l'une se situe dans l'ancienne alliance, et l'autre dans la nouvelle. L'agneau dont le sang épargna les juifs, lorsque passa l'ange exterminateur, est la préfiguration de l'Agneau de Dieu immolé pour les péchés du monde, en qui le croyant trouve le pardon et le salut. Les victimes des sacrifices prescrits dans l'Ancien Testament étaient généralement des boucs, des taureaux, des veaux ou des pigeons, et parfois des agneaux. Jésus, appelé souvent l'Agneau de Dieu (Jean 1:29; 1 Pierre 1:19; Apocalypse 5: 6), était préfiguré dans l'ancienne alliance par l'agneau pascal. C'est pour cela que Paul l'appelle “notre Pâque” (1 Corinthiens 5:7). La Sainte Cène, en tant que sacrement de la nouvelle alliance, vient ainsi se substituer à la Pâque juive, et de même que les juifs mangeaient l'agneau pascal, de même les croyants de la nouvelle alliance sont invités à recevoir, en gage du pardon et du salut, le corps et le sang de celui qui est l'Agneau de Dieu et le Rédempteur du monde.

Jésus prit du pain, “le pain”, comme le dit le texte grec de Matthieu, celui qui était à sa disposition et qui avait servi à la célébration de la Pâque. Du pain sans levain, donc, puisque les juifs ne devaient manger que du pain sans levain pendant la Pâque. Cela ne nous autorise pas à affirmer que le pain utilisé pour la célébration de la Sainte Cène doit nécessairement être sans levain. Jésus n'a pas donné d'ordre particulier sur le genre de pain à utiliser. Tout pain fabriqué avec du blé peut donc être utilisé.

Le Seigneur “rendit grâces”, comme le disent les quatre récits. Il prononça donc une prière de remerciements, semblable à celles que les chrétiens ont l'habitude de prononcer à table; nous ne savons pas cependant quelles paroles il a prononcées à cet effet. Matthieu et Marc utilisent à propos du pain un verbe qui signifie à vrai dire “il bénit”, comme il bénit le pain avant de le multiplier et de le distribuer à la foule (Luc 9:16). On peut dire qu'il le “consacra”, c'est-à-dire qu'il le mit à part pour cette utilisation particulière, pour qu'avec le pain les communiantes reçoivent son corps et avec le vin, son sang. C'est pour cette raison que Saint Paul parle de la coupe de bénédiction “que nous bénissons”, suivant en cela l'exemple du Christ (1 Corinthiens 10:16). Jésus rendit grâces à Dieu, le remercia, et en même temps bénit le pain et le vin un peu comme l'Eglise bénit un pasteur le jour de son ordination pour le mettre à part et lui confier le ministère.

Une fois qu'il eut béni ou consacré le pain, Jésus le rompit. Ce n'était pas un geste symbolique, comme l'enseigne la théologie réformée, pour montrer que son corps allait être brisé sur la croix. Son corps ne fut pas brisé ou rompu. On ne lui cassa pas les jambes comme on le fit aux brigands, parce qu'il était déjà mort, et l'apôtre Jean précise: “Ces choses sont arrivées, afin que l'Ecriture fût accomplie: Aucun de ses os ne sera brisé”. En cela aussi le Christ était préfiguré par l'agneau pascal à qui il ne fallait pas briser les os (Exode 12:46). Non, si Jésus rompit le pain, comme il le fit du reste aussi devant les disciples d'Emmaüs (Luc 24:30), ce fut simplement pour

pouvoir le distribuer à ses convives. Ce pain avait la forme d'une galette; il fallut donc le casser en morceaux.

CECI...

Ayant béni et rompu le pain, le Seigneur le donna à ses disciples. Il accompagna son geste de paroles qui devaient leur dire ce qu'ils recevaient: "Prenez, mangez!" Et Jésus identifia ce qu'il leur donnait ainsi à manger, en déclarant: "Ceci est mon corps". On notera au passage que les disciples doivent manger ce pain, et non le porter en procession et l'adorer en en faisant un objet de culte, comme cela se fait dans l'Eglise catholique.

"Ceci est mon corps". C'est son corps que le Christ tend aux disciples en les invitant à prendre et manger le pain. Le sens des mots est clair, si clair que tout lecteur sans préjugé est obligé d'en conclure que Jésus donne aux disciples son corps à manger. "Ceci est mon corps". Cette phrase n'offre aucune difficulté grammaticale. Tout enfant peut la comprendre. Elle est grammaticalement aussi simple que la phrase: "Le cheval est un animal". Elle a, comme elle, un sujet ("ceci"), un verbe ("est") et un attribut "(mon corps)".

"Ceci...". C'est le sujet de la phrase. Jésus tient quelque chose dans la main, le pain qu'il vient de rompre et qu'il va donner aux disciples. Il l'identifie explicitement à son corps, en disant: "Ceci est mon corps". Un théologien contem-porain de Luther, qui ne croyait pas à la présence réelle, Jean Carlstadt, eut la curieuse idée d'affirmer qu'en prononçant le mot "ceci", Jésus montra son propre corps du doigt. Tendait le pain aux disciples, il pointa l'index de son autre main vers lui-même, en disant: "Ceci est mon corps". Tout le monde savait que c'était son corps, sans qu'il ait besoin de le dire. L'interprétation était carrément le ridicule, c'est pourquoi personne

ne l'accepta. Ce n' est pas de lui-même, mais bien du pain que parlait le Christ.

“Ceci est...”. Le verbe “être” affirme toujours une identité. La phrase: “Le cheval est un animal” dit ce qu’est le cheval. Elle l’identifie ou le définit. C’est ainsi dans toutes les langues du monde. Jésus parlait l’araméen avec ses disciples, une langue voisine de l’hébreu. Il se pourrait que dans cette langue il n’ait pas employé le verbe “être”. Mais Dieu a inspiré les apôtres et les évangélistes pour qu’ils écrivent le Nouveau Testament en grec, et ce verbe figure dans les quatre récits de la Sainte Cène. Le sens en est tout à fait évident, aussi bien chez Matthieu que chez Marc, Luc et Paul.

EST...

Zwingli ne croyait pas en la présence réelle du corps et du sang du Christ. Il la niait avec force, prétendant que Jésus-Christ qui se trouvait au milieu de ses disciples ne pouvait pas leur donner à manger et à boire son corps et son sang. Il prétendait aussi qu’il ne le peut pas davantage aujourd’hui, puisqu’il est remonté au ciel. Il fallait donc, selon lui, donner aux paroles du Seigneur un sens figuré. “Ceci est mon corps” voulait dire selon lui “ceci signifie, représente ou symbolise mon corps”. Il écrivait: “Qui sera débile au point de ne pas voir que "est" veut dire ici "signifie", qu’il s’agit donc d’un symbole, d’une figure?”¹¹⁴ “Il faut savoir que l’Ecriture est pleine d’affirmations figurées, comme lorsque le Christ dit: Je suis le cep, vous êtes les sarments. De même Jean 1:29: Voici l’agneau de Dieu qui ôte le péché du monde, ou Jean 6:35: Je suis le pain de vie”¹¹⁵.

Cette interprétation n’est pas correcte. Le verbe “être”, en effet, exprime toujours une réalité, une identité, une équation, l’être d’une chose, et jamais sa signification ou sa représentation. Il dit ce qu’est une chose. Selon Zwingli, le pain que Jésus vient de rompre, symbolise et représente son corps, tel qu’il sera rompu, brisé sur la croix. Or, nous l’avons dit, son corps ne fut ni rompu ni brisé. Il est vrai que Jésus a souvent parlé en paraboles. Employant des images il disait: “Je suis le bon berger” (Jean 10:11). Ou bien: “Je suis la porte des brebis” (Jean 10:7). “Je suis le cep, vous êtes les sarments” (Jean 15:5). “Mon Père est le vigneron” (Jean 15:1). “Je suis le chemin, la vérité et la vie” (Jean 14:6). “Je suis le pain de vie” (Jean 6:35). “Je suis la lumière du monde” (Jean 8:12). Mais Zwingli n’a pas le droit de faire appel aux paraboles de Jésus pour affirmer que le verbe “être” dans les paroles d’institution de la Sainte Cène signifie “symbolise” ou “représente”, car il ne signifie jamais cela, pas même dans les paraboles. Quand Jésus déclare: “La semence est la parole de Dieu” (Luc 8:11), il ne veut pas dire que les grains de blé, de mil ou de maïs que les cultivateurs ont l’habitude de répandre sur terre¹¹⁶ symbolisent la Parole de Dieu, mais que la semence que répandit le semeur de la parabole, semeur qui n’est autre que Dieu lui-même, est bel et bien la Parole de Dieu. En soi, une semence n’est pas la Parole de Dieu, et aucune des semences que sèment nos cultivateurs n’est la Parole de Dieu. Par contre, celle dont il est question dans la parabole de Jésus est vraiment la Parole de Dieu. Ou lorsque Jésus dit: “Je suis le cep”, ou encore: “Je suis le bon berger”, il ne parle pas d’un cep de vigne ordinaire, ni d’un berger parmi beaucoup d’autres, mais emploie l’article défini “le”. Il affirme: “Je suis le cep”, “Je suis le bon berger”. Il n’est pas réellement un cep de nos vignes ou un berger galiléen, français, américain ou africain. Par contre, il est réellement le cep qui nous fait porter des fruits (Jean

114 Zwingli, *Subsidium de Eucharistia*, 343.

115 Zwingli, *Klare Unterrichtung*, 456, dans *Zwinglis Werke* II, 1

116 Le poète Victor Hugo appelait cela le “geste auguste du semeur”.

15:1-8) et le bon berger qui nous donne la vie (Jean 10:11). Il n'est pas non plus un pain parmi d'autres, un de ces pains que cuisent les boulangers, mais il est le pain de vie, qui procure la vie à celui qui le reçoit avec foi. Pour parler strictement, il faudrait dire que dans aucune langue du monde le verbe "être" ne veut dire "représente", "signifie", "symbolise". Et même si cela arrivait, il resterait à prouver qu'il a ce sens dans les paroles d'institution de la Sainte Cène.

"Ceci est mon corps". Le mot "corps" est l'attribut du sujet. - - - - -
 C'est dans cet attribut que certains Réformateurs tels que Calvin et Oecolampade ont cru trouver la clé pour comprendre les paroles d'institution de la Cène. Cet attribut, disaient-ils, n'est pas à prendre au sens littéral. En affirmant: "Ceci est mon corps", Jésus voulait dire en fait: "Ceci est une image, une représentation de mon corps", ou: "Ceci est mon corps représenté, symbolisé". Il arrive à Calvin, quand il formule la doctrine de la Sainte Cène, d'utiliser un vocabulaire très proche de celui employé par la théologie luthérienne. Il va jusqu'à parler de la présence réelle et substantielle du corps et du sang du Christ: "Je dis une fois de plus que Jésus-Christ affirme que ce qu'il avait pris entre ses mains pour le donner à ses disciples, est son corps" ¹¹⁷. "Nous disons que Jésus-Christ descend à nous tant par le signe extérieur que par son Esprit, pour vivifier vraiment nos âmes de la substance de sa chair et de son sang" ¹¹⁸. Calvin, le Réformateur de Genève, n'est pas d'accord avec l'interprétation exclusivement symbolique de Zwingli. Pour lui, la Cène est plus que la simple commémoration de la mort du Christ. Mais il ne croit pas en la présence réelle telle que la confesse Luther. Celui qui communie à la Table du Seigneur ne peut pas, selon lui, recevoir dans sa bouche, avec le pain et le vin, le corps et le sang du Christ. C'est pourquoi, quand il parle d'une présence réelle, il ne peut s'agir que d'une présence spirituelle. L'idée est la suivante: de même que le croyant qui communie reçoit par la bouche le pain et le vin, de même il devient spirituellement participant du corps et du sang du Christ. Il les reçoit non pas par la bouche, mais par la foi. Calvin accuse les Luthériens de vouloir enfermer le corps du Christ dans le pain, et maintient que ce corps, élevé à la droite de Dieu, est dans un lieu du ciel et ne peut donc être localement présent partout où les chrétiens célèbrent le sacrement: "Il nous faut établir une telle présence qui finalement ne le mette pas ici-bas dans ces éléments corruptibles, d'autant plus que cela est contraire à sa gloire céleste. Cette présence ne doit pas non plus lui faire un corps infini pour le mettre en plusieurs lieux, ou pour faire croire qu'il est partout, dans le ciel et sur la terre, d'autant plus que cela contrevient à la réalité de sa nature humaine... Nous ne permettrons point qu'on attribue à son corps ce qui est contraire à sa nature humaine, ce qui a lieu quand on dit qu'il est infini ou qu'on le met en plusieurs lieux... Nos âmes reçoivent nourriture de la chair de Christ, sans qu'elle bouge du ciel" ¹¹⁹.

Pour Calvin, le pain est l'*image* du corps de Christ, et le vin l'image de son sang. Il y a selon lui une ressemblance ou une analogie entre le pain et le corps du Christ, entre le vin et son sang. Cette analogie est la suivante: de même que le communiant reçoit le pain et le vin par la bouche, de même il reçoit par la foi le corps et le sang du Christ, s'approprie Jésus de façon intime et obtient ainsi son pardon. A condition, bien entendu, qu'il croie, car celui qui communie sans croire ne reçoit que du pain et du vin. Et qu'est-ce qui fait dire à Calvin que le pain est l'image du

117 Calvin, *Institution de la Religion Chrétienne* IV, 17, 20.

118 *Institution de la Religion Chrétienne*, IV, 24.

119 *Institution de la Religion Chrétienne*, IV, 19.24.

corps, et le vin l'image du sang? Où est le point de comparaison, l'analogie? Dans le fait que le corps et le sang du Christ, tout comme le pain et le vin, constituent une nourriture. De même que le pain nourrit et que le vin désaltère le corps, de même le Christ nourrit et désaltère de l'âme. L'âme a autant besoin de lui que le corps a besoin de pain et de vin. Il est vrai que Jésus-Christ est une nourriture indispensable à la vie de l'âme. Il le dit lui-même quand il se présente comme le "pain de vie" (Jean 6:35.48), "qui descend du ciel, afin que celui qui en mange ne meure point" (Jean 6:50), quand il déclare qu'il faut manger de ce pain, pour vivre éternellement (Jean 6:51). Personne ne peut être sauvé sans lui. Il faut donc "manger" le Christ, s'unir à lui par la foi si on veut avoir la vie éternelle. Lui-même est absolument indispensable au salut de notre âme, comme le pain est indispensable à la vie du corps. Il est biblique d'affirmer cela. Mais la Bible n'enseigne pas qu'il faut absolument manger son corps pour avoir la vie éternelle. Si Jésus avait voulu simplement affirmer qu'il existe une analogie, une ressemblance entre le pain et son corps, entre le vin et son sang, il aurait pu dire simplement: Mon corps est une vraie nourriture, mon sang un vrai breuvage.

Calvin voyait le point de comparaison entre le pain et le corps, le vin et le sang dans le fait que le corps et le sang du Christ nourrissent l'âme comme le pain et le vin nourrissent le corps. D'autres théologiens réformés ont vu ce point de comparaison ou l'image ailleurs: dans le fait que Jésus rompit le pain, avant de le distribuer. En accomplissant ce geste, il préfigurait ou démontrait de façon visible ce qui allait arriver à son corps. Mais nous avons déjà vu plus haut qu'il n'y a pas en cela d'analogie entre le pain et le corps: son corps n'a pas été brisé sur la croix. S'il a rompu le pain en célébrant la Sainte Cène, c'était tout simplement parce qu'il fallait le casser en morceaux pour le distribuer.

Tendant le pain aux disciples, Jésus leur dit: "Prenez, mangez, ceci est mon corps". Selon Luc, il ajouta: "qui est donné pour vous" (Luc 22:19). Et selon Paul: "qui est pour vous". Louis Segond traduit: "qui est rompu pour vous", mais le verbe "rompre" ne figure pas dans le texte original. Et rappelons-le une fois de plus, le corps du Christ ne fut pas rompu sur la croix. Jésus distribue à ses disciples le corps qui est "donné" pour eux ou "pour" eux. Il ne parle donc pas d'un corps figuré, symbolique, ou de quelque chose qui est l'image de son corps, mais bien de son corps tel qu'il fut livré sur la croix pour les péchés du monde. Les Réformés répliquent généralement qu'en disant: "Ceci est mon corps... Ceci est mon sang", Jésus a fait exactement ce qu'on fait quand on montre la photo d'un chef d'Etat et qu'on dit: "C'est le président Untel". En fait, il ne s'agit pas du président en chair et en os, qui est assis à son bureau et non encadré et accroché au mur, mais d'une photo ou d'un tableau le représentant. C'est vrai qu'on peut dire cela d'une photo ou d'un tableau, et on est même obligé de le faire. On appelle cela une métonymie. C'est une tournure qui consiste à changer le sens d'un mot. On dira par exemple qu'on boit une bouteille de vin ou une calebasse de bière, alors qu'on ne boit pas la bouteille ou la calebasse, mais ce qu'elles contiennent. On dira aussi, en montrant une carte de l'Afrique: "Voici le Togo" ou: "Voici la Côte d'Ivoire" alors qu'on ne fait que montrer une carte représentant ces pays. Mais dans tous ces cas, on est obligé de reconnaître qu'on utilise une figure de style, tandis que rien ne nous oblige à voir une figure de style dans les paroles que Jésus-Christ a prononcées en instituant le saint sacrement. Tout effort qu'on fait pour donner à ses paroles une interprétation symbolique a pour effet d'obscurcir leur sens, alors que les mots employés par notre Seigneur sont si simples et si clairs. Il affirme tout simplement qu'il nous donne avec le pain qu'il tient dans la main son corps, celui-là même qui fut cloué sur la croix. C'est pourquoi, nous croyons en la présence réelle et substantielle de son corps. Et aussi de son sang, comme nous le verrons tout de suite.

Nous n'avons pas à expliquer comment le corps de Jésus peut être reçu et consommé avec la bouche. Nous ne le pouvons pas, d'ailleurs. La doctrine de la Sainte Cène est mystérieuse, comme le sont toutes les doctrines de la Bible. On a accusé les Luthériens d'être des cannibales, parce qu'ils affirment manger le corps du Christ dans le sacrement. Il est vrai qu'on le mange ensemble avec le pain et qu'on boit son sang ensemble avec le vin. Par la bouche donc, mais le corps et le sang du Christ ne sont pas enfermés dans le pain et le vin. Ils ne suivent pas le chemin du pain et du vin dans le ventre du communiant. Ils ne sont pas digérés, en partie assimilés et transformés en chair et en os, et en partie rejetés et éliminés par la voie naturelle, comme le sont le pain, le vin ou toute autre nourriture ou boisson habituelle. Nous affirmons qu'ils sont reçus ensemble avec le pain et le vin, et donc par la bouche, sans chercher à expliquer ce mystère ¹²⁰. Si la manducation du corps et du sang du Christ est orale, parce qu'elle a lieu par la bouche, elle n'est cependant pas naturelle, mais surnaturelle. Son corps et son sang ne sont pas digérés et éliminés comme des aliments naturels. Nous n'en dirons pas plus, parce qu'on ne peut pas en dire plus sur la base de l'Écriture Sainte. La bouche du communiant n'est que l'instrument dont se sert le Christ pour lui communiquer son corps et son sang, de même que l'oreille est l'outil dont il se sert pour lui faire entendre l'Évangile.

Les théologiens réformés soutiennent que le corps de Jésus-Christ ne peut pas être à la fois dans le ciel et partout où on célèbre la Sainte Cène. En tant que corps humain, il est quelque part dans le ciel et ne peut donc pas être présent sur terre! A cela nous répondons: Il existe dans la personne du Christ un lien étroit entre la nature humaine et la nature divine. Les deux sont intimement unies l'une à l'autre. Quand par ailleurs l'Écriture affirme: "En lui habite corporellement toute la plénitude de la divinité" (Colossiens 2:9), ou que tout pouvoir lui a été donné dans le ciel et sur la terre (Matthieu 28:18), il est clair que sa nature humaine participe à sa gloire, sa majesté et à la plénitude de ses propriétés divines. Son corps peut donc parfaitement être omniprésent, c'est-à-dire présent partout à la fois. Et il l'est effectivement. Jésus-Christ est monté au ciel et s'est assis à la droite de son Père (Matthieu 26:64; Marc 16:19; Actes 7:55; Romains 8:34; Ephésiens 1:20; Hébreux 1:3).

L'expression "assis à la droite de Dieu" n'affirme pas qu'il est quelque part dans un endroit précis du ciel, assis sur un trône de pierre ou de bois. Youri Gagarine, le premier cosmonaute russe, avait affirmé sur le ton de la moquerie qu'il avait traversé tout l'espace sans le voir! Le ciel dans lequel le Christ s'est rendu au moment de son ascension n'est pas un endroit définissable. En effet, la Bible enseigne que le Christ remplit toutes choses: "Celui qui est descendu, c'est le même qui est monté au-dessus de tous les cieux, afin de remplir toutes choses" (Ephésiens 4:10). "Dieu a tout mis sous ses pieds et il l'a donné pour Chef suprême à l'Église, qui est son corps, la plénitude de celui qui remplit tout en tous" (Ephésiens 1:22.23).

Un mot maintenant à propos de la doctrine catholique de la transsubstantiation. "Transsubstantiation" veut dire "transformation de la substance". Cela signifie que le prêtre, grâce au pouvoir particulier reçu dans son ordination, change le pain et le vin en corps et sang du Christ. Le théologien catholique Bernard Bartmann écrit: "Le Christ est présent dans

120

et
ce

On appelle cela la "manducation orale", qui a lieu par la bouche. On parle aussi de la "présence sacramentelle" du corps du sang du Christ, pour bien montrer qu'il s'agit d'une présence réelle tout à fait particulière, qui n'a lieu que dans ce sacrement.

l'Eucharistie par la conversion de la substance du pain et du vin en son corps et en son sang” 121. Selon cette doctrine, le pain cesse d'être du pain et le vin cesse d'être du vin. Ils sont convertis en corps et sang de Jésus-Christ. Il ne reste du pain et du vin que ce qu'on appelle les “accidents”, c'est-à-dire la couleur, la consistance, la forme, l'odeur et le goût. Le *Concile de Trente* déclare: “Si quelqu'un enseigne que, dans le sacrement de l'Eucharistie, la substance du pain et du vin subsistent ensemble avec le corps et le sang de notre Seigneur Jésus-Christ et qu'il nie la conversion, admirable et unique en son genre, de toute la substance du pain en corps et de toute la substance du vin en sang, seules les espèces du pain et du vin subsistant dans le sacrement, conversion que l'Eglise Catholique appelle à juste titre transsubstantiation, qu'il soit anathème” 122.

L'Eglise Catholique enseigne encore que “le Christ est présent dans l'Eucharistie immédiatement après la consécration et il y reste aussi longtemps que les espèces demeurent inchangées” 123 . Elle demande au prêtre de vider la coupe et affirme que le corps du Christ présent sur l'autel pendant la célébration de l'Eucharistie, puis enfermé dans le tabernacle, doit faire l'objet d'un culte et être adoré. C'est devant ce corps du Christ dans le tabernacle que les fidèles catholiques fléchissent les genoux et font le signe de la croix quand ils entrent dans une église et en particulier quand ils passent devant l'autel. C'est au Concile de Latran, en 1215, que ce dogme fut officiellement proclamé par Rome. Il a soulevé bien des problèmes et suscité bien des questions auxquelles les théologiens s'efforcèrent de répondre. Par exemple: Pourquoi la coupe contient-elle encore de l'alcool, si le vin a perdu sa substance et s'est changé en sang du Christ? Brise-t-on le corps du Christ quand on rompt une hostie consacrée? Que mange une souris quand elle grignote une hostie? Le corps du Christ, bien entendu! Et que faire d'une telle souris qui a profané le corps du Christ? Certains théologiens soutenaient qu'il fallait tout faire pour essayer de l'attraper, puis la brûler et jeter ses cendres. Préoccupations bien futiles qui agitaient les esprits du Moyen-Age, auxquelles on ne peut guère échapper quand on est prisonnier d'une telle doctrine!

Le dogme de la transsubstantiation est pure spéculation, et de plus contraire au témoignage de la Bible. Paul écrit: “Toutes les fois que vous mangez ce pain” (1 Corinthiens 11:26). “Que chacun donc s'éprouve soi-même, et qu'ainsi il mange du pain et boive de la coupe” (1 Corinthiens 11:28). Le pain et le vin sont toujours là. Aussi l'Eglise Luthérienne croit, enseigne et confesse-t-elle que le pain et le vin subsistent dans la Sainte Cène. Ils ne sont pas transformés, mais avec eux les communicants reçoivent le corps et le sang de Jésus-Christ. Ils sont du pain et du vin, mais du pain auquel est uni le corps du Christ et du vin auquel est uni son sang. Le *Petit Catéchisme* affirme que dans ce sacrement “nous mangeons son vrai corps et buvons son vrai sang sous les espèces du pain et du vin”. De même la *Confession d'Augsbourg*: “Le vrai corps et le vrai sang du Christ sont véritablement présents dans la Cène sous les espèces du pain et du vin, et là ils sont distribués et reçus”. *L'Apologie de la Confession d'Augsbourg* utilise une expression différente: “Nous croyons que dans la Cène du Seigneur le corps et le sang du Christ sont véritablement et substantiellement présents avec ces choses visibles que sont le pain et le vin à

121 B. Bartmann, *Précis de Théologie Dogmatique*, II, 330. De même le *Catéchisme de l'Eglise Catholique*, 1992, § 1375: “C'est par la conversion du pain et du vin au corps et au sang du Christ que le Christ devient présent en ce sacrement”.

122 *Concile de Trente*, Session 13, Canon 2.

123 B. Bartmann, *Précis de Théologie Dogmatique*, p. 339.

ceux qui reçoivent le sacrement”¹²⁴. La théologie luthérienne affirme que le corps et le sang du Christ sont présents “dans, avec et sous les espèces du pain et du vin”. Elle utilise cette formule pour exprimer le mystère de la présence réelle. Cela ne signifie absolument pas que son corps soit localement enfermé dans le pain et son sang dans le vin. C’est à tort que Calvin le lui reproche¹²⁵. L’Eglise luthérienne n’a jamais enseigné une chose pareille.

La *Formule de Concorde* précise pourquoi elle emploie ces expressions: “Si, outre les expressions du Christ et de l’apôtre Paul (le pain de la Sainte Cène “est le corps du Christ” ou “la communion au corps de Christ”), nous employons aussi les formules suivantes: “sous le pain, avec le pain, dans le pain”, ce n’ est pas sans raison. En effet, par l’ emploi de ces formules nous rejetons la transsubstantiation papiste et nous voulons indiquer l’ union sacramentelle du pain, dont la substance n’ est pas changée, et du corps de Christ... L’ union du corps et du sang du Christ avec le pain et le vin n’ est pas une union personnelle, comme celle des deux natures en Christ, mais une union sacramentelle, terme que Luther et les nôtres emploient dans les articles de Concorde de 1536 et ailleurs. Ils veulent indiquer par là que, s’ ils usent parfois des formules *in pane, sub pane, cum pane* (dans le pain, sous le pain et avec le pain), ils prennent néanmoins au sens propre et littéral les paroles du Christ: Ceci est mon corps”¹²⁶.

La phrase après la distribution du pain: “Faites ceci en mémoire de moi” (Luc 22:19; 1 Corinthiens 11:24), ainsi que les paroles: “Toutes les fois que vous mangez ce pain et que vous buvez cette coupe, vous annoncez la mort du Seigneur jusqu’ à ce qu’ il vienne” (1 Corinthiens 11:26) précisent que les chrétiens sont appelés à célébrer régulièrement la Sainte Cène. Cependant, elles ne disent pas combien de fois par an ou par mois. Nous aurons l’ occasion de reparler de cela. La célébration de l’Eucharistie a lieu en mémoire du Christ. C’est lui-même qui le dit. Par elle, l’ Eglise chrétienne proclame et rappelle qu’il est mort pour la rédemption du monde, qu’il est le Sauveur des hommes. Elle est ainsi une prédication visible de son sacrifice expiatoire.

Après avoir distribué le pain, Jésus prit “une coupe” (Matthieu, Marc), “La coupe”, disent Luc et Paul, c’ est-à-dire une des coupes qui avait servi à la célébration de la Pâque. Nous savons que cette coupe contenait du vin, le “fruit de la vigne” dont parle Matthieu (Matthieu 26:29). Une fois de plus, Jésus rendit grâces, et, tendant la coupe aux disciples, il leur dit: “Ceci est mon sang, le sang de l’ alliance qui est répandu pour plusieurs” (Matthieu, Marc). Matthieu précise: “pour la rémission des péchés” (Matthieu 26:28). Selon Luc, Jésus aurait dit: cette coupe est “la nouvelle alliance en mon sang” (Luc 22:20), parole que nous trouvons aussi chez St. Paul (1 Corinthiens 11:25). Le texte de Matthieu et de Marc correspond donc exactement aux paroles prononcées par le Christ à propos du pain. Il est bien évident que lorsqu’il dit que la coupe est son sang, il ne songe pas au récipient lui-même, mais à ce qu’il contient.

Jésus affirme que ce qu’il donne à boire à ses disciples, c’est son sang, en précisant: le “sang de l’ alliance” ou de la “nouvelle alliance”. Il distingue donc son sang de celui qui était répandu

124 *Apologie de la Confession d’Augsbourg*, Article X, dans *La Foi des Eglises Luthériennes*, p. 163.

125 Calvin, *Institution de la Religion Chrétienne*, IV, 16.19.

126 *Formule de Concorde*, Solida Declaratio, VII, dans *La Foi des Eglises Luthériennes*, p. 497.498.

durant l'ancienne alliance, lorsque les juifs apportaient à Dieu des sacrifices. Il est dit dans l'Écriture Sainte: "Moïse prit le sang et le répandit sur le peuple, en disant: Voici le sang de l'alliance que l'Éternel a faite avec vous selon toutes ces paroles" (Exode 24:8). L'ancienne alliance se fondait sur du sang animal versé pour le pardon des péchés. "Voilà pourquoi c'est avec du sang que la première alliance fut inaugurée" (Hébreux 9:18). C'était l'alliance de grâce conclue par Dieu avec Abraham, qui se fondait sur les promesses messianiques qu'il lui avait données et qui fut solennellement renouvelée au Sinaï. A cette alliance, ancienne et périmée, correspond ce que les prophètes appelaient déjà "l'alliance nouvelle" (Jérémie 31:31) ou "alliance éternelle" (Ezéchiel 37:26), fondée sur Jésus-Christ (Hébreux 12:24; 2 Corinthiens 3:6). Jésus en est le médiateur grâce au sang précieux et innocent qu'il a répandu sur la croix pour le salut du monde. C'est ce sang que le Christ affirme donner à ses disciples.

"Cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang", dit Jésus, selon Luc et Paul. Cette phrase rapproche les expressions "nouvelle alliance" et "en mon sang" et affirme donc que la nouvelle alliance est fondée sur le sang que le Christ répandit sur la croix. C'est tout à fait l'enseignement de la Bible. Mais on peut aussi rattacher les mots "en mon sang" à "cette coupe". Dans ce cas, Jésus affirme que cette coupe est, en raison du sang qu'elle contient, la nouvelle alliance. Elle offre aux communicants le sang par lequel est scellée l'alliance de grâce, de pardon et de salut que le Seigneur conclut avec les siens. Uni au vin, le sang de Jésus procure à tous ceux qui communient avec foi tous les bienfaits de son oeuvre rédemptrice, toutes les grâces de la nouvelle alliance. Cependant, quelle que soit la façon dont la phrase est construite, elle affirme que le Christ offre avec le vin contenu dans la coupe son sang répandu pour le salut du monde.

Enfin, Jésus déclare qu'il nous offre son corps donné et son sang répandu pour beaucoup (Matthieu, Marc), pour "vous" (Luc, Paul), "pour la rémission de vos péchés" (Matthieu). C'est dire qu'il nous offre ce par quoi il nous a rachetés et obtenu le pardon. Son corps et son sang deviennent ainsi, pour tous ceux qui communient avec foi, le gage et le sceau visibles de leur rédemption et de leur salut et les fortifient dans la certitude que Dieu leur pardonne leurs fautes et les conduit dans la vie éternelle. Voilà pourquoi nous enseignons que la Sainte Cène est un moyen de grâce.

Après cet examen des paroles que le Christ a prononcées en instituant le sacrement de la Sainte Cène, il nous reste à analyser encore deux textes de l'apôtre Paul. Voici le premier:

"Celui qui mangera le pain ou boira la coupe du Seigneur indignement, sera coupable envers le corps et le sang du Seigneur. Que chacun donc s'éprouve soi-même, et qu'ainsi il mange du pain et boive de la coupe, car celui qui mange et boit sans discerner le corps du Seigneur, mange et boit un jugement contre lui-même" (1 Corinthiens 11:27-29).

L'apôtre, en s'exprimant ainsi, s'en prend à la façon dont les Corinthiens avaient pris l'habitude de communier. Leur paroisse était profondément divisée, et leurs agapes, c'est-à-dire leurs repas communautaires, au lieu d'être des repas d'amour et de communion fraternelle, mettaient au grand jour leurs rivalités, leurs dissensions internes et leur égoïsme: "Vous vous assemblez, non pour devenir meilleurs, mais pour devenir pires" (1 Corinthiens 11:17). En effet, au lieu de mettre en commun les provisions qu'ils apportaient et de les partager fraternellement, chacun vidait égoïstement le contenu de son panier. Les riches mangeaient tant qu'ils voulaient, et des

plats délicats et chers, tandis que les pauvres qui devaient être assez nombreux dans la paroisse, ne mangeaient pas à leur faim. Certains fidèles buvaient peut-être même jusqu'à l'ivresse.

C'est dans ce cadre impie, très peu chrétien, qu'on célébrait le repas du Seigneur. Aussi Paul leur écrit-il: "Celui qui mangera le pain ou boira la coupe du Seigneur indignement, sera coupable envers le corps et le sang du Seigneur" (1 Corinthiens 11:27). Et il précise: "Celui qui mange et boit sans discerner le corps du Seigneur, mange et boit un jugement contre lui-même" (1 Corinthiens 11:29). Manger le pain et boire la coupe du Seigneur indignement, c'est prendre la Sainte Cène d'une façon qui n'est pas convenable, sans respect et déférence, comme s'il s'agissait d'une nourriture quelconque. C'est communier sans tenir compte des bienfaits merveilleux et des grâces que le Seigneur offre aux siens dans le sacrement, outrager son corps et son sang précieux. En agissant ainsi, on se rend coupable envers son corps et son sang et on insulte tout simplement le Seigneur. C'est pourquoi, quiconque s'approche de la table du Seigneur est invité par l'apôtre à s'examiner: "Que chacun donc s'éprouve soi-même et qu'ainsi il mange du pain et boive de la coupe" (1 Corinthiens 11:28). Il s'agit de faire un honnête bilan de soi-même, de constater si on communie dans de bonnes dispositions, c'est-à-dire d'un coeur repentant et croyant, en reconnaissant son indignité, en regrettant ses fautes et en cherchant le pardon et le salut dans la foi en Christ. Quiconque ne discerne pas dans la Sainte Cène son corps donné pour le salut du monde et ne manifeste pas devant ce don le respect, l'humilité et la foi que le Seigneur attend de lui, mange et boit un jugement contre lui-même. Il consomme le pain et le vin comme une nourriture ordinaire et profane. La célébration de la Cène était devenue pour les Corinthiens une sorte de complément à des repas fraternels qu'ils ne prenaient pas dans un esprit chrétien. Elle n'était pas un acte de foi et ne pouvait donc pas plaire à Dieu. Ce n'est pas pour cela que Jésus l'a instituée.

"Celui qui mangera le pain ou boira la coupe du Seigneur indignement sera coupable envers le corps et le sang du Seigneur" (1 Corinthiens 11:27). On ne peut pas se rendre coupable envers quelque chose qui ne serait pas là. L'apôtre ajoute d'ailleurs: "Celui qui mange et boit sans discerner le corps du Seigneur, mange et boit un jugement contre lui-même" (1 Corinthiens 11:29). Etre coupable envers le corps et le sang du Christ, c'est les recevoir indignement, sans repentance ni foi. Cela prouve donc que celui qui communie indignement reçoit lui aussi le corps et le sang du Christ, mais pour son jugement! Calvin enseignait que seuls les communiants croyants recevaient le corps et le sang, car il ne croyait qu'en leur présence spirituelle, ce qui signifiait selon lui qu'on ne pouvait les recevoir que par la foi. Il écrit: "Que la foi donc reçoive ce que notre intelligence ne peut comprendre! C'est que l'Esprit unit vraiment les choses qui sont séparées de lieu. Or Jésus-Christ nous atteste et nous scelle en la Cène cette participation de sa chair et de son sang... Et de fait il l'offre et baille à tous ceux qui viennent à ce repas spirituel, bien que seuls les fidèles y participent, en tant que par la vraie foi ils se rendent dignes de jouir d'un tel bienfait"¹²⁷. L'apôtre Paul enseigne autre chose. Il affirme qu'on reçoit le corps et le sang du Christ aussi quand on communie indignement, car ils sont présents réellement ou substantiellement, même si on les reçoit sans foi. C'est ce que précisent les Confessions luthériennes: "Nous estimons que, dans la sainte Cène, le pain et le vin sont le vrai corps et le vrai sang du Christ. Ils sont donnés et reçus non seulement par les chrétiens pieux, mais aussi par

les mauvais chrétiens”¹²⁸. La présence du corps et du sang de Jésus-Christ est indépendante de la foi de ceux qui vont à la Sainte Cène. Elle se fonde exclusivement sur les paroles prononcées par le Christ. Selon Calvin, pour recevoir le corps et le sang du Seigneur, il faut communier dans la foi. Luther enseignait que ce sont les paroles prononcées par le Christ et non la foi des communiants qui rendent son corps et son sang présents.

Au V^e siècle déjà, Augustin disait : "La Table du Seigneur est la même pour Judas et pour Pierre, mais elle n'a pas servi à la même chose pour l'un et pour l'autre"¹²⁹. Quand Dieu offre sa grâce à un homme et que celui-ci la méprise et la rejette, il s'attire sa colère. Et plus l'offre de sa grâce est grande, plus grande est la colère qu'il réserve à celui qui la dédaigne et la foule aux pieds. Or c'est ce qu'on fait, quand on s'approche de la table du Christ avec un cœur impénitent et incrédule. D'ailleurs l'incroyant n'est pas invité à la Table du Seigneur; le Seigneur ne le convie pas à son repas. Seuls sont les bienvenus au sacrement de l'autel ceux qui aspirent à la grâce et au pardon. Quand donc un impénitent se présente à sa table, il s'en prend à son corps et son sang que le Christ réserve à ceux qui soupirent après sa grâce. Il reçoit avec un cœur rebelle ce que Jésus veut donner aux siens pour les fortifier dans la certitude de leur salut. Il outrage ainsi l'une des choses les plus saintes qui soient et se rend gravement coupable. La parole de vie est une odeur de mort pour ceux qui périssent, et une odeur de vie pour les croyants. Il en est de même du corps et du sang du Seigneur. Ils apportent aux croyants le sceau de leur salut, aux incrédules le sceau de leur condamnation. Le pécheur impénitent ou l'hypocrite qui participe au sacrement, mange et boit un jugement contre lui-même, parce qu'il les reçoit lui aussi, mais avec un cœur incrédule. Ils sont présents dans tous les cas et pour tous les communiants. Mais tandis qu'ils sont une source de bénédiction pour les communiants croyants, ils sont source de jugement et de réprobation pour ceux qui communient sans foi.

Et voici le dernier texte qui nous reste à examiner:

“La coupe de bénédiction que nous bénissons, n'est-elle pas la communion au sang du Christ? Le pain que nous rompons, n'est-il pas la communion au corps de Christ? Puisqu'il y a un seul pain, nous qui sommes plusieurs, nous formons un seul corps, car nous participons tous à un même pain” (1 Corinthiens 10:16.17).

Saint Paul dit de la coupe de bénédiction que nous bénissons dans la Cène qu'elle est la “communion au sang du Christ”, et du pain que nous rompons qu'il est la “communion au corps de Christ”. Littéralement il faudrait traduire: “La coupe de bénédiction que nous bénissons, n'est-elle pas la participation au sang du Christ? Le pain que nous rompons, n'est-il pas la participation au corps de Christ?” Le pain et la coupe nous rendent participants du corps et du sang de Jésus-Christ.

Nous interpréterons, bien sûr, cette phrase à la lumière des paroles d'institution de la Cène qui affirment que le pain est le corps et que le vin est le sang du Christ. En mangeant le pain consacré, on participe donc à son corps; en buvant le vin consacré on participe à son sang. Mais

128 *Articles de Smalcalde*, III, 6, dans *La Foi des Eglises Luthériennes*, p. 271.

129 Augustin, *Contra Petilianum* II, c. 47.

pour bien comprendre l'apôtre, il faut situer sa phrase dans son contexte. Il a expliqué aux Corinthiens que le chrétien a été délivré par le Christ du joug de la Loi et de ses nombreux préceptes relatifs au culte et à la pureté. Il peut pour cela manger toutes les viandes qu' il trouve dans le commerce ou qu' on lui sert ici ou là. Même les viandes provenant d' animaux sacrifiés aux idoles païennes que les gens vendaient parfois au marché ou qu'ils mangeaient chez eux. D'ailleurs, dit l'apôtre, il n'y a qu'un Dieu, le Créateur du ciel et de la terre, et les dieux des païens n'existent pas (1 Corinthiens 8:4-6). Que les chrétiens ne s'inquiètent donc pas au sujet des viandes qu'on leur propose. Qu'ils en mangent sans se tourmenter la conscience! A condition toutefois de ne pas scandaliser celui qui est faible dans la foi et qui ne comprendrait pas qu'on agisse ainsi.

Mais qu' en est-il des banquets célébrés dans les temples de ces idoles? Le chrétien, répond Paul, doit s' en abstenir, car en participant à ces repas, il entrerait en communion avec les idoles (1 Corinthiens 10:19.20), de même que les Israélites sous l' ancienne alliance, en mangeant les victimes qu' ils avaient sacrifiées à l' Eternel, entraient en communion avec l' autel sur lequel ces sacrifices avaient eu lieu (1 Corinthiens 10:18). En participant à des fêtes dans les temples des païens, on devient solidaire de leurs faux dieux. Paul recourt à la Sainte Cène pour illustrer cette vérité: il soutient qu' en mangeant le pain et en buvant le vin du sacrement, on devient participant du corps et du sang de Jésus. Or, “vous ne pouvez boire la coupe du Seigneur et la coupe des démons; vous ne pouvez participer à la table du Seigneur et à la table des démons” (1 Corinthiens 10:21). De même qu' en communiant on participe au corps et au sang du Christ, de même, en participant aux repas sacrés des païens, aux banquets qu' ils célèbrent dans leurs temples, on entre en communion avec les démons, qu' on croie ou non à leur existence (1 Corinthiens 10:19.20). La communion avec les démons résulte de la simple participation à ces repas; elle est indépendante de la foi, comme la communion au corps et au sang du Christ résulte de la participation au sacrement de la Cène. C'est l'argument de Paul.

L'apôtre illustre cette vérité en faisant appel à la Sainte Cène. Cela signifie que ce sacrement implique une participation au corps et au sang du Christ qui est, elle aussi, indépendante de la foi. Le recours à la Cène ne pourrait pas servir de preuve à l' apôtre Paul si on n' y recevait le corps et le sang du Christ que d'une façon spirituelle et non pas orale, s'ils n'étaient présents que par la foi. S' il en était ainsi, Paul pourrait très bien autoriser les chrétiens à participer aux banquets des païens, puisque du moment qu'on ne croit pas aux idoles, on ne serait pas en communion avec elles! Le texte de 1 Corinthiens 10:16 nous confirme ainsi dans la conviction que le corps et le sang du Christ sont réellement présents dans la Cène et reçus par tous les communiant, indépendamment de la foi. Pour toutes ces raisons, nous sommes convaincus que l'Ecriture Sainte enseigne de façon évidente et formelle la présence réelle du corps et du sang du Christ dans la Sainte Cène. Cette présence ne signifie pas qu'ils soient enfermés dans le pain et le vin consacrés, mais qu'ils sont reçus avec le pain et le vin. Par la bouche, c'est pourquoi la théologie parle de “manducation orale”, et de la part de tous ceux qui communient, quelles que soient les dispositions de coeur avec lesquelles ils s'approchent de la Table du Seigneur. Il est cependant bien évident que la communion n'est un moyen de grâce et une source de bénédictions que pour ceux qui la célèbrent avec foi.

3. Réponse aux objections faites à la doctrine de la présence réelle :

a) La doctrine de la présence réelle est contraire à la raison humaine :

C'est ce que prétendait Zwingli quand il répondit à Luther au colloque de Marbourg en 1529: "Dieu ne nous propose pas de croire des choses incompréhensibles". Ou encore: "Dieu est la vérité et la lumière. Il ne nous conduit pas dans les ténèbres". A quoi Luther répondit: "Si vous affirmez que Dieu ne nous propose rien d' incompréhensible, je ne suis pas d' accord avec vous. J' en veux pour exemples la naissance virginale, le pardon des péchés et d' autres vérités encore. De même quand il dit: "Ceci est mon corps". "Tu te frayas un chemin par la mer, un sentier par les grandes eaux, et tes traces ne furent plus reconnues" (Psaume 77:20). Si nous connaissions ses chemins, il ne serait pas incompréhensible, lui le Merveilleux".

Il convient ici de distinguer entre ce que Luther appelle la clarté externe et la clarté interne de la Bible. Extérieurement, les paroles d' institution de la Cène sont extrêmement claires et faciles à comprendre. Leur grammaire et leur vocabulaire sont d' une très grande simplicité. Cependant, ces paroles si simples affirment un mystère que notre raison ne peut pas saisir. Dieu, en fait, nous propose bien souvent des choses incompréhensibles et nous demande de les croire. C' est le propre de la foi de les accepter humblement de les croire! "Si Dieu me demandait de ramasser un fétu de paille en me disant que cela m'apportera le salut, je le ferais", disait Luther. Il faut recevoir le Royaume de Dieu comme un petit enfant si on veut y entrer (Marc 10:15).

b) La doctrine de la présence réelle est impossible :

L' argument est le suivant: On ne peut manger et boire le corps et le sang du Christ qui sont dans le ciel. Il faudrait qu' ils soient localement présents et présents partout où on célèbre la Cène. Il s' ensuivrait alors qu' ils sont reçus, mâchés, digérés et éliminés comme le pain et le vin. D' où le reproche de cannibalisme que les Réformés ont formulé à l' encontre de la doctrine luthérienne. Le corps du Christ est un corps humain et matériel. Il a donc des propriétés humaines et ne peut pas avoir des qualités divines. Cela signifie qu' il ne peut pas être omniprésent comme l' est Dieu dans sa nature divine. "Le fini n' est pas apte à l' infini", disent les théologiens réformés. Pour eux, affirmer que le corps du Christ est omniprésent, c' est le diviniser.

Luther répond à cet argument de la façon suivante: "Dieu est au-dessus de tous les physiiciens. C' est pourquoi, le Christ peut rendre son corps présent localement et illocalement. Il n' est pas présent dans la Sainte Cène comme dans un lieu où il serait enfermé". L' affirmation de la présence réelle se fonde sur les paroles d' institution qu' il a prononcées. Si la présence réelle n' était pas possible, le Fils de Dieu n' aurait pas pu s' incarner. La nature divine et la nature humaine n' auraient pas pu s' unir en sa personne et sa nature humaine ne pourrait pas participer aux propriétés de sa nature divine. Quand le théologien Oecolampade dit à Luther, au colloque de

Marbourg: “Ne vous attachez pas tant à l'humanité et à la chair du Christ, mais élevez vos pensées à sa divinité”, Luther lui répond: “Je ne connais pas d'autre Dieu que celui qui est devenu homme, et je n'en veux pas d'autre”. Le Christ est à la fois Dieu et homme. Là où il est en tant que Dieu, il est aussi en tant qu'homme. Il est toujours Parole de Dieu incarnée. Rien, ni le lieu ni l'espace ne peut séparer la divinité et l'humanité qui sont liées dans sa personne. Rien n'est impossible à Dieu, et si l'omniprésence ne peut pas être communiquée à la nature humaine de Jésus, les autres attributs divins ne le peuvent pas non plus. Dès lors, il n'y a pas d'incarnation véritable, et le Christ n'est pas à la fois vrai Dieu et vrai homme. Cependant, Luther n'a jamais défini la présence réelle du corps et du sang du Christ comme une présence locale. Il n'a jamais soutenu qu'ils étaient enfermés dans le pain et le vin. “Est-il là localement ou illocalement?” dit-il à Marbourg? “Je ne veux pas me prononcer là-dessus, car Dieu n'a pas donné de révélation à ce sujet et aucun mortel ne peut prouver cela”.

c) La doctrine de la présence réelle est inutile :

Jésus, disait Zwingli, déclare: “C'est l'Esprit qui vivifie. La chair ne sert de rien” (Jean 6:63). Il en concluait: Nous n'avons pas besoin d'une la présence réelle du corps et du sang du Christ dans le sacrement. Une présence spirituelle suffit. Mais ce texte n'est pas un “*sedes doctrinae*” de la Cène, un texte où il est question de ce sacrement. On ne peut donc fonder sur lui la doctrine de la Cène.

Luther ne nie pas la “manducation spirituelle” du Christ. Jésus est aussi spirituellement présent, même dans le sacrement. “Partout”, dit-il, “où se trouve la Parole de Dieu, on le mange spirituellement. Quand Dieu nous adresse la parole, il exige la foi. C'est ce que signifie le mot “manger” au sens spirituel. Mais s'il ajoute la manducation corporelle, nous devons nous soumettre. Par la foi nous mangeons ce corps qui a été donné pour nous. La bouche reçoit le corps du Christ, et l'âme croit aux paroles en mangeant ce corps... J'ai déjà souvent confessé que je ne méprise et ne nie pas cette manducation spirituelle; au contraire, je crois et j'affirme qu'elle est particulièrement nécessaire. Mais je soutiens qu'il n'en résulte pas que la manducation corporelle, instituée et prescrite par le Seigneur Jésus-Christ, soit inutile, surtout pour les croyants qui consomment le Christ non seulement spirituellement, mais aussi corporellement. Il n'en résulte pas non plus que le vrai corps du Christ ne puisse pas être corporellement présent dans la Sainte Cène” 130.

Prétendre que la doctrine de la présence réelle est contraire à la raison humaine, impossible et inutile, c'est affirmer quelque chose qu'on pourrait dire de n'importe quel dogme de l'Eglise. C'est tout aussi vrai de la doctrine de la Trinité, de la naissance virginale, de l'incarnation, de la mort expiatoire du Christ sur la croix, de sa résurrection corporelle et de son ascension, de l'efficacité du Baptême, de la résurrection des morts à la fin des temps, etc.

Interpréter correctement les textes de la Bible, c'est rester fidèle à leur sens littéral aussi longtemps que ces textes eux-mêmes n'obligent pas à s'en écarter pour recourir à une autre interprétation. En instituant l'Eucharistie, le Christ ne dit pas et ne laisse pas non plus entendre qu'il raconte une parabole ou utilise une image ou un langage figuré. Il affirme que le pain est son corps et le vin son sang, sans l'expliquer ni le commenter le moins du monde. L'apôtre Paul fait de même, et par ailleurs il tire dans 1 Corinthiens 10:16;11:27 la conclusion que manger le pain et boire le vin, c'est participer au corps et au sang de Jésus-Christ, qu'on y croie ou non, du fait que le Christ rend son corps et son sang présents par sa seule parole, et cela indépendamment de la foi, de sorte que l'impie ou l'hypocrite mange et boit un jugement contre lui-même en ne discernant pas le corps du Seigneur et se rend coupable envers lui.

4. Quand la Sainte Cène est-elle célébrée de façon valide ?

La Sainte Cène est célébrée de façon valide quand elle est administrée "dans les règles"¹³¹, c'est-à-dire de la façon dont Jésus-Christ l'a instituée. Il faut pour cela prendre les éléments que lui-même a utilisés, les consacrer en prononçant les paroles qu'il a lui-même prononcées et les distribuer aux fidèles.

Jésus prit du pain et du vin. Ce sont les éléments qu'il choisit pour instituer ce sacrement. Il déclara: "Faites ceci" et, avant de remonter au ciel, il dit à ses disciples, au sujet des nations: "Enseignez-leur à observer tout ce que je vous ai prescrit" (Matthieu 28:20). L'Eglise chrétienne doit obéir au Seigneur. Elle est donc tenue de célébrer la Cène avec les éléments qu'il a choisis lui-même, le pain et le vin. A l'heure actuelle, on trouve sans doute du pain et du vin dans tous les pays du monde. Pour être sûre de faire ce que le Seigneur lui a demandé de faire, l'Eglise veille à utiliser du pain fait avec de la farine de blé et du vin fait de raisin pressé. Il n'est pas indispensable que le pain soit fait sans levain ni que le vin soit rouge. Ce sont des précisions que le Christ n'a pas données. On a objecté aussi que certains hommes tels que les alcooliques qui ont suivi une cure de désintoxication, doivent à tout prix éviter de boire de l'alcool. Mais ceci n'autorise pas l'Eglise à changer quelque chose à l'institution du Seigneur, en célébrant par exemple le sacrement avec du jus de fruits ou du Coca-Cola. Rares sont sans doute ceux qui, après une prière fervente, dans laquelle ils ont demandé à Dieu de bénir leur participation à la Sainte Cène, ne pourraient pas absorber, sans préjudice, quelques gouttes de vin. Dans ce cas extrême, nous estimons qu'il vaut encore mieux que l'intéressé renonce à participer au sacrement ou qu'il se contente de prendre le pain, plutôt que d'introduire une pratique qui n'est pas biblique. Aussi longtemps que l'Eglise chrétienne fait ce que le Seigneur a prescrit, elle a la certitude d'accomplir sa volonté et d'être fidèle à sa mission.

"Buvez en tous!" (Matthieu 26:27). "Faites ceci en mémoire de moi, toutes les fois que vous en boirez!" (1 Corinthiens 11:25). "Et ils en burent tous" (Marc 14:23). L'Eglise catholique se rend coupable d'une désobéissance flagrante et d'une grave mutilation de la Sainte Cène quand elle refuse la coupe aux fidèles ou qu'elle ne la leur donne que rarement, la réservant

traditionnellement aux prêtres. Il n'est pas juste de dire: les fidèles n' ont pas besoin de boire la coupe, puisqu'en recevant le pain ils participent au corps du Christ, et donc automatiquement au sang que contient ce corps. Pourquoi, dans ce cas, réserver la coupe aux prêtres?

Il est clair que le Christ n' a pas fait ce raisonnement, sinon il n' aurait pas fait passer la coupe parmi les disciples. Refuser la coupe aux fidèles, c' est les priver de la consolante assurance qu' ils participent bel et bien à la Cène telle que Jésus l'a instituée et reçoivent les bénédictions promises. C' est aussi s' opposer à sa volonté expresse qui s' exprime dans l' ordre: "Buvez-en tous!" C' est enfin s' opposer à la pratique universelle de l' Eglise primitive. Paul écrit: "Celui qui mange et boit sans discerner le corps du Seigneur, mange et boit un jugement contre lui-même" (1 Corinthiens 11:29), montrant ainsi que les chrétiens de Corinthe et tous ceux de son époque communiaient sous les deux espèces, le pain et le vin. Le refus de la coupe aux fidèles constitue une innovation coupable de l' Eglise Catholique. Il est vrai qu'elle fait quelques concessions à ce sujet à l' heure actuelle et que, dans certaines circonstances, les laïcs reçoivent également la coupe. Mais cela ne change rien au principe. Luther écrit à ce sujet dans un traité sur la communion sous les deux espèces: "Nous savons que l' Eglise chrétienne est soumise au Christ (Ephésiens 5:24) et ne se place pas au-dessus de lui. Elle est obéissante à la Parole de Dieu, ne veut pas en être le maître et ne la change pas, mais se laisse changer et maîtriser par elle" 132.

Le corps et le sang de Jésus-Christ sont présents partout où le sacrement est administré conformément à l' institution du Seigneur. Il n' y a pas de sacrement administré conformément à cette institution quand la Cène est célébrée sous la forme de messes privées, lorsque le prêtre est chargé de lire, seul dans son église, des messes en faveur des vivants ou des morts. Ce n'est pas là le repas communautaire que le Seigneur a institué pour son Eglise. Il n' y a pas là le "Prenez, mangez!" et le "Buvez-en tous". Il n' y a pas la distribution du pain et de la coupe à l' assemblée des fidèles qui est un élément essentiel de l' institution du sacrement.

Le dogme catholique, qui explique aussi pourquoi on célèbre des messes privées, prétend que la Sainte Cène un sacrifice non sanglant, régulièrement renouvelé par l'Eglise pour le salut des vivants et des morts. Le théologien catholique Bernard Bartmann en donne la définition suivante: "A la messe, on offre à Dieu un sacrifice véritable et proprement dit, institué par le Christ... Le sacrifice de la messe n' est pas seulement un sacrifice de louange et d' actions de grâces, mais encore un sacrifice propitiatoire" 133. C'est ce que le Concile de Trente avait affirmé au siècle de la Réforme: "Si quelqu' un enseigne qu' on n' offre pas à Dieu un sacrifice véritable et réel, qu' il soit anathème!... Si quelqu' un affirme que le sacrifice de la messe n' est qu' un sacrifice de louanges ou d' actions de grâces ou la simple commémoration du sacrifice réalisé sur la croix, et non pas un sacrifice propitiatoire... à apporter pour les vivants et pour les morts, afin de satisfaire aux péchés, aux châtements, aux satisfactions et autres nécessités, qu' il soit anathème!"¹³⁴. Le *Catéchisme de l'Eglise Catholique* déclare de son côté: "Notre Sauveur... institua le sacrifice eucharistique de son corps et de son sang pour perpétuer le sacrifice de la croix au long des siècles, jusqu'à ce qu'il revienne... L'Eucharistie est donc un sacrifice parce qu'elle représente

132 Luther, W² XIX, 1356.

133 B. Bartmann, *Précis de Théologie Dogmatique*, II, p. 368.389.

134 *Concile de Trente*, Session XXII, Canons 1 et 3.

(rend présent) le sacrifice de la croix, parce qu'elle en est le mémorial et parce qu'elle en applique le fruit" 135.

En d' autres termes, le sacrifice de la messe doit rendre Dieu favorable et miséricordieux et apporter à ceux qui le célèbrent ou pour qui il est célébré les faveurs divines, ses grâces, le pardon et le salut. C' est une hérésie que l' Eglise Catholique n' a jamais rétractée et qu' elle ne rétractera jamais, car elle a été proclamée par ses conciles. C' est donc selon elle une doctrine infaillible. Mais c' est une insulte faite au Christ. C' est en effet une façon de dire que son sacrifice sanglant sur la croix n' est pas parfait et suffisant. Or la Bible enseigne: "Il nous convenait d' avoir un souverain sacrificateur comme lui, saint, innocent, sans tache, séparé des pécheurs et plus élevé que les cieux, qui n' a pas besoin, comme les souverains sacrificateurs, d' offrir chaque jour des sacrifices, d' abord pour ses propres péchés, ensuite pour ceux du peuple, car ceci il l' a fait une fois pour toutes en s' offrant lui-même" (Hébreux 7:26.27). "Nous sommes sanctifiés par l' offrande du corps de Jésus-Christ, une fois pour toutes" (Hébreux 10:10). "Tandis que tout sacrificateur fait chaque jour le service et offre souvent les mêmes sacrifices, qui ne peuvent jamais ôter les péchés, lui, après avoir offert un seul sacrifice pour les péchés, s' est assis pour toujours à la droite de Dieu... Par une seule offrande il a amené à la perfection pour toujours ceux qui sont sanctifiés" (Hébreux 10:11.12.14). "Tout est accompli", put-il s' écrire sur la croix, tout ce qui est nécessaire au salut des pécheurs.

La doctrine selon laquelle la Cène est un sacrifice par lequel les fidèles se rendent Dieu propice et s' acquièrent ses grâces est une insulte faite au sacrifice parfait et unique du Christ. Elle laisse entendre aussi que l' homme collabore à son salut et y joue un rôle actif. Elle fait du sacrifice de la messe une oeuvre méritoire. Nous sommes là au centre de la doctrine catholique du salut par la foi et les oeuvres. Luther le savait bien, c' est pourquoi dénonça le dogme de la messe avec la plus extrême vigueur.

Administer la Cène selon l' institution du Seigneur, c' est aussi prononcer ses paroles sur le pain et le vin. On appelle cela consacrer le pain et le vin. L' apôtre écrit: "La coupe de bénédiction que nous bénissons, n' est-elle pas la communion au sang de Christ?" (1 Corinthiens 10:16). Jésus lui-même, prenant le pain, rendit grâce, le rompit et le donna aux disciples en disant: "Ceci est mon corps". Puis il prit la coupe, rendit grâces et la leur donna en disant: "Ceci est mon sang". Célébrer la Sainte Cène, c' est louer Dieu et lui rendre grâces. C' est pourquoi on l' appelle encore l' Eucharistie, le sacrement de l' action de grâces.

"La coupe de bénédiction que nous bénissons". Comment mieux la bénir et mieux rendre grâces au Seigneur pour son don merveilleux qu' en répétant les paroles que Jésus lui-même a prononcées en instituant la Cène? En agissant ainsi, nous confessons que nous célébrons le sacrement tel qu' il l' a institué et nous consacrons le pain et le vin, c' est-à-dire que nous les mettons à part pour un usage sacré, afin de recevoir par eux, selon la promesse du Seigneur, son vrai corps et son vrai sang. En faisant cela, nous n' attribuons absolument pas aux paroles du pasteur un pouvoir miraculeux qu' il détiendrait en vertu de son ordination. C' est là l' enseignement de l' Eglise catholique, mais pas celui de l' Eglise luthérienne. Nous affirmons que le corps et le sang du Christ sont présents en vertu de la promesse et des paroles qu' il a lui-même

solennellement prononcées la nuit où il fut trahi. Les répéter, c'est confesser sa foi en ces promesses et obéir au "Faites ceci" par lequel il a exprimé sa volonté. Il est indispensable pour cela que ces paroles figurent dans la liturgie de la Cène et soient effectivement prononcées, comme l'affirment les Confessions Luthériennes qui soulignent que "la Cène n'est pas créée par l'oeuvre d'un homme ou par la parole de l'officiant, mais doit être attribuée exclusivement à la toute-puissance de notre Seigneur Jésus-Christ". Elles précisent que "les paroles d'institution ne doivent nullement être laissées de côté. Elles doivent au contraire être prononcées publiquement telles qu'elles sont écrites" 136.

Aujourd'hui encore, Jésus, et lui seul, accomplit le miracle qu'il a instauré lors de la première Cène. C'est lui, et lui seul, qui rend son corps et son sang présents. Ceux qui administrent le sacrement ne sont que les instruments dont il se sert pour cela. Il agit dans le Royaume de la grâce comme dans celui de la nature. Nous confessons à juste titre que Dieu est notre Créateur, tout en sachant que pour nous créer, il a utilisé nos parents. Nous confessons que c'est lui qui fait croître le blé dans les champs, mais il se sert pour cela du travail du cultivateur. De même c'est lui qui rend son corps et son sang présents dans le sacrement, mais il utilise pour cela le ministère de ses serviteurs.

Puisque la présence de son corps et de son sang dépendent de sa volonté et des paroles toutes-puissantes par lesquelles il a institué le sacrement, ils sont présents même si le sacrement est administré par un ministre indigne. Luther écrit dans le *Grand Catéchisme*: "Même si c'est un scélérat qui prend ou qui donne le sacrement, il prend le sacrement véritable, c'est-à-dire le corps et le sang du Christ, aussi bien que celui qui l'administre le plus dignement. Le sacrement, en effet, n'est pas fondé sur la sainteté des hommes, mais sur la Parole de Dieu. Et de même qu'aucun saint sur la terre, voire qu'aucun ange dans le ciel ne peut faire du pain et du vin le corps et le sang du Christ, de même personne non plus ne peut altérer ni changer le sacrement, même s'il en fait un mauvais usage. En effet, la Parole par laquelle un sacrement a été créé et institué ne devient pas fausse en considération de la personne ou de l'incrédulité. Car le Christ n'a pas dit: "Si vous croyez et si vous en êtes dignes, vous recevrez mon corps et mon sang"; mais au contraire: "Prenez, mangez et buvez, ceci est mon corps et mon sang"; de même: "Faites ceci", c'est-à-dire ce que je fais maintenant, ce que j'institue, ce que je vous donne et vous enjoins de prendre. Cela signifie: Que tu sois indigne ou digne, tu as ici son corps et son sang, par la vertu de ces paroles qui viennent se joindre au pain et au vin. Fais attention à cela et retiens-le bien, car c'est sur ces paroles que reposent toute notre assise, notre protection et notre défense contre toutes les erreurs et les séductions qui soient jamais survenues ou qui pourront survenir encore" 137.

De même la *Formule de Concorde*: "La présence réelle du corps et du sang du Christ dans la Sainte Cène n'est l'effet ni de la parole ou de l'oeuvre de l'homme, ni de la dignité ou du mérite du ministre qui officie, ni de la manducation ou de la foi des communicants; elle doit être attribuée uniquement à la toute-puissance de Dieu et à la parole par laquelle notre Seigneur Jésus-Christ a institué ce sacrement. Les paroles absolument vraies et toutes-puissantes que Jésus-Christ prononça lors de cette institution ne furent pas seulement efficaces alors, quand la

136 *Formule de Concorde*, Epitome VII, dans *La Foi des Eglises Luthériennes*, p. 433.

137 *Grand Catéchisme*, IV, dans *La Foi des Eglises Luthériennes*, p. 400.401.

Sainte Cène fut célébrée pour la première fois; leur vertu et leur efficacité subsistent et restent entières aujourd'hui encore, si bien que partout où la Cène est administrée telle qu'elle fut instituée par le Christ et où les paroles du Christ sont répétées, en vertu et par l'efficacité de ces paroles que le Christ prononça lors de la première Cène, le corps et le sang du Christ sont réellement présents, distribués et reçus” 138.

Quand le corps et le sang du Christ sont-ils réellement unis au pain et au vin? A partir de quand? Et jusqu'à quand? Ce sont des questions auxquelles nous ne pouvons pas répondre avec précision en nous fondant sur l'Écriture Sainte. La théologie catholique affirme, conformément à sa doctrine de la transsubstantiation: le pain et le vin deviennent corps et sang du Christ au moment précis de la consécration et le restent aussi longtemps qu'ils sont du pain et du vin. L'Église luthérienne n'enseigne pas que l'union du corps et du sang du Christ au pain et au vin se fait seulement au moment où ils sont distribués et reçus par les fidèles, mais se contente de dire qu'elle a lieu pendant tout l'acte sacramentel institué par le Christ et seulement pendant cet acte qui comprend la consécration, la distribution, réception. L'instant précis demeure un mystère sur lequel l'Église ne doit pas spéculer. La théologie luthérienne établit le principe sage et biblique que la présence réelle est liée à l'usage institué par Jésus. Il s'ensuit qu'elle cesse d'avoir lieu quand la célébration est achevée. Il n'y a plus de corps et de sang du Christ une fois que l'administration de la Cène a cessé.

5. Qui est invité à la Table du Seigneur ?

La réponse à cette question est simple: Sont invités à la Table du Seigneur tous ceux pour qui le Seigneur a institué ce saint sacrement. C'est-à-dire, et il faut l'affirmer clairement, tous les pécheurs repentants et croyants, tous ceux qui très sincèrement, confessant leurs péchés, croyant en Jésus-Christ et animés de la volonté de vivre chrétiennement, aspirent au pardon et au salut. Le pire des pécheurs qui se repent sincèrement est invité à ce repas de la grâce. Malheur à la paroisse qui méprise un tel communiant! Nous savons ce que le Seigneur pensait de ceux qui refusaient de manger avec les publicains et qui lui reprochaient de le faire: il leur dit qu'il était venu pour les pécheurs et non pour les justes (Matthieu 9:9-13). Saint Paul dit du pécheur repentant: “Vous devez lui pardonner et le consoler, de peur qu'il ne soit accablé par une tristesse excessive. Je vous exhorte donc à faire acte de charité envers lui” (2 Corinthiens 2:7.8).

Il y a des gens, cependant, qui ne doivent pas être admis à la Sainte Cène. C'est le devoir des pasteurs d'y veiller, secondés en cela par toute la paroisse. Ils ne sont pas les maîtres, mais les simples dispensateurs des mystères de Dieu (1 Corinthiens 4:1). Celui-ci leur a donné des instructions auxquelles ils doivent se conformer. Nous avons vu que tous ceux qui viennent à la Table du Seigneur participent à son corps et son sang, mais que tous n'y reçoivent pas nécessairement ce que le Seigneur y offre, le pardon et le salut. On peut communier de façon

indigne. Disons qu'il faut administrer la Sainte Cène de la façon et dans l'esprit voulu par lui. Cela veut dire qu'il faut la donner à ceux qui savent s'examiner et qui s'approchent dans la repentance et la foi.

Voici donc les personnes qui ne sont pas admises à la Sainte Cène:

a) Ceux qui n'ont pas encore été baptisés :

Le Baptême est le sacrement de la régénération. C' est par lui qu' on est reçu dans le Royaume de Dieu. Le Seigneur y conclut une alliance de grâce par laquelle il accueille le baptisé parmi ses enfants et les héritiers de son Royaume. La Sainte Cène, au contraire, est le sacrement par lequel il fortifie la foi de ses enfants et les confirme dans son alliance de grâce. On devient chrétien par le baptême, et on célèbre la Sainte Cène pour le rester. Il fallait être circoncis dans l' ancienne alliance si on voulait célébrer la Pâque (Exode 12:44.48). L' Eglise luthérienne demande donc qu'on soit baptisé si on désire communier.

b) Les impies et les incrédules manifestes :

En effet, St. Paul affirme très clairement qu'ils communieraient d' une façon indigne et mangeraient et boiraient un jugement contre eux-mêmes. N' étant pas repentants et croyants, ils ne peuvent pas recevoir le pardon et le salut. Le sacrement, au lieu de leur procurer des bénédictions, leur apporterait la condamnation. Quelqu'un qui vit manifestement dans l'incrédulité ou le péché ne doit pas être considéré et traité comme un enfant de Dieu. La malédiction repose sur lui; il est voué à la mort éternelle, et il faut avoir le courage de le lui dire. Or, que fait-on quand on admet un tel homme à la Cène? On lui dit non pas: "Tu mourras!", mais: "Le Seigneur te fait grâce. Tu vivras!" On confirme ainsi l'impie dans son impiété et endurecît son coeur impénitent. De plus, un tel homme outragerait gravement, en allant à la communion, le corps et le sang du Sauveur. Il les foulerait aux pieds dans son impénitence. Le pasteur et l'Eglise tout entière seraient responsables d' un tel crime, d' un abus aussi flagrant du repas de la grâce.

Jésus dit un jour: "Ne donnez pas les choses saintes aux chiens, et ne jetez pas vos perles devant les pourceaux, de peur qu' ils ne les foulent aux pieds, ne se retournent et ne vous déchirent" (Matthieu 7:6). Ces paroles s' appliquent aussi à l' administration de la Sainte Cène. L' apôtre écrit aux Corinthiens: "Ce que je vous écris, c' est de ne pas avoir de relations avec quelqu' un qui, se nommant frère, est impudique, ou cupide, ou idolâtre, ou outrageux, ou ivrogne, ou ravisseur, de ne pas même manger avec un tel homme" (1 Corinthiens 5:11). Il y a des hommes que l' Eglise doit considérer comme des païens et des publicains (Matthieu 18:17). Elle doit, bien sûr, inviter les païens et les publicains à la repentance et au salut, mais elle ne doit pas les inviter à la Table du Seigneur aussi longtemps qu' ils ne se sont pas repentis et détournés de leurs péchés. Sinon ils se rendraient coupables, comme l'explique l'apôtre, envers le corps et le sang du Christ, mangeraient et boiraient un jugement contre eux-mêmes (1 Corinthiens 1:27-29).

Nous parlons des impies et des incrédules manifestes, et nous insistons sur l'adjectif "manifeste". Jésus a bien dit: Ne jugez pas, ne condamnez pas! L' Eglise chrétienne n' a pas à sonder les coeurs et les reins, et ne peut pas le faire. C' est un privilège du Seigneur. Elle n' a pas à faire le procès

des coeurs, à juger les pensées secrètes des gens. Le Seigneur, et lui seul, connaît ceux qui lui appartiennent. Par contre, quand un homme mène une vie impie, qu'il se conduit comme seul un incrédule peut se conduire, qu'il affiche l'impénitence de son coeur, l'Eglise non seulement peut, mais doit lui annoncer qu'il est perdu s'il ne se repent pas. On n'a pas le droit d'écarter de la Sainte Cène des gens dont on "suppose" seulement qu'ils sont impénitents, sans en avoir la preuve. Mais il faut la refuser à ceux qui montrent manifestement qu'ils le sont. Il n'est pas sûr que Jésus ait donné la Sainte Cène à Judas. Il semble bien que ce dernier soit sorti avant qu'il ait institué le sacrement. Cependant on n'en est pas absolument certain. Si jamais le Seigneur lui donna le sacrement, il le fit parce que ce disciple n'avait pas encore dévoilé publiquement son impiété (Luc 22:20-23). Et si Judas a communié avec les autres disciples, il est certain qu'il a reçu le corps et le sang du Christ pour son jugement.

c) Ceux qui ont scandalisé leurs frères et ne se sont pas repentis :

Dans tout groupement humain, y compris dans une paroisse chrétienne, il existe des divergences d'attitudes et d'opinions. Les comportements, les réactions ne sont pas les mêmes. C'est que chacun a son caractère et son tempérament. La famille, même la plus belle et la plus unie des familles, en est un exemple. Il y a là autant de personnalités que de personnes. D'ordinaire, les divergences d'attitudes et d'opinions n'ont pas de répercussions sur l'amour fraternel et n'altèrent pas les relations. Mais il arrive aussi malheureusement qu'elles suscitent des frictions et des querelles, qu'elles engendrent l'aigreur, la méfiance et la rancune. Il y a alors rupture du lien fraternel. Quand des chrétiens se sont querellés et rendus coupables d'un péché contre l'amour et qu'ils se sont fait du mal l'un à l'autre, ils ne doivent pas se présenter à la Table du Seigneur aussi longtemps qu'ils ne se sont pas auparavant réconciliés.

Jésus dit: "Si tu présentes ton offrande à l'autel et que là tu te souviennes que ton frère a quelque chose contre toi, laisse là ton offrande devant l'autel et va d'abord te réconcilier avec ton frère. Puis, viens présenter ton offrande" (Matthieu 5:23.24). Ce qui est vrai lorsqu'on veut apporter des dons au Seigneur, l'est aussi quand on désire recevoir les siens, son corps et son sang, et vivre de ses bénédictions. D'autant plus que la Cène est aussi appelée Eucharistie, c'est-à-dire un sacrifice de louange et d'adoration. Jésus a rendu grâces à son Père en prononçant une prière sur le pain et le vin qu'il donna à ses disciples. L'Eglise, de même, rend grâces à Dieu en célébrant la Cène. Quand on cherche la réconciliation avec Dieu et le pardon de ses péchés, il faut savoir aussi se réconcilier avec le prochain et lui pardonner ses offenses. Quiconque ne le fait pas montre par là qu'il a un coeur impénitent, qu'il n'est pas sincère lorsqu'il s'accuse de ses péchés devant Dieu, et qu'il ne désire pas s'amender. Un tel homme doit s'abstenir de communier à la Table du Seigneur; au besoin, le serviteur du Christ, responsable de l'administration du sacrement, lui refusera la Sainte Cène.

Quand un chrétien a scandalisé l'un de ses frères, en l'offensant personnellement ou en lui faisant du tort, ou qu'il a scandalisé la paroisse tout entière par un comportement incompatible avec la foi chrétienne, il est normal qu'il demande pardon, qu'il confesse sa faute et qu'au besoin il répare le mal qu'il a fait. Le frère offensé ou la paroisse lui pardonnera de bon coeur. C'est à cette condition seulement qu'il peut communier avec une bonne conscience et participer au repas fraternel qu'est la Cène. "Si ton frère a péché, va et reprends-le entre toi et lui seul. S'il t'écoute, tu as gagné ton frère" (Matthieu 18:15). Dans le cas contraire, il convient d'entreprendre les

différentes étapes de ce qu'on appelle la discipline ecclésiastique. Au besoin, s'il persiste manifestement dans son impénitence après avoir été plusieurs fois averti et exhorté à la repentance, il faudra l'excommunier (Matthieu 18:15-18).

d) Ceux qui ne peuvent pas s'éprouver eux-mêmes :

L'apôtre Paul écrit: "Que chacun s'éprouve lui-même, et qu'ainsi il mange du pain et boive de la coupe. Car celui qui mange et boit sans discerner le corps du Seigneur, mange et boit un jugement contre lui-même" (1 Corinthiens 11:28.29).

La Sainte Cène n'est pas un repas comme les autres. Jésus y fait don de son corps et de son sang et y offre le pardon des péchés et le salut. Celui qui va communier sans savoir cela ou en méprisant ces dons ne discerne par le corps du Christ et insulte l'hôte divin qui le reçoit à sa table. C'est pourquoi, l'Eglise instruit les enfants dans les vérités de la foi chrétienne et leur apprend à s'examiner eux-mêmes, à reconnaître et à confesser leurs péchés devant Dieu, à chercher son pardon et à se sanctifier dans la piété, la crainte et l'amour de Dieu. Ils ne sont admis à la Sainte Cène que le jour où ils sont en mesure de confesser leur foi et leur appartenance au Seigneur. La confirmation qui est pratiquée dans l'Eglise luthérienne n'est pas un sacrement; elle n'a pas été instituée par le Seigneur. On peut même se demander s'il ne serait pas souhaitable de séparer l'admission à la Sainte Cène et la confirmation proprement dite. Mais il est certain que les enfants doivent être consciencieusement préparés à recevoir le sacrement et qu'arrivés à la fin de leur instruction religieuse, ils doivent être aptes à confesser leur foi.

Parmi ceux qui ne peuvent s'éprouver eux-mêmes, il y a les enfants jusqu'à un certain âge. Il y a aussi ceux qui sont privés de l'exercice de leurs facultés mentales. Nous ne disons pas qu'il faut refuser la Sainte Cène à tous les malades mentaux. Loin de là! Certains d'entre eux sont tout à fait capables de s'examiner eux-mêmes et de confesser leur foi. Ils sont souvent parmi les communiants les plus fervents et aspirent de façon très consciente, et souvent bien touchante, aux dons merveilleux que le Seigneur offre dans le sacrement. La cure d'âme et le dialogue avec ces malades permettent au pasteur de déterminer qui parmi eux n'est pas capable de s'examiner, de comprendre ce qu'est la Sainte Cène et de réaliser ce que Jésus y offre. Ne pas admettre un malade mental au sacrement ne signifie pas qu'on le considère comme un incroyant. Le Seigneur seul connaît ceux qui lui appartiennent, et nous ne doutons pas qu'il puisse accomplir son oeuvre de salut dans le coeur d'un homme qui ne dispose pas de toutes ses facultés mentales. Il ne faut pas oublier non plus que si la Sainte Cène constitue un grand bienfait pour la vie chrétienne, quelque chose dont un chrétien ne devrait jamais se priver, elle n'est pas d'une nécessité absolue pour le salut. Si certains fidèles ne peuvent être admis à communier pour les raisons que nous venons d'évoquer, afin de ne pas passer outre aux recommandations de l'apôtre, ils devraient être l'objet, dans leurs paroisses, d'une intercession toute particulière, dans laquelle leurs frères et soeurs dans la foi demandent au Seigneur de veiller d'une façon tout à fait spéciale au salut de leur âme.

On ne donnera pas non plus la Cène aux grands malades qui ont perdu conscience, ni à ceux qui vivent dans un coma ou un quasi-coma prolongé. Il y a des malades avec qui on ne peut plus dialoguer, mais qui reconnaissent la présence de leur pasteur et qui comprennent peut-être même certaines bribes de son message. Mais s'ils ne sont pas capables de s'examiner et d'exprimer leur désir de recevoir le sacrement, il vaut mieux ne pas le leur donner. La Sainte Cène n'agit pas

comme un médicament. Le communiant doit comprendre ce qu'elle est et ce que le Seigneur y offre et souhaiter recevoir ces bienfaits. Quand ce n' est pas le cas, il faut se contenter du message très simple et bref de l' Evangile, en demandant au Saint-Esprit de le graver dans le coeur, d' une prière et d' une intercession ferventes. La foi chrétienne est un lien mystérieux, établi par Dieu lui-même et qu' il peut très bien maintenir et préserver, même si le malade ou l'accidenté sombre dans l'inconscient avant de mourir. Nous croyons fermement que le Seigneur, qui ne se renie jamais, est fidèle à l' alliance conclue dans le Baptême et qu' il sait accomplir les promesses solennelles qu' il a faites ce jour-là et qu' il a renouvelées tout au long de la vie d' un tel chrétien. Et cela, même si un croyant devait mourir sans recevoir la Sainte Cène.

e) Ceux qui ne partagent pas la même foi :

“Vous annoncez la mort du Seigneur jusqu' à ce qu' il vienne”, déclare l'apôtre Paul (1 Corinthiens 11:26). De même: “Puisqu' il y a un seul pain, nous qui sommes plusieurs, nous formons un seul corps, car nous participons tous à un même pain”. (1 Corinthiens 10:17). La participation à la Sainte Cène est une confession de foi. Elle exige donc qu'on soit entièrement uni dans la foi. Sans restriction aucune! Il n' y a pas de place dans le Royaume de Dieu pour plusieurs opinions religieuses ou différentes croyances également valables. L' erreur et la vérité ne peuvent pas cohabiter, surtout pas à la Table du Seigneur de la Vérité et de l' Eglise. On ne peut pas communier dans une Eglise dont on ne partage pas tout l'enseignement. On ne peut pas non plus admettre à la Sainte Cène quelqu'un qui n'est pas d'accord avec l'enseignement de l'Eglise. Les membres d' une paroisse confessent, quand ils se présentent ensemble à la table, qu' ils sont unis par une même foi, par la foi en une même vérité, celle qui est révélée dans la Bible. Ils doivent les confesser d' un même coeur et d' une même voix.

Tous les hommes, de quelque religion ou confession qu' ils soient, sont cordialement invités à nos cultes. Nous sommes heureux, réellement heureux de les voir parmi nous. Mais nous ne pouvons pas les recevoir à notre autel, qui est l'autel du Seigneur, s'ils ne confessent pas la même foi. Ce serait les inviter à oublier pour un instant les doctrines qui nous séparent. Ce serait, en ce qui nous concerne, agir comme si nous étions unis. Il ne s' agit pas de porter un jugement sur les autres, et surtout pas de considérer comme un païen ou un incrédule quelqu'un qui ne partage pas toutes les convictions de l'Eglise luthérienne. Il existe des hommes qui refusent de se soumettre à l' Ecriture Sainte, qui professent l' erreur de façon délibérée, parce qu' ils ont fait un choix conscient entre ce que proclame l' Ecriture Sainte et leurs opinions personnelles et qu'ils rejettent le témoignage de la Bible. Ceux-là ne sont certainement pas des chrétiens. D' autres adhèrent à des erreurs et sont victimes de fausses doctrines sans le savoir, parce qu' on les a égarés, qu' on ne leur a jamais annoncé la vérité. Dans la mesure où ils se savent pécheurs et cherchent le salut dans la foi en Jésus, nous les considérons évidemment comme des croyants, faibles dans la foi peut-être, mais sincères. Ils ont besoin de notre témoignage. Mais ce n' est pas leur rendre service que de les recevoir au sacrement de l' autel. Ils en déduiraient nécessairement qu' il y a plusieurs façons valables de croire, qu'on peut avoir différents points de vue sur telle ou telle doctrine. Admettre à la Sainte Cène un croyant qui, égaré par l' instruction qu' il a reçue, ne croit pas en la présence réelle du corps et du sang du Christ, n' admet pas le Baptême des enfants ou invoque Marie et les saints, c' est le laisser croire qu' on peut légitimement diverger sur ces questions, que ce sont des options valables. C' est non seulement reconnaître qu' on n' est pas uni, mais aussi

admettre qu'on n'a pas besoin de l'être. Ou bien, c'est jouer un faux jeu et faire comme si on était uni alors qu'on ne l'est pas.

Luther disait, et l'Eglise luthérienne ne devrait jamais l'oublier: "Il est insupportable pour moi d'imaginer que dans une même église ou à un même autel deux types de communicants pourraient recevoir le même sacrement, ceux qui croient ne recevoir que du pain et du vin, et ceux qui sont convaincus d'y recevoir le vrai corps et le vrai sang du Christ. Et je me demande souvent s'il est possible d'imaginer qu'un prédicateur ou pasteur soit endurci et pervers au point de se taire et de recevoir les uns et les autres, en laissant croire qu'ils reçoivent le même sacrement, chacun selon ses convictions. Quiconque agit ainsi doit avoir un coeur plus dur que la pierre, l'acier ou le diamant" 139.

Encore une fois, il ne s'agit pas pour l'Eglise de dénier systématiquement la foi à ceux qui ne partagent pas toutes ses convictions, mais de permettre à la Sainte Cène d'être ce qu'elle veut être: non seulement un moyen de grâce, dans lequel le Christ offre à ceux qui y aspirent le pardon et le salut, mais aussi un acte de confession, un repas commun qui n'a de sens que si tous ceux qui y participent sont réellement et entièrement unis dans la foi. En un mot, il s'agit pour l'Eglise de ne pas faire comme si..., de ne pas approuver et sanctionner l'erreur, mais d'être fidèle dans l'administration du sacrement, responsable devant le Seigneur et crédible.

En agissant ainsi, l'Eglise n'est pas plus stricte ni plus dure que le Seigneur lui-même qui affirme par exemple par la bouche de l'apôtre Jean: "Si quelqu'un vient à vous et n'apporte pas cette doctrine, ne le recevez pas dans votre maison, et ne lui dites pas: Salut! car celui qui lui dit: Salut! participe à ses mauvaises oeuvres" (2 Jean 10.11). On pourrait citer encore, parmi beaucoup d'autres textes, Ephésiens 4:3-6: "Efforcez-vous de conserver l'unité de l'Esprit par le lien de la paix. Il y a un seul corps et un seul Esprit, comme aussi vous avez été appelés à une seule espérance par votre vocation. Il y a un seul Seigneur, une seule foi, un seul Baptême, un seul Dieu et Père de tous, qui est au-dessus de tous, et parmi tous, et en tous". Ou encore: "Je vous exhorte, frères, par le nom de notre Seigneur Jésus-Christ, à tenir tous un même langage et à ne pas avoir de divisions parmi vous, mais à être parfaitement unis dans un même esprit et un même sentiment" (1 Corinthiens 1:10).

Tous les chrétiens qui sont victimes d'erreurs ne sont pas pour autant de faux docteurs. Cependant, même si ce sont des croyants sincères, on ne peut pas passer l'éponge sur leurs erreurs, affirmer qu'elles n'ont pas d'importance. Ce serait ouvrir largement les portes à l'indifférentisme doctrinal actuel, à une théologie qui ne fait plus la différence entre la vérité et l'erreur. Ce serait trahir la vérité, alors que la Bible nous exhorte à "combattre pour la foi qui a été transmise une fois pour toutes aux saints" (Jude 3). Paul maudit, et quand ce serait un ange du ciel, quiconque annonce un autre Evangile que celui qu'il prêche (Galates 1:8.9). On appelle cela l'unionisme ou l'oecuménisme. C'est une théologie qui n'est pas conforme à ce qu'enseigne l'Ecriture Sainte. Quiconque est indifférent aux divergences doctrinales qui séparent les fidèles dans la chrétienté n'aura jamais le courage ni la volonté de combattre l'hérésie. Un médecin qui ne sait pas lutter contre une fièvre saura encore bien moins combattre le cancer. Ignorer l'erreur, quelle qu'elle soit, c'est renier la vérité. Quand on agit ainsi, on déroute et affaiblit dans la foi

ceux qui restent fidèlement attachés à la vérité, et on confirme les autres dans leurs erreurs. Dans les deux cas on égare des âmes que le Christ a rachetées au prix de son sang, et on scandalise ses disciples (Matthieu 18:6). Proclamer la vérité signifie toujours lutter contre l'erreur, qu'elle soit petite ou grande. C'est la terrible faiblesse de tant d'Eglises actuelles de ne plus guère faire l'un parce qu'elle ne veut plus faire l'autre, de ne plus combattre ni les petites ni les grandes erreurs.

6. A quoi la Sainte Cène est-elle utile ?

Pourquoi Jésus-Christ a-t-il institué ce sacrement? A quoi sert-il? Certainement pas à exécuter simplement un rite voulu par lui. Pas davantage à se mettre en règle avec lui, à accomplir une cérémonie méritoire et à faire son devoir de chrétien. Et encore moins à montrer qu'on est un croyant fidèle. Manger et boire! Nous faisons cela tous les jours, avec un certain plaisir, mais surtout par nécessité. Le pain que nous mangeons chaque jour se transforme en globules rouges, en chair et en os, ce qui nous maintient en vie, nous donne des forces nouvelles et nous permet de travailler. Miracle de tous les jours, que les savants n'ont pas encore pu expliquer.

Le corps et le sang du Christ sont une nourriture céleste qui nous procure des bénédictions et des forces dont nous avons grandement besoin: le pardon des péchés, la vie et le salut. Il n'y a pas de mal plus grave sur terre que le péché, comme la croix du Christ nous le montre à l'évidence. Contemplez le corps sanglant du Sauveur sur le gibet de Golgotha, essayez de comprendre quel supplice endure son âme, voyez-le subir en silence le pire des châtements, l'abandon du Père, la malédiction de la Loi. Il agonise en silence. Silence terrible qui parle mieux que la plus éloquente des prédications. Dieu fait un procès à son Fils, le procès du péché, le procès de nos péchés. Il condamne son Fils, parce qu'il a le péché en horreur. Chacune de nos fautes impose à Jésus le châtement qui le frappe. C'est à Golgotha qu'il nous faut regarder pour mesurer le péché, pour le voir avec les yeux de Dieu, pour nous faire une idée de nos dettes.

Mais la croix de Jésus nous dit encore autre chose: "Voyez comme je vous aime", nous murmure le Rédempteur divin au milieu de son agonie! Voyez comme je lutte pour vous acquérir grâce et pardon! Oui, Jésus nous aime, d'un amour qui ne recule devant rien, qui va jusqu'au sacrifice de soi-même.

Et voici qu'il nous donne dans la Sainte Cène le corps qui était pendu à la croix, le sang qui coula là pour la rédemption du monde. Il nous offre ainsi ce par quoi il nous a acquis le pardon, le gage suprême de notre rédemption. Et avec le pardon il nous fait don de la vie. Non d'une vie brève, éphémère, semblable à celle d'un papillon d'un jour, mais de la vie éternelle en communion étroite avec Dieu, une vie qu'aucune mort ne peut anéantir, mais qui débouche dans l'éternité, dans la gloire même de Dieu. C'est cette vie qu'il procure et offre à ses hôtes, à tous ceux qui viennent avec foi à sa table. La Bible appelle cela le salut, car elle délivre l'homme des chaînes terribles du péché, de la mort et de Satan. C'est du don de ces bienfaits merveilleux qu'il sera question maintenant, et nous souhaitons que ce que nous aurons à dire remplisse le lecteur de joie et de gratitude et fasse de lui un communiant humble, confiant, heureux, au coeur rempli de louange et d'adoration chaque fois qu'il s'approche de la Table du Seigneur.

Le *Petit Catéchisme* pose la question: “Quelle est la grâce de la Sainte Cène?” et y répond de la façon suivante: “La grâce de la Sainte Cène nous est indiquée par ces mots: "Donné et répandu pour vous en rémission des péchés". Ainsi, en vertu de ces paroles, nous recevons dans la Sainte Cène la rémission des péchés, la vie et le salut, car là où il y a la rémission des péchés, il y a aussi vie et salut”. Les chrétiens confessent: “Je crois que Jésus-Christ, vrai Dieu né du Père de toute éternité, vrai homme né de la vierge Marie, est mon Seigneur. Il m'a racheté, moi perdu et condamné, en me délivrant du péché, de la mort et de la puissance du diable, non point à prix d'or ou d'argent, mais par son saint et précieux sang, par ses souffrances et sa mort innocentes, afin que je lui appartienne et que je vive dans son Royaume, pour le servir éternellement dans la justice, dans l'innocence et la félicité, comme lui-même, étant ressuscité des morts, vit et règne éternellement. C'est ce que je crois fermement”.

C'est tout cela que le Seigneur nous offre dans la Cène quand il nous donne à manger son corps et à boire son sang sous les espèces du pain et du vin. Ce sont les magnifiques bienfaits qu'il nous y présente, pour que nous les recevions avec foi. Au cours d'une conférence que nous avons faite un jour au Etats-Unis sur le sujet: “La théologie luthérienne de la certitude”, un officier de l'Armée du Salut nous a posé la question: “Pourquoi vous, Luthériens, mettez-vous votre confiance dans les sacrements, au lieu de la mettre en Christ seul?” La question était bien posée, et nous nous sommes efforcé d'y répondre de façon claire et simple. C'est une objection qu'on entend souvent: “Ce qui nous purifie de tout péché, c'est le sang de Jésus, et non l'Evangile, le Baptême et la Sainte Cène”. Il est vrai que le sang de Jésus nous purifie; c'est lui qui fut répandu pour notre salut. Encore faut-il que le pécheur le sache et le croie. Jésus ne nous sert à rien si nous ne croyons pas en lui, et quand il serait mort mille fois. Nous enseignons que Christ nous sauve ou que la foi en Christ nous sauve. Cela ne signifie pas que l'Evangile et les sacrements ne sont pas des moyens de salut. Croire en Christ et croire en l'Evangile ou fonder sa foi sur les sacrements ne sont pas des choses contradictoires. Nous ne refusons pas au Fils de Dieu la confiance que nous mettons dans son Evangile et dans les sacrements. Au contraire, si nous plaçons notre foi dans l'Evangile et dans les sacrements, c'est précisément parce que nous la mettons en Jésus. Croire en lui n'est possible que s'il nous propose et nous offre les bienfaits de sa mort. Et où le fait-il, si ce n'est dans sa Parole et dans les sacrements? Son sang nous purifie et nous procure le pardon, mais c'est dans sa Parole et dans les sacrements que ce pardon nous est promis, offert et communiqué. Ce là et là seulement que le Seigneur promet aux pécheurs repentants et croyants sa grâce, le pardon, la vie et le salut.

Nous avons expliqué dans un chapitre antérieur que les sacrements ne sont rien d'autre que l'Evangile, la promesse de grâce, de pardon, de vie et de salut liée à des éléments visibles: l'eau du Baptême, le pain et le vin de la Cène. L'apôtre Pierre dit dans son sermon de Pentecôte: “Repentez-vous, et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ, pour le pardon de vos péchés” (Actes 2:38). Et Paul affirme que le Christ a purifié son Eglise par le bain d'eau dans la Parole (Ephésiens 5:26). Il en va de même de la Sainte Cène. Jésus tend du pain aux disciples et leur dit: “Ceci est mon corps, qui est donné pour vous”. Il leur présente la coupe et leur dit: “Ceci est mon sang, qui est répandu pour vous, pour la rémission de vos péchés”. La théologie réformée enseigne: La sainte Cène ne procure pas la rémission des péchés, mais nous rappelle simplement que le Christ nous l'a acquise en donnant son corps et en répandant son sang pour le salut du monde! A cela nous répondons: Non seulement la Sainte Cène nous rappelle que le Christ a donné son corps et répandu son sang pour notre pardon, mais elle nous les offre comme

gages de notre pardon. C'est comme pour l'Evangile: il serait faux de dire que l'Evangile ne nous offre pas le pardon, mais qu'il se contente de nous dire que Jésus nous l'a acquis. C'est précisément en proclamant la mort rédemptrice du Christ qu'il nous l'offre. Le Saint-Esprit utilise cette proclamation pour, à travers elle, faire naître la foi dans nos coeurs ou la fortifier et l'affermir, si elle est déjà présente. Ainsi, Jésus proclame dans la Cène: "Ceci est mon corps qui est donné pour vous... Ceci est mon sang qui est répandu pour vous, pour la rémission de vos péchés". En nous disant et en nous promettant cela, il agit dans nos coeurs par le Saint-Esprit qui y grave cette promesse et affermit notre foi. Jésus nous donne dans le sacrement ce par quoi il nous a acquis le pardon et le salut, son corps et son sang, les gages de notre rédemption. Reçus avec foi, ils nous fortifient dans la certitude joyeuse que nous sommes rachetés et pardonnés.

Certains objectent que si Dieu nous offre le pardon dans l'Evangile, il n'a pas besoin de nous l'offrir aussi dans la Cène. C'est oublier combien le pécheur a besoin de pardon et besoin d'être fortifié dans la foi au pardon. Rappelons-nous les doutes de l'apôtre Thomas! Que de doutes semblables n'avons-nous pas hébergés dans nos coeurs! Que de fois n'avons-nous pas douté de la grâce et de l'amour de Dieu, douté de son pardon et de la vie éternelle! Qui n'a jamais ressenti ses péchés comme un fardeau trop grand, comme une somme d'injustices trop grande pour que le Seigneur consente à nous les pardonner! Qui n'a jamais trébuché dans la foi? Qui ne s'est jamais dit au milieu de l'épreuve, dans la maladie, l'affliction, le chagrin, le deuil, les échecs: Est-il possible que Dieu m'aime encore? Et nous ne parlons pas des luttes combat que nous devons mener contre Satan, le monde et nous-mêmes pour persévérer dans la foi et rester fidèles à Dieu. Ni de la mort et du douloureux combat qu'elle inflige si souvent aux enfants de Dieu. Au milieu de tout cela, un chrétien a besoin d'être soutenu, encouragé, réconforté et consolé. Il a besoin d'une certitude inébranlable, scellée par son Père céleste, et que personne ne pourra lui ravir, pas même Satan qui ne cherche que cela.

Les chrétiens à qui le ciel est promis sont pour l'instant dans l'antichambre du paradis; ils marchent par la foi, et non par la vue. Ils sont semblables aux enfants qui se réjouissent du cadeau qu'ils vont recevoir à Noël ou pour leur anniversaire. Ils attendent ce jour avec impatience. Dieu veut que nous soyons sûrs, absolument sûrs de notre salut. Il veut que les siens vivent et meurent dans l'attente impatiente du cadeau qui leur est réservé dans le ciel, dans l'heureuse certitude qu'ils ont vaincu le péché, la mort et Satan et qu'ils vivront éternellement auprès de leur Sauveur. Le Seigneur nous fait dire avec l'apôtre: "Je sais en qui j'ai cru et je suis persuadé qu'il a le pouvoir de garder mon dépôt jusqu'à ce jour-là" (2 Timothée 1:12). "J'ai l'assurance que ni la mort ni la vie, ni les anges ni les dominations, ni les choses présentes ni les choses à venir, ni les puissances, ni la hauteur ni la profondeur, ni aucune autre créature ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu manifesté en Jésus-Christ, notre Seigneur" (Romains 8:38.39).

Voilà pourquoi il est indispensable que Dieu renouvelle toujours sa promesse, et qu'il le fasse de plusieurs façons. Le chrétien est conscient des péchés qu'il commet chaque jour et assoiffé de grâce et de salut. Il est en quête permanente du pardon et se réjouit de ce qu'il lui est offert de plusieurs façons, dans l'Evangile, le Baptême et la Sainte Cène. Dans la prédication de sa Parole, le Seigneur s'adresse à la foule entière venue l'écouter. Mais quand nous recevons le Baptême ou que nous allons communier à la Table du Seigneur, il nous parle en tête-à-tête. Il dit à chacun de ses convives: "Ceci est mon corps qui est donné pour toi, mon sang qui est répandu pour toi, pour la rémission de tes péchés!" C'est plus qu'une simple prédication; c'est un tête-à-tête personnel entre le pécheur racheté et son Rédempteur. C'est comme une audience privée qu'un

roi offre à l'un de ses sujets pour lui parler personnellement. Dans l'Eucharistie, le croyant a un rendez-vous personnel avec son Roi. Il est personnellement invité à sa table. Il y entend un message de grâce et de paix qui est pour lui, pour lui personnellement.

D' autre part, le communiant qui se présente à la Table du Seigneur n'entend pas que des paroles. Il voit aussi quelque chose: le pain et le vin auxquels Jésus unit son corps et son sang et qui deviennent ainsi les porteurs de son pardon. Ils sont le sceau visible de la promesse, un gage, une quittance divine. Ce pain et ce vin nous prêchent que le Christ est bien mort pour nous, que pour nous son corps fut cloué sur une croix et son sang divin répandu. Le Christ a été livré pour nos péchés, il est ressuscité pour notre justification (Romains 4:25). On ne peut plus en douter quand on va à la Table du Seigneur! Si nous avons contracté une grande dette et qu' un bon ami, sachant que nous ne pouvions pas la rembourser, la rembourse pour nous et que de plus il nous confie la quittance attestant que notre créancier a bien touché l' argent que nous lui devons, nous n'avons plus à craindre aucun juge. Les malheureux pécheurs que nous sommes n'ont plus à craindre leur Juge céleste quand Jésus les appelle auprès de lui et leur dit: Tenez, ceci est mon corps qui a été donné pour vous, mon sang qui a été répandu pour vous, pour la rémission de vos péchés!

Dans la Sainte Cène, Jésus nous offre dans sa miséricorde, sous les espèces du pain et du vin, le pardon des péchés, la vie et le salut qu' il nous a acquis par son saint et précieux sang, par ses souffrances et sa mort innocentes. C' est pourquoi, elle a sur le communiant croyant un certain nombre d' effets salutaires:

a) La Sainte Cène fortifie dans la foi :

Luther écrit dans le *Grand Catéchisme*: “Ce sacrement s'appelle avec raison l'aliment de l'âme, qui nourrit et fortifie l'homme nouveau. En effet, par le baptême, nous sommes, tout au commencement, nés à nouveau, mais à côté de cela, comme il a été dit, la vieille peau de chair et de sang adhère encore à l' homme: il y a tant d'obstacles et de tentations provenant du diable et du monde, que souvent nous devenons fatigués et las et, parfois aussi, chancelons. C' est pourquoi le sacrement est donné pour pâture et subsistance quotidiennes, afin que la foi se recrée et se fortifie, qu'elle ne défaille pas en un tel combat, mais qu'elle devienne de plus en plus forte. En effet, la vie nouvelle doit être ainsi faite qu'elle augmente et progresse sans cesse. En revanche, il lui faut beaucoup souffrir. Car le diable est un ennemi terrible. Lorsqu'il voit qu'on s'oppose à lui et qu' on attaque le vieil homme et qu' il ne peut nous surprendre par la force, il se faufile et rôde de tous côtés, tente tous artifices et n' a pas de cesse qu' il n' ait réussi à nous fatiguer, de telle sorte que ou bien on laisse la foi fléchir ou bien on laisse aller bras et jambes et on cède à l'ennui et à l' impatience. Or c'est à cet effet qu'est donnée la consolation: quand le coeur sent que cela va lui devenir trop dur, il doit chercher ici une force nouvelle et un réconfort” 140.

Croire signifie avoir l' assurance que nous avons dans le ciel un Dieu miséricordieux, que le Père céleste est réconcilié avec les pécheurs que nous sommes, qu' il nous offre le pardon. C' est là le centre même du christianisme dont dépend tout le reste. Celui qui vit dans cette foi, qui persévère en elle et meurt avec cette merveilleuse certitude, est sauvé, éternellement sauvé, pour toujours sauvé. Ce n' est pas aussi simple qu' on le croit. Bien sûr, il est facile de croire d' une façon

générale que Jésus a sauvé le monde en mourant sur la croix. La Bible le dit tant et plus. Mais il est beaucoup plus difficile de croire qu'on est personnellement sauvé, de croire que Dieu vous aime tels que vous êtes. Votre nom, en effet, ne se pas trouve dans la Bible. Elle ne dit nulle part que le Christ est mort pour Lamboni, Larri, Alain, Henriette ou Elise et que leurs noms sont écrits dans le livre de la vie. Et tant de choses voudraient nous rappeler constamment que nous sommes indignes, entièrement indignes de l'amour de Dieu et de son salut. Et puis il y a notre coeur qui est si souvent tiède! Nous voudrions qu'il vibre d'amour, de joie et de paix. Mais que ressentons-nous si souvent? La lassitude, la tristesse, l'inquiétude et le doute, sans parler des tentations et de l'attrait du péché. Alors la conscience élève la voix, nous fait douter, nous accuse et nous condamne. Malheur à ceux qui écoutent la voix de leur coeur pour trouver l'espoir et l'assurance! C'est bâtir son salut sur du sable!

La foi et la certitude chrétienne se fondent uniquement sur ce que Dieu a fait et continue de faire pour notre salut. Que peut-on présenter à Dieu pour subsister devant lui, quand on n'a rien d'autre à lui offrir que d'innombrables péchés, qu'on ne peut se vanter d'aucun mérite et se retrancher derrière aucune dignité? Où chercher la rançon nécessaire pour le pardon quand on ne peut rien lui donner? Mais supposons qu'un ami nous mette dans la main la somme que nous devons à notre créancier. Ne nous permet-elle pas de nous acquitter de notre dette? Jésus a payé notre dette, versé la rançon nécessaire à notre salut en mourant pour nous. Non seulement il nous l'annonce dans son Evangile, mais dans sa miséricorde il a institué un sacrement dans lequel il nous le certifie et nous presse en quelque sorte cette rançon dans la main. Il nous donne son corps et son sang, rançon de notre rachat, en nous disant: "Donné pour vous, répandu pour vous!" Alors il n'est plus permis ni possible de douter de sa rédemption. On n'a plus le droit de se demander avec inquiétude: "Qui sait si Dieu m'accueille tel que je suis? Qui sait s'il m'aime et veut me pardonner? Qui sait s'il désire me recevoir dans son ciel?" Le sacrement de l'autel fortifie le pécheur repentant et croyant dans la foi au pardon et le fait chanter:

*Pour soutenir la foi des tiens,
Tu leur donnes ces divins biens:
Ton corps et ton sang précieux
Et la grâce qui rend heureux.*

*Offert pour ma rédemption,
Blessé, meurtri pour mon pardon,
Ton corps m'est le gage certain
D'un ineffable amour divin.*

*Le sang que tu as répandu,
Pour sauver le pécheur perdu,
Me purifie à tout jamais,
Me comblant d'une douce paix!*

b) La Sainte Cène nous unit étroitement à Jésus :

La foi est le lien qui unit le croyant à son Sauveur. C'est par elle que Jésus-Christ vient habiter dans son coeur, qu'il devient lui-même un membre de son corps. Par elle il est relié au Chef divin, une brebis du troupeau, un sarment qui pousse sur le cep. Ce sont là des images bibliques qui montrent la communion étroite entre le Christ et les siens, communion que Jésus a un jour exprimée en ces termes: "Celui qui mange ma chair et qui boit mon sang a la vie éternelle... Ma chair est vraiment une nourriture, et mon sang est vraiment un breuvage. Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi, et moi en lui" (Jean 6:54-56).

Dans ce texte, Jésus ne parle pas directement de la Sainte Cène, mais utilise une image pour décrire ce qui se passe quand on croit en lui. Nous devenons par la foi "participants de la nature divine", comme le dit l'apôtre Pierre avec audace (2 Pierre 1:4). L'union au Christ a lieu par la foi. Elle est fortifiée par la Sainte Cène dans la mesure même où ce sacrement nous affermit dans la foi. Mélanchthon écrit dans l'Apologie de la *Confession d'Augsbourg*: "Le Sacrement a été institué pour reconforter et pour ranimer les âmes épouvantées, afin qu'elles croient que la chair du Christ, donnée pour la vie du monde, est une nourriture, et qu'elles croient qu'en étant unies au Christ, elles sont vivifiées" ¹⁴¹. La *Formule de Concorde* précise que la Sainte Cène est "la commémoration perpétuelle de sa passion, de sa mort et de tous ses bienfaits, le sceau de la nouvelle alliance, le reconfort de toutes les consciences troublées, le lien constant unissant tous les chrétiens à leur Chef et entre eux" ¹⁴².

Recevoir avec foi le corps et le sang du Christ, et avec eux le pardon de ses péchés, c'est s'unir étroitement à son Sauveur, lui ouvrir tout grand son coeur, vivre avec lui, par lui et pour lui. C'est marcher dans la foi, avec un trésor immense dans le coeur!

c) La Sainte Cène affermit dans la certitude de la résurrection pour la vie éternelle :

Jésus distribue dans la Sainte Cène son corps qui a été livré à la mort pour le salut du monde. Mais il n'est pas resté dans les liens de la mort, dans la tombe. Il n'a pas vu la corruption, mais est ressuscité avec majesté et gloire, fut reçu dans le ciel et s'est assis à la droite de Dieu. Il fut couvert de magnificence et de grandeur. Aussi le corps qu'il nous donne dans la Cène est-il le gage de notre résurrection future, un acompte sur ce qui nous est réservé dans le ciel, des arrhes qui nous garantissent que nous ressusciterons nous aussi un jour pour entrer dans la gloire céleste. Le Seigneur nous certifie ainsi qu'il ne nous laissera pas dans la misère et l'humiliation présentes, mais qu'un jour nous serons semblables à lui, parce que nous le verrons tel qu'il est. Il transformera notre corps pour le rendre "semblable au corps de sa gloire, par le pouvoir qu'il a de s'assujettir toutes choses" (Philippiens 3:21). Ainsi, en participant avec foi au Repas du Seigneur, nous exprimons notre espérance chrétienne et confessons que nous attendons la rédemption de notre corps (Romains 8:23). Nous vivons dans la certitude que sera exaucée un jour cette

141 Apologie, Article XXII, dans *La Foi des Eglises Luthériennes*, p.210.

142 *Formule de Concorde*, Solida Declaratio, VII, dans *La Foi des Eglises Luthériennes*, p. 499.

admirable demande que Jésus fit monter vers son Père, peu de temps avant sa mort: “Père, je veux que là où je suis, ceux que tu m'as donnés soient aussi avec moi, afin qu'ils voient ma gloire, la gloire que tu m'as donnée, parce que tu m'as aimé avant la fondation du monde” (Jean 17:24).

En célébrant la Cène, la chrétienté chante :

*Anges du ciel, et vous les bienheureux,
Que Christ a glorifiés,
Prosternez-vous et remplissez les cieux
Du chant des rachetés!
Nous avons eu le gage,
Comblés de son pardon,
Du céleste héritage
Dont il nous fera don.*

d) La Sainte Cène fortifie les chrétiens dans l'amour de Dieu et du prochain :

Nous parlerons maintenant d'amour, c'est-à-dire de sanctification. Elle est un fruit non pas de la Loi, mais de l'Évangile. On peut, en menaçant les hommes des foudres de la Loi, en leur prêchant la colère de Dieu et l'imminence de son châtement, obtenir d'eux plus de cette justice qu'on appelle la “justice civile”. On peut les pousser à plus de droiture, d'intégrité et d'honnêteté. Mais on ne changera pas leur cœur; il faudrait que, impressionnés, subjugués ou terrifiés par la Loi, ils changent eux-mêmes leur cœur et aiment Dieu de toutes leurs forces, de toute leur âme et de toutes leurs pensées, et le prochain comme eux-mêmes. Mais ils n'en sont pas capables. L'homme qui se sait coupable, que sa conscience accuse, ne peut pas aimer Dieu et ne désire même pas l'aimer. Pour lui, le Seigneur est ou bien un Dieu lointain qui ne se soucie pas du monde et laisse les hommes vivre leur vie, ou bien un tyran qu'ils fuient. Or on ne peut pas à la fois fuir quelqu'un et l'aimer, avoir une mauvaise conscience et en même temps aimer Dieu. C'est dire qu'aucune prédication de la Loi ne peut changer l'homme, le faire entrer en communion avec son Créateur et l'encourager à le servir avec amour et d'un cœur sincère.

Pour aimer Dieu, il faut se savoir aimé de lui; et pour l'aimer beaucoup, il faut se savoir beaucoup aimé. L'homme naturel ne sait pas cela. Aussi toute sa justice de citoyen n'est-elle qu'un beau vêtement qui cache un cœur corrompu, impur et injuste, un cœur fermé au Seigneur et hostile à sa voix.

L'apôtre Jean écrit: “Pour nous, nous l'aimons, parce qu'il nous a aimés le premier” (1 Jean 4:19). Pour aimer Dieu, il faut que l'homme se sache aimé de lui, qu'il soit pénétré jusque dans les dernières fibres de son être de sa miséricorde, sachant que son Créateur non seulement l'aimerait s'il était juste et saint, mais qu'il l'aime aussi tel qu'il est, avec toutes ses injustices et ses péchés. Il faut qu'il sache qu'il est allé jusqu'au bout, jusqu'aux limites devant lesquelles reculerait l'amour humain le plus parfait et le plus désintéressé. Il faut qu'il sache qu'il en a coûté très cher au Seigneur d'ouvrir la porte du ciel à des créatures qui ne méritaient que sa réprobation et sa

juste colère. En un mot, il faut que le pécheur ait entendu les merveilleuses et consolantes promesses de l'Évangile, qu'il les ait reçues d'un cœur croyant et qu'il ait appris, tel un mendiant, à vivre, sans en être digne, de la miséricorde imméritée de Dieu et du trésor inépuisable de sa grâce et de son pardon révélés en Jésus-Christ. Il faut qu'il accepte que son Dieu se soit incarné et qu'il ait subi, au milieu de souffrances terribles, son propre châtement. Alors, alors seulement, mais alors à coup sûr, son cœur s'ouvre tout grand à l'amour de son Dieu. Justifié par la grâce, il n'a plus qu'un désir: lui consacrer sa vie dans une obéissance humble et reconnaissante, et donc désintéressée et fervente.

Tout chrétien s'applique donc à vivre dans la justice et la sainteté qui sont agréables au Seigneur. "Nous sommes son ouvrage, ayant été créés en Jésus-Christ pour de bonnes oeuvres que Dieu a préparées d'avance, afin que nous les pratiquions" (Ephésiens 2:10). La sanctification suit la justification, l'amour suit la foi et en est le fruit. La foi, disait Luther, ne demande pas longtemps si elle doit faire des oeuvres, mais elle les fait spontanément, d'elle-même. C'est vrai, mais il est vrai aussi que les bonnes oeuvres sont des fruits qui ont bien du mal à pousser. À côté du nouvel homme, le chrétien abrite en lui le vieil homme, la chair qui ne se soumet pas à la Loi de Dieu. Saint Paul disait: "Je ne fais pas le bien que je veux et je fais le mal que je ne veux pas... Quand je veux faire le bien, le mal est attaché à moi. Car je prends plaisir à la Loi de Dieu selon l'homme intérieur; mais je vois dans mes membres une autre loi, qui lutte contre la loi de mon entendement et qui me rend captif de la loi du péché, qui est dans mes membres" (Romains 7:19-23).

La vie chrétienne est ainsi un combat permanent. Si l'homme était seul à le mener, il succomberait rapidement. C'est pourquoi, Dieu qui dans sa grâce a justifié le pécheur gratuitement et sans aucun mérite de sa part, agit dans son cœur pour qu'il se renouvelle de jour en jour. Il le fait par les moyens de grâce qu'il a institués pour cela. L'Évangile qui a fait naître la foi dans son cœur, est là aussi pour l'affermir et le fortifier dans cette foi, pour lui donner la volonté et la force de renoncer au mal et de rechercher le bien, la force de surmonter les tentations et de grandir dans la piété. La Sainte Cène, dans laquelle la promesse du pardon et du salut devient visible et est appliquée à chaque communiant en particulier, est elle aussi un puissant moyen de sanctification. Ce sacrement a été institué pour nous fortifier dans la foi, mais aussi pour nous affermir dans l'amour.

Avant tout dans l'amour de Dieu. Le Seigneur a été le premier à nous aimer: "L'amour de Dieu a été manifesté envers nous en ce que Dieu a envoyé son Fils unique dans le monde, afin que nous vivions par lui" (1 Jean 4:9). Poussé par son grand amour, Jésus s'est sacrifié pour nous: "Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis", dit-il à ses disciples (Jean 15:13). "Christ m'a aimé et s'est livré lui-même pour moi", confesse l'apôtre Paul (Galates 2:20). "Christ nous a aimés et s'est livré lui-même à Dieu pour nous comme une offrande et un sacrifice de bonne odeur", écrit-il encore (Ephésiens 5:2). C'est par amour aussi qu'il a institué la Sainte Cène pour nous communiquer tous ses dons. Un tel amour ne peut que transformer un cœur croyant. L'amour appelle l'amour; c'est pourquoi saint Jean écrit: "Pour nous, nous l'aimons, parce qu'il nous a aimés le premier" (1 Jean 4:19).

Quand Jésus nous offre avec le pain et le vin le corps que pour nous il a livré à la mort et le sang qu'il a répandu pour nous, qu'il nous rappelle ainsi dans la Sainte Cène le sacrifice sanglant qu'il a subi pour notre salut et qu'il nous assure de son pardon, il nous console, nous rassure et nous

fortifie dans la foi et nous fait par là grandir dans l'amour de son nom. Cet amour, fait à la fois d'une crainte filiale et d'une confiance inébranlable, s'épanouit, se manifeste, rayonne dans la vie, délie les lèvres pour la louange et l'adoration et fait marcher le chrétien sur le chemin des commandements divins. L'amour de Dieu l'incite à s'offrir à lui tout entier en lui disant:

*Je n'ai rien qui ne soit à toi.
A ton gré dispose de moi,
Car je suis ton ouvrage.*

La Sainte Cène fortifie aussi dans l'amour du prochain. Saint Paul écrit: "La coupe de bénédiction que nous bénissons, n'est-elle pas la communion au sang du Christ? Le pain que nous rompons, n'est-il pas la communion au corps du Christ? Puisqu'il y a un seul pain, nous qui sommes plusieurs, nous formons un seul corps, car nous participons tous à un même pain" (1 Corinthiens 10:16.17).

La participation à la Sainte Cène unit tous les communiant. Elle les unit par le don du corps et du sang du Christ. Beaucoup de grains de blé font une miche de pain. Ainsi, ceux qui communient à la même Table et reçoivent ensemble le même pain, et avec ce pain le corps du Christ, forment, selon les paroles de l'apôtre, "un seul corps", une même famille. Unis par une même foi, rassemblés autour du même autel, désireux de recevoir le même pardon sans lequel ils ne peuvent vivre, ils manifestent leur communion fraternelle, célèbrent un repas d'amour, le plus beau qui soit.

Nous sommes membres d'une même famille, enfants d'un même Dieu qui nous invite à son festin de grâces. Tout ce qui nous différencie s'estompe et disparaît: il n'y a plus ici ni homme ni femme, ni riche ni pauvre, ni manuel ni intellectuel. Tous se présentent devant le Seigneur en pauvres pécheurs qui ont besoin de pardon et le désirent ardemment. Ils sont venus pour le recevoir, et ils le reçoivent tous de la même façon. Ils retournent dans leurs bancs revêtus de la justice et de la sainteté de leur Sauveur. Celui qui se tenait à côté de moi, devant l'autel, repart avec le même trésor que moi. Je le sais, et il le sait aussi. Nous sommes liés l'un à l'autre par un lien invisible, mais indestructible. Nous sommes appelés à nous aimer car nous sommes héritiers de Dieu et cohéritiers du Christ. C'est ce qui nous unit et nous lie les uns aux autres. La grâce que nous recevons à la même table nous soude étroitement. "Nous formons un seul corps", dit Paul, et les membres d'un même corps ne peuvent que s'aimer. Les premiers chrétiens l'avaient compris, eux dont l'Écriture témoigne: "Tous ceux qui croyaient étaient dans un même lieu, et ils avaient tout en commun... Ils étaient chaque jour tous assidus au temple, ils rompaient le pain dans les maisons et prenaient leur nourriture avec joie et simplicité de cœur, louant Dieu et trouvant grâce auprès de tout le peuple" (Actes 2:44.46.47).

Tout chrétien doit grandir dans l'amour du prochain, et en particulier de ses frères et sœurs dans la foi. Grandir réellement, beaucoup et constamment. Quelle paroisse chrétienne n'en ressent pas le besoin? Que de plaintes n'entend-on pas à ce sujet? Ce sont les mésententes et les querelles, dans les familles et dans la communauté, la médisance, la diffamation, les jugements et les condamnations, l'intolérance et le refus ou l'incapacité de comprendre l'autre, les tensions entre jeunes et adultes, et tant d'autres choses qui font gémir les pasteurs et leurs paroissiens.

Dieu veut que les siens s'aiment. Ils le veulent aussi, mais ils le font si mal. Il existe plusieurs remèdes à cela, tels que la prédication de la Parole de Dieu, la prière, mais aussi la Sainte Cène.

Nous n'attribuons aucun pouvoir magique à ce sacrement, mais nous avons la certitude que si nous nous préparons chaque fois à la recevoir dans l'humilité et la foi et que nous la prenons effectivement d'un coeur humble et croyant, il nous aidera à grandir dans la foi et donc aussi à progresser dans l' amour.

La nuit où le Seigneur fut trahi, il soupa avec ses disciples et célébra la Cène avec eux. Mais qu' arriva-t-il? Ce fut le terrible échec du lendemain, la trahison de l' un, le reniement de l' autre, l' abandon de tous. Il semble que le sacrement n' ait pas eu d' effet immédiat dans leur vie. Et pourtant, regardons à Pierre: il sut pleurer son péché. Son amour et sa gratitude pour le Seigneur furent si grands qu' il lui consacra sa vie. Il l' offrit même à Jésus quand on lui demanda de mourir pour lui. Quant aux hommes, il leur montra combien il les aimait en leur annonçant inlassablement l' Evangile. Et tous les disciples qui avaient abandonné le Seigneur le jour de sa mort devinrent ses ardents témoins. La Sainte Cène qu' ils avaient célébrée n' agit sans doute pas dans l' immédiat, mais Jésus savait combien ils en avaient besoin. C' est pourquoi il l' institua, et nous pouvons être certains qu' ils la célébrèrent souvent, sans doute beaucoup plus souvent que nous. Le fidèle témoignage des apôtres menèrent sut montrer qu' elle agissait puissamment dans leur vie et dans celle d'innombrables chrétiens qui durent souvent endurer bien des souffrances pour le nom du Christ et eurent la force de persévérer dans la foi et dans l' amour de Dieu et du prochain.

Quelqu' un a dit un jour que la sanctification est davantage ressentie et expérimentée dans le coeur qu' elle ne peut être décrite avec des mots. Elle est chargée d' une promesse qui agit avec force dans la vie du croyant. Quand elle est reçue avec foi, elle constitue un ferment d' amour, d' un amour qui n' a peut-être rien de spectaculaire, mais qui est authentique et sincère, car il est l' oeuvre de Dieu.

Le monde dans lequel nous vivons s' imagine qu' en améliorant les conditions de vie des hommes, en leur procurant des salaires décents, des logements convenables, des loisirs divers et la possibilité de s' épanouir, on les fera progresser dans la voie de la justice et de la bonté. C' est une grande erreur. Bien sûr, un bon gouvernement et des mesures économiques et sociales permettent de combattre bien des injustices, de mettre fin à certaines formes de violence et de créer des conditions favorables au bonheur des hommes. On peut ainsi modifier certains de leurs comportements, mais on ne changera pas leurs coeurs. Le psalmiste dit: "Je cours dans la voie de tes commandements, car tu élargis mon coeur" (Psaume 119:32). Seul l' Evangile peut élargir les coeurs, c' est-à-dire les changer, les rendre plus grands pour qu' ils s' ouvrent à l' amour.

Un pasteur, fatigué de prêcher l' Evangile parce qu' il ne constatait aucun progrès dans sa paroisse, décida un jour de ne plus prêcher pendant un certain temps que la Loi avec ses accusations et ses menaces, pensant ainsi changer le coeur et la vie de ses paroissiens. C' était une grave erreur. La Loi ne change pas les coeurs; elle peut tout au plus faire en sorte que ceux qui l' entendent modifient leur conduite, leurs attitudes extérieures. Ce n' est pas ce que le Seigneur recherche. Il ne veut pas d' un simple changement extérieur. Il veut que les coeurs changent. La Loi en est tout à fait incapable. Aucun homme n' a jamais aimé Dieu et son prochain sous l' effet de menaces et de contraintes. Des paroissiens sincères, mais mal inspirés, souhaitent parfois que leur pasteur annonce un peu plus la Loi et prêche un peu moins l' Evangile. Eux aussi se trompent. Il est vrai que l' Evangile demeure sans effet s' il n' est pas précédé de la prédication de la Loi. Pour rechercher le pardon de Dieu, il faut savoir qu' on est pécheur. L' Evangile du salut en Jésus-

Christ n'est doux que pour celui qui reconnaît son injustice et qui aspire à la grâce et à la délivrance. C'est pourquoi, la Loi est un élément indispensable de la prédication chrétienne. Mais seul l'Évangile change les cœurs, en proclamant l'immense amour de Dieu révélé dans l'œuvre rédemptrice du Christ, le pardon et le salut gratuits par la foi en son nom. Le pécheur brisé par la Loi et qui a trouvé en Christ le pardon et la vie lui n'a plus qu'un désir: le servir, vivre à la gloire de son nom, faire avec joie et gratitude sa volonté. La loi est là pour lui rappeler ce que le Seigneur attend de lui, pour montrer au croyant ce qu'il doit faire pour lui plaire. Mais seul l'Évangile lui en donne la volonté et les forces.

Or, qu'est-ce que la Sainte Cène si ce n'est l'Évangile de Jésus, le trésor de ses bienfaits offert d'une façon tout à fait particulière et individuelle? L'Évangile du Christ qui sanctifie les cœurs et les vies vient à nous dans le sacrement de l'autel et y agit puissamment. L'Eucharistie vient confirmer ce qu'annonce la Parole de Dieu. Un jeune homme a plusieurs façons de dire à sa fiancée qu'il l'aime. Il peut le lui dire dans une lettre écrite avec tendresse. Il peut le lui dire aussi en lui offrant un bouquet de fleurs, un bijou ou un autre cadeau. Il peut aussi le lui montrer en l'embrassant tendrement. Chacun de ces gages d'amour la rendra heureuse. J'imagine qu'elle ne dédaignera ou ne refusera pas le baiser sous prétexte que son fiancé lui a déclaré son amour dans une belle lettre. Dieu nous aime profondément, d'un amour plus grand, plus vrai et plus fidèle que le meilleur des fiancés. Il a choisi de nous le dire de plusieurs façons. La Sainte Cène en est une, et peut-être la plus belle.

Communier dans la repentance et la foi n'est sans doute pas le seul moyen, mais c'est l'un des meilleurs pour grandir dans la piété, dans l'amour de Dieu et du prochain et dans la sanctification d'une façon générale. Jésus a institué ce sacrement pour nous communiquer ses grâces, nous offrir tout ce qu'il nous faut pour être sauvés, mais aussi pour le servir comme il veut l'être. "Ce que Dieu veut, c'est votre sanctification" (1 Thessaloniens 4:3). "Recherchez la paix avec tous et la sanctification, sans laquelle personne ne verra le Seigneur" (Hébreux 12:14).

C'est un combat de tous les jours que nous devons mener avec détermination et courage, sans jamais nous relâcher. Pour nous y aider, Dieu met un puissant moyen à notre disposition. Le chrétien qui cherche à maîtriser ses ennemis spirituels, à se libérer de ses mauvaises habitudes, à dire non au péché, à combattre les tentations, bref, à mener une vie sainte, trouvera dans la participation fréquente et fervente à la Sainte Cène un puissant moyen de parvenir au but qu'il cherche à atteindre. Le Seigneur qui est son divin médecin lui offre à sa table, pour le salut de son âme et pour l'affermir dans la vie chrétienne, un médicament efficace, quelque chose qui ressemble aux meilleures vitamines qu'un médecin pourrait prescrire à un malade pour la santé de son corps.

e) En célébrant la Sainte Cène, les chrétiens proclament la mort rédemptrice du Christ :

Paul écrit: "Toutes les fois que vous mangez ce pain et que vous buvez cette coupe, vous annoncez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne" (1 Corinthiens 11:26). Ces paroles nous enseignent que la participation au Repas du Seigneur est aussi et toujours une confession de foi, la proclamation d'une conviction. La foi chrétienne confesse et témoigne. Une ville sur une haute

montagne ne peut pas rester cachée. De même, il n'existe pas de foi secrète, clandestine. D'une façon ou d'une autre, le chrétien fera savoir aux autres qu'il est un disciple de Jésus-Christ. Par le témoignage de ses lèvres et par sa vie de tous les jours.

Notre divin Maître veut cela: "Quiconque me confessera devant les hommes, je le confesserai aussi devant mon Père qui est dans les cieux; mais quiconque me reniera devant les hommes, je le renierai aussi devant mon Père qui est dans les cieux" (Matthieu 10:32.33). Et St. Paul écrit: "Si tu confesses de la bouche le Seigneur Jésus et si tu crois dans ton coeur que Dieu l'a ressuscité des morts, tu seras sauvé. Car c'est en croyant du coeur qu'on parvient à la justice, et c'est en confessant de la bouche qu'on parvient au salut" (Romains 10:9.10). Nicodème ne voulut pas rester longtemps un disciple caché du Seigneur. Il eut un jour un rendez-vous nocturne avec Jésus (Jean 3:1-21). Plus tard, il prit publiquement sa défense (Jean 7:50.51). Le jour de sa mort, il lui rendit le plus beau témoignage qu'on puisse imaginer: aux yeux de tous, et en particulier de ses collègues, ennemis farouches du Christ, il ensevelit son Maître, affirmant ainsi ouvertement: oui, je suis aussi de ceux qui croient en lui, et il faut que vous le sachiez tous! (Jean 19:39).

Dieu nous donne de multiples occasions de proclamer son nom. Nous le faisons chaque fois que nous avons un entretien religieux avec notre voisin, notre collègue, l'homme qui voyage à côté de nous. Mais que d'occasions manquées! Que d'âmes que nous côtoyons chaque jour et que nous laissons dans les ténèbres de l'incrédulité ou du doute! Pourquoi? Tantôt c'est la peur ou la timidité, tantôt le découragement parce que nous avons essuyé des échecs dans notre témoignage, tantôt le manque d'amour pour le prochain.

Confesser Jésus, c'est aussi assister aux cultes, se retrouver avec d'autres croyants pour adorer le Seigneur, chanter des cantiques, prier et entendre sa sainte Parole. Confesser, annoncer, proclamer, c'est enfin participer à la Sainte Cène. C'est s'avancer à l'autel pour recevoir le corps et le sang du Christ, livré et répandu pour la rémission des péchés. Communier, c'est reconnaître publiquement que Jésus n'est pas simplement mort en victime de l'injustice des hommes, en martyr de son idéalisme, mais en Sauveur, en Rédempteur à qui personne ne pouvait prendre la vie. Il l'a donnée de lui-même et reprise avec puissance et majesté, parce qu'il ne voulait pas que ses frères, les hommes, périssent et meurent éternellement, mais qu'ils soient délivrés de la malédiction du péché, du pouvoir de la mort et de Satan et qu'ils vivent éternellement avec lui. C'est confesser publiquement qu'il n'y a de salut en aucun autre, que son sang seul nous purifie de tout péché et nous ouvre les portes du ciel. C'est lui rendre ce témoignage d'une façon très concrète, le louer, le célébrer, l'adorer, lui exprimer ouvertement sa foi, sa confiance, son amour et sa gratitude. A ce titre, la Sainte Cène est un sacrifice, non pas un sacrifice expiatoire, car nos péchés ont été expiés une fois pour toutes, mais un sacrifice d'actions de grâces à la gloire du Roi des rois, du Seigneur des seigneurs, du Maître de la vie et de la mort, du Prince de notre salut.

L'Eglise luthérienne est consciente de cela et le proclame à haute voix dans sa liturgie eucharistique. Quand le pasteur a dit: "Louons le Seigneur notre Dieu", la paroisse répond: "Ceci est digne et juste!" Suit alors cette admirable prière héritée de l'Eglise ancienne qu'on appelle la préface eucharistique: "Seigneur, Père saint et tout-puissant, Dieu éternel, il est véritablement digne et juste, bon et salutaire de t'offrir en tous temps et en tous lieux nos louanges par Jésus-Christ, par lequel les anges t'adorent, les puissances te craignent, les cieux et leur armée avec les saints séraphins chantent ta gloire. C'est pourquoi nos voix se joignent aux leurs et s'élèvent à toi, pour glorifier ton saint nom, pour chanter ce cantique en ton honneur". Sur ce, la paroisse

entonne le Sanctus: “Saint, saint, saint est le Seigneur, notre Dieu! La terre entière est remplie de sa gloire. Hosanna, hosanna dans les cieux! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur! Hosanna, hosanna, hosanna dans les cieux!” Ainsi, quand l’Eglise chrétienne célèbre la Sainte Cène, elle confesse avec gratitude et proclame dans la louange que Jésus-Christ est mort pour le salut du monde. Elle l’en remercie et lui en rend gloire.

f) La Sainte Cène est le repas de l'Eglise qui attend le retour de son Seigneur :

“Toutes les fois que vous mangez ce pain et que vous buvez cette coupe, vous annoncez la mort du Seigneur, jusqu' à ce qu' il vienne” (1 Corinthiens 11:26). La Sainte Cène a une dimension eschatologique: elle tourne notre regard vers le retour du Seigneur et l’accomplissement de toutes choses. C’est un aspect qui est souvent négligé, et c’est dommage. Elle est le repas du peuple en voyage, d’ une Eglise qui marche vers le ciel et vit dans l’ attente du rétablissement de toutes choses, de l’ accomplissement final des promesses glorieuses qui lui ont été faites et qui la font vivre.

Les chrétiens célèbrent le Repas du Seigneur dans l’ attente de son retour glorieux. Jésus leur offre en quelque sorte les provisions dont ils ont besoin pour leur pèlerinage, sur le chemin qui doit les conduire vers la terre promise. C’ est la manne dans le désert dont le Christ nourrit son peuple. Jésus lui-même fait une allusion à cette dimension du sacrement lorsqu’ il dit: “Je vous le dis, je ne boirai plus désormais de ce fruit de la vigne, jusqu' au jour où j' en boirai de nouveau avec vous dans le Royaume de mon Père” (Matthieu 26:29). Ainsi, le sacrement annonce et préfigure le repas céleste réservé aux élus, le festin de noces qui les attend à la table de l’ Agneau. Un jour retentira la voix de l’ ange de l’ Apocalypse: “Venez, rassemblez-vous pour le grand festin de Dieu!” (Apocalypse 19:17). “Moi, j’ ai envoyé mon ange, pour vous attester ces choses dans les Eglises. Je suis le rejeton et la postérité de David, l’ étoile brillante du matin. Et l’ Esprit et l’ épouse disent: Viens! Et que celui qui entend dise: Viens! Et que celui qui a soif vienne; que celui qui veut prenne de l’ eau de la vie, gratuitement!” (Apocalypse 22:16.17). “Celui qui atteste ces choses dit: Oui, je viens bientôt. Amen! Viens, Seigneur Jésus!” (Apocalypse 22:20).

L’ Eglise chrétienne, l’ épouse du Seigneur, va au-devant de son divin époux. Pour qu’ elle ne l’ oublie pas, mais qu’ elle reste courageuse pendant son pèlerinage, le Seigneur lui a donné un repas qui préfigure pour elle les noces célestes qu’ elle a hâte de célébrer. C’ est pourquoi, la Sainte Cène doit être un repas joyeux. Et sans doute ne l’ est-elle pas assez... C’est le devoir des pasteurs d’ y veiller, en rappelant cette vérité grandiose!

7. Comment recevoir la Sainte Cène ?

“Prenez, mangez, ceci est mon corps... Buvez-en tous, ceci est mon sang...” (Matthieu 26:26-28). La présence réelle du corps et du sang du Christ dans la Sainte Cène exige de la part des

communiant une certaine attitude. On ne va pas au Repas du Seigneur comme on s'assoit à une table ordinaire. La préparation personnelle du chrétien doit montrer le respect et la vénération qu'il a pour les choses saintes. Pour nos repas de famille, il suffit que nous lavions les mains et que nous soyons convenablement vêtus, mais une préparation intérieure est nécessaire quand on désire s'approcher de la Table du Christ. Ceci afin de ne pas communier indignement. L'apôtre Paul déclare en effet qu'on peut aussi recevoir dans le sacrement son jugement, au lieu du merveilleux pardon que le Seigneur y offre. Il convient donc de s'examiner (1 Corinthiens 11:27-29).

Le *Petit Catéchisme* dit à ce sujet: "Jeûner et préparer son corps est sans doute une bonne discipline extérieure. Mais celui-là seul est digne et bien préparé, qui croit à ces paroles: "Donné et répandu pour vous en rémission des péchés". Mais celui qui ne croit pas à ces paroles ou qui en doute, est indigne et non préparé. Car ces mots: "Pour vous" exigent absolument des coeurs croyants".

On peut communier indignement. Il convient de dissiper un malentendu: si on peut communier indignement, aucun d'entre nous ne peut à vrai dire communier dignement, si communier dignement signifiait que le chrétien doit se rendre digne de manger à la Table du Seigneur et de recevoir son corps et son sang. Si Jésus regardait à notre dignité, il n'admettrait aucun d'entre nous à son repas. Pour être dignes d'une dignité personnelle, il faudrait que nous soyons comme lui, sans péchés, innocents, purs, justes et saints. Alors il serait normal qu'il nous reçoive à sa table et qu'il entre en communion avec nous.

Communier dignement ne signifie en aucun cas se présenter à l'autel sans péchés. Si nous étions sans péchés, en quoi aurions-nous encore besoin du pardon de notre Dieu et donc de la Sainte Cène? Le sacrement est le repas des pécheurs et non des justes. Le repas de véritables pécheurs, mais de pécheurs qui cherchent le pardon. Manger le pain et boire la coupe du Seigneur indignement (1 Corinthiens 11:27) ne signifie pas manger et boire en pécheur, mais manger et boire sans discerner le corps et le sang du Christ, ne pas les recevoir avec les dispositions requises, un coeur repentant et croyant. C'est mépriser le Seigneur, en ne faisant aucun cas des dons magnifiques qu'il nous fait dans le sacrement. C'est insulter le corps qu'il a livré à la mort et le sang qu'il a répandu avec tant d'amour, pour le salut et le bonheur éternel des hommes.

Notre dignité de communiant ne peut résider que dans la repentance, la foi et le désir de vivre saintement. C'est une grave erreur de croire que, pour communier dignement, il faut d'abord être libre de toutes les pensées et habitudes coupables, avoir renoncé définitivement au mal et atteint un grand degré de sanctification. Ce serait chercher à réaliser par ses propres efforts ce que seul le Seigneur peut faire et qu'il veut justement faire par l'Évangile et les sacrements. C'est se substituer à Dieu dans la sanctification. En un mot, c'est une forme particulièrement raffinée de pre-justice, d'orgueil spirituel et de pharisaïsme.

Ceux qui refusent de communier parce qu'ils ne se sentent pas suffisamment bons et dignes, qui désirent atteindre un certain degré de piété et de justice avant de se présenter à la Table du Seigneur, doivent se repentir de leur orgueil et demander pardon à Dieu d'avoir voulu chercher en eux-mêmes ce qu'il leur offre précisément dans le saint sacrement. La Sainte Cène est un moyen institué par Dieu pour nous aider à renoncer au mal et à marcher dans la sanctification, et non pas le sceau d'une justice personnelle ou un certificat de bonne conduite. Les gens qui

raisonnent ainsi constituent généralement un sérieux problème pour le pasteur. Ils sont sincères, mais victimes d'une grave erreur, et il faut une cure d'âme patiente, chaleureuse et faite de beaucoup de bonté et d'amour pour les encourager à s'approcher de l'autel où le Seigneur les attend et veut leur donner l'assurance de sa grâce.

C'est aussi une excellente coutume que de faire précéder la célébration de la Cène d'un court message dans lequel le pasteur aide l'assemblée à prendre conscience de ses péchés, l'invite à la repentance et à la joyeuse confiance dans les promesses de grâce et de pardon qui retentissent dans le sacrement. Il exhortera aussi les fidèles à marcher, avec les forces nouvelles reçues à la Table du Seigneur, dans la sainteté et la justice qui lui sont agréables. Tous ceux qui prennent ce message à coeur répondront sincèrement et avec joie et confiance "oui" à la question que le pasteur leur posera dans la liturgie eucharistique: "Confessez-vous sincèrement vos péchés à Dieu, croyez-vous de tout coeur en Jésus-Christ votre Seigneur et est-ce votre ferme intention de corriger votre vie avec l'aide du Saint-Esprit?" Ils sauront garder cette dernière promesse avec les forces que le Seigneur leur donnera dans le sacrement.

Tout dans la liturgie et l'administration de la Sainte Cène doit traduire le profond respect et la ferveur que ce sacrement inspire aux fidèles. La préparation soignée et la décoration de l'autel, l'utilisation de beaux ustensiles (cruce, calice, patène), les gestes, le ton et les paroles prononcées par le pasteur, une liturgie bien conçue et bien chantée, la musique, la réception de la Sainte Cène à genoux ou avec une autre attitude extérieure empreinte de respect, tout cela doit exprimer de façon visible le mystère du divin sacrement, et en particulier la foi en la présence réelle du corps et du sang de Jésus.

Le chrétien est un homme qui se sent pécheur, corrompu et coupable. Il en souffre et aspire à la certitude du pardon et à la paix. Il sait aussi que Jésus est son divin Rédempteur dont le sacrifice de Golgotha l'a réconcilié avec Dieu et dont le sang précieux le purifie de tout péché. Il trouve le pardon dans la foi aux promesses de l'Evangile. C'est pourquoi il est un lecteur assidu de la Bible et un auditeur régulier de la Parole de Dieu. Cela signifie tout simplement qu'il assiste régulièrement aux cultes de sa paroisse. Il ne le fait pas par tradition, ni pour être en règle avec Dieu ou pour plaire à son pasteur. Il ne cherche pas à entretenir une étiquette. Il s'agit pour lui de satisfaire un besoin primordial de son âme, de la nourrir avec un message et des promesses dont il ne peut ni ne veut se passer. Ce même chrétien, sachant que son Sauveur lui offre dans la Sainte Cène son corps et son sang comme gages de sa rédemption, est un homme qui désire communier régulièrement et souvent. "Toutes les fois que vous mangez ce pain et que vous buvez cette coupe..." (1 Corinthiens 11:26).

Combien de fois? Ni Jésus ni aucun apôtre ne répondent à cette question. Beaucoup de fidèles dans d'innombrables Eglises ont pris pour habitude de communier simplement les jours de fête, en particulier le Vendredi-Saint ou à Pâques. Une, deux ou trois fois par an... De deux choses l'une: ou bien ces gens ne savent pas que la Sainte Cène est le sacrement de la grâce et du pardon, ou bien ils ne croient pas qu'ils sont des pécheurs qui ont besoin de ce pardon et estiment pouvoir s'en passer. On les voit bien rarement au culte. Qu'en est-il de leur foi? A eux de répondre à cette question! Mais c'est aussi le devoir du pasteur de les aider à s'examiner et à faire le point.

Dans la préface au *Petit Catéchisme*, Luther estime qu'un croyant devrait communier au moins quatre fois par an. Il s'agit donc d'un minimum. Il vaudrait mieux se passer de toute indication numérique. La foi d'un homme ne se mesure pas en chiffres. Mais il est certain qu'un chrétien ne peut pas se passer des moyens de grâce: le Baptême, la Parole de Dieu et la Sainte Cène sont pour lui des nécessités, quelque chose sans quoi il ne saurait vivre. C'est pourquoi, nous dirons qu'un chrétien lit la Bible chaque jour et écoute la Parole de Dieu chaque fois qu'elle est prêchée dans sa paroisse. Pour être plus exact: chaque fois qu'il en a la possibilité. De même, il va communier chaque fois que la Cène est administrée dans sa paroisse et qu'il en a la possibilité.

C'est le devoir du pasteur et de la paroisse tout entière de veiller à ce que la Table du Seigneur soit régulièrement et souvent dressée. Là aussi, il faut être prudent quand on avance des chiffres. La Bible dit des premiers chrétiens: "Ils persévéraient dans l'enseignement des apôtres, dans la communion fraternelle, dans la fraction du pain et dans les prières" (Actes 2:42). "Le premier jour de la semaine, les disciples étaient réunis pour rompre le pain" (Actes 20:7). L'Eucharistie jouait un rôle primordial dans la chrétienté primitive. Elle était, avec la prédication de l'Evangile, au centre du culte. C'est pourquoi, il est permis d'estimer que la communion mensuelle (une fois par mois) et les jours de fête devrait constituer un minimum. Mais le légalisme n'a pas sa place dans l'Eglise chrétienne, pas même et surtout pas dans un sacrement où tout n'est que grâce.

8. Quelques conseils pour bien se préparer à communier :

La participation à la Sainte Cène requiert une préparation. Le *Petit Catéchisme* contient à ce sujet un "Modèle d'un examen de conscience" qui permet au chrétien de s'examiner, en le plaçant en face des commandements divins pour le convaincre de sa corruption, et des promesses de l'Evangile pour lui faire rechercher le pardon. Il lui montre aussi la nécessité de renoncer au mal et de porter les fruits de la foi qui glorifient le Seigneur. Quand le chrétien s'apprête à communier le dimanche suivant, la prière familiale, le samedi soir, est le lieu choisi pour demander humblement au Seigneur de bénir sa participation au divin repas de la grâce célébré par la paroisse.

Voici quelques conseils que nous pensons utile de donner pour montrer aux chrétiens dans quelles dispositions ils sont invités à communier et comment ils doivent s'y préparer. Nous les destinons aux serviteurs de l'Eglise qui lisent ces lignes, mais aussi aux âmes dont ils ont la charge et qu'ils sont appelés à instruire. Ils leur montreront comment un chrétien se prépare à s'asseoir à la table de son Seigneur. Il existe dans ce monde trois formes de travail, le travail du coeur, celui de la tête et celui des mains. Comment se préparer à la Sainte Cène? En procédant à un travail du coeur, de la tête et des mains. Ou plutôt des jambes. En allant tout d'abord dans notre chambre pour "entrer en nous-mêmes", méditer et prier, puis, en cas de besoin, en allant chez notre prochain pour nous réconcilier avec lui.

Allons dans notre chambre!

C'est ce que faisait le jeune Daniel. Il entrait "dans sa maison, où les fenêtres de la chambre supérieure étaient ouvertes dans la direction de Jérusalem. Et trois fois par jour il se mettait à genoux, il priait et louait son Dieu" (Daniel 6:11). On peut, bien sûr, prier au milieu des siens, à son lieu de travail, dans la rue ou dans son champ. On peut invoquer le Seigneur partout. Jésus nous donne cependant le conseil suivant: "Quand tu pries, entre dans ta chambre, ferme ta porte et prie ton Père qui est là dans le lieu secret; et ton Père, qui voit dans le secret, te le rendra" (Matthieu 6:6). Pour bien prier, on a besoin de silence et de solitude. Rien ne doit venir nous distraire. Le chrétien a besoin d'être seul à seul avec son Père céleste. Alors allons dans notre chambre. A défaut de chambre, allons au fond de notre jardin ou dans la brousse, dans un coin isolé où personne ne viendra nous déranger et où nous serons seuls avec notre Dieu.

Une fois seuls, examinons-nous, comme le demande l'apôtre: "Que chacun donc s'éprouve soi-même, et qu'ainsi il mange du pain et boive de la coupe" (1 Corinthiens 12:28). "Examinez-vous vous-mêmes pour savoir si vous êtes dans la foi. Epreuvez-vous vous-mêmes" (2 Corinthiens 13:5). Il s'agit d'entrer en soi-même et de faire une sorte de bilan spirituel. Où en sommes-nous avec Dieu, sa Parole, les promesses de son Evangile, son salut et sa volonté? C'est un peu comme un examen qu'on passe à l'école, si ce n'est que nous sommes nos propres examinateurs. Sous le regard de Dieu, cependant, et avec son aide, en nous inspirant de sa sainte Parole.

Avant d'aller communier, examinons-nous devant la face de celui dont les yeux sont "comme une flamme de feu" (Apocalypse 1:14) et qui "sonde les coeurs et les reins" (Psaume 7:10; 26:2; Romains 8:17). Cet auto-examen est utile et salutaire. Il ne veut pas être une torture, mais bien au contraire apporter du soulagement et la paix du coeur. Un malade doit parler à son médecin de la maladie dont il souffre; au médecin alors de le soigner et de le guérir. Le coeur humain est semblable à un champ qu'il faut labourer; il n'en sera que plus apte à recevoir la semence céleste que le Christ distribue dans son sacrement. Interrogeons-nous donc et interrogeons le Seigneur. Et soyons sincères dans les réponses que nous donnons à nos questions. Luther écrit dans le chapitre du *Petit Catéchisme* consacré à la confession et à l'absolution: "Considère ta vocation, d'après les dix Commandements, selon que tu es père, mère ou enfant, maître ou serviteur..." Faisons-le. C'est une excellente façon de se préparer à communier.

Dieu nous demande dans le 1^o Commandement de le craindre, de l'aimer et de lui faire entièrement confiance. Le faisons-nous? Craignons-nous celui qui est à la fois notre Créateur tout-puissant et notre Père miséricordieux? Savons-nous qu'il voit tout, même ce que n'aperçoit aucun homme, et qu'il regarde dans le secret de notre coeur? Cette crainte qui n'est pas la peur de l'esclave, mais le saint respect que le croyant doit à son Dieu. Nous accompagne-t-elle dans tout ce que nous faisons, même quand personne ne nous observe? Confessons-nous aussi notre foi, en particulier quand nous sommes entourés de moqueurs qui insultent le Seigneur?

Nous aimons nos parents. Aimons-nous aussi Dieu, notre Père céleste, notre bienfaiteur et notre meilleur ami? Ou y a-t-il des hommes ou des choses que nous aimons plus que lui et qui sont, pour cette raison, nos vrais dieux? Il peut s'agir de nos parents, de notre époux, notre épouse ou nos enfants, de notre métier et de notre carrière, de nos biens, de l'argent ou du sport, bref de ce que nous aimons par-dessus tout. Faisons-nous confiance à notre Père céleste, sachant qu'il nous conduit sur un bon chemin? Il voit en effet plus loin que nous! Le laissons-nous prendre soin de nous, même quand les hommes nous font du mal et que nous souffrons l'injustice? Gardons-nous

confiance en lui même dans les jours difficiles, sachant qu'il nous voit et qu'il a la force de nous venir en aide? Ou sommes-nous facilement désemparés et perdons-nous courage à la moindre épreuve? Se pourrait-il que nous nous confiions davantage dans nos forces ou notre savoir, dans la science des hommes ou dans les biens que nous possédons? Savons-nous que nous lui devons tout ce que nous avons et lui montrons-nous la gratitude à laquelle il a droit?

Dieu demande dans le 2° Commandement de ne pas faire un mauvais usage de son saint nom. Savons-nous que si nous jurons, en utilisant son nom à la légère, sans respect ou pour exprimer notre colère, nous l'insultons et l'outrageons? Rions-nous quand nous entendons d'autres se moquer du Seigneur? Savons-nous qu'il interdit aux hommes d'utiliser son nom pour pratiquer la magie, la sorcellerie, la divination, jeter un sort à d'autres ou les maudire? Il veut, par contre, que nous l'utilisions avec respect, amour et confiance en l'invoquant, en lui adressant nos prières et en le bénissant. Prions-nous avec ferveur? Pas seulement avec les lèvres, mais de tout notre coeur? Prions-nous non seulement pour nous-mêmes, mais aussi pour les autres, en particulier pour ceux qui souffrent? Nous devons au Seigneur non pas une gratitude superficielle, mais une reconnaissance sans limites pour tous les bienfaits qu'il nous accorde. Le remercions-nous comme il convient ou nous bénit-il jour après jour sans jamais ou presque jamais entendre de merci?

Dieu demande dans le 3° Commandement de sanctifier le jour du repos. Que faisons-nous le dimanche? A quoi le passons-nous? Savons-nous que le Seigneur nous attend dans son temple? Sommes-nous de ceux qui cherchent souvent de bonnes excuses pour ne pas y aller? On reconnaît un croyant à son amour pour la Parole de Dieu. L'entendons-nous avec respect ou l'écoutons-nous d'une oreille distraite? La laissons-nous agir dans notre vie? Sommes-nous aussi des membres vivants et dévoués de notre Eglise, prêts à la servir avec le temps dont nous disposons et les aptitudes et talents que Dieu nous a confiés?

Dans le 4° Commandement, il est demandé aux enfants d'honorer leurs parents et aux hommes, d'une façon générale, de respecter leurs supérieurs et de leur obéir. Où en sommes-nous avec le respect et l'amour que nous devons à ceux qui nous ont donné la vie et qui nous ont élevés? Obéissons-nous à ceux qui ont de l'autorité sur nous, qu'il s'agisse de nos parents, de nos maîtres, de notre employeur et de ceux qui dirigent notre peuple? Ou bien nous moquons-nous d'eux et bafouons-nous leur autorité?

Le 5° Commandement nous interdit de tuer et, d'une façon plus générale, de porter atteinte à la vie, la santé et le bonheur du prochain. Se pourrait-il que nous fassions du mal aux autres par notre comportement ou notre façon de leur parler? Quelles sont nos relations avec les membres de notre famille, nos collègues et nos voisins? Créons-nous des tensions et des conflits dans notre entourage, cherchons-nous querelle aux gens, ou sommes-nous des artisans de paix? Voyons-nous la souffrance des autres et leur venons-nous volontiers en aide ou passons-nous à côté d'eux d'un air indifférent?

Le 6° Commandement nous interdit l'adultère, c'est-à-dire l'infidélité du mari à sa femme ou de la femme à son mari et, d'une façon générale, tous les péchés d'ordre sexuel. La Bible, en effet, enseigne très clairement que l'activité sexuelle doit s'exercer à l'intérieur et non en dehors du mariage. C'est pourquoi, elle interdit toute forme de débauche et d'impudicité. Aimons-nous notre mari ou notre femme et lui sommes-nous entièrement fidèles? Et pas seulement en actes,

mais aussi en paroles et dans ton coeur? Il existe en effet un adultère des yeux (Matthieu 5:28) et l'impureté réside dans le coeur avant de se manifester par des paroles ou des gestes. Savons-nous que notre corps et notre être tout entier appartiennent au Seigneur qui nous a créés, rachetés et sanctifiés par son Esprit? En faisons-nous un instrument de sainteté et de justice ou l'instrument du péché et de l'iniquité? Nous efforçons-nous de combattre le mal dès qu'il se manifeste dans le coeur, ou le laissons-nous envahir notre existence comme une mauvaise herbe? Veillons-nous à ne pas nous souiller, mais à glorifier notre Dieu?

Sommes-nous honnêtes, comme le Seigneur le demande dans le 7° Commandement ou nous arrive-t-il de voler et de tromper le prochain? Trichons-nous quand nous en avons l'occasion? Travaillons-nous honnêtement, pas seulement quand notre patron nous observe, mais aussi quand il a le dos tourné? Respectons-nous les biens de notre prochain et l'aidons-nous à les protéger quand ils sont en danger et qu'il a besoin de nous?

Dieu interdit dans le 8° Commandement le faux témoignage et le mensonge. Aimons-nous la vérité ou mentons-nous quand nous en avons l'occasion et que cela nous arrange? Les gens peuvent-ils nous croire ou sommes-nous de ceux dont on se méfie parce qu'on ne sait jamais s'ils disent ce qu'ils pensent et pensent ce qu'ils disent? Sommes-nous charitables dans le jugement que nous portons sur les autres ou faisons-nous du mal avec notre langue, en calomniant et en médissant? Ou peut-être en flattant les autres ou en parlant de façon hypocrite?

Enfin, il nous est demandé dans le 9° et le 10° Commandement de ne pas convoiter la maison, la femme ou les biens de notre prochain. Convoiter signifie désirer avoir, avoir envie de s'approprier et de posséder. Avons-nous de ces envies? Sommes-nous animés de jalousie? Ce sont là aussi des péchés que nous devons confesser à Dieu pour qu'il nous les pardonne, et de mauvaises plantes que nous devons arracher avec son aide.

Ce n'est pas tout. Luther avait l'habitude de faire son examen de conscience en récitant chaque jour les 10 Commandements. Il y ajoutait le Credo pour grandir dans la connaissance de son Dieu et dans la foi. Toutes les questions que nous nous posons en nous examinant dans le miroir des Commandements sont importantes. Il est cependant une question plus importante encore. Elle concerne le Credo. Les chrétiens confessent que Dieu est leur Créateur et leur Sauveur. Dans l'explication du 2° Article du Credo, nous disons concernant Jésus-Christ, vrai Dieu et vrai homme: "Il est mon Seigneur. Il m'a racheté, moi perdu et condamné, non point à prix d'or ou d'argent, mais par son saint et précieux sang, par ses souffrances et sa mort innocentes, afin que je lui appartienne et que je vive dans son Royaume, pour le servir éternellement dans la justice, l'innocence et la félicité". Est-ce vrai? Considérons-nous que nous appartenons tout entiers à Dieu, qu'il est notre Seigneur et que nous sommes ses serviteurs et ses servantes? Il est capital que le Christ nous ait rachetés, mais cela ne suffit pas. Encore faut-il que nous acceptions de lui appartenir. La plus pauvre et la plus humble des jeunes filles doit faire quelque chose pour appartenir au prince qui veut l'épouser. Elle doit lui dire oui. Et rester fidèle à sa promesse!

Quand nous déclarons appartenir au Seigneur qui nous a rachetés, sont-ce de simples mots qui franchissent nos lèvres ou expriment-ils ce que nous ressentons au fond de nous-mêmes. Qu'en est-il de l'obéissance que nous devons à notre divin Maître? Le culte et la Sainte Cène ne sont pas là pour cacher et réparer nos fautes. Nos péchés subsistent et nous accusent aussi longtemps

que nous ne les confessons pas à Dieu et que nous n'implorons pas son pardon. Le culte et la Sainte Cène ne sont pour nous une source de pardon, de salut et de vie que si les promesses de l'Évangile qui retentissent dans la Parole de Dieu et dans le sacrement sont reçues d'un cœur humble et croyant. Aussi faut-il que nous revenions à Dieu chaque fois que nous nous sommes éloignés de lui.

Il faut le faire, nous avons le droit de le faire et nous pouvons le faire. Il faut le faire, car loin de Dieu nous sommes perdus et condamnés et il n'y a pas de salut pour nous. Nous avons le droit de le faire, car le Seigneur nous y invite et il accueille tous ceux qui viennent à lui d'un cœur repentant et contrit. Et nous pouvons le faire, car il nous attire à lui (Jean 6:44). La Sainte Cène n'est source de bénédiction, de pardon et de vie que si nous croyons aux promesses du Christ et lui disons: "Seigneur, je ne suis pas digne de me présenter devant toi et de m'asseoir à ta table, mais je viens parce que tu m'y invites. Ne me rejette pas à cause de mes péchés, mais accueille-moi dans ta grâce. Dis seulement un mot et je serai pur. Couronne-moi de ton salut".

Et pour terminer cette préparation, il est peut-être indispensable que nous sortions de la chambre où nous avons procédé à notre examen de conscience, que nous quittions notre maison pour aller dans celle d'un autre. Jésus a dit un jour: "Si tu présentes ton offrande à l'autel et que là tu te souviennes que ton frère a quelque chose contre toi, laisse-là ton offrande devant l'autel et va d'abord te réconcilier avec ton frère. Puis, viens présenter ton offrande" (Matthieu 5:23.24). Avant de nous présenter à la Table du Seigneur, nous devons nous réconcilier avec ceux avec qui nous nous sommes querellés. C'est à cette condition que notre repentance est sincère. Le chrétien a beau confesser ses péchés à Dieu, s'il n'est pas prêt à faire cette démarche auprès du frère qu'il a offensé ou qui l'a offensé, il montre qu'il n'est pas sincère. Il sert Dieu des lèvres, mais refuse de faire sa volonté, montrant ainsi que son cœur n'est pas droit.

Difficile, sans doute. Surtout quand le frère a plus de torts que nous et qu'il ne fait pas le premier pas. Mais Dieu n'en demande pas moins. A-t-il attendu que nous fassions les premiers pas pour nous pardonner? N'a-t-il pas agi le premier en envoyant son Fils dans le monde pour nous racheter? Et n'agit-il pas le premier en nous faisant annoncer son Évangile et en nous invitant au salut? Alors, si nous sommes fils de Dieu, ne devons-nous pas agir comme lui et faire le premier pas là où l'autre qui nous a insultés ou blessés n'a pas la force et peut-être même pas l'envie de le faire? N'est-ce pas cela, imiter Jésus-Christ et marcher dans ses traces (Éphésiens 5:1; 1 Pierre 2:21)?

La Sainte Cène est le repas qui préfigure le festin de noces de l'Agneau qui nous est préparé dans le ciel. Pour y participer, il faut revêtir l'habit de noces (Matthieu 22:11-14). Nous avons beau nous préparer à la communion avant d'y participer, nous en serons toujours indignes. Toute notre justice est comme un vêtement souillé (Ésaïe 64:5). A quoi sert un habit blanc, s'il est souillé par une grande tache? Et à quoi bon une robe toute neuve, si celle qui la porte vient de tomber dans la boue ou de la déchirer? Nos péchés et nos fautes nous salissent. Se préparer à la Sainte Cène ne signifie pas se purifier ou laver son habit, pour qu'il soit propre et nous permette de nous présenter devant notre Dieu. C'est tout le contraire: c'est reconnaître, admettre et avouer son impureté et son indignité et aller trouver le Christ pour en être délivré. C'est s'approcher de sa table et lui dire: Seigneur, accorde-moi ton pardon, rends-moi pur, revêts-moi du vêtement de ton salut. Un mendiant ne porte pas de beaux habits et n'a pas les moyens de s'en procurer. Mais il y a une chose qu'il sait faire: tendre la main et supplier. C'est tout ce que Jésus attend de nous.

Il fera, lui, le reste, c'est-à-dire tout, absolument tout ce qu'il y a à faire pour que nous soyons purs. C'est pour cela qu'il est mort et ressuscité. C'est pour cela aussi qu'il a institué le saint sacrement de l'Eucharistie.

Pour terminer, voici une prière du théologien luthérien David Hollaz. Elle nous servira de conclusion. Elle nous semble, en effet, résumer en une belle formulation les multiples et merveilleux aspects de la Sainte Cène que nous avons tenté d'exposer dans cette étude:

“Seigneur, je suis indigne. Veuille, je t'en supplie, chaque fois que je me présente à ta Table, me rendre digne par ta grâce. Je suis impur. Daigne me purifier. Je suis nu. Revêts-moi de ta justice. Ainsi, ton corps, rempli de puissance divine, et ton sang, qui m'est si précieux, ne me seront pas donnés pour mon jugement ou mon châtement, mais je les recevrai en commémoration de la mort que tu as subie pour moi, pour l'affermissement de ma foi, comme gages du pardon de mes péchés, comme un lien qui m'unit étroitement à toi, pour grandir dans la sanctification, comme la racine d'une résurrection bienheureuse et les arrhes de la vie éternelle”.

“Heureux ceux qui sont appelés au festin des noces de l'Agneau!” (Apocalypse 19:9). Heureux ceux à qui le Seigneur, le Roi des rois, dira un jour: “Vous êtes ceux qui ont persévéré avec moi dans mes épreuves. C'est pourquoi, je dispose du royaume en votre faveur, comme mon Père en a disposé en ma faveur, afin que vous mangiez et que vous buviez à ma table dans mon royaume” (Luc 22:28-30). Jésus dresse aux siens une table glorieuse dans le ciel. Tant que son peuple vit sur la terre, il doit lutter sous sa bannière divine contre le péché et Satan. Le combat est dur. Aussi Jésus invite-t-il les siens à un repas de la grâce où ils trouvent du répit et se refont des forces, avant de repartir pour de nouveaux assauts. Mais que de joies les attendent, quand ils remporteront la victoire! Que de joies à la Table de l'Agneau, au festin de la gloire, pour tous ceux qui auront vaincu en son nom! Puissent tous ceux qui lisent ces lignes être des enfants de Dieu et des héritiers de son Royaume céleste!

TABLE DES MATIÈRES

Chapitre 1 : Les moyens de grâce en général	1
1. Quels sont les moyens de grâce institués par Dieu?	1
2. Dieu agit dans les moyens de grâce de façon efficace	4
a) Il propose et offre le salut	5
b) Il fait naître et fortifie la foi	6
3. Les erreurs et les fausses conceptions concernant les moyens de grâce	9
4. Qu'enseigne et que confesse l'Eglise luthérienne?	13
5. Quelles sont les conséquences de toute erreur dans cette doctrine?	14
Chapitre 2 : La doctrine de la Parole de Dieu	16
1. La Loi et l'Évangile	17
2. Bien distinguer la Loi et l'Évangile	25
3. L'absolution	31
Chapitre 3 : La doctrine du sacrement	33
1. Combien y a-t-il de sacrements?	33
2. Qu'est-ce qu'un sacrement?	35
3. Quelques précisions indispensables	36

Chapitre 4 : Le Baptême	45
1. Le Baptême a été institué par Jésus-Christ	45
2. Qu'est-ce que Dieu fait dans le Baptême?	47
3. La fausse doctrine du Baptême	61
4. Quelques précisions sur l'enseignement de Luther	66
5. La signification du Baptême pour la vie quotidienne du chrétien	69
6. Immersion ou aspersion?	85
7. Le Baptême des enfants	88
Chapitre 5 : La Sainte Cène	106
1. A la Table du Seigneur	106
2. La doctrine biblique de la Sainte Cène	108
3. Réponse aux objections faites à la doctrine de la présence réelle	124
4. Quand la Sainte Cène est-elle célébrée de façon valide?	126
5. Qui est invité à la Table du Seigneur?	131
6. A quoi la Sainte Cène est-elle utile?	137
7. Comment recevoir la Sainte Cène?	151
8. Quelques conseils pour bien se préparer à communier	154
